

Chants & chansons :
littérature orale & traditions
du Nivernais (Morvan,
Bazois, Amognes, Puisaye,
Vaux d'Yonne, de [...])

Millien, Achille (1838-1927). Auteur du texte. Chants & chansons : littérature orale & traditions du Nivernais (Morvan, Bazois, Amognes, Puisaye, Vaux d'Yonne, de Loire et d'Allier, etc.). Chansons anecdotiques / recueillis et classés par Achille Millien ; avec les airs notés par J.-G. Pénavaire,.... 1906-1910.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

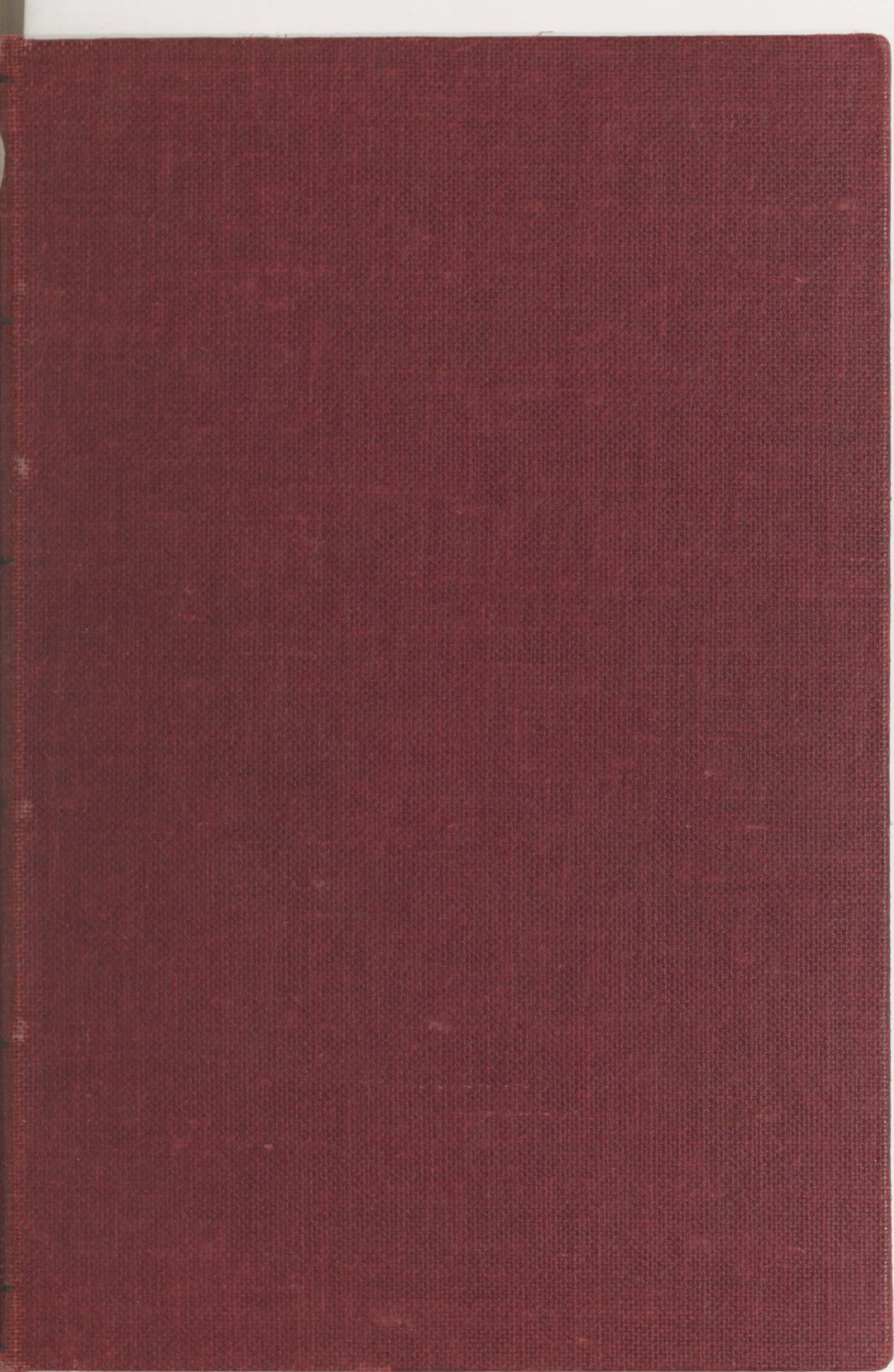
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

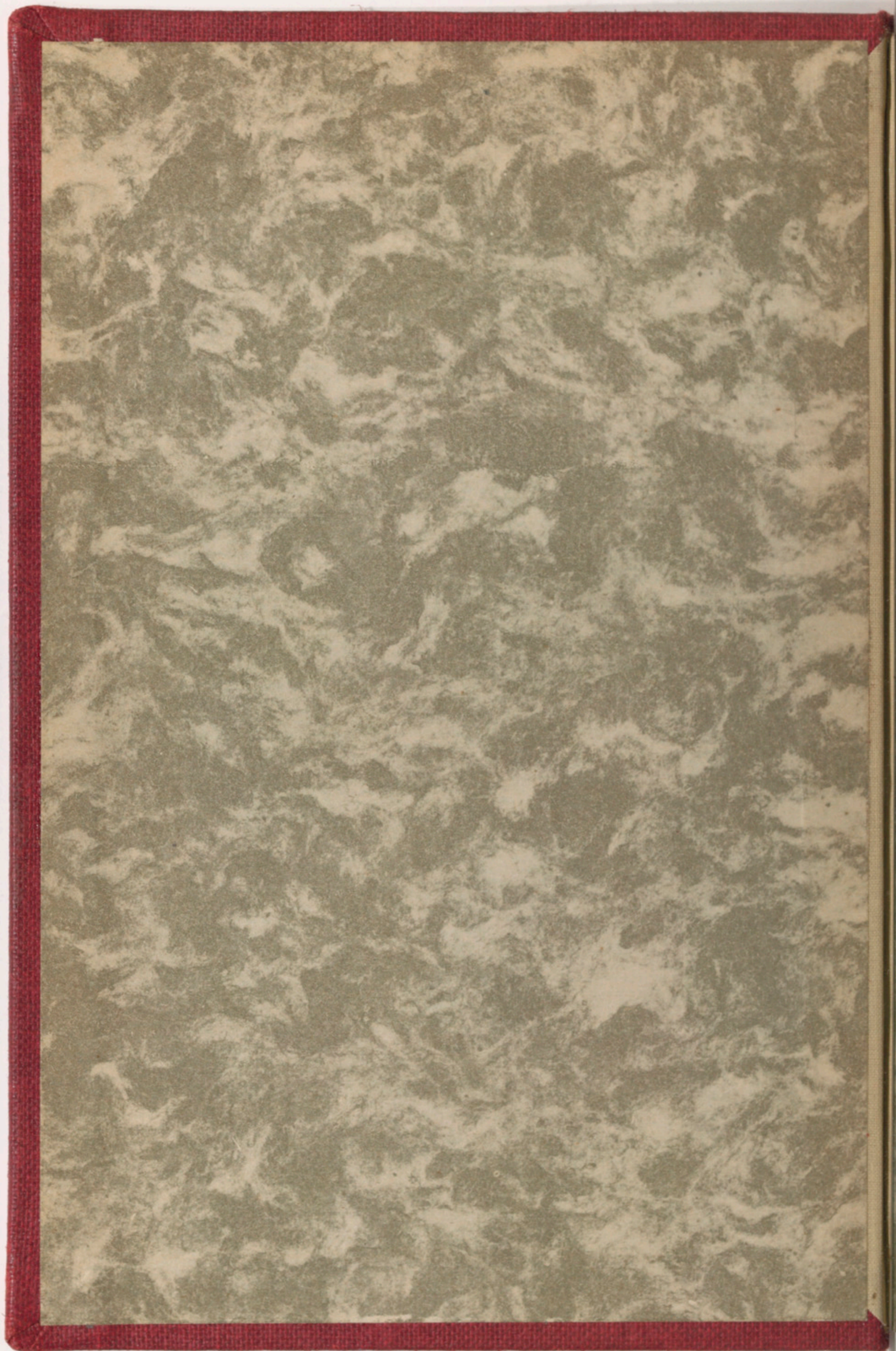
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

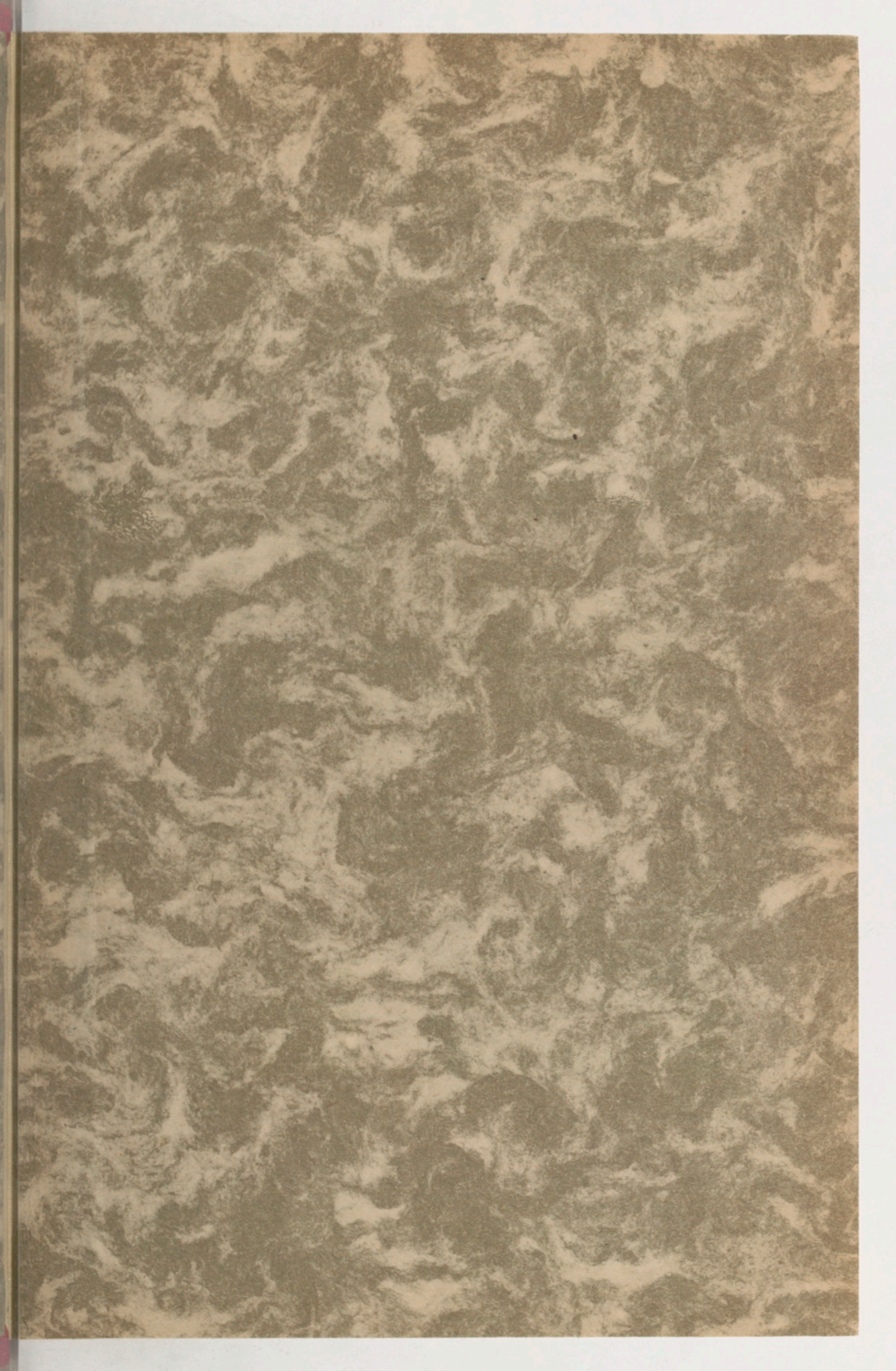
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

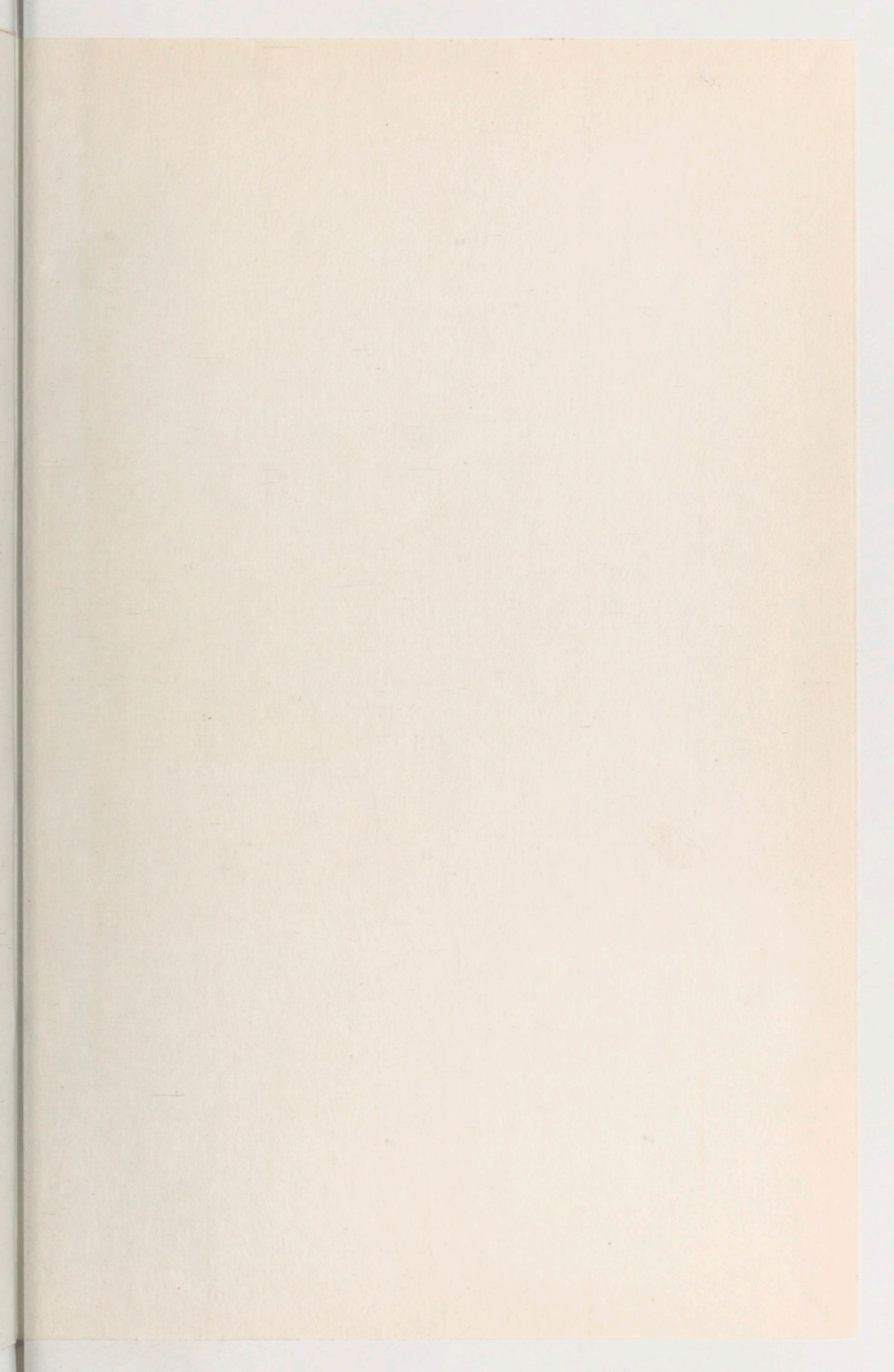
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

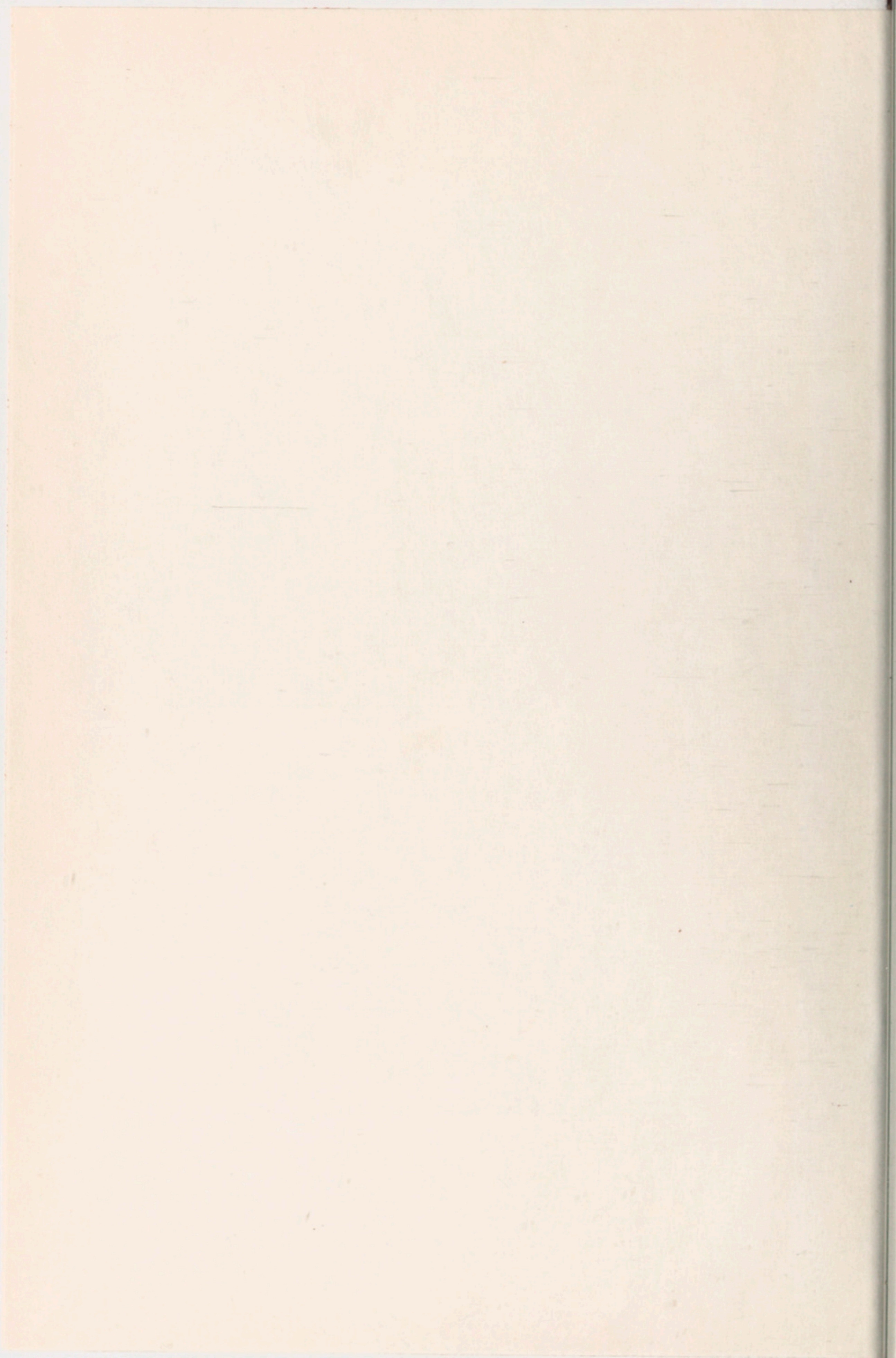
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

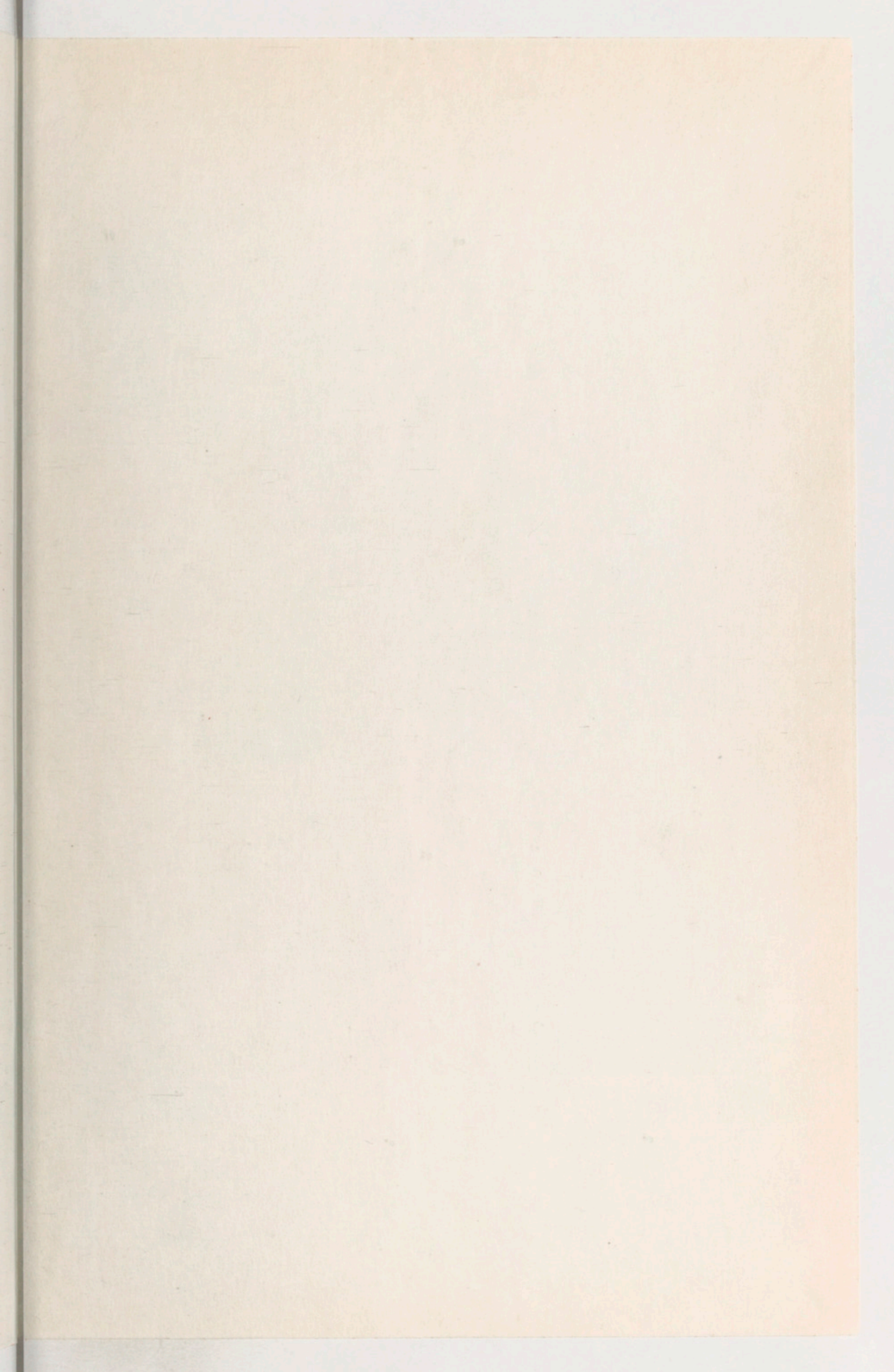


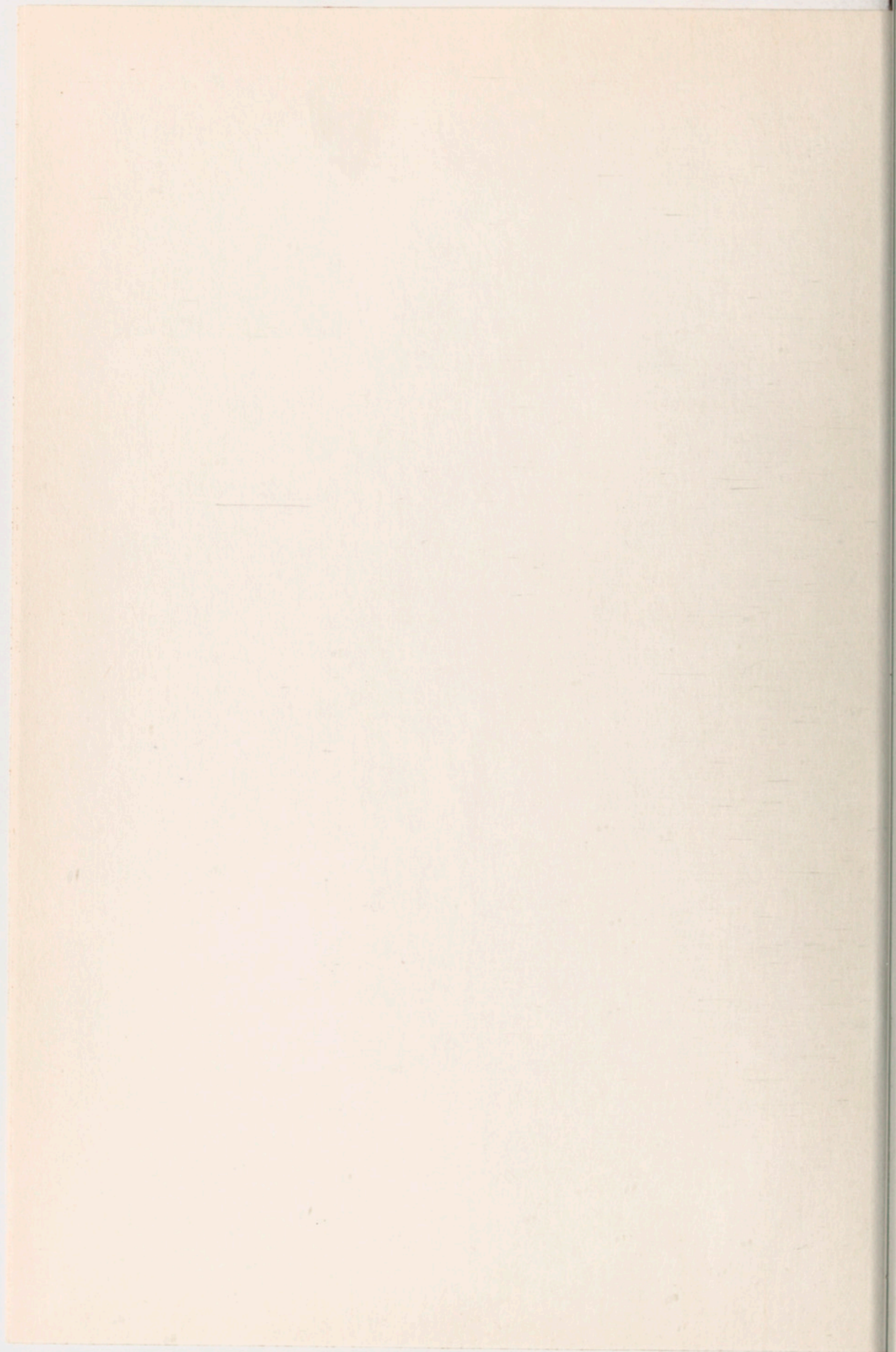


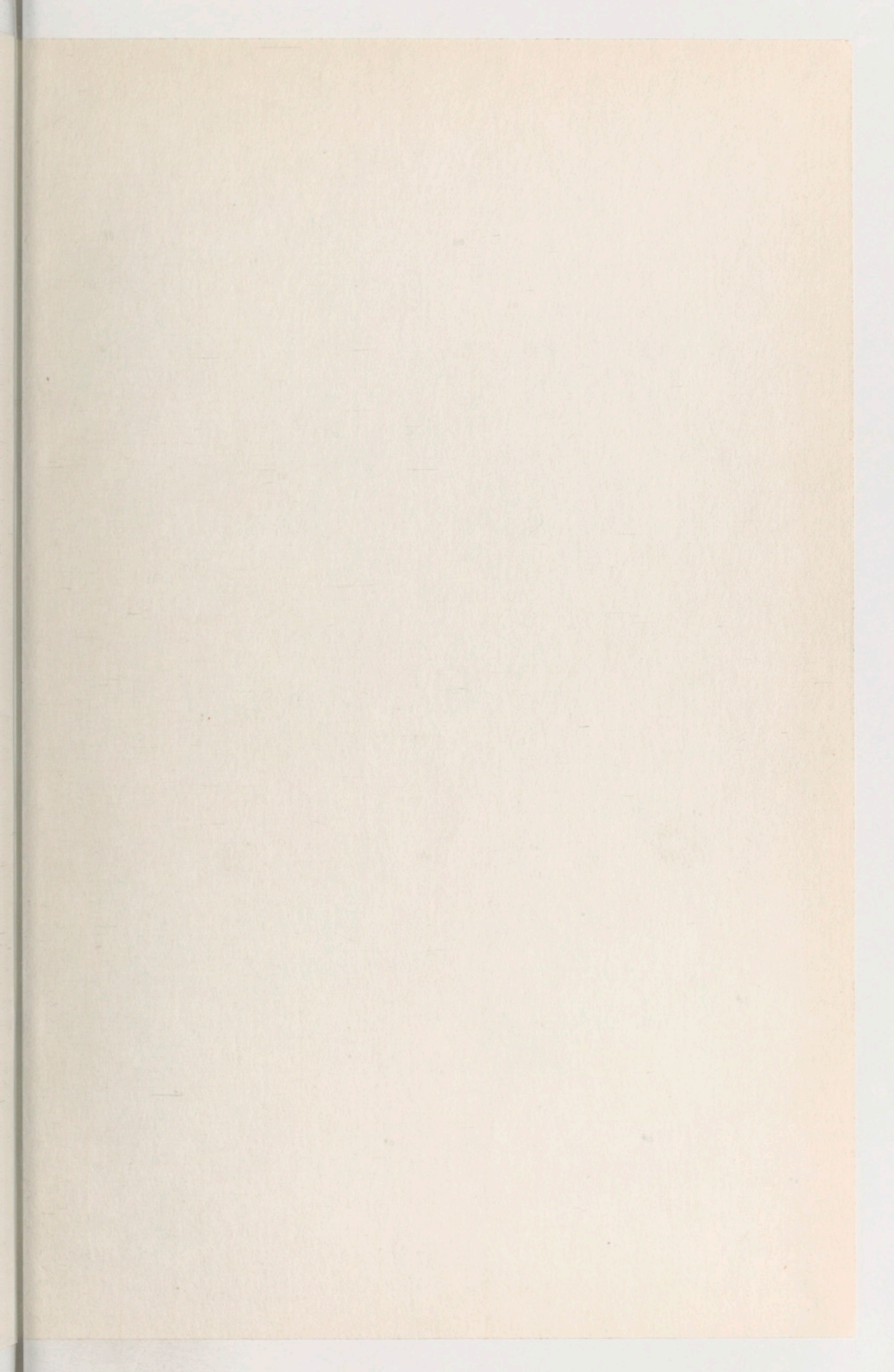


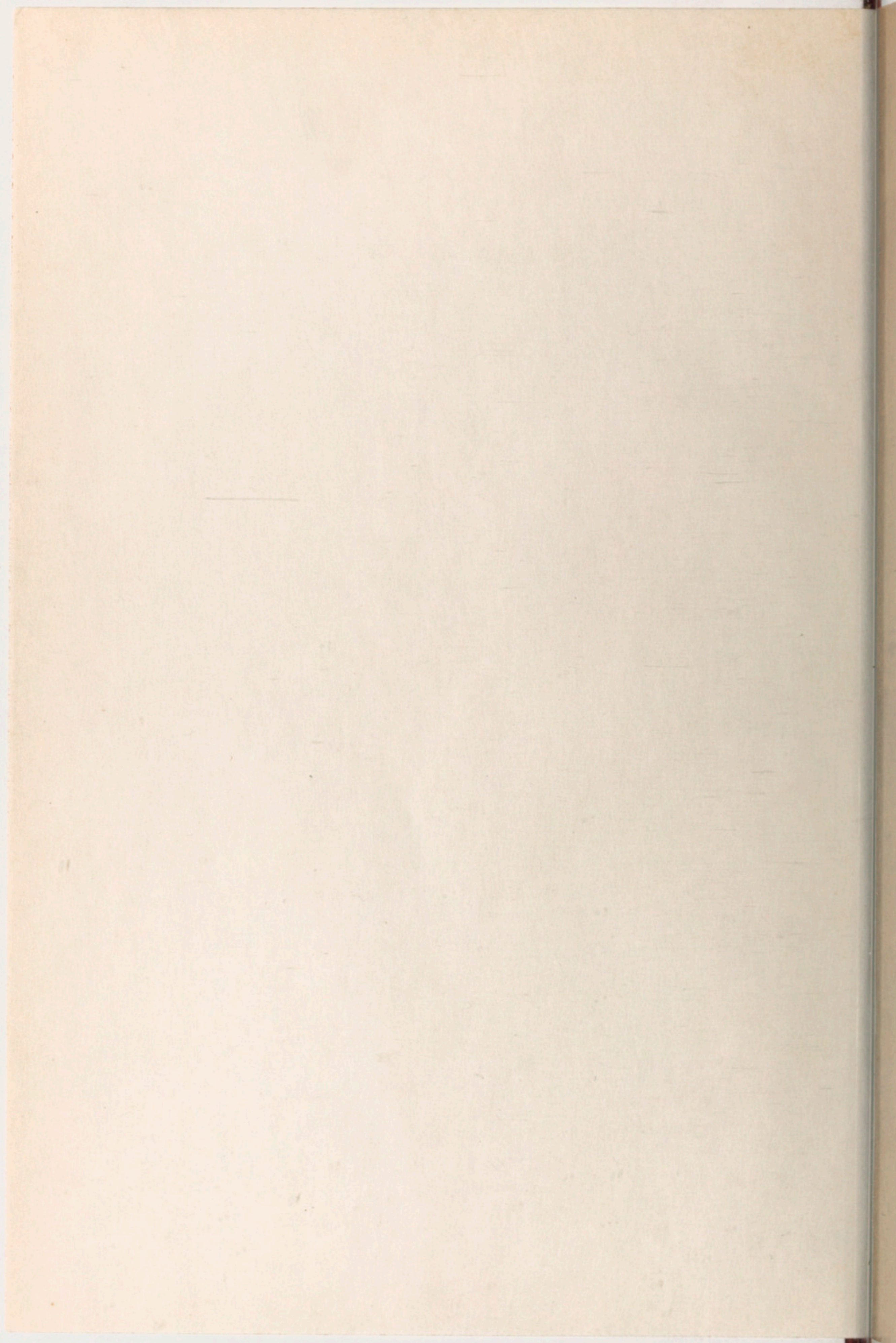












42
LITTÉRATURE ORALE & TRADITIONS

du

NIVERNAIS

(Morvan, Bazois, Amognes, Puisaye, etc.)

Conservé la Commission

Chants & Chansons

POPULAIRES

RECUEILLIS ET CLASSÉS

PAR

ACHILLE MILLIEN

Avec les airs notés par J.-G. PÉNAVAIRE

—
Tome troisième
—

CHANSONS ANECDOTIQUES

(Suite)

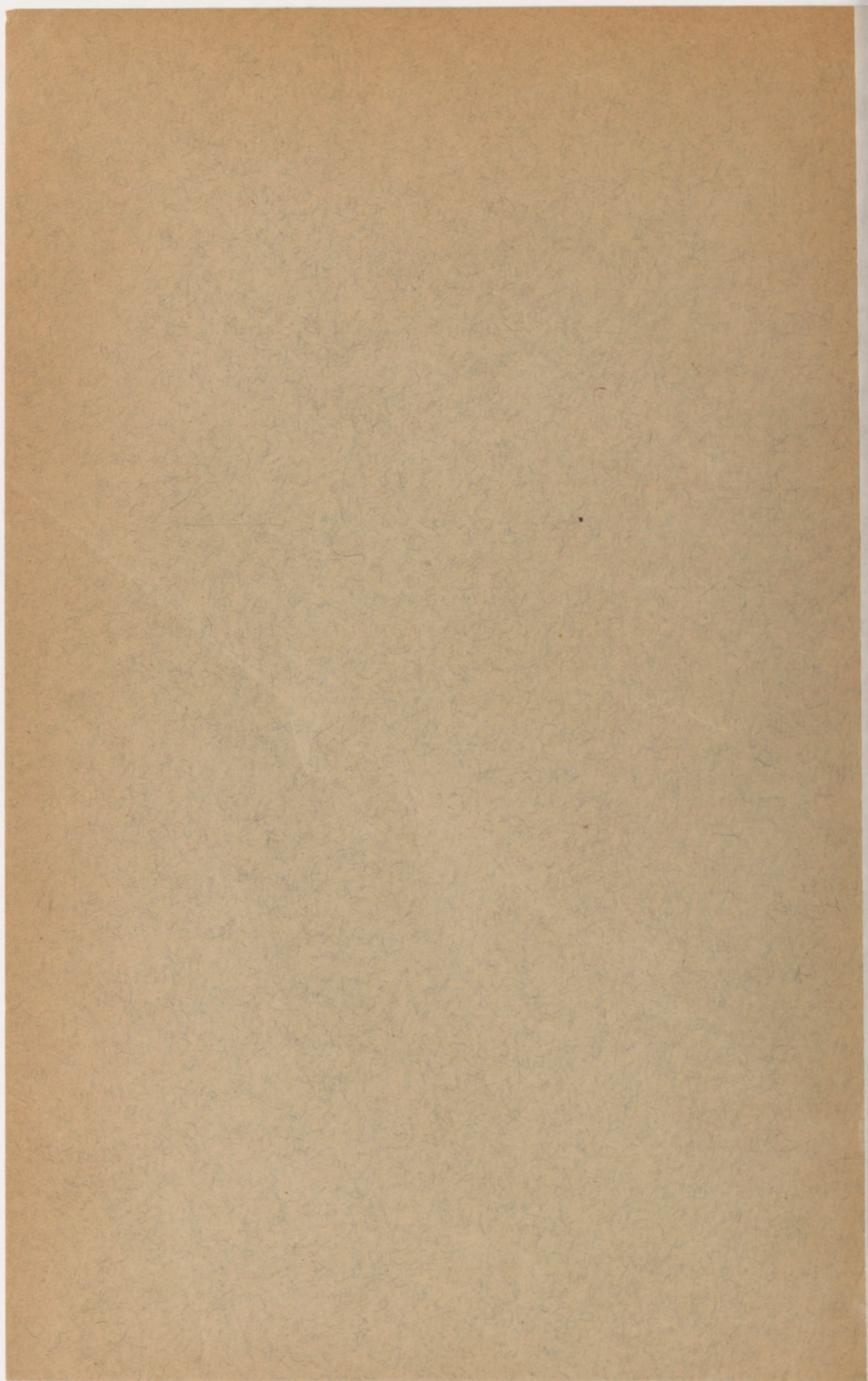


PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

Rue Bonaparte, 28

—
1910



CHANTS & CHANSONS
POPULAIRES



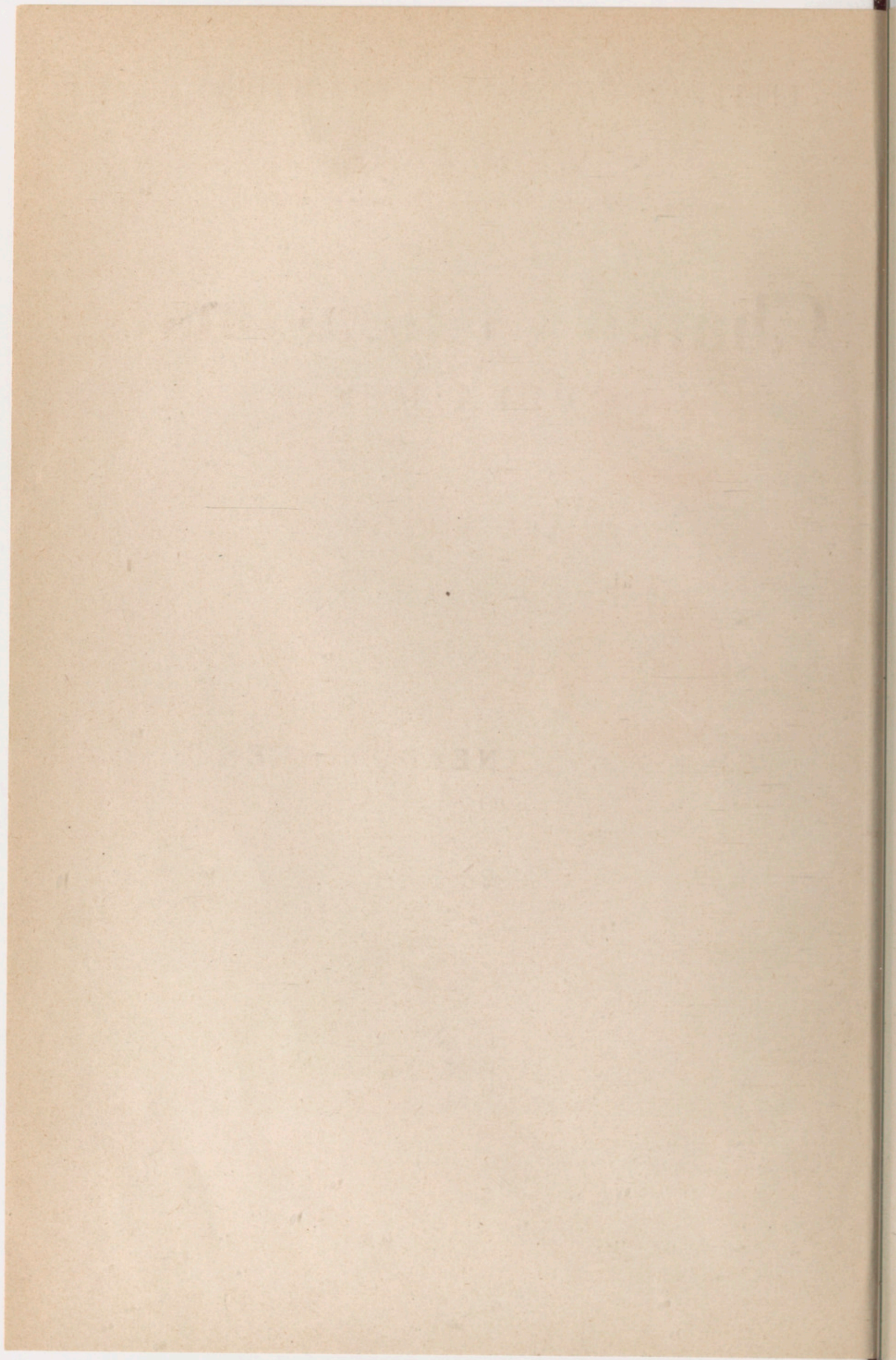
2768

8° Ye

7273

MF

S 158757



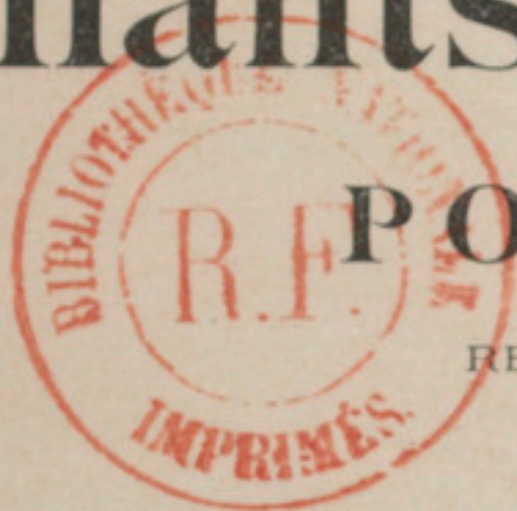
LITTÉRATURE ORALE & TRADITIONS

du

NIVERNAIS

(Morvan, Bazois, Amognes, Puisaye, etc.)

Chants & Chansons



POPULAIRES

RECUEILLIS ET CLASSÉS

PAR

ACHILLE MILLIEN

Avec les airs notés par J.-G. PÉNAVAIRE

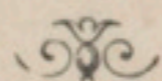
—

Tome troisième

—

CHANSONS ANECDOTIQUES

(Suite)



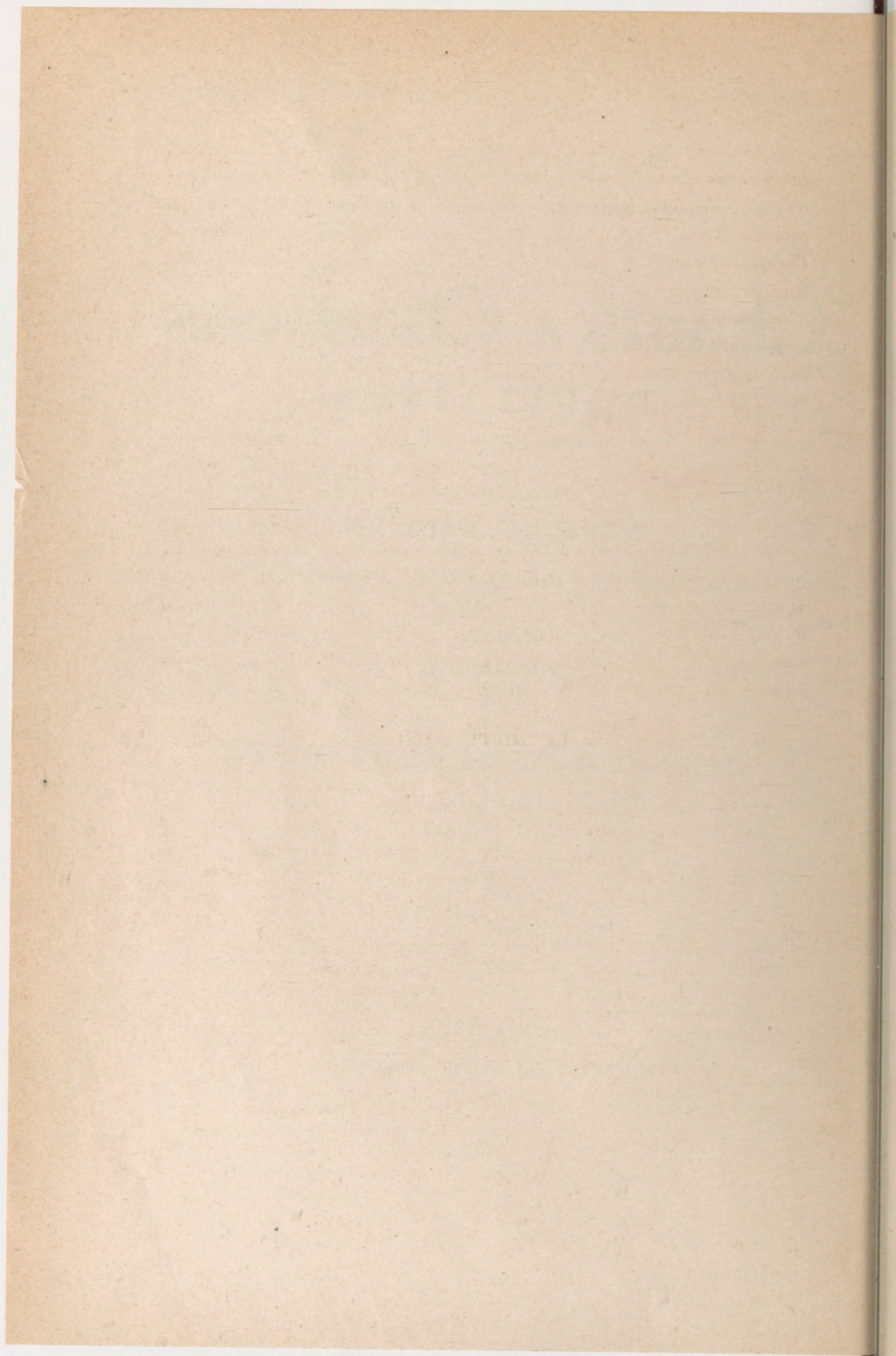
PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

Rue Bonaparte, 28

—

1910



Ce troisième volume des Chants populaires du Nivernais est entièrement consacré aux Chansons ironiques et satiriques. Il eût été facile d'en augmenter les pages, en y comprenant toutes celles de nos Chansons qui présentent quelque caractère d'ironie ou de satire. Il m'a semblé préférable de rattacher ces Chansons, où ce côté satirique n'est pas prédominant, aux diverses séries d'amour, de mariage, etc., où on les trouvera.

On peut s'expliquer l'abondance des Chansons comprises dans ce volume, en pensant que l'esprit nivernais se prête volontiers à l'ironie et à la causticité. De telles Chansons devaient facilement prendre racine dans le pays si elles n'y étaient pas nées.

Je termine le volume par un petit groupe de Chansons en parlant du Morvan ou des Amognes. Je dois les donner à cause de leur grande popularité, mais le lecteur remarquera qu'elles sont d'origine semi-populaire.

Il y a longtemps qu'a pris fin chez nous la floraison de la Chanson populaire, non pas que le peuple ait absolument cessé de composer des Chansons, mais ces productions ne se distinguent que par leur platitude et leur vulgarité, c'est dans la satire que continue à s'exercer çà et là une verve expirante. L'opération est du reste assez simple. On prend un air connu, populaire ou popularisé et on y adapte tant bien que mal le récit ironique d'une petite aventure locale. Je donne ici un ou deux spécimens de ces modernes Chansons :

Le mari battu

(Air de *Cadet Roussel*)

Monsieur Pierre est bien affligé, (bis)
G'est sa femm' qui l'a maltraité. (bis)
Le poursuivant de chambre en chambre
Pour le coiffer d'un grand pot d'chambre...

Ah ! Ah ! Oui dà !

Monsieur Pierre, on en parlera.

<p>Monsieur Pierre est bien apeuré, (bis) Chez son voisin s'en est allé : (bis) — Je viens ici en grande hâte, Car vers chez nous c'est un' bagarre... <i>Ah ! Ah ! Oui dà ! etc.</i></p>	<p>Monsieur Petit a fait l'greffier (bis) Et la sentence a-t'annoncé : (bis) — Je fais savoir au voisinage Qu'on mèn'ra l'ân' dans notr' village... <i>Ah ! Ah ! Oui dà ! etc.</i></p>
---	--

<p>Le voisin a très bien jugé, (bis) Et la sentence a prononcé : (bis) — Ecoutez bien, gens d'assistance, On mèn'ra l'ân' demain dimanche... <i>Ah ! Ah ! Oui dà ! etc.</i></p>	<p>Qu'est-ç' qu'a composé la chanson ? (bis) C'est Jean Pierrot, le bon garçon, (bis) Tout en buvant sa chopinette A la grand' tabl' de la guinguette... <i>Ah ! Ah ! Oui dà !</i></p>
---	--

Monsieur Pierre, on en parlera !

Querelle d'amour

Un jour, re - ve - nant de San-cer-gu's, Sur la rout'
de La Cha - ri - té, Au buis-son d'la Riv' j'ai trou-vé Jo - sé a-
vec que la Ro - lande. Il é - tait à la cour - ti-
ser Au pied d'un chêne en vé - ri - té.

Un jour, revenant de Sancergu's,
Sur la rout' de La Charité,
Au buisson d'la Riv' j'ai trouvé
José avecque la Rolande.
Il était à la cour-tiser
Au pied d'un chêne en vérité.

} *bis.*

La Roland' lui dit : — Mon José
Quand allons-nous nous marier ?
Quand allons-nous nous marier ?
Il lui répond d'un air tranquille :
— Nous nous marierons un d'ces jours ;
En attendant, faisons l'amour.

} *bis.*

La Roland' lui dit : — Mon ami,
Il n'faut pas tant me fair' languir.
Il n'faut pas tant me fair' languir,
Tu vois que je suis en tristesse.
Voilà longtemps que tu me r'mets,
Il est bien temps d'nous marier.

} *bis.*

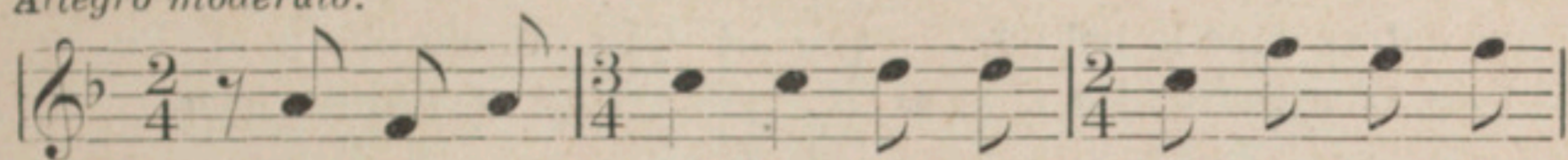
José lui répond : — Ma Rolande,
Je sais la vie que tu as m'née.
Je sais la vie que tu as m'née
Depuis le temps de ta jeunesse.
Des amants, t'en avais plusieurs ;
Cela te caus'ra du malheur.

} *bis.*

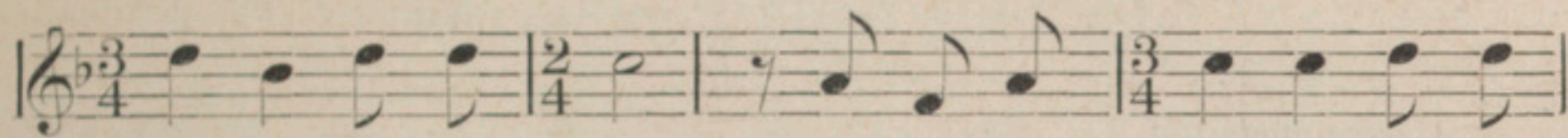
La Roland' lui dit : — Mon José,
Ah ! tu veux donc me délaisser ?
Ah ! tu veux donc me délaisser !
Galant, tu n'as plus d'amour tendre !
Tu n'as donc pas de sentiment
D'abandonner ton bel enfant ?

} *bis.*

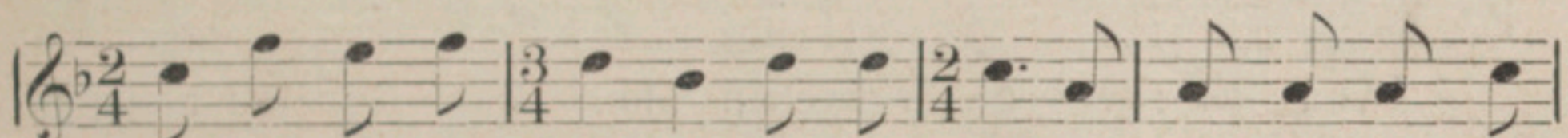
La belle Noce

Allegro moderato.

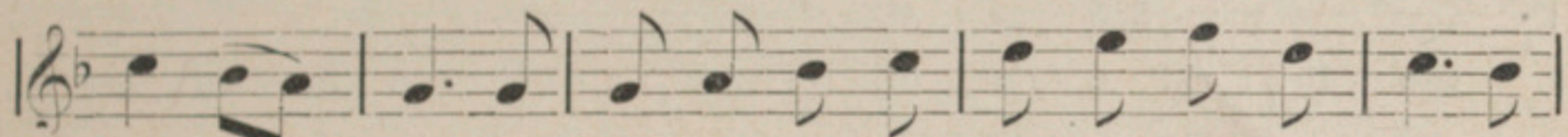
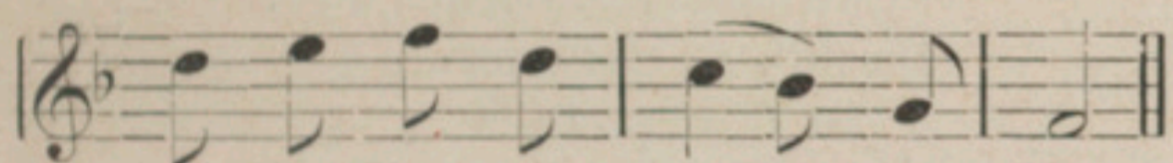
Dans notr' vil - lage en vé - ri - té, Mam' zell' Fan-



chon veut s'ma-ri- - er. Dans notr' vil - lage en vé - ri-



té, Mam'zell' Fan - chon veut s'ma-ri - er. A - vec mon-sieur Guil-

laume, *Oh! bien,* Ça f'ra bien son af - fai - re, *Vous m'en-ten - dez**bien,* A - vec mon-sieur Guil-laume, *Oh! bien,* Ça f'ra bien son af-fai - re, *Vous m'en - ten - dez bien.*

Dans notr' village en vérité,
Mam'zell' Fanchon veut s'marier.
Avec monsieur Guillaume,
Oh! bien,
Ça f'ra bien son affaire,
Vous m'entendez bien!

} *bis.*

Qu'est-c'qu'à la noce on va manger ?
— Un bon vieux chat tout écorché.
Ça f'ra de la bonn' soupe,
Oh! bien,
Ça s'ra bien bon pour elle,
Vous m'entendez bien.

} *bis.*

Sur quoi va-t-on servir l'diner ?
— Ça s'ra desur un vieux buffet
Car ils n'ont pas de table,
Oh! bien,
Encor bien moins de nappe,
Vous m'entendez bien.

} *bis.*} *bis.*} *bis.*

Et là voû donc qu'on va danser ?	} <i>bis.</i>	Et là voû donc qu'on va coucher ?	} <i>bis.</i>
— Dans l'écurie à Pierr' Carré,		— Sur le fumier à Pierr' Carré.	
Parc' qu'on n'voudrait pas d'elle,	} <i>bis.</i>	On lui f'ra d'la litière,	} <i>bis.</i>
Oh ! bien,		Oh ! bien,	
Pour entrer dans le bal (e)		Ça s'ra bien bon pour elle,	
Vous m'entendez bien		Vous m'entendez bien.	

La Fille dans l'embarras

Allegro moderato.

Vou - lez - vous qu'j' vous chan - te Une his - toir' bien plai -
san - te? C'est u - ne fill' d'i - ci a - vec son fa - vo - ri.

Voulez-vous que j'vous chante
Une histor' bien plaisante ?
C'est une fill' d'ici
Avec son favori.

Cett' fille un' belle blonde
Se plaisait bien dans l'monde ;
Avec ses agréments
Aimait les compliments.

Un monsieur la courtise
Tous les jours lui vient dire :
Que vos yeux sont charmants
Pour plaire à ces amants !

Oh ! oui, mademoiselle,
Que vous êtes donc belle !
— Ell' se croit au moment
De s'marier richement.

Mais un jour de misère,
S'en va trouver sa mère :
— Les affair' ne vont pas,
Je suis dans l'embarras.

La mèr' dit à la fille :
— Je suis lass' de te l'dire.
Ma fill', ne te fie pas
A ces freluquets-là.

— Je n'serai plus si bonne,
J'n'écout'rai plus personne.
Quand s'ra pour me marier,
J' veux prendre un ouvrier.

Quoi que j'port' la pèlrine,
Je n'suis pas d'rich' famille :
Mon père est un fendeur
Et mon frère un tailleur.

C'est assez. Arrêtons-nous ici. Que nous sommes loin de Jean Renaud et de la Fille qui fait la morte.



CHANSONS ANECDOTIQUES

(SUITE)

CHARLES B. ALBERTSON

Chansons anecdotiques

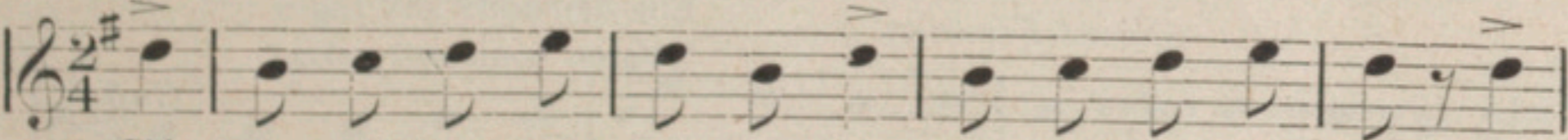
V

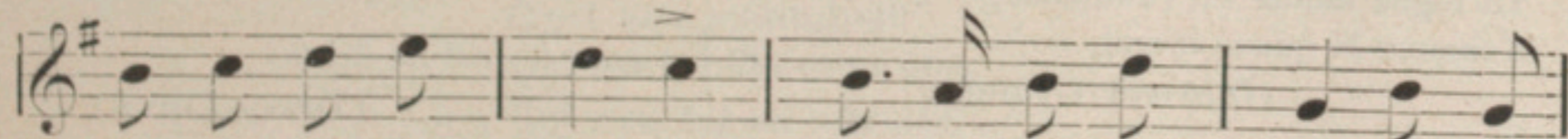
CHANSONS IRONIQUES & SATIRIQUES

Nous comprenons, dans ce chapitre, un groupe nombreux de chansons qui pourraient se rattacher à diverses autres séries : amour, mariage, etc. Mais le caractère ironique ou satirique y est surtout prédominant. Il est difficile de suivre jusqu'au bout le chanteur populaire qui, possédé de l'esprit grivois du vieux temps, fait montre quelquefois d'une excessive liberté d'allures et d'une grande irrévérence de langage. Toutefois, en prenant avec la morale de larges accommodements, il sait la venger à sa façon, aux dépens des seigneurs, bourgeois, moines, ermites, galants de mauvais aloi, justement bafoués et dupés.

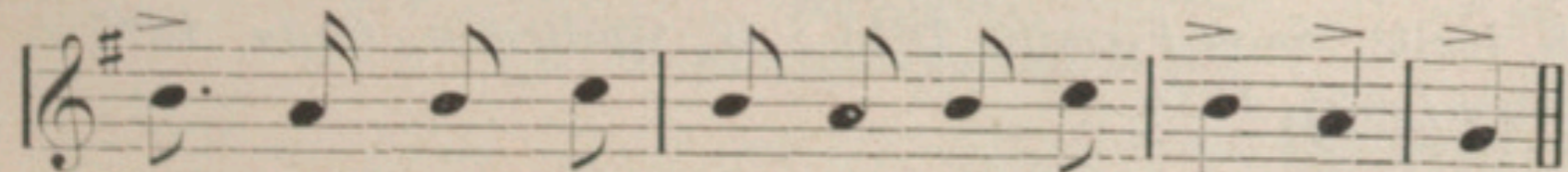
La Chèvre au Parlement

Allegro non troppo.

A) 
C'é - tait un' jeu - ne chè - vre, A - gé' de qua - rante ans ; El -



le s'en fut aux choux, Aux choux de Jean Ber - trand. Elle a



d'en - tend' - ment, Ma bi - gue, Elle a d'en - tend' - ment.

C'était un' jeune chèvre (1)
 Agée de quarante ans,
 Elle s'en fut aux choux,
 Aux choux de Jean Bertrand.

*Elle a d'entend'ment,
 Ma bigue,
 Elle a d'entend'ment.*

Elle a mangé un chou
 Qui valait bien cent francs,
 Et la queue d'un poireau (2)
 Qui valait bien autant.

*Elle a d'entend'ment,
 Etc.*

Elle fut assignée (3)
 Par quatre-vingts sergents.
 Ma bigu' qui n'est pas sotté
 S'en fut au Parlement, etc.

Arrivant à l'audience,
 Ell' salue tous ces gens,
 En remuant d'la barbe,
 En rechignant des dents, etc.

Ell' retroussit sa queue, (4)
 S'assit desur un banc ;
 Elle entendit sa cause (5)
 Qui s'plaidait rudement, etc.

Ell' fit un pet aux juges, (6)
 Deux pour le président,
 Un plein boisseau de crottes
 Pour payer les sergents, etc.

Elle a fourré sa corne (7)
 Dans l'e... du président.
 L'onguent qu'elle ramène,
 C'est pour les assistants, etc. (8)

(Veuve Guyot, Vandenesse, 184.)

(1) *Les couplets enjambent : les deux derniers vers de chaque couplet deviennent les premiers du suivant.*

Variantes :

(2) Une hâtée de pourettes.
(Châteauneuf).

Avec une carotte.
(Murlin).

(3) On la fit assigner
 Pour 'ler au Parlement.
(Poiseux).

Nout' bigu' qu'est si finette
 S'en fut au Parlement.
(Saint-Firmin).

La chèvre tout en colère
 S'en va au Parlement.
(Cuffy).

La bigue monte en l'audience,
 Toujours la queue levant.
(Dun-sur-Grandry).

Ma bigue qu'est si fine
 Parut au jugement.

(4) All' artroussit sa quouête.
(Saint-Firmin).

(5) Ell' trouva un vieux livre,
 A marmottait dedans.
(Cuffy)

(6) A fait un panier d'crottes,
 C'est pour le président ;
 Elle demande aux juges
 S'ils en voulaient autant.
(Cuffy).

(7) A donné-t-un coup d'corne
 Dans l'e... du président.
(Saint-Firmin).

(8) Est pour le mal de dents.
(Toury-Lurcy).

Ces variantes sont de :

F. Foiny, Châteauneuf, 182. ; J. Rougelot, Murlin, 185. ; veuve Peyronnet, Poiseux, 1850 ; S. Boulé, Saint-Firmin, 1811 ; G. Guillemain, Cuffy, 1827 ; P. Chalumeau, Toury-Lurcy, 1834.

Allegro moderato.

B)  C'é - tail un' jeu - ne bigue Qui a - vait bien cent
 ans. Elle a man - gé un chou Qui va - lait bien cent
 francs. Elle a de l'en - ten - de - ment, Ma bigue. Elle
 a de l'en - ten - de - ment.

C'était un' jeune bigue
 Qui avait bien cent ans.
 Elle a mangé un chou
 Qui valait bien cent francs,
Elle a de l'entendement,
Ma bigue,
Elle a de l'entendement.

(Jacques Guémain, Saint-Quentin, 1820).

Un poco allegro.

C)  C'est u - ne jeu - ne bigu' Qui a - vait bien cent ans. Ell'
 s'en fut en ma - raud' Dans l'jar - din du pré - si - dent.
 Elle a d'en - ten - de - ment, Ma bi - gue, Elle a d'en - ten - de - ment.

C'est une jeune bigu'
 Qui avait bien cent ans.
 Ell' s'en fut en maraud'
 Dans l'jardin du président.
Elle a d'entendement,
Ma bigue,
Elle a d'entendement.

(Veuve Peyronnet, Poiseux 1850)

Allegro moderato.

D) 

C'est la chèvr' d'un Nor-mand, C'est la chèvr' d'un Nor-mand, Elle
a man - gé un chou Qui va - lait bien cent francs. *Elle a d'len-*
ten - de-ment, Ma chè-vre, Elle a d'len-ten - de - ment.

C'est la chèvr' d'un Normand, (*bis*)
Elle a mangé un chou
Qui valait bien cent francs.
Elle a d'entendement,
Ma chèvre,
Elle a d'entendement.

(*G. Guillemin, Cuffy, 1827*).

E) 

C'é-tait la bigu' d'un Al - le - mand, C'é-tait la
bigu' d'un Al - le - mand, Elle a man - gé un
chou Qui va - lait bien cent francs. *Elle a de l'en-ten-d'ment, Ma*
bi-gue, Elle a de l'en-ten - d'ment.

C'était la bigu' d'un Allemand, (*bis*)
Elle a mangé un chou
Qui valait bien cent francs.
Elle a de l'entend'ment,
Ma bigue,
Elle a de l'entend'ment.

(*Marie Jardet, veuve Girard, Dun-sur-Grandry, 1819*).

F)

J'a - vins don t-enn' boun' bi-gue A - gée de qua - tor ans. Nout'
 bigue a s'en fut pai - te Dans l'jar-din de Bon-temps. *Alle a d'on-*
ton - de-ment, Nout' bigue, Alle a d'on - ton - de - ment.

J'avins don t-enn' boun' bigue
 Agée de quator ans.
 Nout' bigue a s'en fut paite
 Dans l'jardin de Bontemps.
Alle a d'ontondement,
Nout' bigue,
Alle a d'ontondement.

Bontemps qu'est si avare,
 I n'en fut pas content ;
 Fit assiner nout' bigue
 Par quater vingts sargents, etc.

(Simon Boulé, Saint-Firmin, 1811).

G)


Y gn'ai-vot enn' viel' bigue A - gée de soi-xante
 ans, *Moun en-fant, La bi-gue de chiè-vre de càbre É de l'en-*
ten - de - ment; Ba - bi - lo - tant de la gueu-le, Frin-
go - len-tant des dents.

Y gn'aivot enn' viel' bigue
 Agée de soixante ans,
Moun enfant.
La bigue de chièvre de càbre
É de l'entendement ;
Babilotant de la gueule,
Fringolentant des dents.

La bigue é eu aux choux,
 Aux choux de Jean Foitrand, etc.

(Femme Gaulon, Asnan, 1806).

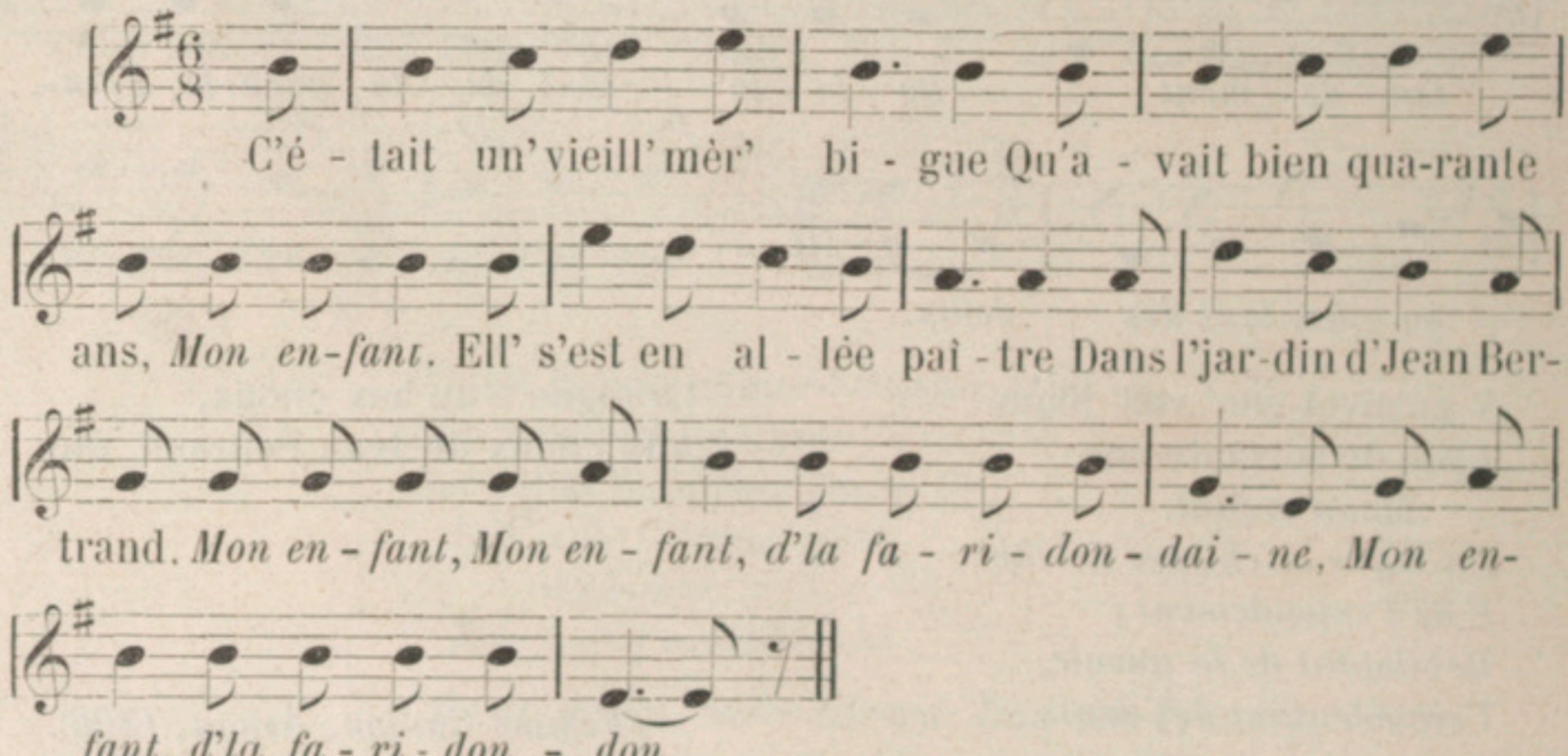
Allegro moderato (Style fanfare de chasse).

H) 

C'é - tait un' jeu - ne bigue A - gée de qua - torze
 ans, *Mes en-fants*; C'é-tait un' jeu - ne bigue A - gée de qua-torze
 ans, *En ba bi - not-tant de la gueule, Gra-gui - not-tant des*
dents, Mes en-fants, En ba - bi - not - tant de la gueu - le,
En re - chi-gnant des dents.

C'était un' jeune bigue
 Agée de quatorze ans,
Mes enfants ;
 C'était un' jeune bigue
 Agée de quatorze ans,
En babinottant de la gueule,
Graguinottant des dents,
Mes enfants,
En babinottant de la gueule,
En rechignant des dents.

(Jacques Rougelot, Murlin, 185.).

I) 

C'é - tait un' yeill' mèr' bi - gue Qu'a - vait bien qua-rante
 ans, *Mon en-fant*. Ell' s'est en al - lée pai - tre Dans l'jar-din d'Jean Ber-
 trand. *Mon en - fant, Mon en - fant, d'la fa - ri - don - dai - ne, Mon en-*
fant, d'la fa - ri - don - don.

C'était un' vieill' mèr' bigue
 Qu'avait bien quarante ans,
Mon enfant,
 Ell' s'est en allée paitre
 Dans l'jardin d'Jean Bertrand,
Mon enfant,
Mon enfant, d'la faridondaine,
Mon enfant, d'la faridondon.

(Ph. Chalumeau, Toury-Lurcy, 1834).

Allegro non troppo.

K)

C'é - tait un' jeu - ne chè - vre Dans un jar - din nor -
 mand, *Lan-tran*. Elle a man - gé un chou Qui va - lait bien cent
 francs, *Lan-tran, Lan-tran, lan - ti - re - li - re, lan - tran.*

C'était un' jeune chèvre
 Dans un jardin normand,
Lantran ;
 Elle a mangé un chou
 Qui valait bien cent francs,
Lantran,
Lantran, lantirelire, lantran.

(F. Foigny, Châteauneuf, 182.).

Le Testament de l'Anesse

Allegro moderato.

A)

mf En re - ve - nant de Cha - ren - ton, J'ai ren - con - tré mon
à - ne. Elle é - tait mort' dans un fos - sé, *Hi hi*
hi, han han han! Ell' res - pi - rait en - co - re, *Hi*
han, han han han!

En revenant de Charenton, (1)
J'ai rencontré mon âne.
Elle était mort' dans un fossé,
Hi hi hi, han han han!
Ell' respirait encore,
Hi han, han han han!

Son p'tit ânon qui la vient voir : (2)
— Ma mère, êtes-vous morte ?
— Oh ! que nenni, mon p'tit enfant,
Hi hi hi, etc.
Puisque je parle encore,
Hi han, etc.

Variantes :

(1) La bourrique est tombée dans l'eau.
(Divers).

En revenant { de Saint-Chignau.
d'Châtiau-Chignon.
de Saint-Amand.

De la foire des ânes,
Mon âne, al tomb' dans un fossé,
Ah ah ah, eh eh eh!
La pauvre vieille est morte,
Hi han!

(Asnan).

(Le mot « âne » est toujours féminin
chez les paysans nivernais).

(2) Son p'tit ânon qu'est au derrièe.
(Champlemy).

Tous ses enfants sont accourus :
— Ma mère, êtes-vous morte ?
— Oh ! que non, non, mes p'tits enfants,
Je n'suis pas morte encore.
(Saint-Quentin).

Ne criez pas tant, mes enfants,
Je n'suis pas morte encore.
(Saint-Ouën),

Je ferais bien encore
Hi han!

(Champlemy).

Hé! qu'on m'apport' du papier blanc, (1) Je donne mon bât au meunier (4)
 Aussi une écritoire, (2) Avecque la croupière,
 Pour que je fass' mon testament Et à vous tous qui m'écoutez
 Par devant le notaire. (3) Le t... d'mon c... pour boire.

(Jacques Guémain, Saint-Quentin, 1820 .

B) *Allegro non troppo.*

Moun âne al est tim - bée dans l'iau, Al est mort' la pour'
 bête. Moun âne al est tim - bée dans l'iau, Al est mort' la pour'
 bête. Tous ses en - fants s'en vont qué-riant : Hi hi hi, han han
 han ! Nout' pour' mée al est mor - le, Hi han!

Variantes :

(1) Dites, ma mèr', vot' testament,
 Ne voulez-vous pas l'faire ?
 — Oh ! que si, si, mes p'tits enfants,
 Si, je veux bien le faire.
 Qu'on aill' qu'rir le notaire.

(2) De l'encre pour écrire.

(3) Au curé de la ville.

(Asnan).

Quand le notair' fut arrivé,
 { La plume sur l'oreille :
 { — Avec son écritoire :
 Que donnez-vous à vos enfants,
 La bonne vieille mère ?

(4) Je donn'rai à tous mes enfants
 Ma queue et mes oreilles. (Héry).

Et à vous, monsieur le notair'
 Le t... de mon c... pour boir'.
 (Saint-Ouën).

Je donne mon bât au curé,
 La croupière au vicair',
 Et à monsieur le président
 Le, etc. (Asnan).

Je donne à tous mes p'tits enfants
 Le bât et la croupière ;
 Je donne à tous les assistants
 Le, etc. (Champlemy).

Ces variantes sont de :

Veuve Gaulon, Asnan, 1806 ; F. Franchard, Champlemy, 18. ; J. Guémain, Saint-Quentin, 1820 ; Louise Grandjean, veuve Bussy, Saint-Ouën, 1822 ; J. Richard, femme Torin, Héry, 1828.

Moun âne al est timbée dans l'iau,
 Al est mort' la pour' bête.
 Tous ses enfants s'en vont quériant :
Hi hi hi, han han han,
 Nout' pour' mée al est morte,
Hi han.

} *bis.*

(*Marie Mathias, veuve Peyronnet, Poiseux, 1850.*)

C) 
 La pauvre â - nesse en s'en al - lant Tom-ba dans u - ne fos-

 se, Tom-ba dans u - ne fos - se *Hi hi hi hi, han han han*

han, Tom ba dans u - ne fos - se, *Hi han,* Tom-ba dans

 u - ne fos - se.

La pauvre ânesse en s'en allant }
 Tomba dans une fosse, } *bis.*
 Tomba dans une fosse,
Hi hi hi hi, han han han han,
 Tomba dans une fosse,
Hi han,
 Tomba dans une fosse.

(*A. Burloy, Donzy, 1832.*)

Allegro non troppo.

D) 
 Mon âne est chue dans un fos - sé, La pau vre bête est

 mor - te. Son p'tit â - non s'en va cri - ant : *Hi hi*

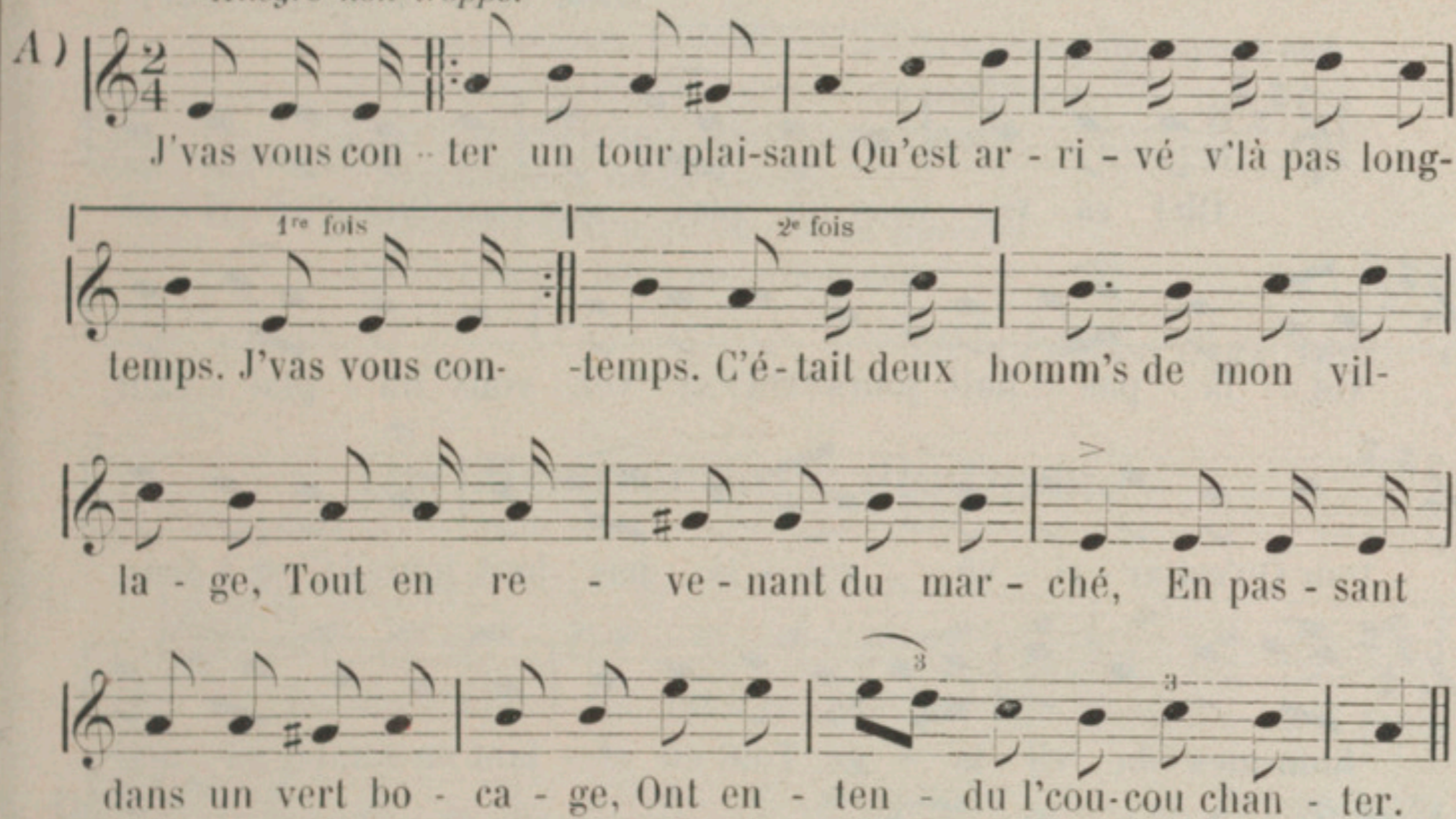
hi! Han han han! Ma mè - re êtes-vous mor-te? *Hi han!*

Mon âne est chue dans un fossé,
 La pauvre bête est morte.
 Son p'tit ânon s'en va criant :
Hi hi hi, han han han,
 Ma mère, êtes-vous morte ?
Hi han !

(*Veuve Roland, Menestreau, 1815*).

Le Coucou et les deux Villageois

Allegro non troppo.

A) 

J'vas vous con - ter un tour plai - sant Qu'est ar - ri - vé v'là pas long -
 temps. J'vas vous con - temps. C'é - tait deux homm's de mon vil -
 la - ge, Tout en re - ve - nant du mar - ché, En pas - sant
 dans un vert bo - ca - ge, Ont en - ten - du l'cou - cou chan - ter.

J'vas vous conter un tour plaisant
 Qu'est arrivé v'là pas longtemps. } *bis.*
 C'était deux homm' de mon village,
 Tout en revenant du marché,
 En passant dans un vert bocage,
 Ont entendu l'coucou chanter.

L'un dit à l'autre : Par ma foi,
 Le coucou a chanté pour toi. } *bis.*
 — Oh ! non, ma femme, elle est trop sage
 Pour m'faire des infidélités ;
 La tienne, elle est bien plus volage,
 C'est pour toi qu'il aura chanté.

— Oh ! pour n'avoir aucune erreur,
 Nous faut aller au procureur, } *bis.*
 Chez un bon procureur de ville
 Qui nous dira la vérité ;
 Par ma foi, saura bien nous dire
 Pour lequel il aura chanté.

L'procureur les a entendus :
 Donnez-moi chacun vingt écus. } *bis.*
 Les deux nigauds mir' la main en poche,
 Quarante écus lui ont compté.
 — Allez, n'vous cassez pas la tête,
 C'est pour moi que l'coucou a chanté.

Les deux nigauds s'sont pris par la main : }
 Allons donc boire un' bouteill' de bon vin. } *bis.*
 Puisque nos femmes sont si sages,
 Faut avoir la joie dans le cœur.
 Qu'est-c' qu'aurait dit qu'un oiseau sauvage
 Aurait chanté pour un procureur ?

(Jean Valet, Arbourse, 1841).

Non troppo allegro.

B)

Oh! sa - vez - vous un plai - sant tour Qu'est ar - ri - vé
 voi - là pas huit jours? Oh! sa - vez - vous un plai - sant
 tour Qu'est ar - ri - vé voi - là pas huit jours! C'est à deux
 hom - mes du vil - la - ge, Tout en al - lant en - semble au mar -
 ché, En pas - sant dans un bois bo - ca - ge, Ont en - ten -
 du le co - cu chan - ter.

Oh ! savez-vous un plaisant tour
 Qu'est arrivé voilà pas huit jours ? } *bis.*
 C'est à deux hommes du village,
 Tout en allant ensemble au marché,
 En passant dans un bois bocage,
 Ont entendu le cocu chanter.

L'un des deux a dit : Par ma foi,
 Voilà l'cocu qu'a chanté pour toi. } *bis.*
 — Non, mon ami, non, tu te trompes,
 Tu n'cherches rien qu'à me disputer ;
 Il ne faut pas aller à l'encontre,
 Car c'est pour toi que l'cocu a chanté.

Faut nous en aller consulter (1) } *bis.*
 Un procureur, en vérité:
 — Nous somm' ici pour l'oiseau sauvage
 Que l'on appell' cocu en ce lieu
 Nous v'nons d'entendre son langage,
 Il a chanté pour lequel de nous deux ?

Le procureur a répondu : } *bis.*
 Abattez donc chacun dix écus.
 Le procureur fut fort honnête, (2)
 Les vingt écus il a ramassé :
 — Ne vous cassez point tant la tête,
 Car c'est pour moi que l'ococu a chanté.

Les deux paysans se sont pris par la main : } *bis.*
 Allons donc boire un' bouteill' de bon vin.
 Nous n'avons plus d'souci dans l'âme,
 Il faut avoir le cœur joyeux...
 J'n'aurais pas cru qu'un oiseau sauvage
 Aurait chanté pour un procureur.

(Jean Picoche, Cuffy, 1823).

Les Mésaventures du Diable

Allegretto

A)

Le diabl' s'en fut dans la rue des Po - tiers, C'é - tait pour
 y prendre un meu - nier. Mais le meu - nier n'a pas per - du son
 temps, A mis le diabl' dans un sac as - sez grand, L'a at - ta -
 ché à la roue du mou - lin. L'a fait tour - ner du soir au len - de -
 main.

Variantes :

- (1) Il faut aller sans plus tarder
 Chez l'procureur pour consulter.
 (*Femme Sellier, Menou, 1813*).
- (2) Le procureur d'une main leste.
 (*Veuve Guillaume, Gien-sur-Cure, 1822*)

Le diabl' s'en fut dans la rue des Potiers, (1)
 C'était pour y prendre un meunier.
 Mais le meunier n'a pas perdu son temps, (2)
 A mis le diabl' dans un sac assez grand,
 L'a attaché à la roue du moulin,
 L'a fait tourner du soir au lendemain.

Le lendemain, aussitôt qu'il fit jour,
 Le diable avait fait cent mill' tours.
 Mais par malheur la corde s'est cassé',
 Le sac s'est délié, le diable s'est sauvé. (3)
 Dit au meunier, tout en s'en allant :
 Si j't'ai manqué, ce n'est pas pour longtemps (4)

De là le diabl' s'en fut chez un tailleur,
 C'est là qu'il eut bien du malheur.
 Car le tailleur le mit vite à c... nu,
 Cent coups d'aiguill' lui donna dans le c...
 Bien vit' le diabl' s'en sauva mal content, (5)
 Voyant son c... qu'était tout plein de sang.

De là le diabl' va chez un cordonnier,
 C'est là qu'il fut bien maltraité.
 Le cordonnier, aussi les compagnons
 Tapent dessus à double carillon :
 Rentourne-toi grand diable Lucifer,
 On n'emport' pas d'cordonniers en enfer. (6)

Le diable s'en fut chez un cabaretier,
 C'est là qu'il fut plus maltraité.
 L'cabaretier se trouva bien surpris
 De voir le diabl' venu comm' ça chez lui,
 Lui a cassé plus d'cent verr' sur le dos,
 Il croyait bien que le diable était mort.

Variantes :

- | | |
|--|---|
| (1) Dans la rue d'un banquier.
<i>(Bulcy).</i> | (4) Tu es sauvé...
<i>(Lurcy)</i> |
| Dans la rue des Paquiers.
<i>(Colméry).</i> | Je t'ai bien pris, je t'prendrai bien encor,
Si j'suis pas 'sez fort, j'prendrai du renfort.
<i>(Ici c'est le meunier qui parle).</i> |
| (2) Le meunier qui avait du talent.
<i>(Colméry).</i> | <i>(Lurcy).</i> |
| Le meunier si prompt, si méchant.
<i>(Lurcy).</i> | (5) Rentourne-toi, grand diable Lucifer,
Y aura jamais de tailleurs en enfer. |
| (3) ... le sac a crevé.
<i>(Bulcy).</i> | (6) Y aura jamais d'cordonniers en enfer. |

De là le diabl' s'en fut chez un roulier,
 C'est là qu'il fut plus maltraité.
 Le roulier qui n'était pas un poltron
 A mis le diable dans les deux limons.
 Il lui a mis les harnais sur le dos,
 Y a fait descendr' la d'vallée au galop.

Quand la d'vallée le diable eut descendu,
 La croupièr' lui coupait le c...
 Le diabl' s'est mis à crier, mais si fort
 Qu'on croyait bien que le diable était mort :
 — Rentourne-toi, grand diable Lucifer,
 On n'emporte pas les rouliers en enfer. (1)

De là s'en va sur la place à charbon, (?)
 Aperçoit un marchand d'chansons.
 Il lui dit : Toi, dépêch'-toi de chanter, (2)
 Car je prétends que je vais t'emporter.
 Tu pâtiras pour tous ces insolents
 Qui m'ont traité si rigoureusement.

Le chansonnier cherche dans ses papiers,
 Lui cass' son violon sur le nez.
 Il s'en sauvait comme un poltron :
 — Je ne veux plus du marchand de chansons.
 — Rentourne-toi, grand diable Lucifer,
 On n'emporte pas d'chansonniers en enfer. (3)

(*J. Rabiau, Prémery, 181.*).

Variantes :

(1) Y aura jamais de rouliers en enfer.

(3) Y aura jamais d'chansonniers en enfer.

(2) Moi, je suis las de t'entendre chanter.

(*Lurcy*).

Ces variantes sont de :

H. Laurent, Bulcy, 1842 ; D. Carré, Colméry, 1814 ; E. Ferlet, Lurcy, 1816.

Allegro non troppo.

B)

Le diabl' s'en fut chez un meunier, C'est pour le
prendre et l'em - por - ter. Le diabl' s'en fut chez un meunier,
C'est pour le prendre et l'em - por - ter. Le meunier
bru - tal et mé - chant L'a mis dans un sac as - sez
grand, L'at-tache à la roue d'son mou - lin, L'a fait tour-
ner tout jus-qu'au len - de - main.

Le diabl' s'en fut chez un meunier,
C'est pour le prendre et l'emporter. } *bis.*
Le meunier brutal et méchant
L'a mis dans un sac assez grand,
L'attache à la roue d'son moulin,
L'a fait tourner tout jusqu'au lendemain.

(Veuve Gaulon, Asnan, 1806).

Les Tailleurs

Fragment

Modérément

Dans la vill' de Mar - seil - le, Grand Dieu! Quel-le pi -
 tié. De voir tant de tail-leu - r(e)s At - ta - chés par les
 pieds! Tout's les dam's de la vil - le Se sont mis' à cri -
 er : Il faut mettre en ga - lè - res Tous ces tas de vo-

Plus animé

leurs de tail-leurs, Tor - tus, bos - sus, glo - rieux, gour-mands, Fai-
 gnants, fri-ands, co - quins, De vo-leurs de tail - leurs!

Dans la vill' de Marseille,
 Grand Dieu! quelle pitié
 De voir tant de tailleur(e)s
 Attachés par les pieds!
 Tout' les dam' de la ville
 Se sont mis' à crier :
 Il faut mettre en galères
 Tous ces tas de voleurs de tailleurs,
 Tortus, bossus, glorieux, gourmands,
 Faignants, friands, coquins
 De voleurs de tailleurs!

Etaient bien vingt ou trente
 Garçons, métier d'couturiers.
 Ils se sont mis ensemble
 Pour ach'ter un pain d'six deniers,
 Un demi-cent de prunes,
 Un' chopin' de vin blanc ;
 Se r'gardant les uns les autres
 Comme un tas d'ignorants,
 Tortus, bossus, glorieux, gourmands,
 Faignants, friands, coquins
 De voleurs de tailleurs!

Une tant jolie fille,
 La fill' d'un décrotteur
 Ne serait-ell' pas bonne
 Pour un vilain tailleur?

.....

(Pierre Marillier, *Planchez*, 1806).

La Culotte du Grenadier

Allegro moderato.

Pas - sant par un pa - ys fla - mand Pour m'en re-tour-
ner dans la Fran - ce, Je n'a - vais
plus beau-coup d'ar - gent Pour m'ha - bil - ler pro - pre - ment, Au proch' d'un
hô - tel je m'a - van - ce.

Passant par un pays flamand
Pour m'en retourner dans la France,
Je n'avais plus beaucoup d'argent
Pour m'habiller proprement
Au proch' d'un hôtel je m'avance.

— Madam' l'hôtess', je veux souper ;
Faites-moi donc servir bien vite.
— Entrez, entrez, beau grenadier,
Vous n'avez qu'à commander,
Vous serez servi tout de suite.

Aussitôt qu'il eut bien soupé,
Le soldat appell' la servante :
— Enlevez vite de là
Tout' les assiett' et les plats ;
Conduisez-moi dedans ma chambre.

Dans ma chambre, auprès de mon lit,
J'bâtissais des châteaux d'Espagne.
Oh ! je me suis mis à penser :
Comment donc fair' pour payer,
Pour payer mon lit et ma table ?

Quand fut venu sur la minuit,
Voilà l'grenadier qui se lève.
Il s'en y va dans le jardin ;
Dans le coin le plus malin,
Il y a caché sa culotte.

Quand fut venu le matin-jour,
Le grenadier frappe à la porte
En criant tout haut : Au voleur !
Qu'on arrête le voleur !
Oui, n-on m'a volé ma culotte !

Ma culotte, ce n'était rien
Qu'une vieille et pauvre guenille ;
Mais c'est l'or, aussi l'argent blanc
Qui sont enfermés dedans,
De la valeur de six cents livres !

— Ne dites rien, beau grenadier ; (1)
Nous vous rendrons une culotte,
Une culotte de beau drap ;
Et cela vous comblera
Au moins la moitié de la somme.

Variante :

(1) Oh ! pas tant de bruit, mon ami.
(J. Champéroux, Saint-Aubin-les-
Forges, 1818).

— Madam' l'hôtess', je ne veux rien, L'hôtess' s'en fut à son comptoir,
 Il faut la somme tout entière ; Elle a compté les six cents livres :
 Car je vois bien par ce moyen — Tenez, voilà tout votre argent,
 Que vous ét' des gens de rien ; Emportez le vitement...
 Je m'en vas tous vous faire prendre. Il s'est en allé tout de suite.

L'hôtesse, en cultivant l'jardin,
 Elle a trouvé la vieill' culotte
 Elle appell' : Voyez le trompeur !
 C'est un tour de voyageur.
 Sans doute il en fera bien d'autres.

(E. Saujol, Donzy, 1800).

La Meunière trop avide

Allegro moderato.

C'é - tait la pe - tit' meu - nièr' de Si - champs, On dit qu'son ma -
 ri est si bon en - fant. Il est gar - çon bon
 drò - le. Ne vaut pas mieux qu'les au - tres; Quand on lui donn' d'ar -
 gent, Il est tou - jours con - tent. Il tent.

C'était la petit' meunièr' de Sichamps,
 On dit qu'son mari est si bon enfant.

Il est garçon bon drôle,
 Ne vaut pas mieux qu'les autres ;
 Quand on lui donn' d'argent,
 Il est toujours content. } *bis.*

Il a un' p'tit' femm' qu'est un peu grélée ;
 Ah ! qu'ell' fait donc bien moudre les fournées !

S'entend au mouturage,
 Sur trois coup' en prend quatre. } *bis.*
 Son homm' lui dit : Ma foi,
 Tu prends plus que ton droit !

— Hé là ! mon mari, que tu es donc sot !
 Il nous faut du son pour nos grands chevaux ;
 Du son, de l'eau d'la tine,
 Ça fait d'la barbotine ;
 Ça épargne ton foin,
 Mon mari, tu l'vois bien.

} bis.

Son mari lui dit : Non, n'en prends pas tant.
 Tu nous f'ras gronder à tous nos moulants.

— Si nos moulants nous grondent,
 Nous n'en craignons pas d'honte ;
 Tu diras qu'c'est leur grain (1)
 Qui n'fait pas du bon pain.

} bis.

— Hé là ! ma femm', prends le p'tit ch'val blanc,
 Tu vas aller voir chez tous nos moulants

Si la fournée est faite.
 Si ell' l'est pas, qu'on la mette ;
 Car not' petit moulin,
 Il va tourner sans grain.

} bis.

C'était la p'tit' meunièr' de Sichamps ;
 Elle est bien montée sur son cheval blanc,

S'en va de porte en porte,
 Chez les uns, chez les autres :
 — Donnez-moi des fournées,
 Je n'prendrai plus qu'mon droit.

} bis.

La petit' meunière elle est revenue
 Avec le ch'val blanc, mais pas d'fournées d'sus.

Ell' pleur' comme un' Madeleine :
 — Comment donc que j'vas faire ?
 Ell' dit à son moulin :
 — Tu vas tourner sans grain !

} bis.

(Louis Martin, Saint-Benin-d'Azay, 1821).

Variante :

(1) — Oui, mais tous nos voisins
 Nous quitt'ront, tu l'vois bien.

(Jean Lasne, Parigny-les-Vaux, 1822).

L'Ivrogne enseveli vivant ⁽¹⁾

Moderato

A)

Qui veut en-tendre une his - toi - re Au su - jet d'un mar -
 chand é - ta - bli dans l'O - rient? Il é - tait tous les jours à
 boi - re, Mal - gré sa femme et ses en - fants. Il al -
 lait de droite à gauche, Dans un ca - ba - ret, dans
 l'autre. Sa femm' croy - ant de l'cor - ri - ger, Pour l'em - pê -
 cher de ri - bot - ter, Lui a jou - é un tour plai -
 sant, Lui a fait peur as - su - ré - ment, Lui a fait peur as - su - ré -
 ment

Qui veut entendre une histoire
 Au sujet d'un marchand
 Établi dans l'Orient ?
 Il était tous les jours à boire,
 Malgré sa femme et ses enfants.
 Il allait de droite à gauche,
 Dans un cabaret, dans l'autre.
 Sa femm', croyant de l'corriger,
 Pour l'empêcher de ribotter,
 Lui a joué un tour plaisant,
 Lui a fait peur assurément. *(bis)*

L'homme en revenant de boire,
 Dedans sa maison,
 Faisait son carillon.

 Il faisait mille tapages,
 Renversait les chais', les tables...
 Et puis son carillon fini,
 Il s'endormit dessus son lit.
 Sa femme, sans perdre de temps,
 L'ensevelit dans un drap, tout vivant. *(bis)*

(1) Chanson semi-populaire, assez répandue, mais toujours déformée.

Ell' fait tapisser la chambre
 D'un beau drap noir.
 — Mes amis, venez voir !

 Elle allume quatre chandelles
 En attendant que l'mort s'éveille.
 Les veilleurs, chacun à leur tour,
 Croyaient de rire au point du jour.
 Mais, après deux heures de nuit,
 Le mort s'est lassé de dormir. (bis)

Il appelle sa servante :
 — O ma mie Jeanneton,
 Je t'en prie, dis-moi donc.
 Hélas ! hélas ! quelle épouvante
 Que je vois là, dans ma maison !
 Sa servante à triste figure
 Dit : Mon maitr', je vous conjure !
 Depuis hier, vous ét' au rang des morts,
 Dit'-moi ce qu'il vous faut encor ;
 Puisque vous êtes trépassé,
 Dites-moi ce que vous voulez. (bis)

— Je demande à voir ma femme,
 Allez donc sans tarder,
 Allez donc la chercher ;
 Et qu'elle m'apporte une bouteille.

 Sa femm' venait tout' tremblante,
 S'cachant derrièr' la servante :
 — Que je suis donc aise aujourd'hui
 De revoir mon petit mari !
 — Je ne suis pas au rang des morts,
 Je n'veux pas qu'on m'y mette encor. (bis)

(Henri Thibaudat, Sichamps, 1822).

Il existe, de cette chanson, la forme suivante en couplets de quatre vers.

Allegretto moderato

B) 

J'vas vous chan - ter une his - toi - re D'un p'tit mac -
 chand é - ta - bli dans l'Le - vant. Il é - tait tous les jours à
 boir' Mal gré sa femm' et ses p'tits en - fants

J'vas vous chanter une histoire
 D'un p'tit marchand établi dans l'Levant.
 Il était tous les jours à boire,
 Malgré sa femm' et ses p'tits enfants.

(Marie Bernard, femme Martin, La Celle-sur-Nièvre, 185.).

Les Filles au Cabaret

1°

LE GALANT GÉNÉREUX

Allegro non troppo.

A)

C'é-taient les fill's de Gué - ri - gny, Tra - la -
 la - la - dé - ri - dé - ra tra - la - la. C'é-taient les fill's de Gué - ri -
 gny, Qu'all's sont donc fiè - res, Qu'all's sont donc fiè - res.

C'étaient les fill's de Guérigny,
Tralala ladéridéra tralala,
 C'étaient les fill's de Guérigny,
 Qu'all's sont donc fières ! (*bis*)

All' leu-z-en vont au cabaret,
Tralala, etc.,
 All' leu, etc.,
 Pour bouer' chopine. (*bis*)

All' ont ben bu quatorz' bouteill' (1)
Tralala, etc.,
 All' ont, etc.,
 Et enn' chopine. (*bis*)

All' ont mangé quatorze pains,
Tralala, etc.,
 All' ont, etc.,
 Et enne miche. (*bis*) (2)

All' ont mangé quatorz' dindons,
Tralala, etc.,
 All' ont, etc.,
 Et la mée dine. (*bis*)

All' ont mangé quatorz' poulets,
Tralala, etc.,
 All' ont, etc.,
 Et la mée couisse. (*bis*)

All' ont mangé quatorz' moutons,
Tralala, etc.,
 All' ont, etc.,
 Et la mée oueille. (*bis*)

All' ont mangé quatorz' couchons,
Tralala, etc.,
 All' ont, etc.,
 Et la mée truie. (*bis*)

— Madam' l'hôtess', venez compter,
Tralala, etc.,
 Madam', etc.,
 L'écot des filles (*bis*)

J'avons ben toutes de l'argent, (3)
Tralala, etc.,
 J'avons, etc.,
 Hors la pus p'tite. (*bis*)

Variantes :

(1) Quatorze pleins pots.

(2) Et la grouss' miche.

(3) All' ont ben payé leur écot.

— Je vons y prend' son jupon blanc, (1)

Tralala, etc.,

Je vons, etc.,

Et sa chemise. (*bis*)

Son amant qui vint à passer,

Tralala, etc.

Son amant, etc.,

S'est mis à rire. (*bis*) (2)

— Rendez-li donc son jupon blanc,

Tralala, etc.,

Rendez-li, etc.

Et sa chemise. (*bis*)

Y a d'argent dans mon gousset,

Tralala, etc.,

Y a d'argent, etc.,

A son service. (*bis*)

Vivent les fill' qu'ont des amants,

Tralala, etc.,

Vivent les fill', etc.,

Quand i sont riches ! (*bis*)

(*Marie Bussy, veuve Melot, Prémery, 1818.*)

Gaiment

B)

C'é-taient les fill's de Gué-ri-gny, Tra-la-la li-de-ra la-

la. C'é-taient les fill's de Gué-ri-gny S'en vont boir' cho-pi-ne

S'en vont boir' cho-pi-ne.

C'étaient les fill' de Guérigny,

Tralala lidera lala,

C'étaient les fill' de Guérigny,

S'en vont boir' chopine. (*bis*)

Al' ont mangé quatorz' pains ronds,
Aussi une miche.

Al' ont mangé un mouton gras,
Rasibus les cornes...

(*Jacques Champéroux, Saint-Aubin-les-Forges, 181.*)

Variantes :

(1) On y a douté son cotillon.

(2) — Qu'as-tu, ma mie ?

— Hé ! n-on m'a pris mon jupon blanc.

(*Veuve Lavache, Saint-Aubin, 1816.*)

C)



De-dans la vill' de Lu-the-nay, Hé tra - la - la ri - de - ra la
 la, De dans la vill' de Lu - the - nay, Y a trois fil - les.
 Ell' sont jo - lies, Hé - là, Ell' sont jo - li - es.

Dedans la vill' de Luthenay,
 Hé tralala ridera lala,
 Dedans la vill' de Luthenay,
 Y a trois filles.
 Ell' sont jolies,
 Héla,
 Ell' sont jolies.

(Gabrielle Massé, veuve Lavache, Saint-Aubin-les-Forges, 1816).

Allegro giozoso.

D)



C'é - taient trois fill's, O gué! Al sont jo
 li - es. Al ont é - té au ca - ba - ret, Le cou -
 cou ah ah ah la - dé - ra - la Al ont é -
 té au ca - ba - ret Pour boir' cho - pi - ne.

C'étaient trois fill's,
 O gué,
 Al sont jolies.

Al ont été au cabaret,
Le coucou... ah ah ah...
Ladérala,

Al ont été au cabaret,
 Pour boir' chopine, (*bis*)
O gué,
 Pour boir' chopine.

Al ont ben bu ein quart de vin,
Le coucou... ah ah ah ..
Ladérala,

Al ont ben bu ein quart de vin,
 Jusqu'à la lie, (*bis*)
O gué,
 Jusqu'à la lie.

Al ont mangé quatorz' michons,
Le coucou... ah ah ah. .
Ladérala,

Al ont mangé quatorz' michons.
 La michonnette, (*bis*)
O gué,
 La michonnette.

Al ont mangé quatorz' dindons,
Le coucou... ah ah ah...
Ladérala,

Al ont mangé quatorz' dindons.
 La dindonnette, (*bis*)
O gué,
 La dindonnette.

Al ont mangé ein grous couchon,
Le coucou... ah ah ah...
Ladérala,

Al ont mangé ein grous couchon.
 La couchounade (*bis*)
O gué,
 La couchounade.

— Madam' l'hôtess', venez compter,
Le coucou... ah ah ah...
Ladérala,

Madam' l'hôtess', venez compter
 L'écot des filles, (*bis*)
O gué,
 L'écot des filles.

Al avint toutes de l'argent,
Le coucou... ah ah ah...
Ladérala,

Al avint toutes de l'argent,
 Hors la petite, (*bis*)
O gué,
 Hors la petite.

A l'y avont pris son cotillon,
Le coucou, etc.

A l'y avont pris son cotillon
 Et sa chemise.

Son galant venu t-à passer,
 Se mit à rire.

— Hé ! rendez-li son cotillon,
 Et sa chemise.

J'ai cent écus dans mon gousset,
 A son service.

(*M. Grenin, veuve Joly, Murlin, 181.*).

2°

A)

LES FILLES DÉSHABILLÉES

(Air altéré de : *J'ai du bon tabac dans ma tabatière*).

Qui veut entendre une chanson
 De quatre fill' de ce canton ?
 Le tour est plaisant, on peut bien en rire.
 Qui n'en rirait point serait bien chagrin.

Ces quatre fill', le samedi, (1)
 Ont emprunté de beaux habits.
 Dimanche au matin, faisant leur toilette,
 Ell' s'en vont du droit dans le cabaret.

Madam' l'hôtess' voyant entrer
 Ces quatre fill' de qualité :
 — Asseyez-vous là, demandez, les belles,
 On vous servira tout ce qu'il faudra.

— Des pigeonneaux, des dindonneaux, (2)
 Des p'tits gâteaux, c'est c'qui nous faut.
 Et puis du bon vin, du vin de Bourgogne...
 — On vous en donn'ra tant qu'vous en faudra.

Quand les quatr' bell' eur' bien mangé,
 Madam' l'hôtess' vient pour compter :
 — Faudra me payer, leur a dit, mes belles ;
 Il est bientôt temps de se retirer.

— Madam' l'hôtess', combien d'vons-nous ?
 Nous n'avons que quatr' sous pour tout.
 — Me faut trois écus, dites-moi, les belles ;
 Des habillements ou bien de l'argent.

A bien fallu s'deshabiller
 Et sans pouvoir plus retarder.
 Et c'était honteux pour les pauvres filles,
 Tout le mond' riait dans le cabaret.

Quand vint sur les onze heur' minuit,
 Que les bell' ont voulu partir,
 Fallut s'en aller tout' nues en chemise.
 Qu'est-il arrivé, je n'en sais plus rien.

(*Vincent Nicole, Druyes-les-Belles-Fontaines, 1808*).

Variantes :

(1) S'en vont au marché le sam'di,
 Ach'ter des habits à crédit.

(*Alexandre Démergé, Treigny, 1862*).

(2) Madam' l'hôtesse, apportez du vin.

Nous somm' trois bell', nous payerons bien.

(*Veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810*).

Allegro moderato.

B) 

C'é - taient les fil - les de Gué - ri - gny.



Al eu-mont ben à yeu di - ver - tir. — Le



di-man-che au ma - tin a fai sont yeu toi - let - te,



A yeu z'en vont dans les ca - ba - rets

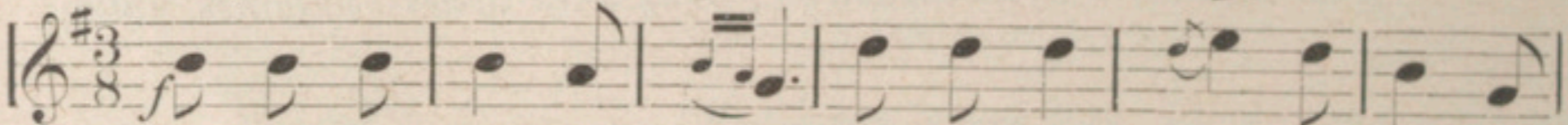
C'étaient les filles de Guérigny,
 Al eumont ben à yeu divertir.
 Le dimanche au matin, a faisait yeu toilette,
 A yeu z'en vont dans les cabarets.

(*Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810*).

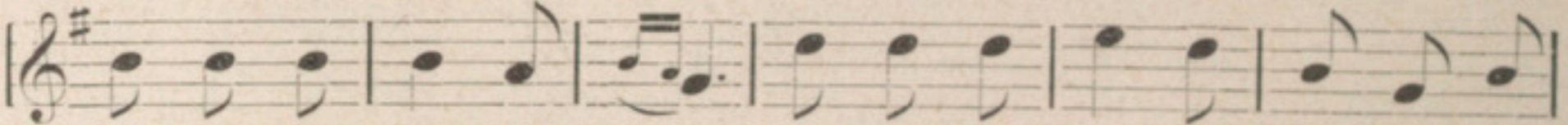
3^e

LES FILLES EN GOGUETTE

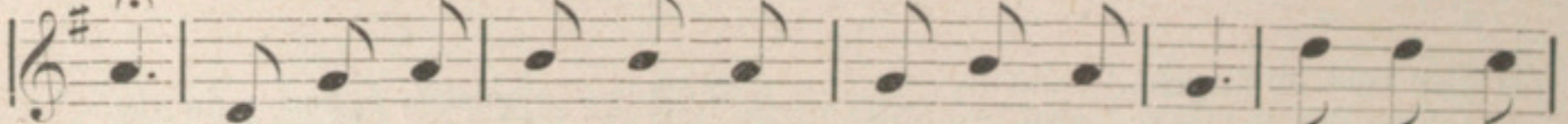
Allegro vivo.



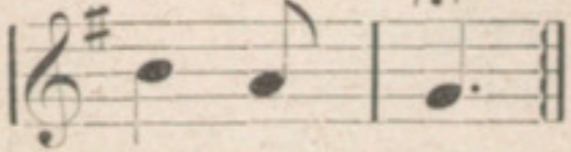
Au fau-bourg de Ma - gny, Y a trois jo - lies fil - les



Au fau-bourg de Ma - gny, Y a trois jo - lies fil - les. *Vrai-*



ment, Oh! oui, vrai-ment C'est char - mant, Oui, vrai-ment, Y a rien d'aus-



si char - mant.

Au faubourg de Magny Y a trois jolies filles. <i>Vraiment,</i> <i>Oh ! oui, vraiment,</i> <i>C'est charmant,</i> <i>Oui, vraiment,</i> <i>Y a rien d'aussi charmant</i>	} <i>bis.</i>	Ell' ont bien bu trois brocs En mangeant quatre miches. <i>Vraiment, etc.</i>	} <i>bis.</i>
Au cabaret s'en vont, C'est pour y boir' chopine. <i>Vraiment, etc.</i>	} <i>bis.</i>	L'hôtess' descend en bas, Ell' appell' sa voisine. <i>Vraiment, etc.</i>	} <i>bis.</i>
		— Ma voisine, viens voir Comment nos fill' sont grises. <i>Vraiment, etc.</i>	} <i>bis.</i>

(Claude Cendre, Châteauneuf, 1827).

L'Hôtesse de Saint-Germain

Allegro giocoso.

C'est mam' l'hô-tes-se de Saint-Ger-main C'est
mam' l'hô-tes-se de Saint-Ger-main. On dit qu'elle aim' bien boi-re.
Ell' a ven-du son co-til-lon, Pour con-ser-ver son
ver-re, La-la-la.

C'est mam' l'hôtesse de Saint-Germain, (*bis*) (1)

On dit qu'elle aim' bien boire.

Elle a vendu son cotillon (2)

Pour conserver son verre,

Lalala.

V'là qu'dans la nuit un mal(e) la prend, (*bis*)

La soif qui la tourmente.

Pour lui tirer de ce bon vin,

Ell' appell' sa servante,

Lalala.

Variante :

(1) Oh ! c'est madame de Saint-Martin.

(2)

... son blanc jupon

Pour aller boir' chopine.

(*Saint-Benin-d'Azy*).

— Hé ! ma servante, lève-toi donc, (*bis*) (1)
 Tu prendras la chopine.
 Va me tirer de ce bon vin,
 Tu seras ma cousine,
Lalala.

— Hé ! ma maîtresse, je n'ose pas. (*bis*) (2)
 Car moi, je suis si sottte,
 Et si mon maître arrivait là,
 Me mettrait à la porte,
Lalala.

— Hé ! ma servante, ne crains donc rien, (*bis*) (3)
 Car moi, je suis si fine.
 Si tu m'entends taper du pied,
 Tu cach'ras la chopine,
Lalala.

V'là que le maître vient à entrer ; (*bis*) (4)
 D'un air tout en colère,
 Il a pris le manche à balai, (5)
 Tape sur la servante.
Lalala.

— Hèlà ! mon maîtr', ne tapez pas tant, (*bis*)
 Je suis bien votr' servante. (6)
 Il faut bien que je fasse ici
 C'que la maîtress' commande,
Lalala.

Variantes :

(1) ... lève-toi matin.

(2) ... je n'oserais,
 Car moi, je suis tant belle,
 Et si le maître il arrivait,
 M'prendrait pour { la maîtresse.
 la bourgeoise.
 (*Fours*).

(3) ... n'aie donc point peur.

(4) Le vin fut pas sitôt tiré,
 Voilà le maîtr' qu'arrive.
 (*Prémery*).

(5) Il attrap' le bâton du lit,
 Frappe sur la bergère.
 (*Garchizy*).

(6) Je n'en suis pas la cause,
 Mais c'est ce bon jus de la treill'
 Qui en a fait la faute.
 (*Azy*).

— Hé ! ma servante, en as-tu bien bu ? (*bis*)

— Oh ! oui, oh ! oui, mon maître.

J'en ai bien bu de ce bon vin (1)

Quatorze ou quinze verres,

Lalala.

(*Pierre Hisquin, Dompierre-sur-Nièvre, 1831*)

Autre forme (plus répandue) de ce texte (même air), avec huit pieds au premier vers et quatre au second :

C'était l'hôtess' de Saint-Germain, (*bis*)

Elle aim' bien boire...

Les Joyeuses Commères

Allegro moderato.

A) Musical notation for the song 'Les Joyeuses Commères'. It consists of three staves of music in G major, 2/4 time. The first staff has a 3/4 time signature change. The lyrics are: 'Bu-vons, ma com - mè - re, Tra - la - la ri - dé - ra la - la, Bu - vons, ma com - mè - re, Nous ne bu-vons rien, Nous ne bu-vons rien.'

Bu-vons, ma com - mè - re, Tra - la - la ri - dé - ra la -
 la, Bu - vons, ma com - mè - re, Nous ne bu-vons rien,
 Nous ne bu-vons rien.

Buvons, ma commère,
Tralala ridéra lala,
 Buvons, ma commère,
 Nous ne buvons rien. (*bis*)

Nos homm' sont aux vignes,
Tralala ridéra lala,
 Nos homm' sont aux vignes,
 Tout nus sans pourpoint. (*bis*)

Variante :

(1) J'en ai bien bu à déjeuner
 Quatorze ou quinze verres,
 A mon dîner bien tout autant,
 Et à mon souper trente.

(*Fours*).

Ces variantes sont de :

Louis Martin, *Saint-Benin-d'Azy*, 1821 ; Jeanne Boulanger, femme Couron, *Fours*, 1817 ; Marie Moreau, femme Balet, *Prémery*, 1817 ; André Brunet, *Garchizy*, 1835.

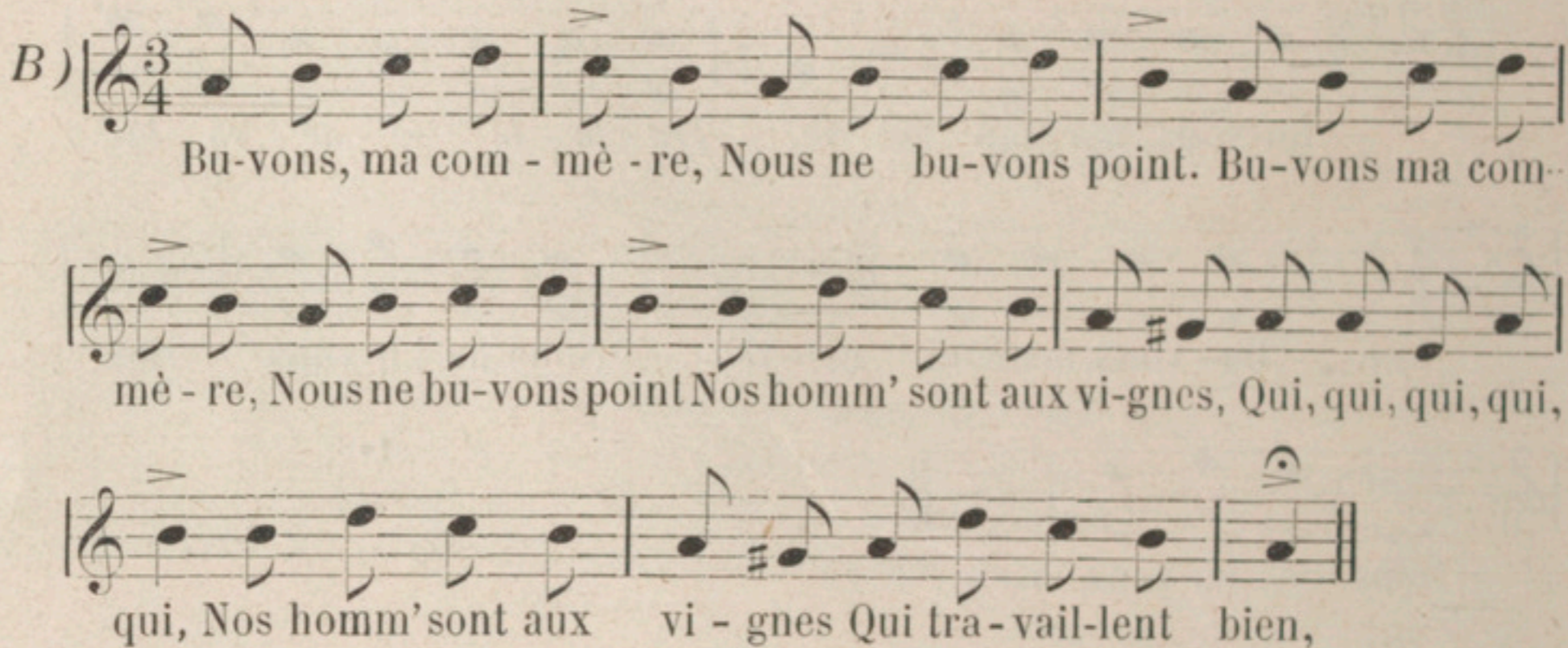
Boivent la piquette,
Tralala, etc.
 Boivent la piquette
 Et nous le bon vin. (*bis*)

Si les mouch' les piquent,
Tralala, etc.
 Si les mouch' les piquent,
 Nous n'en sentons rien. (*bis*)

S'ils portent les cornes,
Tralala etc.
 S'ils portent les cornes,
 Nous le savons bien. (*bis*)

(*Jeanne Goux, veuve Brunet, Nolay, 1802*).

Allegro non troppo.

B) 

Bu-vons, ma com - mè - re, Nous ne bu-vons point. Bu-vons ma com-
 mè - re, Nous ne bu-vons point Nos homm' sont aux vi-gnes, Qui, qui, qui, qui,
 qui, Nos homm' sont aux vi - gnes Qui tra-vail-lent bien,

Buvons, ma commère,
 Nous ne buvons point.
 Nos homm' sont aux vignes,
 Qui, qui, qui, qui, qui,
 Nos homm' sont aux vignes,
 Qui travaillent bien.

{ *bis.*

Nos homm' sont aux vignes,
 Qui travaillent bien.
 Boivent la piquette,
 Et nous, nous, nous, nous,
 Boivent la piquette
 Et nous le bon vin.
 Etc.

} *bis.*

(*J. Berdonneau, Donzy, 181.*).

C) *Allegro non troppo.*

Bu-vons ma com - mè - re, Les ton-neaux sont pleins, *Le rin-guin-*
1^{re} fois *2^e fois*
guin. *guin.* Nous par - ti - rons de - main, Le ri - gui - gui,
 De-main nous par - tons, Le vent est bon, De-main nous par - ti-
 rons.

Buvons, ma commère,
 Les tonneaux sont pleins,
Le ringuin-guin.
 Nous partirons demain,
 Le riguigui,
 Demain nous partons,
 Le vent est bon,
 Demain nous partirons.

} bis.

Nos homm' sont aux vignes,
 Ils travaillent bien,
Le ringuin-guin.
 Nous partirons demain,
 Le riguigui,
 Demain nous partons,
 Le vent est bon,
 Demain nous partirons.
 Etc.

} bis.

(Marie Godard, Bona, 185.).

Les Voisines enivrées

Un poco moderato, ma gioioso.

Bu-vons, ma voi - si - ne, Pin - te sur cho - pi - ne, De
 ce bon vin li-queur Qui ré - jou - it le cœur. Pendant que nos
 hom-mes Sont aux champs qui mois - son - nent, Dé - bar - ras-sons l'ton-
 neau Pour mettr' le vin nou - veau.

Buvons, ma voisine,
 Pinte sur chopine,
 De ce bon vin liqueur (1)
 Qui réjouit le cœur.
 Pendant que nos hommes
 Sont aux champs qui moissonnent,
 Débarrassons l'tonneau (2)
 Pour mettr' le vin nouveau.
 Si bien abreuvées,
 Se sont enivrées,
 Ne pouvant plus marcher,
 S'trainant à quatre pieds.
 Appell' sa voisine :
 Viens donc me reconduire,
 Viens donc me mettre au lit,
 J'ai besoin de dormir.
 L'homme de la femme
 Revient de l'ouvrage, (3)
 S'est trouvé bien surpris
 De voir sa femme au lit.
 — Qu'as-tu donc, ma femme,
 Dans ton lit bien malade ?
 Je vois de tout côté
 Ton bouillon renversé.

.....

 — Hé! mon homme, écoute,
 Va donc m'tirer un' goutte
 De ce bon vin liqueur
 Qui réjouit le cœur.
 L'homm', de bonne grâce, (4)
 Prend la clef d'la cave,
 La bouteille à la main,
 S'en va tirer du vin.
 Cogne sur la tonne ;
 La tonne, elle résonne.
 Il a crié tout haut :
 Plus rien dans mon tonneau !
 L'homm' tout en colère, (5)
 Casse la bouteille.
 Une trique à la main,
 Lui casse sur les reins.
 — Toi et ta voisine,
 Vous êtes deux coquines.
 Vous buvez tout mon vin,
 Vous mangez tout mon bien ! (6)

(*Jacques Champéroux, Saint-Aubin-les-Forges, 1818*).

Variantes :

(1) Faut vider le tonneau
 De ce bon vin nouveau.
 (*Langeron*).

(2) Asseyons-nous ici
 Et buvons sans souci.

(3) Arriv' de campagne.
 (*Menou*).

V'la son mari qui entre,
 Mouillé jusqu'à mi-jambe.
 Tout le long de son lit,
 Voit qu'elle avait vomi.

(4) L'homm', si bon, si brave,
 S'en va-t-à la cave.
 (*Langeron*).

Ce pauvr' misérable.

(5) L'homme de la femme,
 Sortant de la cave,
 A pris un' trique en main
 Pour lui casser les reins.

(6) Vous me ruinez fort bien.
 (*Menou*).

Couplet ajouté quelquefois :

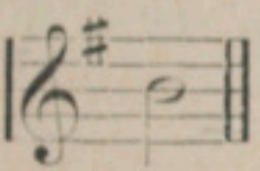
Vous autr' fill' et femmes,

 A force de boire,
 Vous perdez la mémoire.
 Ne buvez donc pas tant,
 Vous vivrez plus longtemps. (1)

(*Veuve Beaume, Lurcy-le-Bourg, 1791*).

La Maladie de Marguerite

A) 
 Mar-gue-rite est bien ma - la - de. Lui fau - drait le mé - de-

 cin. Lui fau - drait - é - é Lui fau - drait le mé - de-

 cin.

Marguerite est bien malade.
 Lui faudrait le médecin,
 Lui faudrait é é,
 Lui faudrait le médecin.
 V'la le médecin qu'arrive,
 En perruque et souliers fins.
 En perruque u u,
 En perruque et souliers fins.
 Il ordonne à la malade
 De ne plus boire de vin,
 De ne plus u u,
 De ne plus boire de vin.
 — J'en ai bu toute ma vie,
 J'en boirai jusqu'à la fin,
 J'en boirai é é,
 J'en boirai jusqu'à la fin.

Si je meurs, que l'on m'enterre
 Dans la cave où est le vin,
 Les pieds contre la muraille
 Et la têt' sous le robin.
 Si le tonneau se défonce,
 J'en boirai jusqu'à la fin.
 Et que sur ma tombe on mette
 En caractères bien fins :
 « Marguerit' fut bonne fille,
 Mais elle aimait bien le vin. »

(*Eulalie Carrue, Colméry, 1872*).

Variante :

(1) Vous trou'erez des amants.
 (*Langeron*).

Ces variantes sont de :
Veuve Brassière, Langeron, 1814 ; Jacques Jeannot, Menou, 1820.

Allegro

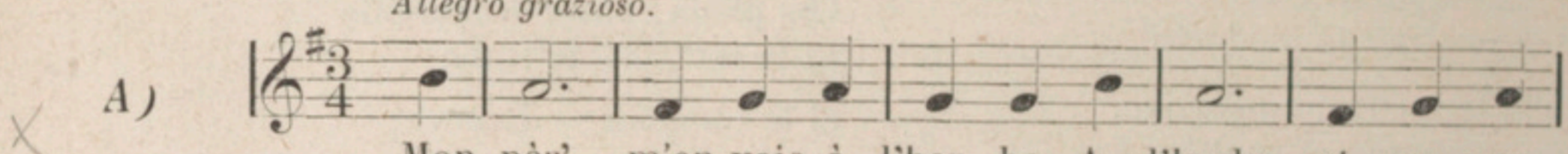
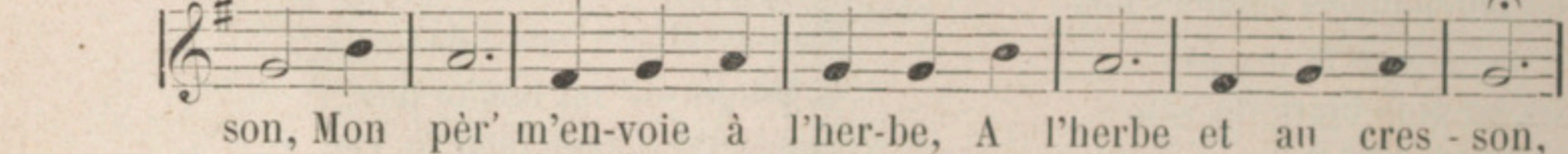


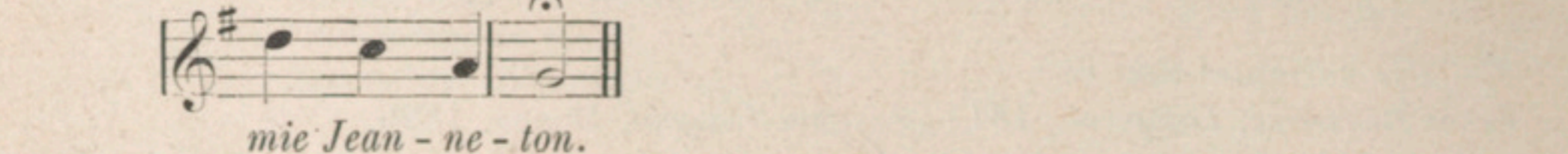
B)  Mar-gue - rite est bien ma - la - de, Lui fau - drait le mé - de -
 cin. Mar-gue - rite est bien ma - la - de, Lui fau - drait le mé - de -
 cin *Drin drin drin Drin drin drin Drin drin drin.*

Marguerite est bien malade, } *bis.*
 Lui faudrait le médecin.
Drin drin drin,
Drin drin drin,
Drin drin drin.
 Etc.

(*Femme Feix, Colméry, 18.*).

La Fille tombée dans la Fontaine

Allegro grazioso.

X A)  Mon pèr' m'en-voie à l'her - be, A l'herbe et au cres -
 son, Mon pèr' m'en-voie à l'her - be, A l'herbe et au cres - son,
 A l'herbe et au cres - son, *Ma jo - lie Nan - net - te,*
 A l'herbe et au cres - son *Ma mie Jean - ne - ton, Ma*
 *mie Jean - ne - ton.*

- Mon père m'envoie à l'herbe, (1) }
 A l'herbe et au cresson, } *bis.*
 A l'herbe et au cresson,
Ma jolie Nannette,
 A l'herbe et au cresson,
Ma mie Jeanneton. (bis)
- La fontaine était trouble. }
 Moi, j'ai roulé z-au fond, } *bis.*
 Moi, j'ai roulé z-au fond,
Ma jolie, etc.
- Par le chemin creux passent (2)
 Trois jolis bons garçons.
- Que faites-vous là, belle ?
 Péchez-vous du poisson ?
- Nenni, répondit-elle,
 Je suis roulée au fond.
- Que nous donnerez-vous, belle,
 Nous vous retirerons.
- Cent écus de ma poche, (3)
 Cela n'est-il pas bon ?
- Ce n'est pas cela, belle,
 Que nous vous demandons.
 Votre petit cœur, belle,
 Savoir si nous l'aurons.
- Mon petit cœur, dit-elle,
 N'est pas pour vous, garçons. (4)
- Il est pour un gendarme (5)
 Qui a barbe au menton.

(Jean Millien, Raveau, 1802).

Variantes :

(1) La bell' s'en fut à l'herbe.
 (*Sougères*).

(2) Par le chemin il passe,
 Il passe trois Bretons.

(3) Retirez-moi, dit-elle,
 Je vous chant'rai chanson.
 (*Saint-Gratien*).

J'ai cent écus en bourse ;
 Sera pour vous, garçons.
 (*Saint-Amand*).

Je n'sais s'ils suffiront.
 (*Saint-Léger-de-Fougeret*).

(4) N'est pas pour des Bretons.

(5) C'est un joli gendarme
 Qui en aura le don.

Il est à la bataille,
 Savoir s'ils gagneront.

Qu'il gagne ou qu'il ne gagne,
 Il sera mon mignon.
 (*Saint-André*).

Ces variantes sont de :

Jean Chailloux, Sougères, 1812 ; A. Paradis, Saint-Gratien, 1818 ; J. Galopin, Saint-Amand, 1813 ; L. Mangin, Saint-Léger-de-Fougeret, 1856 ; S. Pieuchot, Saint-André, 1819.

Gaiment

X B)

Quand j'é-tais chez mon pè-re, Pe-ti-te Jean-ne-
ton, J'al-lais à la fon-tai-ne Pour cueil-lir du cres-son. Ver-du-
ron, ver-du-ret-te, Ver-du-ron don-don.
Variante
ron don-don.

La variante musicale est de Jeanne Lambert, Préporché, 1872.

Quand j'étais chez mon père, (1)
Petite Jeanneton,
J'allais à la fontaine
Pour cueillir du cresson.
*Verduron, verdurette,
Verduron dondon.*

La fontaine était creuse,
Je suis tombée au fond.
Par le chemin y passent
Trois fort jolis garçons.

— Que donn'ez-vous, la belle ?
Nous vous retirerons.
— Tirez, tirez, dit-elle,
Après ça nous verrons.

Quand la bell' fut tirée,
Courut à la maison,
Mit la tête en fenêtre
Et dit une chanson.

— Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons.
C'est votre cœur volage,
La bell', que nous voulons.

— Messieurs, mon cœur volage,
Nous vous le fricass'rons
Dans la poêle à châtaignes
Et nous vous l'donnerons.

(Jeanne Gautier, veuve L. Gaulon, Moraches, 1816).

(1) *Les couplets « chevauchent ». Les deux derniers vers de chacun se reprennent pour former les deux premiers du suivant.*

Allegretto moderato

C)  X
 Mon père m'a t-en - vo - yé - e Pour cueil - lir du cresson La

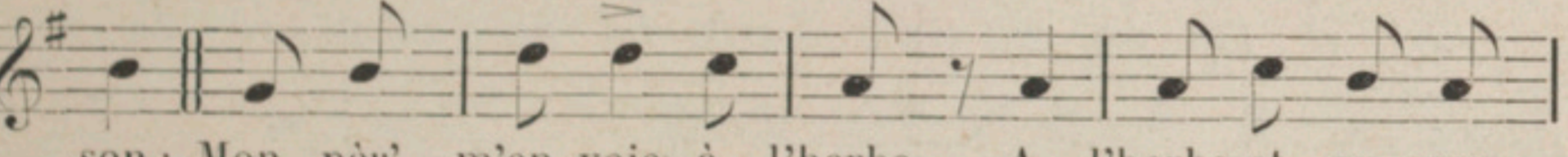
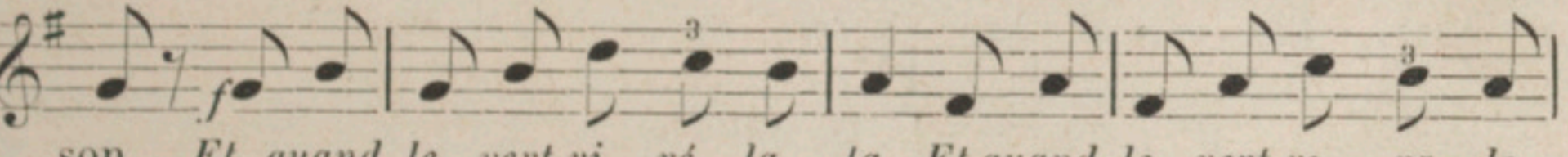
 fon-taine est pro - fon - de. Je suis glis - sée au fond. *Ver-du-*

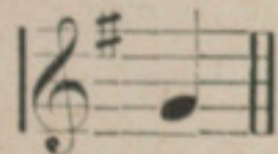
ron ver - du - ri - nette, En ver - du - ron don - don.

Mon père m'a t-envoyée
 Pour cueillir du cresson.
 La fontaine est profonde,
 Je suis glissée au fond.
 Verduron { *verdurinette,*
 en verdurette,
 En verduron dondon.

(*Françoise Bateau, veuve Gaulon, Asnan, 1806*).

Allegro non troppo.

D)  X
 Mon père m'en - voie à l'her-be, A l'herbe et au cresson;

 Mon père m'en-voie à l'herbe A l'herbe et au cresson.

Et quand le vert vi - ré la - la, Et quand le vert vi - ra le


jonc

Mon père m'envoie à l'herbe, } *bis.* La fontaine était creuse,
 A l'herbe et au cresson... } Je suis coulée-z-au fond.
Et quand le vert viré la la, (1) Vient à passer trois drôles,
Et quand le vert vira le jonc. Trois fort jolis garçons.

Variante :

(1) *Et quand l'herbe vira la la.*

— Retirez-moi, mes drôles,
J'vous chant'rai un' chanson.

Quand la belle fut tirée, (1)
Ell' leur chante un' chanson.

— Ce n'est pas çà, la belle,
Que nous vous demandons.

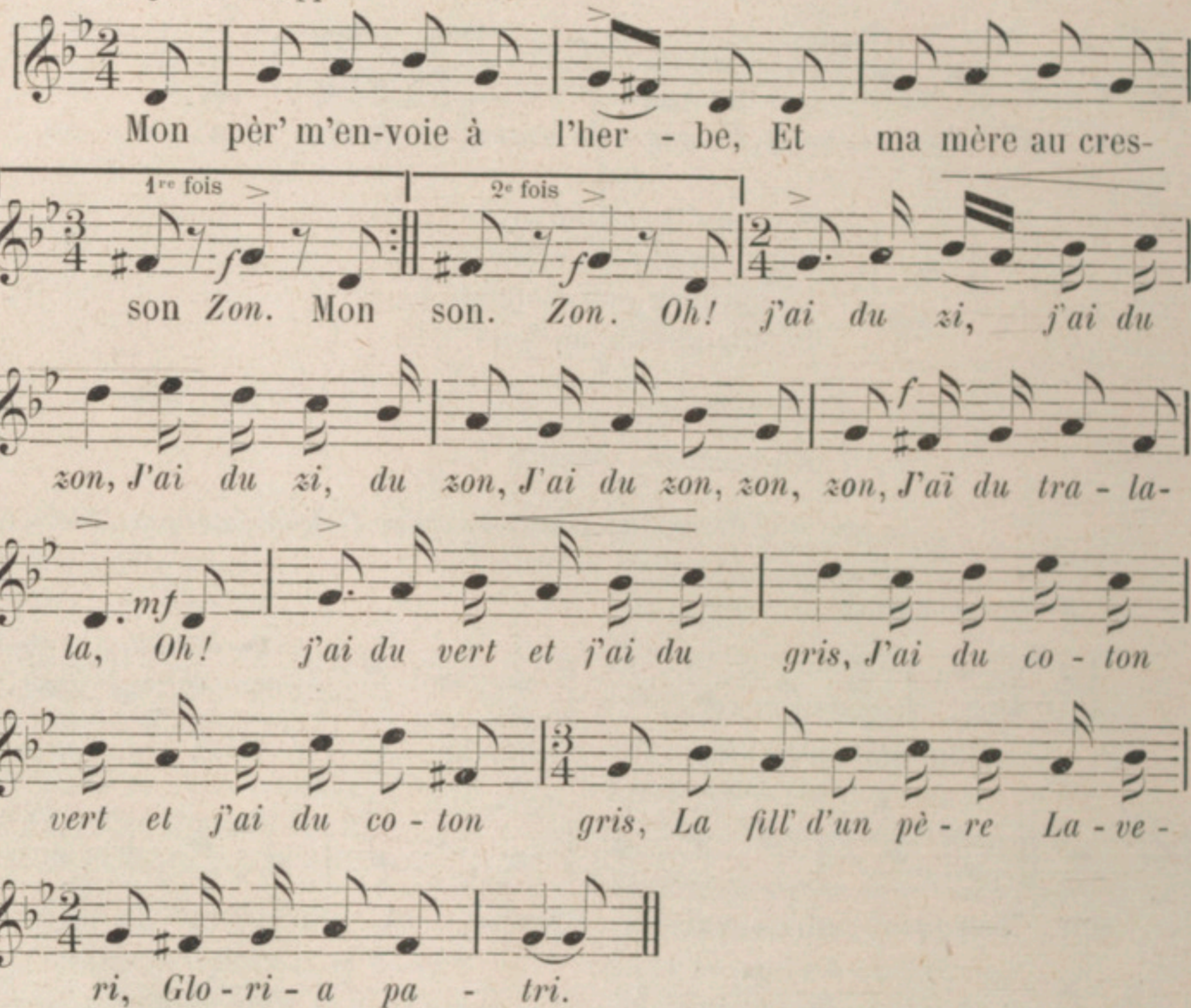
C'est votre cœur volage,
Si nous le méritons.

— Mon cœur volag', mes drôles,
N'est pas à l'abandon.

C'est mon pèr' qui le garde (2)
Pour un joli garçon.

(Annette Thomas, femme Renaud, Beaumont-la-Ferrière, 1836).

Allegro non troppo.

X E) 

Mon pèr' m'en-voie à l'her - be, Et ma mère au cres-
son Zon. Mon son. Zon. Oh! j'ai du zi, j'ai du
zon, j'ai du zi, du zon, j'ai du zon, zon, zon, j'ai du tra - la -
la, Oh! j'ai du vert et j'ai du gris, j'ai du co - ton
vert et j'ai du co - ton gris, La fill' d'un pè - re La - ve -
ri, Glo - ri - a pa - tri.

Variantes :

(1) Quand ell' fut retirée,
Commence une chanson :
A cent écus les filles !
A deux liards les garçons !

(Prémery).

(2) Mon père me le garde,
Il est à la maison.

Je l'ai promis en gage
A un joli garçon.

(Cercy).

Il n'est pas de la ville,
Il est d'aux environs.

(Nolay).

Il porte veste rouge,
Ceinture et fin cordon.

(Saint-Quentin).

C'est pour mon ami Pierre
Qui garde la maison.

(Grenois).

Ces variantes sont de :

Maria Paulus, Prémery, 184. ; M. Renon, Cercy, 1820 ; veuve Brunet,
Nolay, 1802 ; J. Guémain, Saint-Quentin, 1820 ; femme Mouloise, Grenois, 1852.

Mon père m'envoie à l'herbe,
Et ma mère au cresson
Zon.

} bis.

Oh ! j'ai du zi, j'ai du zon,
J'ai du zi, du zon,
J'ai du zon zon zon,
J'ai du tralala.

Oh ! j'ai du vert et j'ai du gris,
J'ai du coton vert et j'ai du coton gris,
La fille d'un père Laveri,
Gloria patri.

La fontaine est profonde,
Je suis tombée au fond.
Zon, etc.

Par le chemin il passe
Trois bons jolis garçons.

M'ont demandé : la belle,
Que faites-vous au fond ?

— Je pêch' des écrevisses
Qui vont à reculons.

— Que donnerez-vous, la belle ?
Nous vous retirerons.

— Cent écus de ma poche,
Cela c'est-il pas bon ?

— C'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons.

C'est votre cœur en gage,
Je crois que nous l'aurons.

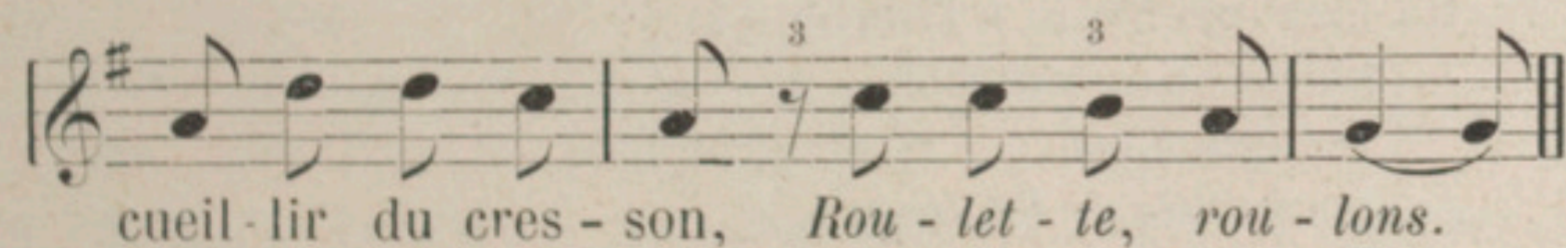
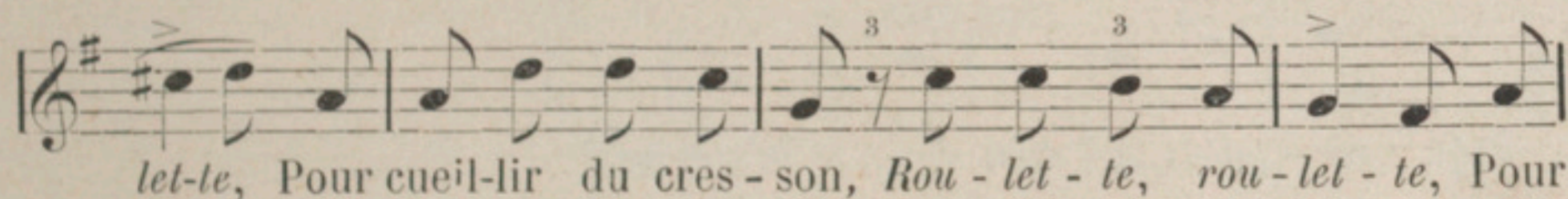
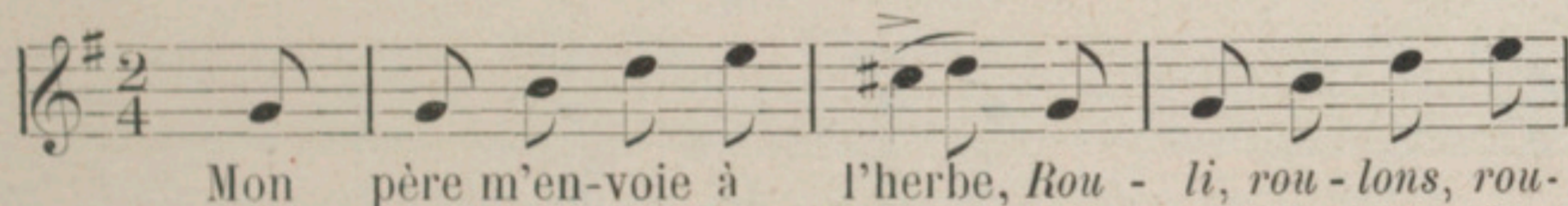
— Messieurs, mon cœur en gage
N'est pas à l'abandon.

Mon père, aussi ma mère,
Et moi, nous le gardons.

(Marg. Ferlet, femme Guilletat, Beaumont-la-Ferrière, 1844).

Jojeusement

F)



Mon père m'envoie à l'herbe,
Rouli, roulons, roulette,
Pour cueillir du cresson,
Roulette, roulette,
Pour cueillir du cresson,
Roulette, roulons.

(F. Paponot, Moulins-Engilbert, 1871).

Allegro non troppo.

X G) 

Mon pèr' m'en-voiez'a l'her-be A l'herbe et au cres-son. Mon
 pèr' m'en voie z'a l'her-be, A l'herbe et au cres-son. Rou-
 let - te, rou - let - te, rou - lons.

Mon pèr' m'envoie z-à l'herbe, } *bis.*
 A l'herbe et au cresson,
Roulette, roulette, roulons.

La fontaine était trouble,
 Je suis roulée au fond, etc.

(Jean Millien, Raveau, 1802).

Allegro animato ma cantando.

X H) 

Ma mèr' m'en-voie à l'her-be, A l'herbe et au cres-son, A - dieu
 donc. Je suis la fil - le de l'Au - ver - gne, Des
 Au - ver - gnats, A - dieu donc, je m'en vas.

Ma mèr' m'envoie à l'herbe, (1) } *bis.*
 A l'herbe et au cresson,
Adieu donc.

Je suis la fille de l'Auvergne,
Des Auvergnats,
Adieu donc, je m'en vas, etc.

(M. Mussier, femme Valet, Dompierre-sur-Nièvre, 184.)..

Variante :

(1) La bell' s'en fut à l'herbe,
 A l'herbe et au cresson ;
Belle, adieu donc.
Adieu, les fill' de l'Auvergne,
Et les Auvergnats ;
Belle, adieu, je m'en vas.
 (Jean Chaillou, Sougères, 1811).

Allegro moderato.

I)



mf Je m'en vas à la fon - tai - ne Pour cueil lir du cresson. A - dieu donc! A - dieu les fill' de l'Au - ver - gne




Et les Au - ver - gnats, A - dieu, je m'en vas.

Je m'en vas à la fontaine
 Pour cueillir du cresson,
 Adieu donc!
 Adieu les fill' de l'Auvergne
 Et les Auvergnats,
 Adieu, je m'en vas.

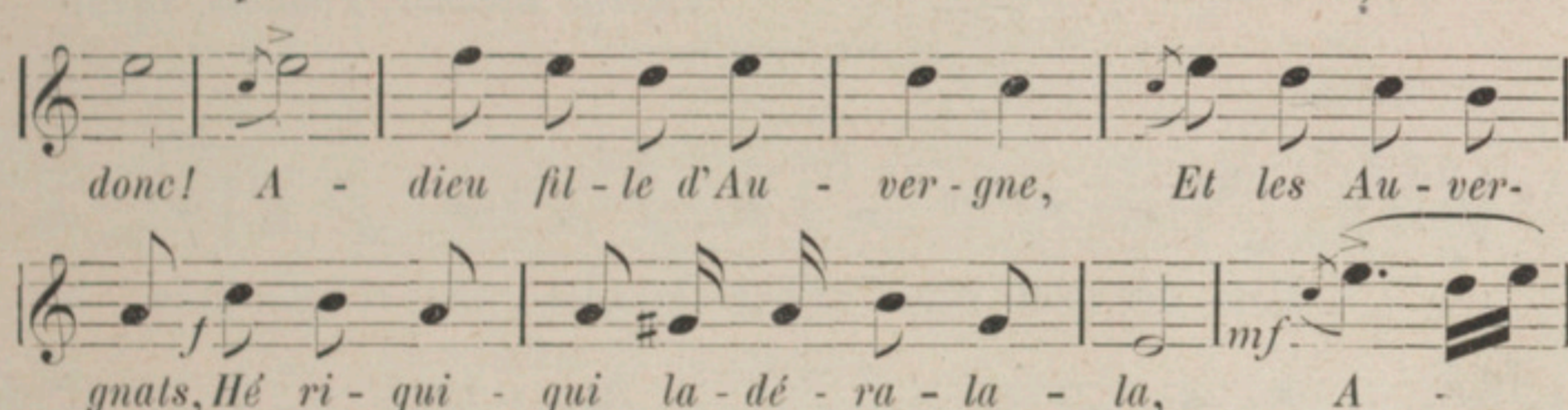
(Aignan Picard, Buley, 1826).

Allegro moderato, et un peu louré.

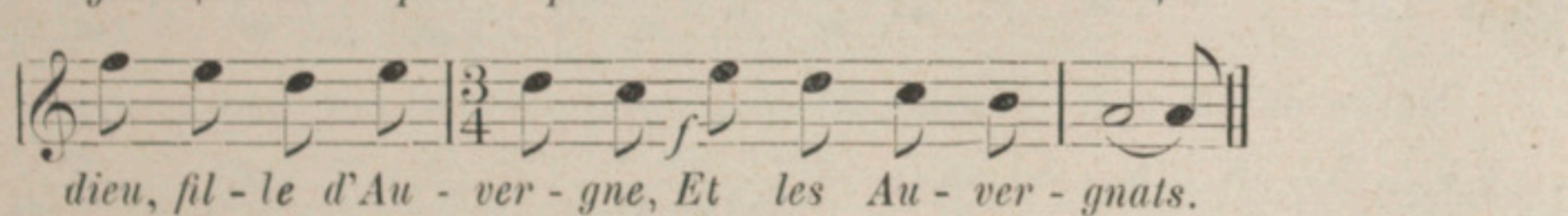
J)



Mon père m'en-voie à l'herbe A l'herbe et au cresson, A - dieu



donc! A - dieu fil - le d'Au - ver - gne, Et les Au - ver - gnats, Hé ri - qui - qui la - dé - ra - la - la, A -



dieu, fil - le d'Au - ver - gne, Et les Au - ver - gnats.

Mon père m'envoie à l'herbe,
 A l'herbe et au cresson,
 Adieu donc.
 Adieu, fille d'Auvergne,
 Et les Auvergnats,
 Hé riquiqui ladéralala ;
 Adieu, fille d'Auvergne,
 Et les Auvergnats.

Je n'ai pas trouvé d'herbe,
 J'ai trouvé du cresson, etc.

(L. Mangin, Saint-Léger-de-Fougeret, 1856).

X K)



Mon père m'en-voie à l'herbe, A l'herbe et au cresson, *Glin-glinglon*. N'a-yant pas trouvé d'herbe, Je m'assis sur le jonc, *Glingué la-ri-go-don glingué*, *L'es-ca-dron d'la gar-ga-ran-son*, *Bi-ga-loise*, o gué, *L'es-ca-dron d'la gar-ga-ran-son*, *Bi-ga-loi-se*.

Mon père m'envoie à l'herbe,
A l'herbe et au cresson,
Glinglinglon.
N'ayant pas trouvé d'herbe,
Je m'assis sur le jonc,
Glingué larigodon glingué,
L'escadron d'la gargaranson,
Bigaloise, o gué,
L'escadron d'la gargaranson,
Bigaloise.

(Mérite Ranvier, Pougues, 1842).

X L) *Décidé*



Mon père m'en-voie à l'herbe, *Glin-glet-te glinglon*. A l'herbe et au cresson, *Dihé, dihon*, *Des pomm's, des poir's, des prun's et des fraises*, *Ron, Belle gaudinoise*.

Mon père m'envoie à l'herbe,
Glinglette, glinglon,
A l'herbe et au cresson,
Dihé, dihon,
Des pomm', des poir', des prun' et des fraises,
Ron,
Belle gaudinoise.

(Pierre Martin, Glux, 1856).

Allegro moderato.

M)

Quand j'é - tais chez mon pè - re, Pe - ti - te Ca - mu -
 son, *Glin-glon*, Il m'en-vo - yait à l'her-be, A l'herbe ou au cresson,
Ma Loui - son. *Glin-glin - glon*, la bi - gor - nois' Ce
 sont des pomm's, des poir's Des figu's et des frai-ses, La - riette
 La - ri - et - ton, Oh! oh! oh! Gar-ga - ri - son bi-gor -
 noise, O gué, Gar - ga - ri - son bi - gor - noi - se.

Quand j'étais chez mon père,
 Petite Camuson,
Glinglon,
 Il m'envoyait à l'herbe,
 A l'herbe ou au cresson,
Ma Louison.
Glinglinglon la bigornois'
 Ce sont des pommes, des poir'
 Des fig's et des fraises,
Lariette Larietton,
 Oh! oh! oh!
 Gargarison bigornoise,
 O gué,
 Gargarison bigornoise.

(Simon Pieuchot, Saint-André-en-Morvand, 1819.)

Allegretto animato.

N)

Quand j'é tais tout' pe - ti - te, Pe - ti - te Jean-ne-
ton, La glin glin glon. Mon pèr' m'en - viait à
l'he - be A l'herbe et au cresson. *Ce sont des gnié-ges, des bi-gue-*
noi - ses, Ce sont des pois ou des fèv's ou des frai - ses, Don,
V'la-t'i pas de la glin glin glon, La glin glon a dé - re-
yé au pa - ys ra - yé, Trois caill's à cha - cun, Sa bi - gue-
noi - se.

X
 Quand j'étais tout' petite,
 Petite Jeanneton, } bis.
 La glin glin glon,
 Mon pèr' m'enviait à l'herbe,
 A l'herbe et au cresson.
Ce sont des gniéges, des biguenoises,
Ce sont des pois ou des fèv's ou des fraises,
 Don,
V'la-ti pas de la glin glin glon,
La glinglon a déreyé au pays rayé,
 Trois caill's à chacun,
 Sa biguenoise.

(Marg. Ferlet, femme Guilletat, Beaumont-la-Ferrière, 1844).

Le refrain incohérent de cette chanson se modifie, pour ainsi dire, de village à village. En voici quelques variantes :

X Mon père m'envoie à l'herbe,
A l'herbe et au cresson,
Et glin glin glon. } bis.
Les biganoirs y sont des noires,
Et des frigognions.
Y a-ti pas de la graine,
Graine bon bon bon.
Les rions, les rions,
A la gaine tondiganoire,
Guinguinguin, ça n'est point ça
De la gaine tondiganoire.

(J. Garnier, Châteauneuf, 180.).

Mon père m'envoie à l'herbe,
A l'herbe et au cresson,
Héla glinglon.
Les biganois' y sont des fraises,
Des noises, des friques d'ognon.
N'y aura-t-il pas de la graine,
Graine graine bon,
Dolson chispoton biganoise.

(Phil. Blanchot, Glux, 1860).

Mon père m'envoie à l'herbe, X
A l'herbe ou au cresson,
Gliglinglon.
Mon père m'envoie à l'herbe,
Son biganoise,
Pique des fraises d'oignon.
Vaudrait bien mieux de la
Bonne graine, bonbon bon,
Et glinglinglon, des padingues.
(Vict. Moriau, Cercy-la-Tour, 1873).

Quand j'étais chez mon père,
Petite Jeanneton,
Et glin glin glon,
Il m'envoyait à l'herbe,
A l'herbe et au cresson,
Mayodon.
Que sont des gniézes, des biganoises,
Sont des bigues, des fraises, don.
N'y a-t-il pas de la glinglinglon,
A déreyé to gaillard,
Chacun sa biganoise.

(G. Trésorier, Pougues, 1811).

Mon père m'envoie à l'herbe,
C'est pour cueillir du jone.
La fontaine était creuse,
Je suis coulée à fond.
Glingli glinglon,
Des pomm' et des poir' et des compagnons,
Et glingli,
L'escadron de la gargaranson,
Bigaloise,
O qué!

(Jean Foucault, Pougues, 1820).

Allegro moderato.

O) Musical notation for song O) in treble clef, 2/4 time, with a 3/4 section. The melody is simple and folk-like. The lyrics are: "Quand j'é - tais pe - tit' fil - le, Pe - ti - te Jean - ne - ton, On m'en-vo-yait à l'her-be, Gar - der les blancs mou- tons A - dieu donc, Ma - de - lei - ne, Ma mie Ma - de - lon, A-dieu done !"

Quand j'é - tais pe - tit' fil - le, Pe - ti - te Jean - ne - ton, On m'en-vo-yait à l'her-be, Gar - der les blancs mou- tons A - dieu donc, Ma - de - lei - ne, Ma mie Ma - de - lon, A-dieu done !

Quand j'étais petit' fille,
Petite Jeanneton,
On m'envoyait à l'herbe,
Garder les blancs moutons.
*Adieu donc, Madeleine,
Ma mie Madelon,
Adieu donc !*

Moi, j'étais si jeunette,
J'm'endormis sur les joncs.
La fontaine était creuse,
Etc.

(Jeanne Goux, veuve Brunet, Nolay, 1802)

Allegro non troppo.

P) Musical notation for song P) in treble clef, 6/8 time, with a 9/8 section. The melody is simple and folk-like. The lyrics are: "Quand j'é - tais p'tit' jeu - net - te, Ber - gè - re, Quand j'é - tais p'tit' jeu - net - te, Ber - gè - re, Pe - ti - te Jean - ne - ton, Ver - don, ver - dain', ver - dai - ne don. Pe - ti - te Jean - ne - ton, Ber - gè - re."

Quand j'é - tais p'tit' jeu - net - te, Ber - gè - re, Quand j'é - tais p'tit' jeu - net - te, Ber - gè - re, Pe - ti - te Jean - ne - ton, Ver - don, ver - dain', ver - dai - ne don. Pe - ti - te Jean - ne - ton, Ber - gè - re.

Quand j'étais p'tit' jeunette, } *bis.*
Bergère,

Petite Jeanneton,
Verdon, verdain', verdaine don,

Petite Jeanneton, } *bis.*
Bergère.

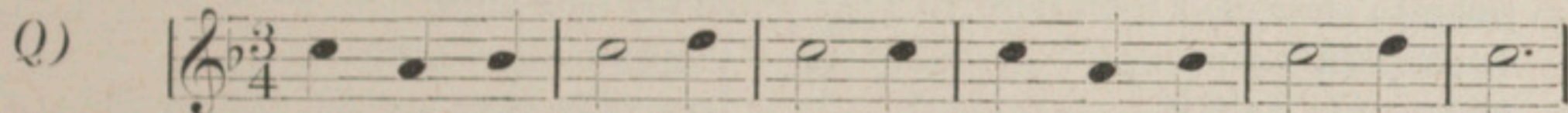
J'allais à la fontaine,
Bergère,

J'm'endormis sur un jonc,
Etc.

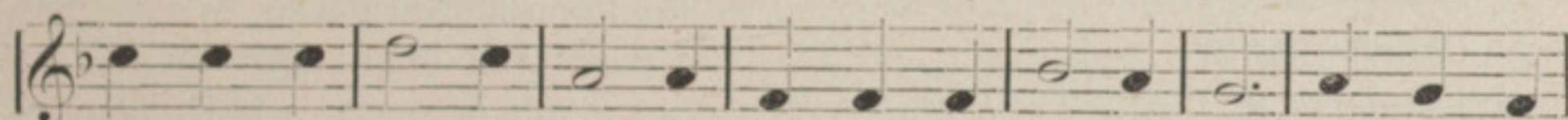
La fontaine était creuse, etc...

(C. Sallé, Menou, 1814).

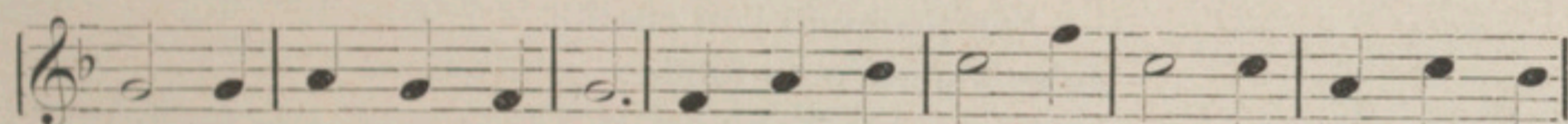
Allegro gioioso.



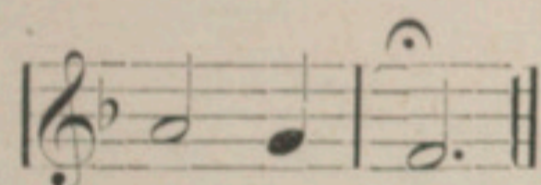
Quand j'é-tais p'tit' ber - gè - re, Pe - ti - te Jean-ne - ton,



J'al-lais à la fon - tai - ne Pour cueil-lir du cresson. *Les ca - nes*



ca - nes, les ca - ne - tons, Les can' de chez mon père, Dans les ma-



rais s'en vont.

Quand j'étais p'tit' bergère,
 Petite Jeanneton,

J'allais à la fontaine

Pour cueillir du cresson.

Les canes, canes, les canetons,

Les can' de chez mon père

Dans les marais s'en vont.

(Veuve Daunot, Prémery, 1790).

Allegro non troppo e rustico.

R) 

Quand j'é-tais chez mon pèr', Tout' pe-tit' Ca - ni -
son, J'al - lais à la ri - viè-re Y gar-der les ca-
nons. Ca - ne, ca - ne, ca - ne - ton Ca - ne - ton ton - ton.
Les ca - nards de mon père, A la mare y s'en vont.

Quand j'étais chez mon père,
Tout' petit' Canison,
J'allais à la rivière
Y garder les canons. (1)
Cane, cane, caneton
Caneton tonton,
Les canards de mon père
A la mare y s'en vont.

Je me suis approchée
Pour cueillir du cresson.
La rivière était creuse,
Je suis glissée au fond...
Sur le chemin il passe,
Il pass' trois beaux garçons,
Qui m'ont demandé : Belle, (2)
Pêchez-vous du poisson ?...

— J'en pêche ni j'en cueille,
Je suis glissée au fond...

(Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810).

Allegretto animato

X S) 

Je m'en vais à la pêche, Hé - la hé - la hé -
la la - la, Hé - la hé - la la - la. Je m'en vais à la
pêche Pour pê-cher du pois - son, Pour pê-cher du pois - son.

(1) Canon, petit canard (parler nivernais).

Variante :

(2) Pêchez-vous de l'anguille,
De l'anguill', du poisson ?
— J'en pêche ni j'en tire...
(Veuve Sellier, Menou, 1813).

Je m'en vais à la pêche,
Héla héla héla lala
Héla lala lala,
 Je m'en vais à la pêche
 Pour pêcher du poisson. (*bis*)

La fontaine était creuse,
 Je suis roulée au fond...

(*Marie Gobillot, femme Mouloise, Grenois, 1852*).

Allegro moderato.
 Amabile, ma un poco deciso.

T)

Je vas à la fon-tai ne, Pour pê-cher du cres-son. La fon-taine é - tait trou-ble, Je suis tom-bée au fond. Ah! le dit-il, le dit - el - le, Ah! le dit-il, le dit-on.

Je vas à la fontaine,
 Pour pêcher du cresson.
 La fontaine était trouble,
 Je suis tombée au fond.
Ah! le dit-il, le dit-elle,
Ah! le dit-il, le dit-on.

(*Jacques Guémain, Saint-Quentin, 1820*).

Allegro non troppo.

U)

Quand j'é - tais tout' pe - til' La - de - ri - net - te, Tout' pe)- til' Ca - mu - son, La - de - ri - non. Je m'en al - lais à l'herb' La - de - ri - net - le. A l'herb' et au cres-son, La - de - ri - non.

Quand j'étais tout' petite, (1)

Laderinette,

Tout' petit' Camuson,

Laderinon,

Je m'en allais à l'herbe,

Laderinette,

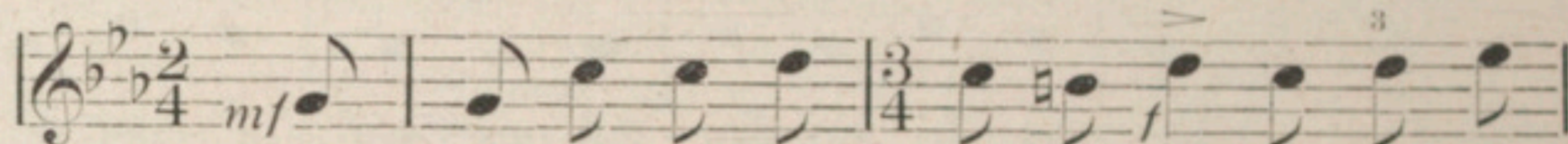
A l'herbe et au cresson,

Laderinon.

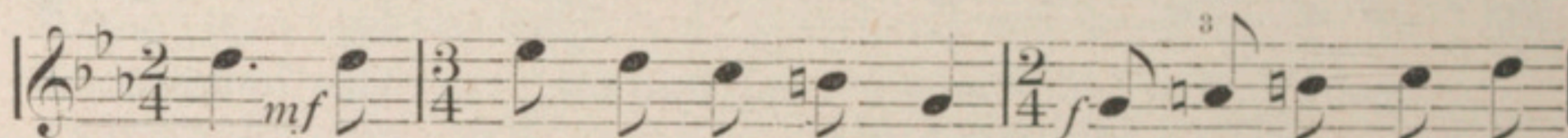
(Marie Seguin, Chaulgues, 1869).

Allegro moderato.

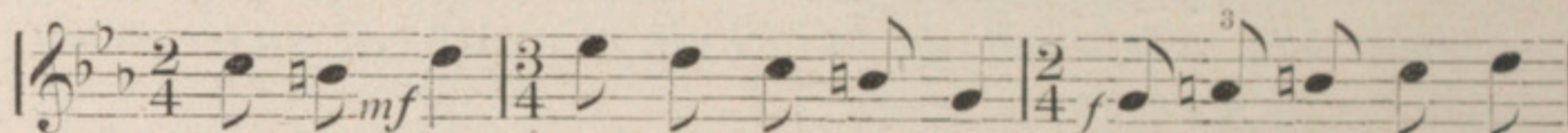
V)



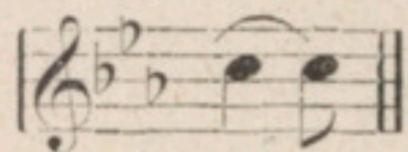
Mon père aus - si ma mè - re, *Gai, vi - ve l'a-*



mour! N'a - vaient que moi d'enfant, *Vi - ve l'im - pé - ra-*



tri - ce! N'a - vaient que moi d'enfant, *Vi - ve Na - po - lé-*



on!

Mon père aussi ma mère,
Gai, vive l'amour!
N'avaient que moi d'enfant,
Vive l'impératrice!
N'avaient que moi d'enfant,
Vive Napoléon!

M'ont donné-t-un' faucille,
Gai, vive l'amour!
Pour couper du cresson,
Etc.

La fontaine était creuse,
Mon pied glissa-z-à fond, etc.

(Veuve Guillaume, Gien-sur-Cure, 1822).

Variante :

(1) Mon père aussi ma mère
Dodelinette,
N'avaient que moi d'enfant,
Dodelinon,
M'envoient à la fontaine
Dodelinette,
Pour cueillir du cresson,
Dodelinon.
(Veuve Potdevin, Poiseux, 18.).

Allegro moderato.

X) 
 La belle, à la fon - tai - ne, Va rem - plir son cru - chon.


 La fon-taine é - tait creu - se, Elle est tom-bée au


 fond. *Ya de l'oi-gnon, Ya de l'oi - gnon, de l'oi-gnon, de l'oi-*


gnel - te, Ya de l'oi - gnon.

La belle, à la fontaine,
 Va remplir son cruchon.
 La fontaine était creuse,
 Elle est tombée au fond.

*Ya de l'aignon,
 Ya de l'aignon, de l'aignon, de l'aignette,
 Ya de l'aignon.*

— Que payerez-vous, la belle,
 Si nous vous retirons ?

— Je vous payerai à boire
 De l'eau de mon cruchon.

— Ce n'est pas ça.....

(Louis Michet, *Saint-Martin-du-Tronsec*, 1837).

Allegro comodo.

Y) 
 J'm'en vas à la fon - tai - ne, *Ri - qui - qui tra - la - la-*


la. J'm'en vas à la fon - tai - ne Pour rem-plir mon cru-


 chon, Pour rem-plir mon cru - chon, Pour rem-plir mon cru - chon

J'm'en vas à la fontaine,
Riquiqui tralalala,
 J'm'en vas à la fontaine
 Pour remplir mon cruchon. (*ter*)

La fontaine est glissante,
 Je suis coulée au fond.....

(R. Chabin, *Ciez*, 1813).

X Z) *Allegro moderato.*



Je m'en vas à la pêche, Hé - la, hé - la, hé -
 la. Je m'en vas à la pêche Pour pêcher du pois -
 son, Pour pêcher du pois - son.

Je m'en vas à la pêche,
 Héla, héla, héla,
 Je m'en vas à la pêche,
 Pour pêcher du poisson. (*bis*)

Marguerite Guenot, Asnan, 18..)

Aux nombreuses versions qui précèdent, on pourrait ajouter des variantes plus modernes, entr'autres :

Où vas-tu, Madeleine,
 Si loin de ta maison ?
 — Je vais à la fontaine
 Pour cueillir du cresson,
 Titi lariti,
 Tonton lariton,
 Pour cueillir du cresson.

(Agathe Baume, femme Hisquin, Saint-Benin-des-Bois, 184..)

Je m'en allais à l'herbe, } *bis.*
 A l'herbe et au cresson, }
 Tontonlariton, tontonlaritaine,
 Tontonlariton.

(Veuve Fèvre, Vandenesse, 180..)



L'Occasion manquée

1°

LE GALANT TROP DISCRET

A)

Par un jour m'a pris l'en - vie De m'al - ler pro - me -
 ner. Par un jour m'a pris l'en - vie De m'al - ler pro - me -
 ner Dans mon che - min j'ai fait ren - con - tre D'u - ne belle à mon
 gré. Hé - las ! mon Dieu ! qu'el - le est jo - lie ! Je pour - rais bien l'ai -
 mer.

Par un jour m'a pris l'envie (1)	} bis.	Je me suis approché d'elle	} bis.
De m'aller promener.		En voulant l'embrasser. (3)	
Dans mon chemin j'ai fait rencontre		Mais la belle était trop jeune, (4)	
D'une belle à mon gré.		Elle s'est prise à pleurer.	
Hélas! mon Dieu! qu'elle est jolie! (2)		Et moi qu'étais garçon honnête, (5)	
Je pourrais bien l'aimer.		Je l'ai laissée aller.	

Variantes :

- | | |
|--|---|
| (1) L'autr' des jours, me promenant
Le long d'ces bois charmants.
(Larochemillay). | (3) Voulant la caresser.
(Prémery). |
| Au pied de la montagne.
(Dompierre). | En voulant lui parler.
(Treigny). |
| Tout le long de ces verts prés,
En m'allant promener,
J'ai rencontré une fille,
Charmanie en beauté.
(Saint-Aubin-les-Forges). | (4) La bergère était si jeune.
(Treigny). |
| (2) Ah! je voudrais bien la tenir.
Ce soir à mon coucher.
(Dornecy). | (5) Moi, de peur de lui déplaire.
(Prémery). |
| | Et moi, j'ai pris pitié d'elle.
(Larochemillay). |
| | Je me suis retiré.
(Grenois). |

Quand ell' fut sur la montagne, (1) }
 Ell' se prit à chanter ; } *bis.*
 Elle disait dans son langage :
 — Ah ! le sot cavalier !
 Pour les pleurs d'une fillette, (2)
 Il l'a laissée aller !

J'en ai bien vu passer d'autres, }
 D'autres cavaliers. } *bis.*
 Ils portaient un bel habit rouge, (3)
 L'épée au côté.
 Ils n'étaient pas si fiers que vous,
 D'amour ils m'ont parlé.

— J'ai perdu mes gants, la belle, }
 Viens donc les chercher ! } *bis.*
 — Oh ! non, oh ! non, ce lui dit-elle,
 Tu m'attraperais ; (4)
 Pendant que tu tenais la caille,
 Il fallait la plumer. (5)

Variantes :

- (1) Quand ell' fut dans la vallée.
(*Dornecy*).
- (2) Pour les pleurs d'une } bergère.
 } brunette.
(*Divers*).
- (3) Ils portaient casaque blanche.
(*Prémery*).
- Ils avaient cocarde blanche,
 Le sabre au côté.
(*Saint-Aubin-les-Forges*).
- (4) Tu n'm'attraperas pas.
 Tu sauras plumer la caille
 Quand tu la tiendras.
(*Saint-Aubin*).
- Quelques chanteurs ajoutent ce couplet :*
- (5) Si jamais je te rencontre
 Là-bas, dans ces vallons,
 Je te prendrai par ta main blanche,
 Je t'embrasserai ;
 Je laisserai crier la caille,
 Je la plumerai.

Ces variantes sont de :

*Ch. Mazoyer, Larochemillay, 1802 ; Jeanne, Dompierre-sur-Nièvre, 1802 ;
 Fr. Châtillon, Saint-Aubin-les-Forges, 181. ; Fr. Guimard, Dornecy, 1821 ;
 veuve Melot, Prémery, 1818 ; F. Petit, Treigny, 1819 ; femme Mouloise,
 Grenois, 1852.*

A pleine voix.

B)

Là - haut sur la mon-tagne, J'ai en - ten-du chan-ter. Là -
 haut sur la mon - tagne, J'ai en - ten - du chan-ter. C'é - tait la
 voix d'u - ne ber - gère Par-faite à mon gré. Ah ! que j'au-
 rais le cœur con - tent Si ell' vou - lait m'ai - mer.

Là-haut sur la montagne, } *bis.*
 J'ai entendu chanter.
 C'était la voix d'une bergère
 Parfaite à mon gré.
 Ah ! que j'aurais le cœur content
 Si ell' voulait m'aimer !

(François Guimard, Dornecy, 1821).

Joyeusement

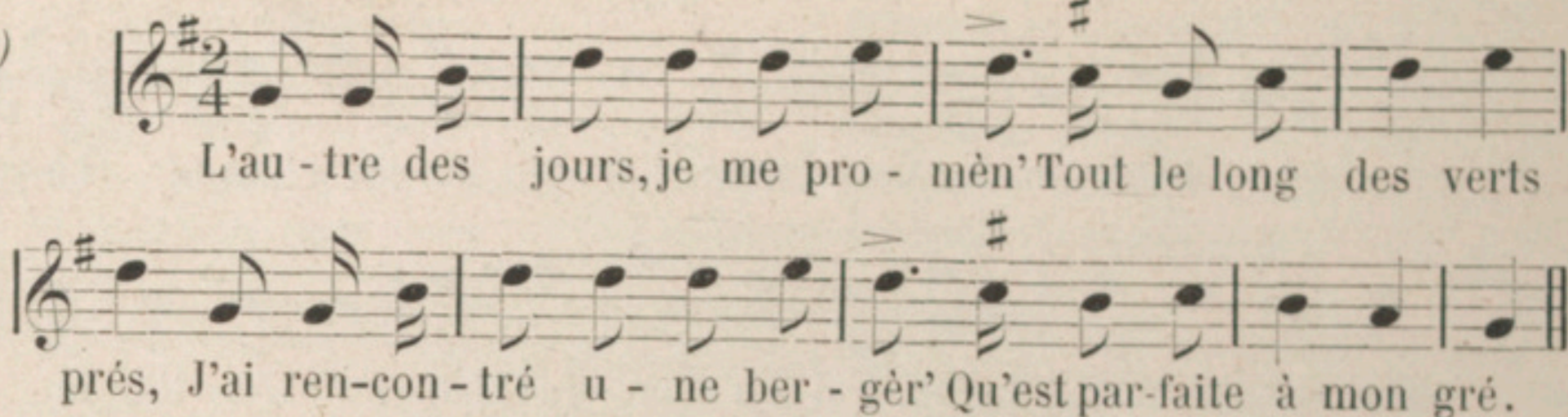
C)

Tout là - haut sur la mon-tagne, J'ai en - ten-du chan-
 ter. C'est la voix d'u - ne ber - gè - re Par-faite à mon gré. Ah ! vrai-
 ment la bel - le brun', Si ell' pou- vait m'ai - mer !

Tout là-haut sur la montagne,
 J'ai entendu chanter.
 C'est la voix d'une bergère
 Parfaite à mon gré.
 Ah ! vraiment, la belle brun',
 Si ell' pouvait m'aimer !

(Ferréol Petit, Treigny, 1819).

Allegro non troppo.

× D) 

L'au-tre des jours, je me pro-mèn' Tout le long des verts
prés, J'ai ren-con-tré u-ne ber-gèr' Qu'est par-faite à mon gré.

L'autre des jours, je me promèn'
Tout le long des verts prés,
J'ai rencontré une bergèr'
Qu'est parfaite à mon gré.

(*Marguerite Luzzy, veuve Pigoury, La Celle-sur-Nièvre, 1802.*)

Allegro gioioso.
Avec gaité

× E) 

Voi-ci ma jour-née fai-te, Hou-pe la, la la, hou-pe-
la. Voi-ci ma jour-née fai-te, A pré-sent je m'en
vas, A pré-sent je m'en vas.

Voici ma journée faite,
Houpela, lala, houpela,
Voici ma journée faite,
A présent je m'en vas,
A présent je m'en vas.
Dans mon chemin rencontre
Une brune à mon gré.
J'la prends par sa main blanche,
Au bois je l'ai menée.

Quand ell' fut dans le bois,
Ell' se prit à pleurer.
— Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— Je pleur' mon cœur volage,
Galant, tu veux m'l'ôter (1)
— N'pleurez point tant, la belle,
J'vas vous laisser aller. (2)

Quand ell' fut sur les chaumes,
Ell' se prit à chanter.

Variantes :

(1) Car il est en danger.

(2) Je vous remmènerai.
(*Femme Bornet, La Celle, 185.*)

— Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez-vous à chanter ?

— J'ai perdu mes gants, la belle,
Retournons les chercher.

— Je chante un gros Jean-Bête. (1)
Qui m'a laissée aller.

— Pendant qu'tu tenais la caille,
Il fallait la plumer.

(Pierre Hisquin, Dompierre-sur-Nièvre, 1831).

F)

C'é - tait un gar - çon meu - nier, Hou - pe la la
la hou - pe la la la, Dans son che - min ren - contr' La
fill' d'un bou - lan - ger, La fill' d'un bou - lan - ger, La fill' d'un bou - lan -
ger.

C'était un garçon meunier,
Houpela lala, houpela lala,
Dans son chemin rencontr'
La fill' d'un boulanger. (ter)

Il la prit par sa main blanche,
Dans le bois l'a menée.
Ne fut pas monté' du bois,
Elle se prit à pleurer, etc.

(Marie Bernier, Saint-Pierre-le-Moutier, 1870).

Variante :

(1) Je chante { Jean f... bête.
 { un gros lourdaud.
Qu'a pas su { m'embrasser.
 { m'attraper.
(E. Perroy, La Charité, 1866).

Allegro non troppo.

× (G) 

Y a rien de si à l'ai - se, Ti - de - ra la - la ti - de -



ra, Y a rien de si à l'ai - se Qu'un gar - çon bou - lan -



ger, Qu'un gar - çon bou - lan - ger.

Y a rien de si à l'aise,
Tidera lala tidera,
 Y a rien de si à l'aise
 Qu'un garçon boulanger. (*bis*)
 Quand son pain est au four,
 S'en va se promener.
 Dans son chemin rencontre
 La fill' d'un pâtissier.

— Où allez-vous, la belle,
 Si loin vous promener ?
 — Je vais cueillir des prunes
 Pour mettre en mon pâté.
 — V'nez avec moi, la belle,
 Je vous accompagn'rai.
 — N'en eut pas cueilli une.
 Ell' s'est mise à pleurer.
 Etc.

(*Julie Charron, La Celle-sur-Nièvre, 185.*).

Une variante de cette chanson, sur l'air donné précédemment, page 55 Y, offre un autre dénouement, celui du « Cœur volage gagné ». (Voir 2^e vol., p. 215).

Je pleur' mon cœur volage,
Tidera, tralalala,
 Je pleur' mon cœur volage,
 Galant, tu m'l'as gagné. (*ter*)

(*Marguerite Luzzy, La Celle, 181.*).

Nous trouverons encore plus loin une autre version, avec ce même dénouement.


H) 

A - près ma jour-née faite, Hé, ad - jou-quette, Hé, ad - jou-
 quette, Jou-quett' la - la! A - près ma jour-née faite, Al-
 lons nous pro-me-ner, Al - lons nous pro-me - ner.

Après ma journée faite,
 Hé, adjouquette,
 Hé, adjouquette,
 Jouquett' lala!
 Après ma journée faite,
 Allons nous promener. (bis)

(Eugénie Perroy, *La Charité*, 1866).

Allegro non troppo.
 Avec entrain.

D) 

Ho - là! voi - là ma jour-née fai - te, Mon tra - la-
 la tra - la - la la - la, Ho - là! voi - là ma jour-née
 fai - te, Je m'en vas pro-me - ner, Je m'en vas pro - me-
 ner. Je m'en vas pro - me-ner, Vo-yez, Je m'en vas pro - me-
 ner. Ho-là! dans

Holà ! voilà ma journée faite,
Mon tralala tralala lala,
 Holà ! voilà ma journée faite,
 Je m'en vas promener. (*bis*)
 Je m'en vas promener,
Voyez,
 Je m'en vas promener.

Holà ! dans mon chemin rencontre,
Mon tralala, etc.

Holà ! dans mon chemin rencontre
 Une brune à mon gré. (*bis*)
 Une brune à mon gré,
Voyez,
 Une brune à mon gré.

Holà ! Je la prends, je l'emmène
 Tout au milieu des bois.

Holà ! quand ell' s'y voit, la belle,
 Elle s'est prise à pleurer.

— Holà ! qu'avez-vous donc, ma brune,
 Si fort que vous pleurez ?

— Holà ! je pleur' que j'suis trop jeune,
 Pour vous accompagner.

— Holà ! n'pleurez point tant, ma brune,
 Je vous remmènerai.

Holà ! quand ell' fut dans la plaine,
 Ell' s'est mise à chanter.

— Holà ! qu'avez-vous donc, ma brune,
 Si fort que vous chantez ?

— Holà ! je chant' Jean f... bête,
 Qui m'a laissée aller.

— Holà ! reviens-y donc, ma brune,
 Cent écus j'te donn'rai.

— Holà ! fallait plumer la caille
 Pendant qu'tu la tenais.

(*Catherine Mercier, La Celle-sur-Nièvre, 184.*)

Allegro moderato.

X) 

C'était un p'tit bonhomm',
 Qui n'faisait que d'chasser
 Aux perdrix, aux bécasses,
 Aux p'tits pigeons ramés.
 Vous m'avez la laderidera,
 Vous m'avez laissée là.

Aux perdrix, aux bécasses,
 Aux p'tits pigeons ramés,
 Aussi aux jeunes filles,
 Quand il en peut trouver.
 Vous m'avez, etc.

Aussi aux jeunes filles,
 Quand il en peut trouver.
 Il en a trouvé une,
 Endormie dans un blé, etc.
 Mais elle était trop jeune,
 Elle s'est prise à crier, etc.
 S'en fut sur la montagne,
 Ell' se prit à chanter, etc.
 — Quand tu tenais la caille,
 Il fallait la plumer, etc.
 — Oh ! petite effrontée, (1)
 Je te reprend(e)rai, etc.

Soit en gardant tes vaches,
 Soit en bouchant tes prés, etc.
 — Je n'gard'rai plus mes vaches,
 Je n'bouch'rai plus mes prés, etc.
 Ma mère, elle est malade,
 Je m'en vas la soigner, etc.
 Ma mère, elle est malade,
 Je m'en vas la soigner.
 Quand ell' sera guérie,
 Lors je me marierai.
Vous m'avez la laderidera,
Vous m'avez laissée là.

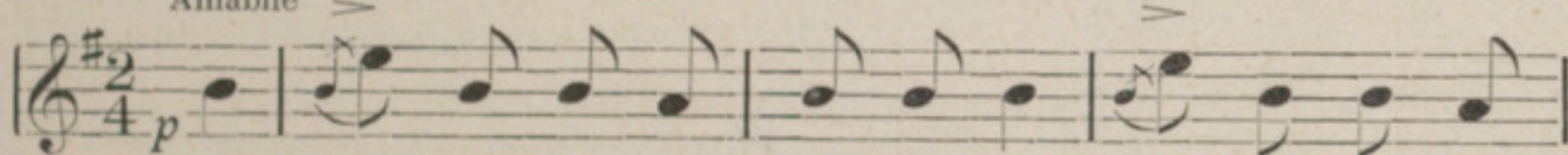
(Charles Lesort, Saint-Andelain, 1827).

Dans la version suivante, autre dénouement : sur notre thème s'est greffé celui de la Fille d'un Prince (page 57, 2^e vol.), et de diverses autres chansons des précédentes séries.

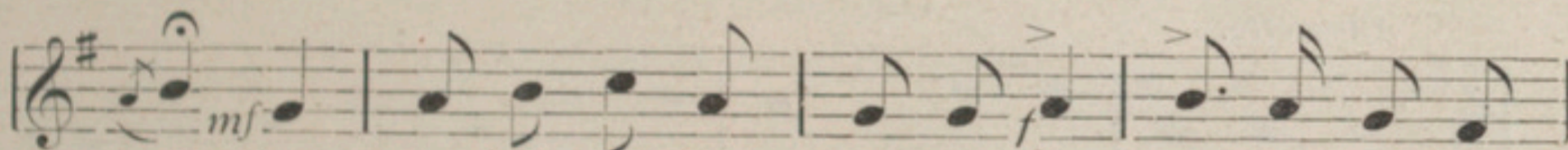
Moderato.

Amabile

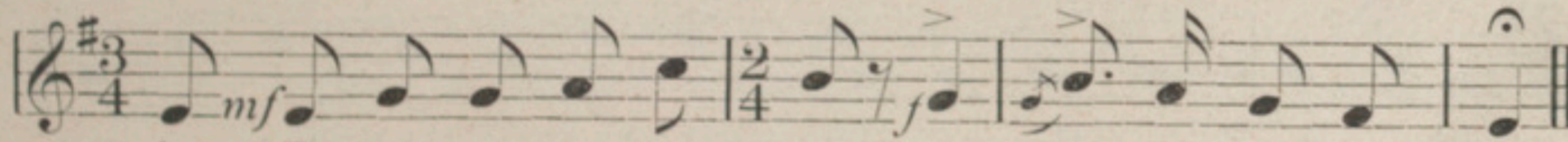
K)



Là - haut, sur la mon - ta - gne, La - vouè qu'il fait si



chaud, On y chas - se bé - cas ses, La ver - du - ron du -



raine, Et des oi - seaux pri - vés La ver - du - ron du - ré.

Variante :

(1) — Oh ! va, petite sottie,
 Je te rattraperai,
 En gardant tes barbiettes
 Et tes moutons privés.
 (Ferréol Petit, Treigny, 1819).

Là-haut sur la montagne,
Lavoù qu'il fait si chaud,
On y chasse bécasses,
La verduron duraine,
Et des oiseaux privés,
La verduron duré.

{ bis.

L'autre jour, j'en vis une
A la rivur' d'un blé.
Je m'suis approché d'elle,
La verduron, etc.
Croyant de l'embrasser,
La verduron, etc.

{ bis.

On y chasse bécasses,
Et des oiseaux privés,
Des p'tit' bergèr' aussi,
La verduron duraine,
Quand on en peut trouver,
La verduron duré.

{ bis.

Je m'suis approché d'elle,
Croyant de l'embrasser.
La bell' se trouv' jeunette,
Ell' s'est prise à plorer.

{ bis.

— Ne pleurez point, petite.
Qu'est-c' qui vous fait plorer?
— Je plor' mon cœur volage,
Que vous m'avez gagné.

{ bis.

— Ne pleurez point, petite,
Je vous le rend(e)rai.
Ne pleurez point, petite,
La verduron duraine,
Je vous le rend(e)rai,
La verduron duré.

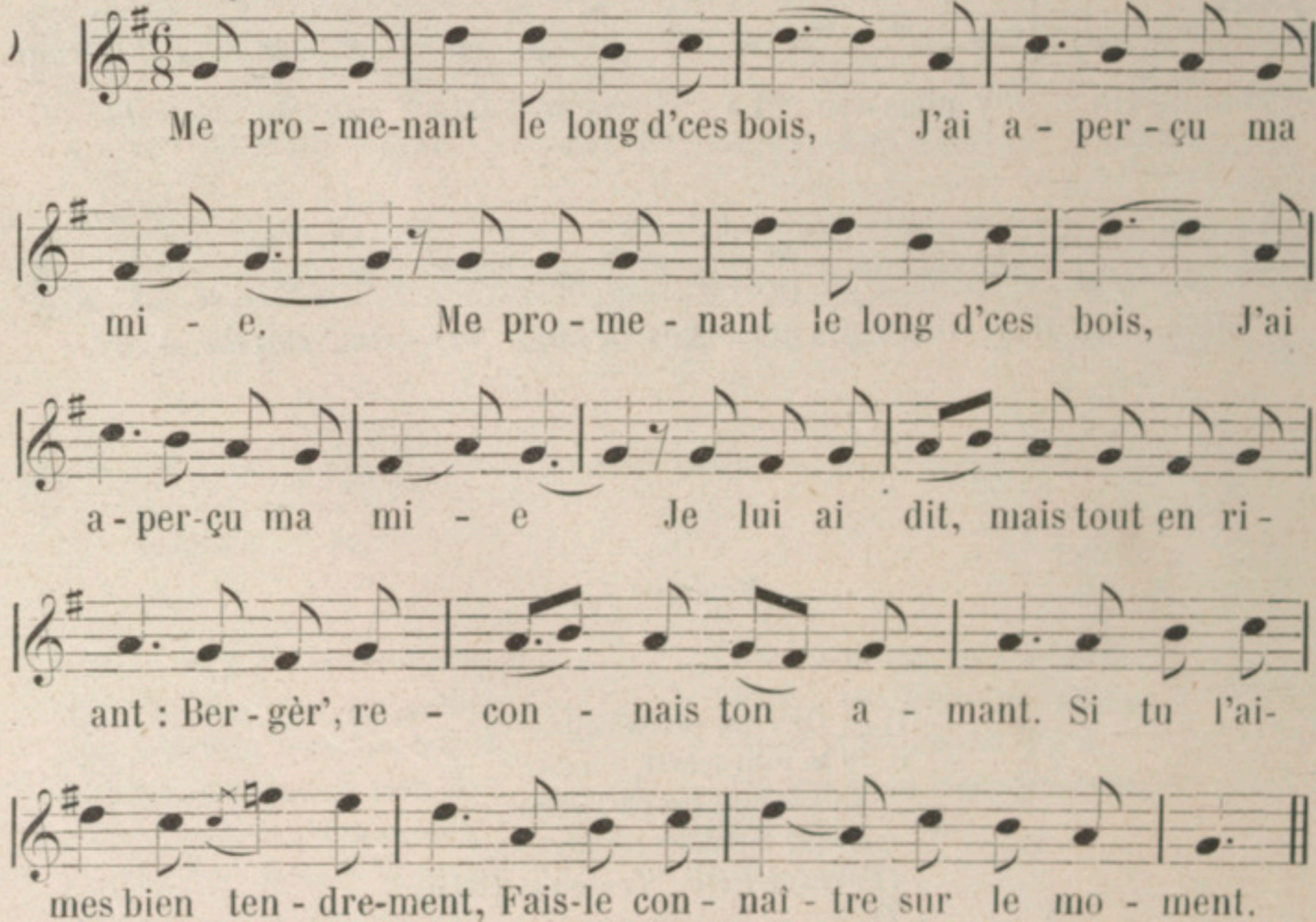
{ bis.

(Jeanne Luat, veuve Lazare Montaron, Luzy, 1802).

2°

LA TRAVERSÉE DU BOIS

Allegretto.

A) 

Me pro - me - nant le long d'ces bois, J'ai a - per - çu ma
mi - e. Me pro - me - nant le long d'ces bois, J'ai
a - per - çu ma mi - e Je lui ai dit, mais tout en ri -
ant : Ber - gèr', re - con - nais ton a - mant. Si tu l'ai -
mes bien ten - dre - ment, Fais - le con - nai - tre sur le mo - ment.

Me promenant le long d'ces bois,
 J'ai aperçu ma mie. } *bis.*

Je lui ai dit, mais tout en riant :
 Bergèr', reconnais ton amant.
 Si tu l'aimes bien tendrement,
 Fais-le connaître sur le moment.

— Si vous ét' vraiment mon amant,
 Entrons sous le feuillage. } *bis.*

A tout moment que vous voudrez,
 A tout instant que vous pourrez,
 Nous avons les bois à passer,
 Je vous dirai mes volontés.

Quand ils ont été hors du bois,
 La bell' s'est mise à rire.

Son amant qui la regardait :

— Qu'est-c' qui te fait donc rire ?

— Je ris de toi, nigaud d'amoureux,

D'avoir passé les bois nous deux,

Avec ta mie à ton côté,

Sans lui avoir rien demandé.

— Au bois, au bois revenons-y,
 Marguerite, ma mie. } *bis.*

— Retire-toi, nigaud d'amoureux,
 Nous n'irons plus au bois nous deux.

Pour cent louis, pour cent ducats,

Moi, je n'y retournerais pas.

Le beau galant, sans perdr' de temps,
 Rejoint ses camarades.

De tout loin qu'ils l'ont vu venir,

Ils l'ont cru bien malade.

— Un grand malheur vient de m'arriver,

Dans les grands bois je viens d'passer,

Avec ma mie à mon côté,

Sans lui avoir rien demandé.

(Anne Monsinjon, Nolay, 1854).

Andante

X B) 

C'é - tait un jeu - ne ca - va - lier, Sur son che - val il monte. C'é - tait un jeu - ne ca - va - lier, Sur son che - val il mon - te. A pris son sabre et son man - teau, Il est mon - té sur son che - vau, S'en est al - lé sa mie cher - cher, Sans sa - voir où la trou - ver.

C'était un jeune cavalier,
Sur son cheval il monte.
A pris son sabre et son manteau,
Il est monté sur son cheveu,
S'en est allé sa mie chercher,
Sans savoir où la trouver.

Quand il fut au milieu du bois,
Il aperçoit sa mie.
De son cheval est descendu,
Tout aussitôt il la salue...
— Mon bon ami, pardonnez-moi
Jusqu'à la sortie des bois.

Quand ils furent sortis du bois,
La belle s'est prise à rire.
— Dites, la belle, dites-moi
Ce qui vous fait tant rire.
— Je ris, je ris d'mon serviteur,
D'avoir passé les bois nous deux,
Avec sa belle auprès de lui,
Mais sans lui avoir rien dit.

— Retournons-y, la belle, au bois, }
Cent écus je te donne. } *bis.*
— Gardez, gardez vos cent écus,
Pour moi, au bois, je ne vas plus ;
Gardez vos cent écus, gardez,
Pour moi, au bois, jamais j'n'irai.

(*Françoise Pillin, veuve Champeaux, Saint-Benin-des-Bois, 1815*).

21

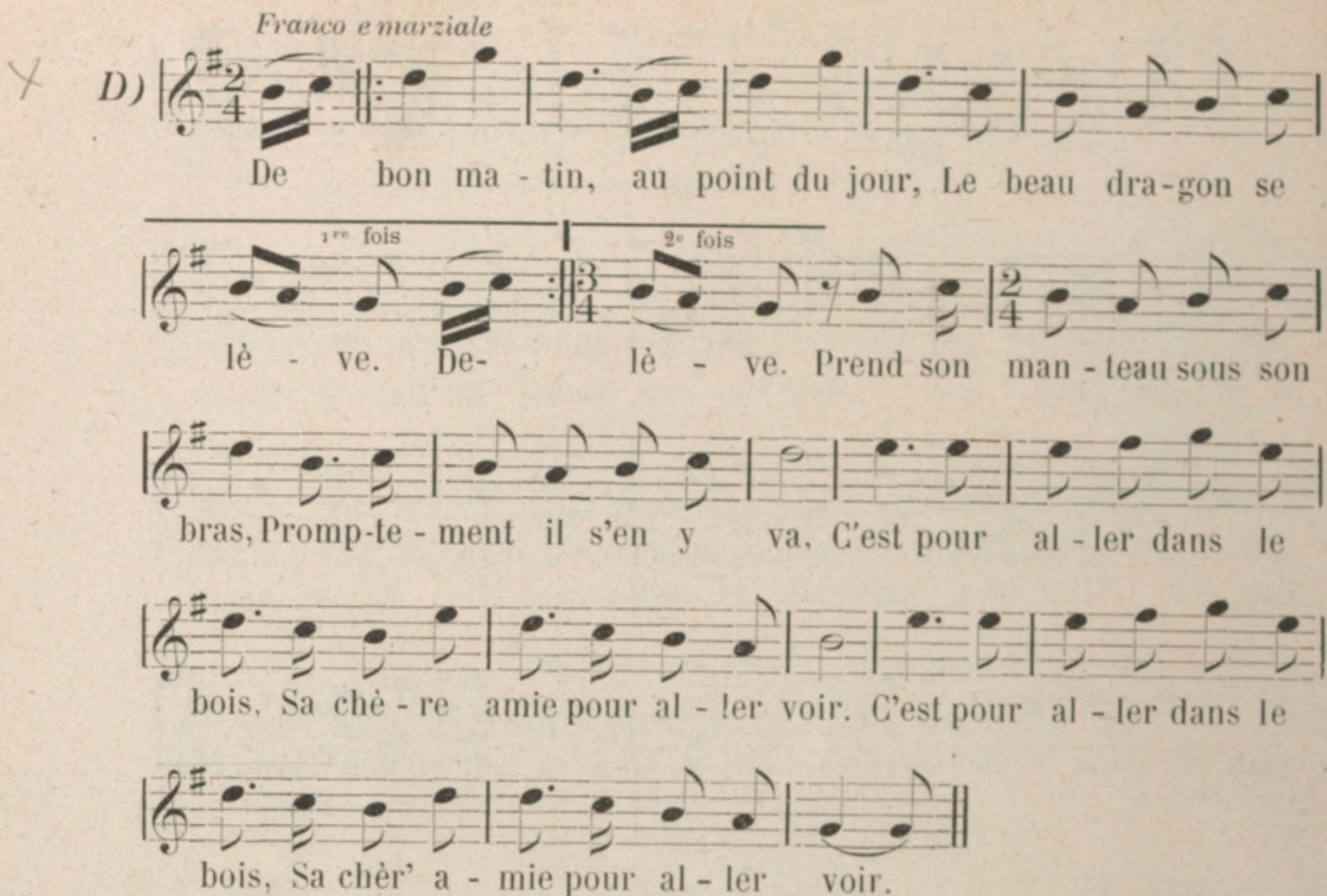
X

C'était un ca - va - lier, Sur son che - val il mon -
 te. C'é tait un ca - va - lier, Sur son che - val il mon -
 te. A pris son sabre et son man - teau Il est mon - té sur son che -
 vau, Et dans le bois s'en est al - lé, C'est sa bell' qu'il al - lait cher -
 cher.

C'était un cavalier, Sur son cheval il monte.	} <i>bis.</i>	Quand il fut dans le bois, Il aperçut la belle.	} <i>bis.</i>
A pris son sabre et son manteau, Il est monté sur son chevau, Et dans le bois s'en est allé ; C'est sa bell' qu'il allait chercher.		Il lui a dit : bonjour, la belle ; A dit bonjour, l'a saluée... — Mon cher ami, pardonnez-moi, Jusques à la sortie du bois.	
		Quand ell' fut hors du bois, La bell' se prit à rire :	} <i>bis.</i>
		— Moi, je me moqu' de mon amoureux, Avoir passé les bois tous deux, Avoir sa belle auprès de lui, Sans lui avoir jamais rien dit.	

(Marc Bourdier, Pougues, 1849).

Franco e marziale

X D) 

De bon ma - tin, au point du jour, Le beau dra-gon se
lè - ve. De- lè - ve. Prend son man - teau sous son
bras, Promp-te - ment il s'en y va, C'est pour al - ler dans le
bois, Sa chè - re amie pour al - ler voir. C'est pour al - ler dans le
bois, Sa chér' a - mie pour al - ler voir.

De bon matin, au point du jour, } *bis.*
Le beau dragon se lève.
Prend son manteau sous son bras,
Promptement il s'en y va,
C'est pour aller dans le bois, } *bis.*
Sa chère amie pour aller voir.
Il ne fut pas milieu du bois, } *bis.*
Sa chère amie rencontre.
Il descend de son cheval,
Promptement la salua.
— Oh ! va, dragon, laisse-moi, } *bis.*
Car je suis seule dans ce bois.

Il ne fut pas dehors du bois,
Qu'elle s'est mise à rire.
— Ah ! ma mie, dites-moi donc
Ce qui vous fait tant rire.
— Je ris de deux amoureux
Passant le bois tous les deux,
Et sa mie auprès de lui, } *bis.*
Sans jamais lui avoir rien dit.
Retournons-y donc dans le bois, } *bis.*
Ma chère amie jolie.
— Non, non, non, je n'irai pas,
De cela papa n'veut pas.
Puisque nous somm' en ce lieu, } *bis.*
Beau dragon, je te dis adieu.

(Louis Duvernoy, Glux, 1853).

(L'air n'a pu être noté)

X E) Oserait-on vous demander
De qui vous êtes fille ?
— Je suis la fille du bourreau,
Du bourreau de la ville.
Sommes-nous encor dans le bois,
Sommes nous à la rive.

— Ah ! sortons vite de ce bois,
Marguerite, ma mie.
Ah ! sortons vite de ce bois,
Rentrons vite à la ville.
Sommes-nous, etc.

Oserait-on vous demander
 De qui vous êtes fille ?
 — Je suis la fille du seigneur,
 Du seigneur de la ville.
Sommes-nous, etc
 — Ah ! rentrons vite dans le bois,
 Marguerite, ma mie.

.....

(M. Tissier, *Entrains*, 1826).

3°

LA BELLE QUI TREMBLE

Allegro non troppo

The musical score is written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It consists of four staves of music with lyrics underneath. The lyrics are: "A Pa - ris, der-rièr' chez ma tan - te, A Pa - ris, der-rièr' chez ma tan - te, Ya-t-un pom - mier de pom-mes ten-dres. Cou-pons, cou - pe, cou-pons l'herbe, L'her-be est cou-pée, l'her-be faut fa - ner." The music features various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

A Paris, derrièr' chez ma tante, (*bis*)
 Y a-t-un pommier de pommes tendres.
Coupons, coupe, coupons l'herbe,
L'herbe est coupée, l'herbe faut faner.
 La bell' les porte au marché vendre. (*bis*)
 Le fils du roi qui les marchande.
 — La bell', combien vos pommes tendres ? (*bis*)
 — Six cents livres, je les veux vendre.
 — La bell', montez dedans ma chambre. (*bis*)
 Tout en montant, la belle tremble.
 — Qu'avez-vous donc ? Tout votr' corps tremble. (*bis*)
 — Monsieur, je crois qu'la fièvr' va m'prendre.
 La bell', descendez de ma chambre. (*bis*)
 En descendant, la belle chante.

(*Femme Balet, Prémery, 1817*).

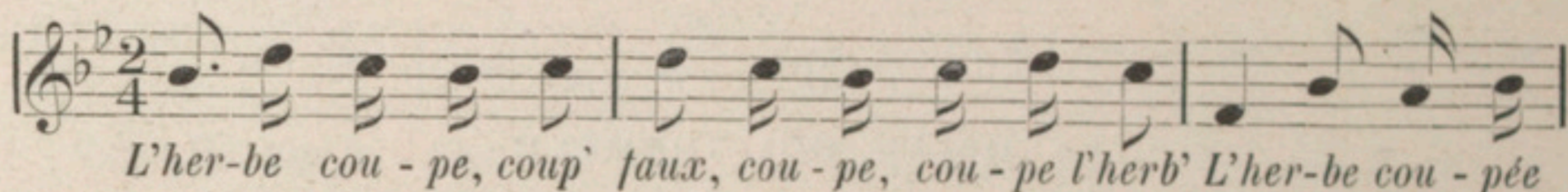
Une autre version donne un dénouement tout différent :

— Belle, portez-les dedans ma chambre,
L'herbe coupe, la faux coupe,
L'herbe coupée, l'herbe faut faner.

Quand elle y fut, la belle tremble.
Un doux baiser il lui veut prendre.

— Tout doucement il le faut prendre...

Variantes pour le refrain :



L'herbe coupe, coup' faux, coupe, coupe l'herb',
L'herbe coupée, l'herbe faut faner.

(Femme Quiot, Saint-Pierre, 1814).

✕ La Couturière au Bois

Allegretto un poco animato.

A)

De - dans Ne - vers y a, De - dans Ne - vers y
a Un' pe - tit' cou - tu - riè - re, De - dans Ne - vers y
a, De - dans Ne - vers y a, Un' pe - tit' cou - tu -
riè - re. A cha - que point qu'el - le cou - sait, Son cher a -
mant la re - gar - dait. Tout en la re - gar -
dant, Lui fait des com - pli - ments.

Dedans Nevers y a (*bis*)
 Un' petit' couturière ; (1)
 Dedans Nevers y a (*bis*)
 Un' petit' couturière.
 A chaque point qu'elle cousait,
 Son cher amant la regardait ; (2)
 Tout en la regardant,
 Lui fait des compliments. (3)
 — La bell', si j'te tenais (*bis*)
 Dedans le bois seulette,
 Je te ferais changer (*bis*) (4)
 De couleur, ma brunette.
 — Avecque toi, beau chevalier,
 Avec toi, seule au bois j'irai. (5)
 Avecque mon honneur
 Je m'en revien(d)e(r)ai.
 Quand(e) la belle fut (*bis*)
 Dedans le bois seulette, (6)
 Commence à découvrir (*bis*)
 Sa blanche chemisette,
 Sa chemisett', son blanc jupon,
 Son cotillon brodé z-à fond,
 Tout en lui decachant
 Ses jolis blancs tetons.

Quand la belle se vit (*bis*)
 A moitié découverte,
 Commence à lui crier : (*bis*)
 — Beau chevalier, arrête !
 Mon père, il a trois beaux chevaux,
 Le roi n'en a pas de plus beaux (7)
 Si tu me laiss' aller,
 Je te les donnerai.

Quand le galant entend (*bis*)
 Ces si belles promesses,
 Commence à recouvrir (*bis*)
 Sa blanche chemisette,
 Sa chemisett', son blanc jupon,
 Son cotillon brodé z-à fond,
 Tout en lui recachant
 Ses jolis blancs tetons.

Quand(e) la belle fut (*bis*)
 Au château de son père,
 Commence à lui montrer (*bis*)
 Trois chevaux en peinture.
 — Le bien d'mon pèr' n'est pas le mien ;
 Mon cœur volage m'appartient.
 Va, mon pauvre lourdaud, (8)
 Jamais tu n'auras rien.

(*Marie Moreau, femme Balet, Prémery, 1817*).

Variantes :

(1) Une gentille.
 (2) Son bon ami lui souriait.
 Tout en lui souriant,
 Il l'aime tendrement.
 (*Jeanne Dariot, veuve Robin, St-André-
 en-Morvan, 1818*).

(3) L'embrasse tendrement.
 (*Jean Picoche, Cuffy, 1823*).
 Un doux baiser lui prend.

(4) Je te ferais passer
 Ta couleur si vermeille.

(5) Avec toi, seul' je veux aller :
 Ma couleur si vermeill',
 Je la rapporterai.

(6) Assise sur l'herbette.

(7) La nation n'en a pas d'plus beaux.
 (*Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-
 les-Nevers, 1810*).

(8) Retire-toi, lourdaud.

Le couplet terminal suivant est ajouté par quelques chanteurs :

— Faut-il, pour trois chevaux (*bis*)
 Qui n'ont ni sell' ni bride,
 Que j'aie pu refuser (*bis*)
 L'amour d'un' jeune fille !
 — Tu es comm' ces chiens lévriers,
 Tenant la caill' dessous leurs pieds ;
 Quand ils croient la plumer,
 Ils l'ont laissée aller.

(*Mérite Ranvier, Pougues, 1842*).

X B)

De - dans Ne-vers y a, De - dans Ne-vers y
 a, Un' pe - tit' cou - tu - riè - re. De - riè - re. A cha - que
 point qu'el - le cou - sait, Son cher a - mant la re - gar - dait. Tout
 en la re - gar - dant Lui fait ses com - pli - ments

Dedans Nevers y a,
 Dedans Nevers y a,
 Un' petit' couturière. } *bis.*
 A chaque point qu'elle cousait,
 Son cher amant la regardait.
 Tout en la regardant
 Lui fait ses compliments.

(*Mérite Ranvier, Pougues, 1842*)

La Bâtelière et le Galant

1^o

LES MESSIEURS DE LA TOUR

Allegretto

A)

C'é - tait les mes-sieurs de la Tour, A-
près di - ner vont faire un tour C'é - Tour. Vont
faire un tour le long de la ri - viè - re Pour
voir pas - ser la jo - lie bâ - te - liè - re.

C'était les messieurs de la Tour, (1)
Après dîner vont faire un tour; (2)
Vont faire un tour le long de la rivière (3)
Pour voir passer la jolie batelière. (4)

Variantes :

(1) Ce sont les bourgeois de la Tour. (Garchizy).

Ce sont les messieurs de la Cour. (Saint-Père).

C'était un monsieur de la Tour. (Cuffy).

Par un beau soir, me promenant
Le long de la rivière, aux champs,
J'ai vu là-bas, au bord de la rivière,
J'ai vu là-bas un' jolie batelière. (Poiseux).

(2) S'en vont prom'ner la nuit le jour.
Ils s'en y vont pour fair' l'amour.
Ils font l'amour et nuit et jour.
La nuit, le jour, vont fair' l'amour. (Bona).

(3) S'y promenant le long de la rivière. (Garchizy).

(4) C'est pour jouer avec la batelière (Gouloux).

Ont rencontré la belle batelière. (Germigny).

- Bell' batelièr', dans ton bateau (1)
 Voudrais-tu bien me passer l'eau ?
 — Mon beau monsieur, montez dans ma navière,
 Je vous pass'rai d'l'autr' côté d'la rivière. (2)
 Il ne fut pas sitôt monté,
 Le beau monsieur veut badiner : (3)
 — Mon beau monsieur, pas tant de badinage !
 Vous ét' ici près d'une fille sage.
 — Ton cœur volage est donc bien cher ? (4)
 Pour cent écus peut-on l'avoir ?
 — Pour cent écus, ni pour vous ni pour d'autres,
 Mais pour deux cents, mes amours s'ront les vôtres.

Variantes :

- (1) Monsieur, voulez-vous passer l'eau ?
 Mettez le pied dans mon bateau.
(Saint-Père).
- Gh ! dis-moi donc, belle Isabeau.
(Cuffy).
- Eh ! bonjour, mam'zelle au bateau.
(Menou).
- (2) Nous passerons ensemble la rivière.
(Germigny).
- (3) Il voulait rire et badiner.
(Germigny).
- (4) Ton cœur est si doux, si charmant,
 L'aurait-on bien pour de l'argent ?
 — Pour cent écus.....
 Mais pour deux cents, mon cœur sera le vôtre.
(Germigny).
- Pour vingt pistol', peut-on l'avoir ?
 — Oh ! vingt pistol', monsieur, c'n'est pas grand chose,
 Mais pour quarante...
(Prémery).
- Mon beau monsieur, mon cœur est comme un autre,
 Pour cent louis ..
- Mon cœur volage n'est pas plus cher qu'un autre.
(Menou).

Le beau monsieur tir' ses gants blancs : (1)
 — Bell' batelièr', voilà d'argent.
 Tiens, prends en donc et prends en abondance,
 Oui, prends en donc, tant que tu sois contente.
 L'argent n'fut pas sitôt compté,
 Le beau monsieur veut r'commencer :
 — Mon beau monsieur, un peu de patience,
 Nous ne somm' pas en un lieu d'assurance. (2)
 — Bell' batelièr', tu as raison.
 Je vois là-bas de bell' maisons,
 De bell' maisons, aussi de belles chambres,
 Pour y passer un bon moment ensemble.
 Et quand ce fut pour débarquer, (3)
 Le beau monsieur sortit l'premier.
 La bell' donna un coup d'perche en arrière,
 Qui la renvoie au milieu d'la rivière.
 — Que diront donc tous mes parents
 En m'voyant v'nir sans mon argent ? (4)
 — Tu leur diras qu'en passant la rivière
 Tu l'as joué avec la batelière.

Variantes :

- (1) Le beau monsieur deveint ses gants
 Tout remplis d'or, aussi d'argent. (Menou).
 C'était pour lui compter d'argent. (Grenois).
 Lui compte de l'or et de l'argent. (Germigny).
- (2) Car dessus l'eau n'y a pas d'assurance. (Garchizy).
 Nous passerons toute la nuit ensemble. (Pougues).
 Nous jouirons de nos amours ensemble. (Grenois).
- (3) La bell' fut pas au bord de l'eau,
 Le beau monsieur sort du bateau.
 Ell' fait virer son bateau en arrière... (Germigny).
- (4) Quand ils me verront sans argent. (Germigny).
 — Eh ! gros nigaud, tu pourras bien leur dire
 Qu'en passant l'eau tu l'as donné aux filles. (Menou).

- Bell' batelièr', reviens au bord, (1)
 Je te donn'rai cent louis d'or.
 — Oh ! non, oh ! non, ni pour cent ni pour mille,
 Adieu, galant, je m'en vas dans les îles. (2)
 — Bell' batelièr', quand tu r'viendras, (3)
 Mon argent, tu m'rapporteras.
 — Quand je r'viendrai, je n's'rai plus batelière,
 De ton argent je ferai mes affaires.

(Marie Moreau, femme Balet, Prémery, 1817).

Variantes :

- (1) Bell' batelière, reviens me querir,
 Je te donnerai cent louis.
 (Bona).
 O batelièr', reviens, ma mie.
 (Pougues).
 (2) Je veux passer pour une fille habile.
 (Pougues).
 Je m'en y vas, là-bas, dedans ces îles.
 (Menou).
 Mais apprenez que je suis honnête fille.
 (Grenois).
 (3) — Oh ! va, si tu peux revenir,
 Je t'en ferai bien repentir.
 (Cuffy).
 — Quand tu r'passeras par ici,
 Je t'en ferai ressouvenir.
 (Bona).
 — Quand je r'pass'rai, je n's'rai plus batelière,
 De ton argent je f'rai la demoiselle.
 (Cuffy-Bona).

Ces variantes sont de :

André Brunet, Garchizy, 1835 ; veuve Foin, Saint-Père-sous-Vézelay, 1815 ;
 veuve Champenois, Cuffy, 1816 ; veuve Peyronnet, Poiseux, 1850 ; veuve Auclair,
 Prémery, 1816 ; Edme Millien, Bona, 1820 ; veuve Joyaux, Gouloux, 1811 ;
 J. Barillet, Germigny, 180. ; Jacques Jeannot, Menou, 1820 ; femme Gobillot,
 Asnan, 1830 ; Marie Berte, femme Ledoux, Pougues, 1822.

Allegro moderato.

B)

Ce sont les mes-sieurs de la Tour, Ils s'en y
vont pour fair' l'a - mour. Ils s'en y vont au
bord de la ri - viè - re Pour voir pas-ser la jeu - ne ba - te-
liè - re.

Ce sont les messieurs de la Tour,
Ils s'en y vont pour fair' l'amour.
Ils s'en y vont au bord de la rivière
Pour voir passer la jeune batelière.

(Louis Mangin, Saint-Léger-de-Fougeret, 1858).

Allegretto

C)

Ce sont les mes-sieurs de la Cour, A-près sou-
per vont fair' l'a - mour. Ce sont les mour. Et ils s'en
vont le long de la ri - viè - re Pour voir pas-
ser la jo - lie ba - te - liè - re.

Ce sont les messieurs de la Cour, } *bis.*
Après souper vont fair' l'amour.
Et ils s'en vont le long de la rivière
Pour voir passer la jolie batelière.

(Jeanne Petilliot, veuve Foin, Saint-Père-sous-Vézelay, 1815).

Moderato

X D) 

Ce sont les bourgeois de la Tour, A - près di - ner vont
 faire un tour, S'y pro - me - nant le long de la ri-
 vière, C'est pour jou - er a - vec la ba - te-
 liè - re.

Ce sont les bourgeois de la Tour,
 Après diner vont faire un tour,
 S'y promenant le long de la rivière,
 C'est pour jouer avec la batelière.

(André Brunet, Garèchizy, 1835).

Allegro non troppo.

X E) 

Par un beau soir, me pro - me - nant, Le long de
 la ri - vière aux champs, J'ai vu là - bas, au bord de la ri-
 viè - re, J'ai vu là - bas un' jo - lie ba - te-
 liè - re.

Par un beau soir, me promenant,
 Le long de la rivière aux champs,
 J'ai vu là-bas, au bord de la rivière,
 J'ai vu là-bas un' jolie batelière.

(Veuve Peyronnet, Poiseux, 1850).

2^o

LE GALANT DANS L'EAU X

Allegro moderato.

A)

Là - bas de-dans la plai - ne, Sui-vant le bord de
l'eau, J'a - per-çois la ba - te - lière Au bord de son ba-
teau.

— Là-bas, dedans la plaine (1)
Suivant le bord de l'eau,
J'aperçois la batelière
Au bord de son bateau.

Je lui dis : — Batelière, (2)
Veux-tu me passer l'eau ?
Je te donnerai, la belle,
Ce que j'ai de plus beau.

— Oui, me répondit-elle,
Oui, je vous passerai.
Mettez l' pied dedans la barque, (3)
Il n'y a pas de danger.

Quand il fut dans la barque,
Commence à badiner
Avec la petit' brunette,
Qu'il trouv' bien à son gré.

— Finissez ! Prenez garde ! (4)
Vieux lourdaud mal peigné,
Dedans l'eau, dans la rivière,
Je vous ferai plonger.

Variantes :

(1) Là-bas, dans la prairie,
Etant au bord de l'eau,
J'aperçois la jolie,
Assis' dans son bateau.
(Cure).

(2) Petite batelière.
.....
Et l'eau et la rivière,
Dans ton joli bateau.
(Asnan).

(3) Dans ma jolie navière
Je vous contenterai.
(Asnan).

(4) Va, si tu recommences,
La têt' je te cass'rai.
Au fond de la rivière,
Je te ferai plonger.
(Pougues).

Faites-vous ça pour rire
Ou bien pour badiner ?
Croyez-vous que j'suis fille
Faites à vos volontés ?
(Cure).

Je vous donn' sur la tête,
Si vous recommencez.
(Asnan).

J'ai un' petit' bourse (1)
Avec cent louis dedans.
Si tu veux, bell' batelière,
Je t'en ferai présent.

— A vous je m'abandonne,
Monsieur, présentement.
N'en dit' rien à personne,
Donnez-moi votre argent.

Quand la belle eut la bourse,
Dévira son bateau :
— Va t'en, garçon bon drôle, 2)
Passer ton temps sur l'eau.

— Petite batelière, (3)
De moi, prenez pitié !
Je suis dans la misère
Et je vas me noyer !

— Posez votre culotte
Si vous savez nager.
Pour moi, j'ai les pistoles,
C'est pour me marier.

(Marie Bussy, femme Melot, Prémery, 1818).

X B1

Là-bas dans la prai - ri - e, E - tant au bord de
l'eau, J'a - per-çois la jo - li - e As - sis' dans son ba-
teau.

Là-bas, dans la prairie,
Etant au bord de l'eau,
J'aperçois la jolie,
Assis' dans son bateau.

(Jean Meulot, Cure, 1821).

Variantes :

(1) Si tu voulais, la belle,
Si tu voulais m'aimer,
J'ai des louis, des pistoles,
Je te les donnerai.
(Pougues).

J'ai un' joli' bourse
De plus de mille louis ;
Je te donn'rai, la belle,
Tout ce que j'ai ici.
(Cure).

(2) Va t'en, va t'en volage.

(3) Hélas ! hélas ! la belle,
Viens donc me secourir.
Si tu n'viens pas bien vite,
Tu me verras mourir.

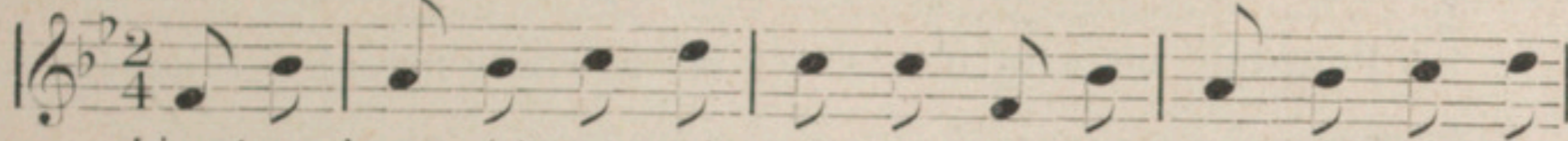
(Semelay).

Ces variantes sont de :


Jean Meulot, Cure, 1821 ; M. Chamoin, femme Guenot, Asnan, 1830 ; Germain Trésorier, Pougues, 1811 ; Fr. Martin, Semelay, 1843.

La Chèvre noyée

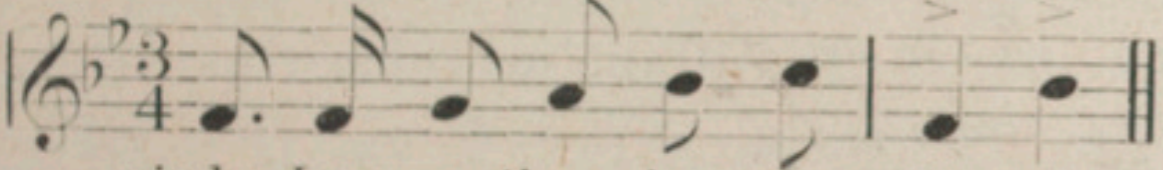
Allegro.

1) 

L'au-ter jou - r(e), ma voi - si - ne, Prend ma chièvr' dans son jar-



din. Al é - tait si en co - lè - re, Al la prend par les quatr'



pieds, La pourt' en la ri - viè - re.

L'auter jour(e), ma voisine (1) }
 Prend ma chièvr' dans son jardin. } *bis.*
 Al était si en colère,
 Al la prend par les quatr' pieds,
 La pourt' en la rivière.

Je l'argrett' bin ma pour' chièvre, }
 Qu'al avait du si bon lait, (2) } *bis.*
 Si bon lait, si bon laitage, (3)
 Que tout' les fill' qu'en beuvint
 Perdint leu cœur volage.

Je voudrais que ma voisine,
 Pour sa condamnation, (4)
 Aie la barbe de ma chièvre
 Bin pendlée amprès l'menton ;
 La chair et les ous dans l'ventre, (5)
 Les deux corn' dans l'trou du c...,
 La queue enter les jambes !

(Jean Lasne, Parigny-les-Vaux, 1822).

Variantes :

(1) Tous les matins, ma voisine
 Dit qu'une chieuve a broute ses choux.
 (Donzy).

Par un bon jour, ma voisine.
 (Colméry).

(2) Pour le laitage qu'al avait.
 (Donzy).

Pour le sarvic' qu'a m'faisait.
 (Champlemy).

(3) Son lait faisait merveille,
 Faisait eumer les monsieurs
 Par les gent' demoiselles.
 (Donzy).

(4) Aye pour sa punition
 Tous les poils de ma pour' chièvre
 Brament piqués sous l'menton.
 Et les ous dans l'ventre, (bis)
 Les quatr' pattes.....
 (Saint-Bonnot)

(5) Les tétines au ventre.
 (Donzy).

Ces variantes sont de :

Saujot, Donzy; femme Feix, Colméry; F. Franc, Champlemy; Pierre Peyronnet, Saint-Bonnot.

B) *Animé.*

Pour un ma - tin ma voi - si - ne Troue ma chievreen son jar -
 din. Pour un ma - tin ma voi - si - ne, Troue ma chievre en son jar -
 din. Alle é - tait tout en co - lè - re, Attrapp' ma chievvr' par les deux
 bouts, Al' la pour - te dans la ri - viè - re.

Pour un matin, ma voisine
 Troue ma chievre en son jardin. } *bis.*
 Alle était tant en colère,
 Attrap' ma chievvr' par les deux bouts,
 Al' la pourte dans la rivière
 Etc.

(Jacques Magnand, Murlin, 1818).

C) *Allegro.*

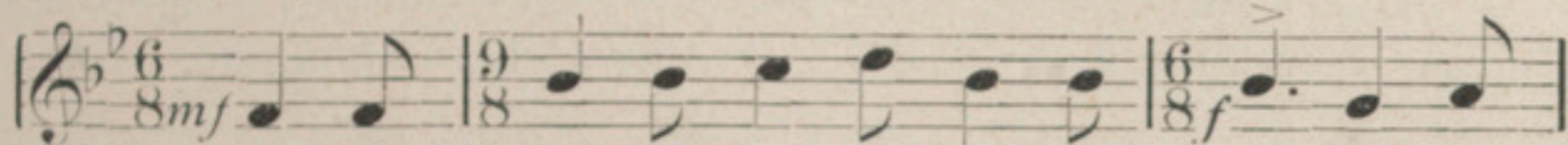
Tou-jours ma voi - sin' mi gronde Que ma bigue a mang' ses
 choux. Moué, dans la co - lè - e, Moué, dans la co - lè -
 e, J'prends ma bigu' pour le men - ton, La jette en la ri - viè - e.

Toujours ma voisin' mi gronde
 Que ma bigue a mang' ses choux. } *bis.*
 Moué, dans la colée, (*bis*)
 J'prends ma bigu' pour le menton,
 La jette en la riviée.
 Etc.

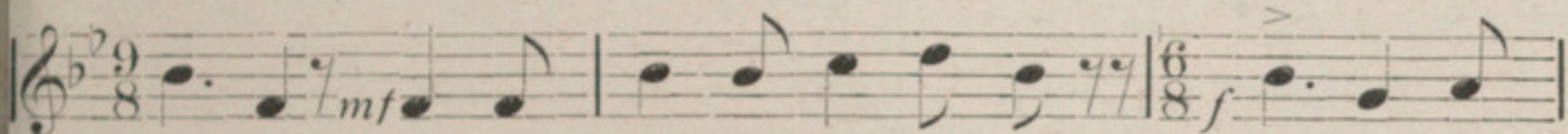
(Pierre Peyronnet, Saint-Bonnot).

Le Petit Homme qui a peur

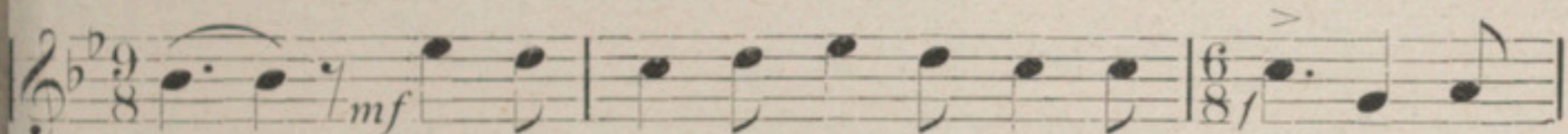
Allegro comodo.



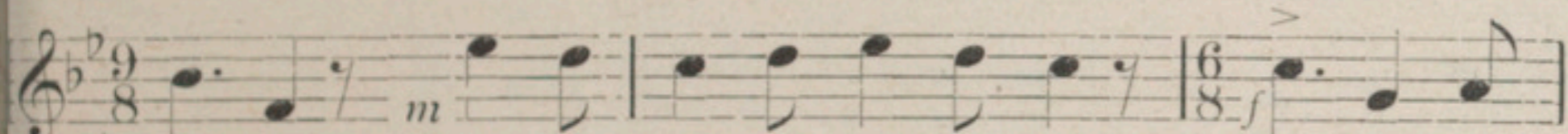
Il é - tait un pe - tit hom-me, *Mir - li - ton-*



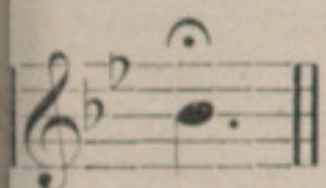
tai - ne, Qui s'nom mait le p'tit Si-mon, *Mir - li - ton-*



ton. Il - (e) s'en fut à la vil - le, *Mir - li - ton-*



tai - ne, Pour y vendr' des p'tits oi-gnons, *Mir - li - ton-*



ton.

Il était un petit homme,

Mirlitontaine,

Qui s'nommait le p'tit Simon,

Mirlitonton.

Il(e) s'en fut à la ville,

Mirlitontaine,

Pour y vendr' des p'tits oignons,

Mirlitonton.

Quand il fut sur la montagne,

Mirlitontaine,

Il entendit le canon,

Mirlitonton.

Il en eut si peur aux fesses,

Mirlitontaine,

Qu'il en fit sur ses talons,

Mirlitonton.

Tout' les dames de la ville

Y apportèr' des torchons, (1)

Pour lui essayer les fesses,

Les fess' aussi les talons

— Je vous remercie, mesdames,

De vous et de vos torchons.

Quand vous viendrez à la ville,

N'oubliez pas la maison.

On vous fera cuir' des mouches

Et rôtir des papillons

On vous trempera la soupe

Du jus de tous vos torchons.

(L. Fèvre, veuve Guyot, Vandenesse, 184.)

Variante :

(1) Couraient avec des torchons.

(Veuve Peyronnet, Poiseux, 185.)

Allegro moderato.

B1



Il é - tail un pe - tit - hom-me, Un pe-
tit hom-me tout rond, Qui al - lait à Kin-ka-
bress', *Ton-ton · ton - de - ron - tai - ne*, A che - val sur un bâ-
ton. *Ton-de - ron - tai - ne*, *Ton - de - ron ton*.

Il était un petit homme,
Un petit homme tout rond,
Qui allait à Kinkabress',
Tontonderontaine,
A cheval sur un bâton,
Tonderontaine, tonderonton.

Quand il fut sur la montagne,
Il entendit le canon,
Etc.

(Rose Mirault, Chantenay, 1846).

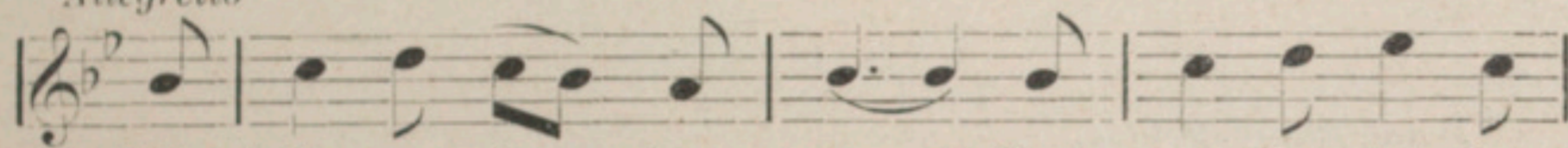


Le lecteur qui, avec raison, « veut être respecté », pourra s'effaroucher du réalisme grossier des deux ou trois chansons qui suivent. Il constatera toutefois que cette sorte de chansons scatologiques est très rare chez nous.

Le Grossier Laboureur

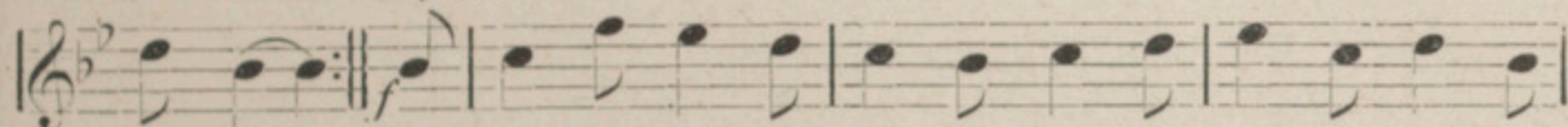
Allegretto

A)

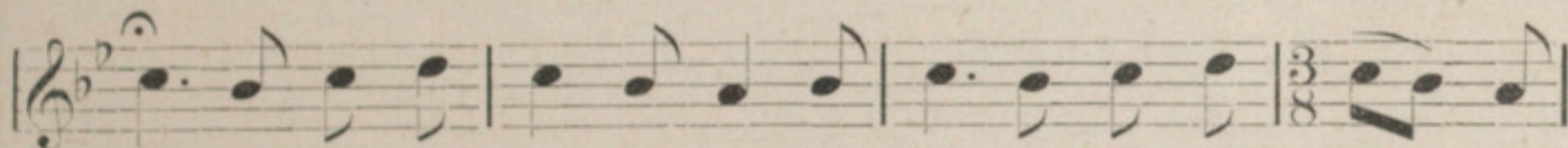


C'é - tait un la - bou - reur, Un gar - deu r(e) de

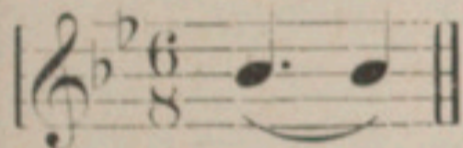
à pleine voix



va - ches ; Il hu - chait de tout loin : Que l'on mi mett' la nap - pe.



Bon, Me voi - là - t-en mé - nage, O gué, Me voi - là ma - ri-



é!

C'était un laboureur,
Un gardeur(e) de vaches ;
Il huchait de tout loin :
Que l'on mi mett' la nappe.

} bis.

Bon,
Me voilà-t-en ménage,
O gué,
Me voilà marié!

On lui a mis cinq pains,
Il en a mangé quatre.
Il a mangé un bœuf
Bien cuit au marbocage.

} bis.

Bon,
Me voilà-t-en ménage,
O gué,
Me voilà marié!

Il a bien bu le vin
De quatre-vingt-dix caves,
Il a bien bu le vin
De quatre-vingt-dix caves, etc.

} bis.

Quand il(e) fut bien saoul,
Il a c... sous la table,
Il a panné son c...
A la corn' de la nappe, etc.

} bis.

Il leur a dit : Messieurs,
Voilà de la moutarde ;
D'la moutard' de Dijon,
Ce n'est que de la m...

} bis.

Bon,
Me voilà-t-en ménage,
O gué,
Me voilà marié.

(Jean Millien, Raveau, 1802)

(L'air n'a pu être noté)

B)

Quand Martin s'en vint... in,
De son labourage,
Il mangea cinq pains... in,
Autant de fromages ;
Il but tout le vin... in,
Qu'était dans la cave.

(L. Lafranchise, Montigny-aux-Amognes, 18.)

Les Prunes

D'une allure décidée.

A)

Un soir, me pro - me - nant Par un beau clair de
lu - ne, Par un beau clair de lu - ne, J'a - per - çois un pru -
nier Qu'é - tait char - gé de prun', Voi - là l'beau temps !
V'là l'beau temps qui du - re du - re, V'là l'beau temps pour vu qu'ça
du - re, V'là l'beau temps pour les a - mants.

Un soir, me promenant
Par un beau clair de lune, *(bis)*
J'aperçois un prunier (1)
Qu'était chargé de prun'...

Voilà l'beau temps !

*V'là l'beau temps qui dure, dure,
V'là l'beau temps, pourvu qu'ça dure,
V'là l'beau temps pour les amants.*

J'aperçois un prunier
Qu'était chargé de prunes ; *(bis)*
Moi, j'ai pris mon bâton, (2)
Voulant en abattre une...
Voilà l'beau temps, etc.

Variantes :

(1) J'aperçus un noyer
Qui rapportait des prunes.
Voilà l'beau temps ! (bis)
*Voilà l'beau temps, pourvu qu'ça dure,
Voilà l'printemps pour les amants.*

(2) J'y jetis mon bâton
Pour en avoir quelqu'une.
(C. Beugnon, Gouloux, 1812).

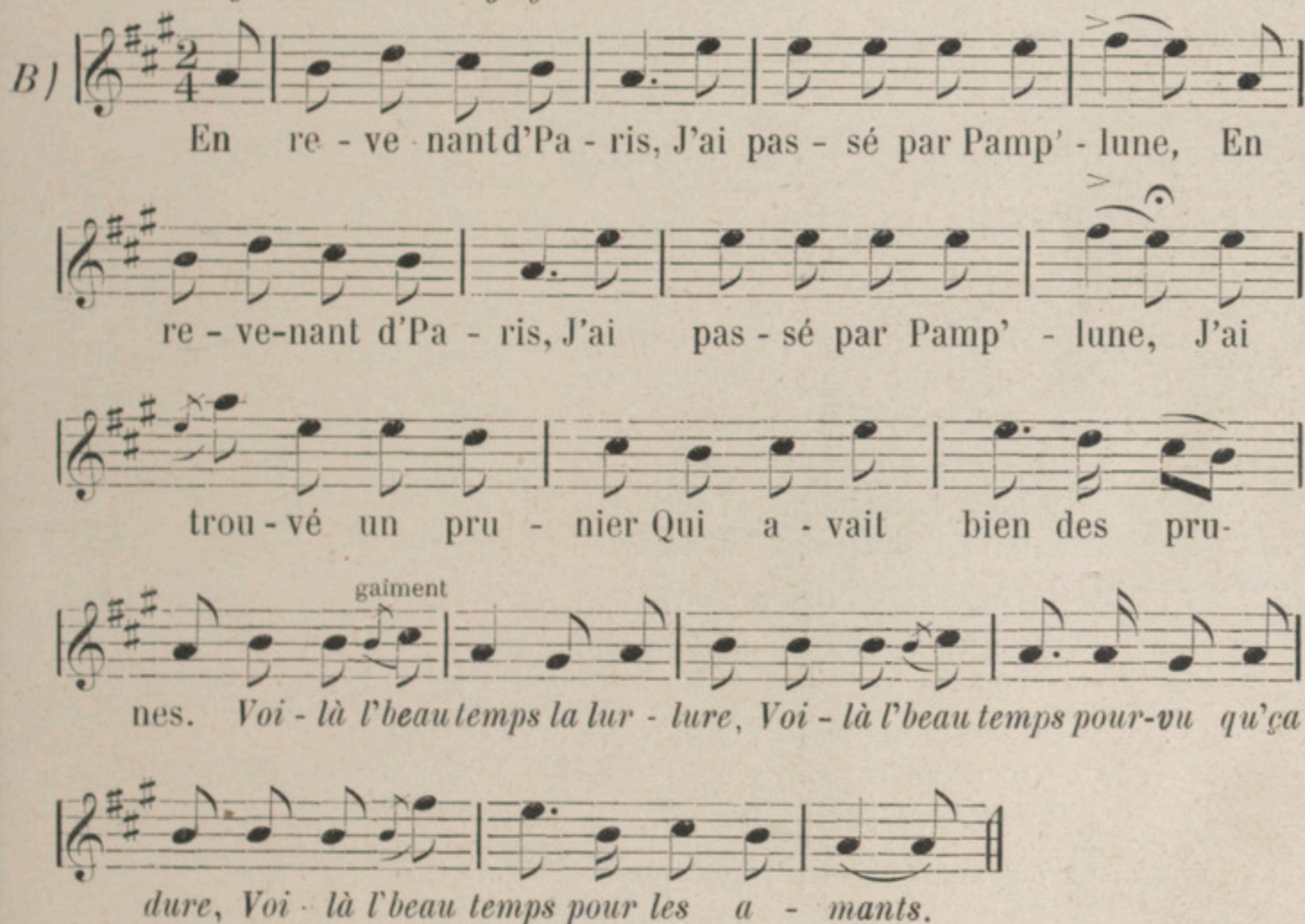
Moi, j'ai pris mon bâton,
 Voulant en abattre une. (bis)
 Un' bonn' vieill' qui m'a vu
 Crie au voleur de prunes...
 Voilà, etc.

Un' bonn' vieill' qui m'a vu
 Crie au voleur de prunes. (bis)
 J'déboutonn' ma culotte,
 J'y ai fait voir la lune.
 Voilà, etc.

J'déboutonn' ma culotte,
 J'y ai fait voir la lune. (bis)
 Je lui ai dit : ma vieille,
 Voyez-vous là vos prunes ?
 Voilà, etc.

(Louis Pillard, La Celle-sur-Loire, 1827).

Allegretto moderato e gioioso.

B) 

En revenant d'Paris,
 J'ai passé par Pamp'lune ;
 J'ai trouvé un prunier
 Qui avait bien des prunes.
 Voilà l'beau temps, la lurlure,
 Voilà l'beau temps, pourvu qu'ça dure,
 Voilà l'beau temps { pour longtemps,
 { pour les amants.

Je lanc' mon sabot d'dans,
 J'en abattis rien qu'une ;
 V'là la maitress' du champ,
 Crie au voleur de prunes !
 Voilà, etc.

Elle court après moi,
 Disant qu'ell' veut ses prunes.
 J'déboutonn' ma culotte,
 Je l'y fais voir la lune, etc.

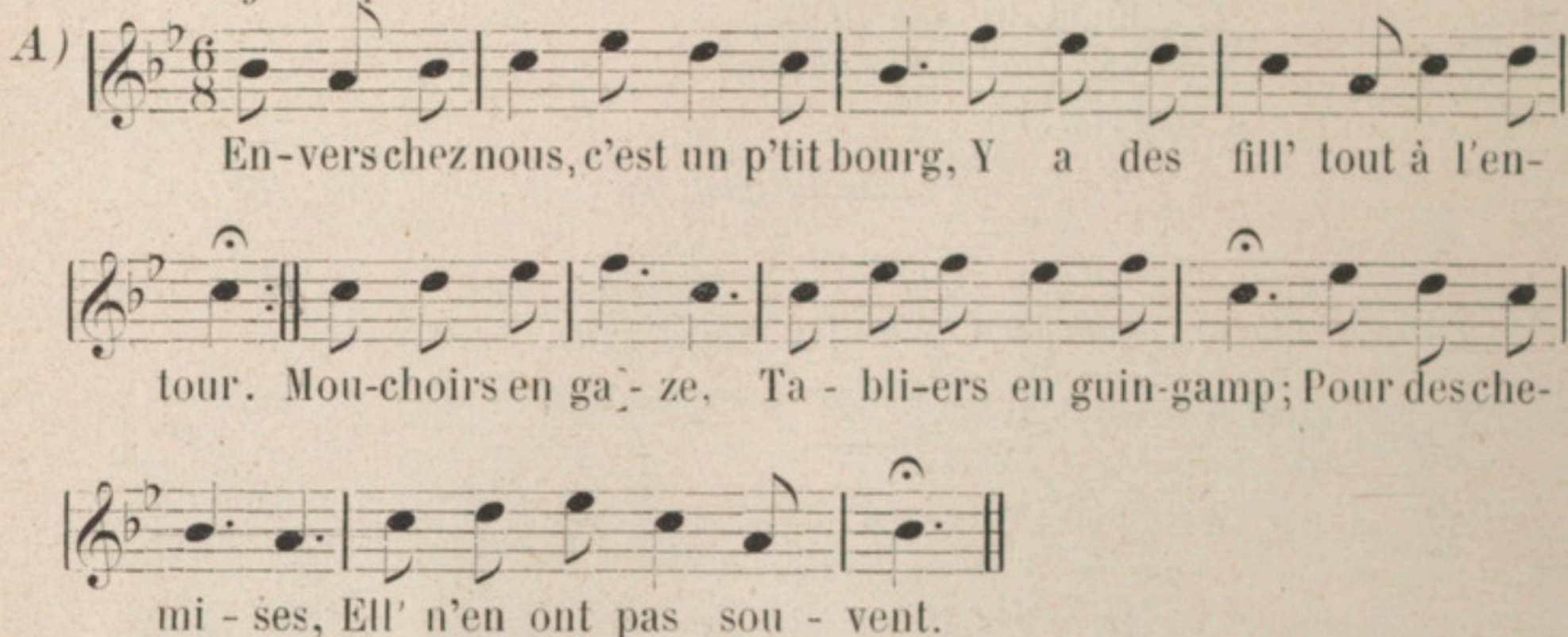
(Pierre Lauverjon, Arbourse, 1822)

Les Filles Coquettes (1)

1^o

CHEZ LE MARCHAND

Allegro un poco moderato.

A) 

En-vers chez nous, c'est un p'tit bourg, Y a des fill' tout à l'en-
 tour. Mou-choirs en ga-ze, Ta - bli-ers en guin-gamp; Pour des che-
 mi - ses, Ell' n'en ont pas sou - vent.

Envers chez nous, c'est un p'tit bourg,
 Y a des fill' tout à l'entour : } *bis.*

Mouchoirs en gaze,
 Tabliers en guingamp ; (2)
 Pour des chemises,
 Ell' n'en ont pas souvent. (3)

Elles s'en vont chez le marchand : } *bis.*
 — Monsieur, vendez-nous du guingamp.

Faites-nous grâce,
 Grâce de quelques sous ;
 L'argent est rare,
 N'en avons pas beaucoup.

Le marchand leur a répondu : } *bis.*
 — Pour du crédit, je n'en fais plus.

Mesdemoiselles,
 Prenez vos habits blancs,
 Faites-vous belles,
 Mais comptez-moi d'argent.

Variantes :

(2) Brodé au dernier goût.

(3) Ell' n'en ont pas beaucoup.

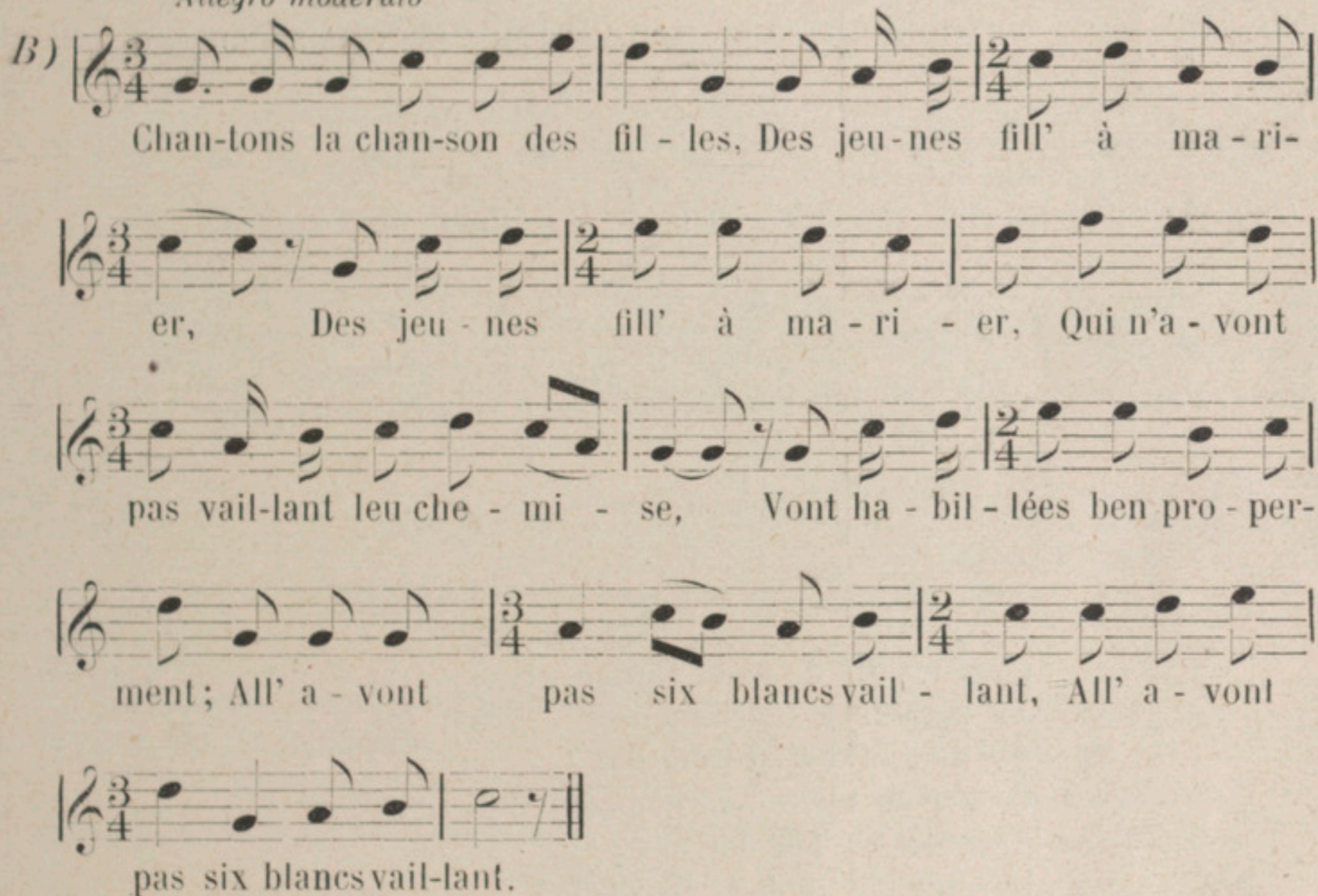
(J. Blondeau, Savigny-Poil-Fol, 1826).

(1) Chansons dont le texte est souvent remanié pour les « localiser ».

Les fill' d'ici sont en humeur
 De perdre leurs claires couleurs. } *bis.*
 C'est la fatigue
 D'avoir passé la nuit,
 La nuit à bouére
 Avec leurs bonamis.....

(*Jeanne Prunier, veuve Lebas, Fleury-sur Loire, 1824*)

Allegro moderato

B) 

Chan-tons la chan-son des fil - les, Des jeu - nes fill' à ma - ri-
 er, Des jeu - nes fill' à ma - ri - er, Qui n'a - vont
 pas vail-lant leu che - mi - se, Vont ha - bil - lées ben pro - per-
 ment; All' a - vont pas six blancs vail - lant, All' a - vont
 pas six blancs vail-lant.

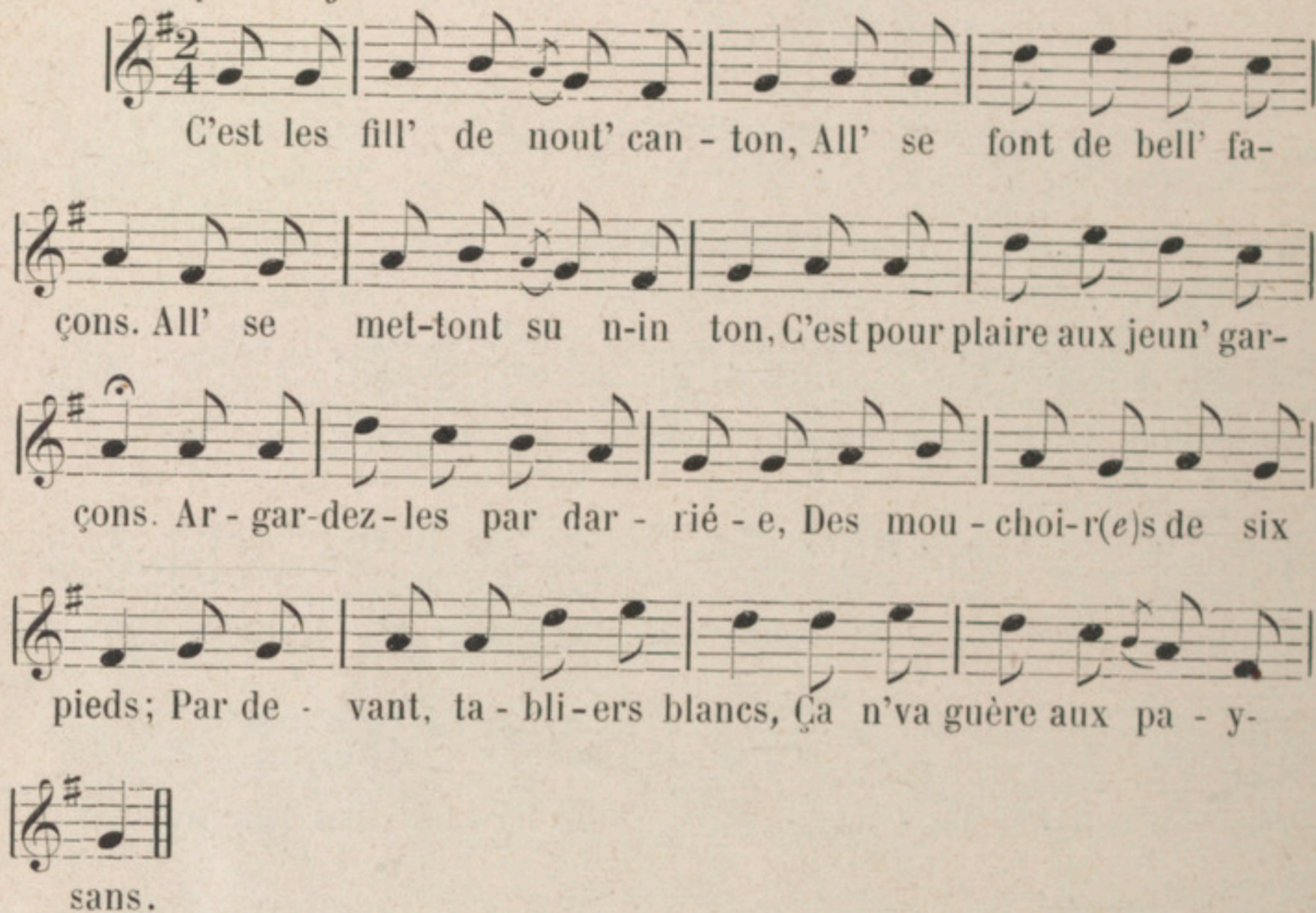
Chantons la chanson des filles,
 Des jeunes fill' à marier,
 Des jeunes fill' à marier,
 Qui n'avont pas vaillant leu chemise,
 Vont habillées ben properment ;
 All' avont pas six blancs vaillant. (*bis*)

Ces jeunes fill', le dimanche,
 All' s'en y vont chez le marchand
 Pour leu z-avoir des souliers blancs,
 En même temps, des fausses manches,
 Avec des biaux habillements ;
 All' avont pas six blancs vaillant...(*bis*)

(*Jacques Champéroux, Saint-Aubin-les-Forges, 1818*).

2^o

LES ÉLÉGANTES

Un poco allegro.


C'est les fill' de nout' can - ton, All' se font de bell' fa-
çons. All' se met-tont su n-in ton, C'est pour plaire aux jeun' gar-
çons. Ar - gar-dez-les par dar - rié - e, Des mou - choi-r(e)s de six
pieds; Par de - vant, ta - bli-ers blancs, Ça n'va guère aux pa - y-
sans.

C'est les fill' de nout' canton, (1)
All' se font de bell' façons ;
All' se mettent su n-in ton,
C'est pour plaire aux jeun' garçons.
Argardez-les par darriée,
Des mouchoir(e)s de six pieds ;
Par devant, tabliers blancs ; (2)
Ça n'va guère aux paysans.

Variantes :

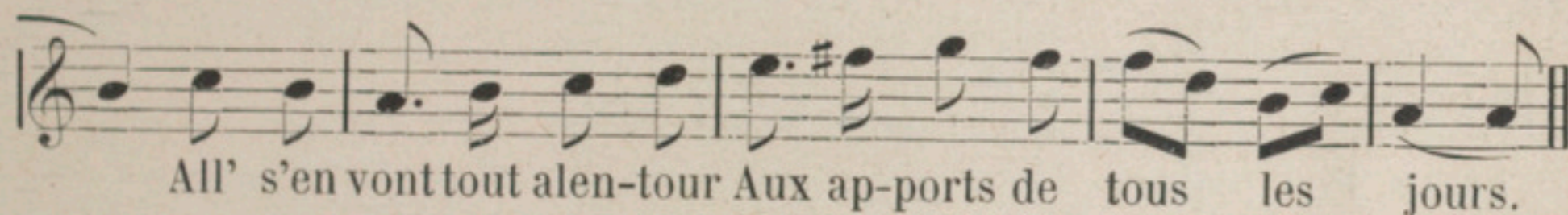
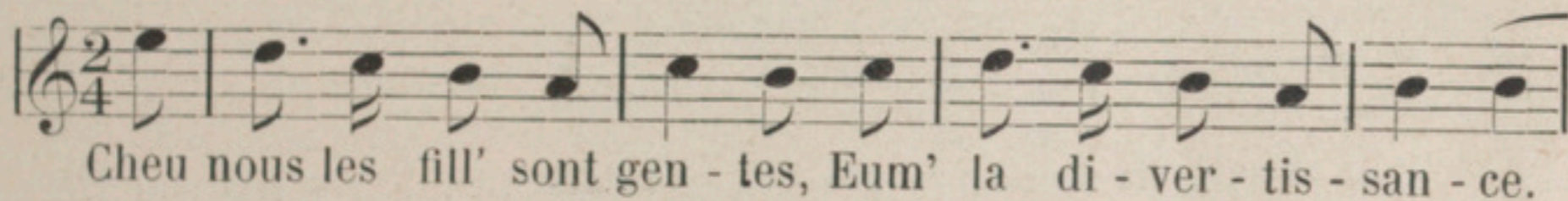
- | | |
|---|---|
| <p>(1) C'est les fill' de not' canton,
S'en y vont sur un grand ton,
S'en y vont sur un grand ton,
C'est rien qu'pour plaire aux garçons.
Des rob' qu'on vient d'acheter,
Par dessous, bas déchirés,
Quel malheur ! Dans leurs maisons,
Leurs châ' les embarrassent.
(Femme Malchaussé, <i>Dun-les-Places</i>,
1817).</p> | <p>Ce sont les fill's de la Tour,
Qui portent des jupons courts,
C'est pour montrer leurs mollets
Avec leurs bas bien tirés...
(J. Cortin, <i>Saint-Andelain</i>, 1807).</p> <p>(2) Par devant, des manchons blancs.
(Lys)</p> <p>Non, jamais a n'en trouvent
Que leu semblint assez longs.
(Varennés).</p> |
|---|---|

All' sont si bin détirées
 Par devant coum' par darriée,
 Quand n-on les voit se carrer,
 N-on dirait bin des poupées.
 Des bell' rob' au dernier goût,
 Des chemises tout à trous,
 Des jup' qu'a laissent trainer (1)
 Pour ramasser la sal'té.

(M. Lasne, femme Bourgault, La Celle-sur-Nièvre, 182.).

3°

LES FILLES DE CHEZ NOUS



Chez nous les fill' sont gentes,
 Eum' la divertissance.
 All' s'en vont tout alentour
 Aux apports de tous les jours.

Les fêt' et les dimanches,
 L'amour il les tormente.
 P't-êt' que bintôt vinra l'jour
 Que les fill' nous f'ront l'amour.

(Antoine Grandjean, Gimouille, 1817).

Variante :

(1) Avec des biaux caracos,
 Coume y en a dans les châtaux.
 (Veuve Bernard, Varennes, 1810).
 Avec des manches pagodées.
 (Dun).

4^o

LA JEUNE FILLE QUI A TROP DANSÉ

Allegro non troppo

Dans le pa - ys, en vé - ri - té, Ya-t-un' jeu - ne
 fil' qui veut se ma - ri - er. er. Ell' por te des man-
 chet - tes. De bel - les col - le - ret - tes, Des p'tits sou liers mi-
 gnons, Pour plaire à ces gar - çons.

Dans le pays, en vérité, (1)
 Y a-t-un' jeune fill' qui veut se marier.
 Ell' porte des manchettes,
 De belles collerettes, (2)
 Des p'tits souliers mignons,
 Pour plaire à ces garçons.

} *bis.**Variantes :*

- (1) Je vas vous dire, en vérité,
 L'histoir' d'un' jeune fill' qui veut se marier. } *bis.*
- (2) Des coiffur' à dentelle,
 Des p'tits sabots mignons
 Pour mieux plaire aux garçons,
 La cocarde sur la tête.

Mais son amant vient la chercher (1) } *bis.*
 Pour la mener au bal, lui apprendre à danser :
 — Allons donc, ma maitresse,
 Ma tant jolie tendresse,
 Là-bas, dans ces vallons,
 Nous nous divertirons.

Quand(e) la belle eut bien dansé, } *bis.*
 Voilà un grand mal de cœur qui vient de s'déclarer.
 — Allons, allons, ma mie,
 Là-bas, dans la prairie,
 Nous nous promènerons,
 Nous nous reposerons.

Sa mèr' de loin la voit venir : } *bis.*
 Voilà ma jolie fill' qui vient d'se divertir.
 — D'où viens-tu donc, petite ? (2)
 Petit' coureus' de ville,
 Ton bonnet chiffonné,
 Tu m'as l'air malcoiffée.

— Ma mèr', ma mèr', fais donc mon lit, } *bis.*
 Car je suis malad', j'ai besoin de dormir.
 J'arrive de la danse,
 La chaleur est trop grande ;
 Je sens, sans plus tarder,
 Le cœur va me manquer.

Son pèr', bien triste et bien chagrin, } *bis.*
 S'en va vite à la vill' chercher le médecin :
 — Beau médecin de ville,
 Venez donc voir ma fille.
 Venez vit' promptement,
 Moi, je m'en vas devant.....

(P. Perrève, Saisy, 1823).

Variantes :

(1) Les jeun' garçons vont la chercher : } *bis.*
 — Venez, ma brunett', venez vous promener.
 La chaleur est très grande,
 Nous parlerons ensemble,
 Là-haut, dans ces prairies,
 Nous prendrons du plaisir.

(2) — Petit' coureus' de danse,
 Trop de divertissance !
 Tes jupons sont plissés,
 Tu es tout' malcoiffée.

Le Meunier dans le Coffre

Allegro non troppo.

Chris - to - phe s'en va t-au mar - ché, C'est pour y vendre et a - che -
 ter, C'est pour y vendre et a - che - ter Du beurre et du fro -
 ma - ge. L'meu - nier ba - din l'a vu pas -
 ser, Va ca - res - ser sa fem - me.

Christophe s'en va t-au marché, (1)
 C'est pour y vendre et acheter,
 C'est pour y vendre et acheter
 Du beurre et du fromage.
 L'meunier badin l'a vu passer, (2)
 Va caresser sa femme.

Sa femme voit venir de loin (3)
 Christophe tout plein de chagrin.
 — Hélas ! mon Dieu, meunier badin,
 Je vois venir Christophe.
 Oh ! de peur(e) qu'il vous voie,
 Mettez-vous dans mon coffre.

Variantes :

(1) C'était un brav' sabotier,
 Un jour s'en va t-au marché,
 Un jour s'en va t-au marché,
 Pour acheter et vendre,
 (2) Pendant que le meunier badin
 Va caresser sa Jeanne.
 Personne ne l'a marchandé ;
 Oh ! le triste voyage !

Christophe fut averti
 Par le meilleur de ses amis.
 — Christoph', rentourne-toi chez toi,
 Va-t-en voir ton ménage...
 S'en va du droit à la maison
 Pour voir ce tripotage.

(3) Sa femm' qu'était fort bien en point.

Christophe dit tout en entrant : (1)
 — Femme, qu'il fait donc mauvais temps !
 Je viens du marché z-à présent,
 J'n'ai trouvé aucune offre.
 Je suis un homme sans argent,
 Je veux vendre mon coffre.

Sa femme lui répondit : (2)
 — Tu me parais bien étourdi.
 Où pourrions-nous mett' nos habits,
 Si tu vendais le coffre ?
 J'aim'rais mieux vendr' tous mes bijoux
 Et ma bague de noce.

Le plus petit de ses enfants
 Lui dit : — Papa, l'meunier est d'dans.
 — Tout beau, tout beau, mon p'tit enfant,
 N'm'en dis pas davantage ;
 Je veux vendre aujourd'hui l'oiseau,
 L'oiseau, aussi la cage.

Christophe s'en allait criant :
 — Argent de mon coffre, argent !
 Je le veux vendre dix-huit francs,
 Il est bon et valable.
 Je n'sais pas c'qu'il y a dedans,
 Mais il pès' comme un diable !

Le premier qui a mis dessus, (3)
 Le meunier lui a répondu :
 — Hé ! paye-le donc dix-huit francs, (4)
 Je te rendrai le double ;
 Je suis un homme, sans parler,
 Que la tête a m'y tourne !

Variantes :

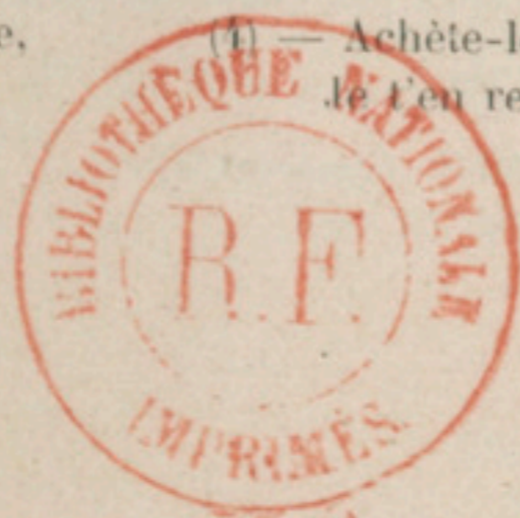
(1) Voilà Christophe arrivé :
 — Ma femm', je viens du marché, (bis)
 Personne ne m'a fait d'offre.
 Me voilà donc bien décidé
 A vendre notre coffre.

(2) — Tu parles comme un étourdi.
 Vends donc mes cottes, je t'en prie,
 Mais laisse-là le coffre.
 C'est pour y mettre nos habits
 Avec nos ors, Christophe.

3^e VOL.

(3) Personne ne l'a marchandé,
 Rien qu'un garçon boulanger.
 — Je vous le payerai quinze francs,
 Il est payé le double.
 Mais le meunier qui est dedans,
 La cervelle lui trouble.

(4) — Achète-le donc, je t'en prie,
 Je t'en rendrai le double.



Oh ! vous autres meuniers badins,
N'allez donc plus à la catin, (1)
N'allez donc plus à la catin,
Vers ce méchant Christophe,
Car vous seriez vendus, livrés,
Enfermés dans un coffre.

(Pierre Hisquin, Dompierre-sur-Nièvre, 1831).

Le Galant dans la Met

Allegro moderato.

A) Musical notation for the song 'Le Galant dans la Met'. It consists of four staves of music in treble clef. The first staff starts with a 2/4 time signature, then changes to 3/4, and back to 2/4. The lyrics are: 'C'est un bon cor-don - nier Qu'est bien mal ma - ri - é. C'est un bon cor-don-nier Qu'est bien mal ma - ri - é, Il a pris u - ne fem - me Qu'est pas à son loi - sir : Les ga-lants et les moi-nes, Y sont tou-jours chez lui.'

C'est un bon cordonnier,
Qu'est bien mal marié,
Il a pris une femme
Qu'est pas à son loisir :
Les galants et les moines,
Y sont toujours chez lui.

{ bis.

Ce pauvre cordonnier,
A la foire il s'en va.
Il s'en va t-à la foire ;
Sitôt qu'il est parti,
Le galant, qui sait l'heure,
Est arrivé chez lui.

{ bis.

Variante :

(1) Ne soyez pas si libertins.
Oh ! ne faites pas comme moi.
N'allez pas chez Christophe.

Ces variantes sont de :

Jean Dournot, Nancy, 1819 ; veuve Carroué, Murlin, 1833 ; Pierre Bourdier, Beaumont-la-Ferrière, 1827.

Ce pauvre cordonnier,
 Tout en chemin faisant,
 Il est tombé malade,
 En danger d'en mourir ;
 C'est un grand mal de tête,
 A fallu revenir.

Ce pauvre cordonnier } *bis.*
 A fort bien entendu. } *bis.*
 — Au marché de la ville,
 Demain je m'en irai,
 Car je veux me défaire
 De notre vieille met.

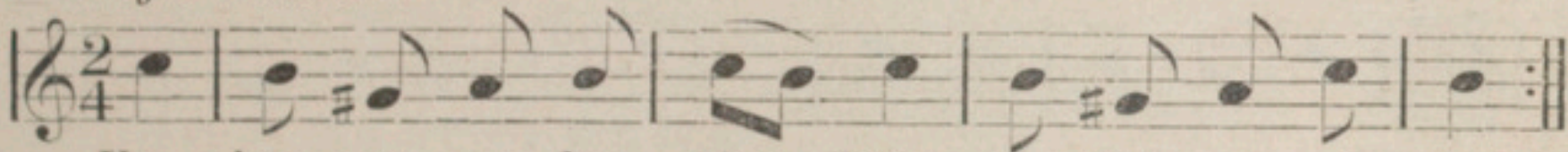
Ce pauvre cordonnier, } *bis.*
 Caressant son enfant, } *bis.*
 L'enfant dit à son père :
 — Le moine, il est caché ;
 Ma mère l'a fait mettre
 Dans notre vieille met.

Ce pauvre cordonnier : } *bis.*
 — Qui veut ma vieille met ? } *bis.*
 J'en demand' trois cents livres,
 Trois cents livres comptant,
 Ou bien, sans plus attendre,
 Je la brûle à présent.

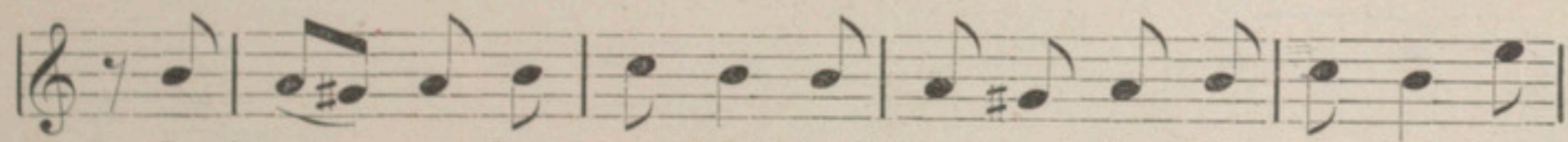
Le galant qu'est dedans, } *bis.*
 Qui répond tout tremblant : } *bis.*
 — J'en donne trois cents livres,
 Trois cent livres comptant
 Il tremblait comme la feuille,
 D'être brûlé dedans.

(*Veuve Millet, Chantenay 1815.*)

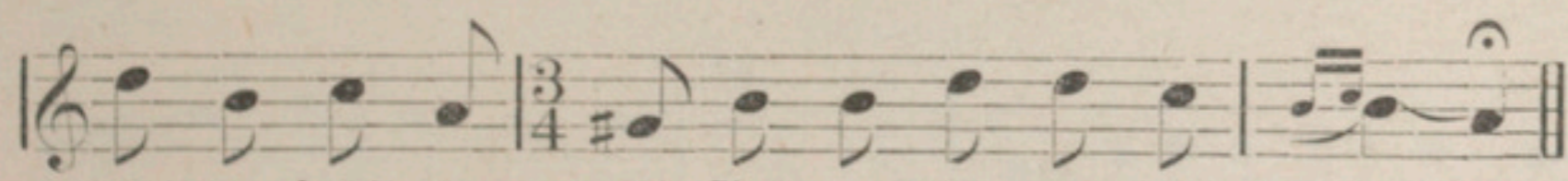
Allegro moderato.

B) 

Un jeu - ne sa - bo - tier Bien ma - l(e) ma - ri - é.



Sa fem-me a des ga-lants Qu'il ne peut s'en dé - fen-dre; Un



moine y vient sou - vent, Il vou-drait le sur - pren - dre.

Un jeune sabotier
 Bien mal(e) marié.
 Sa femme a des galants,
 Qu'il ne peut s'en défendre ;
 Un moine y vient souvent,
 Il voudrait le surprendre,

Sitôt qu'il fut parti,
 Une idée qui l'a pris :
 — Je r'partirai plus tard
 Pour aller à l'ouvrage.
 Il revient sur ses pas
 Du côté du village.

Ce jeune sabotier
 S'en va pour travailler :
 — Dans les bois, loin d'ici,
 Je m'en vas à l'ouvrage.
 Avant de revenir,
 Huit jours et davantage.

En arrivant chez lui :
 — Ma femme, viens m'ouvrir.
 J'ai un grand mal de cœur ;
 Sans aller à l'ouvrage,
 Faut que j'm'approch' du feu,
 Car je m'sens bien malade.

Le jeune sabotier
Du feu s'est approché.
— Le moine il est venu,
Que dit sa petit' fille.
Dedans la vieille met,
Il s'est caché bien vite.

Le jeune sabotier
N'a pas l'air d'écouter.
— J'emprunterai cheval,
Cheval aussi voiture,
Pour mener vendr' la met
Au marché de la ville.

Un garçon boulanger
Tout d'suit l'a demandée.
— Oh ! j'en veux six cents francs,
Six cents francs sans partage
Ou je la fais brûler,
Sans tarder davantage.

Le moine qu'est dedans
Répond bien promptement :
— Prends-la pour six cents francs,
Je t'en rendrai le double.
Trois jours que j'suis dedans,
La cervelle me tourne !

(Jean Montaron, Semelay, 1835).

Le Tailleur suspendu

Allegro.

A) 

C'est u - ne fill' ri - che d'hon - neur, E - tant sept ans ser-
van - te. Fut tour-men - tée par un tail-
leur, Ell' ne peut s'en dé - fen - dre; En lui di - sant : Ma
mie, mon cœur, Fai - sons l'a-mour en - sem - ble.

C'est une fill' riche d'honneur,
Etant sept ans servante,
Fut tourmentée par un tailleur,
Ell' ne peut s'en défendre ;
En lui disant : Ma mie, mon cœur,
Faisons l'amour ensemble.

Je t'achèt'rai un bel habit, (1)
A la nouvelle mode,
De ce beau drap fin à choisir,
Avec quatre pistoles.
Oh ! non, jamais on n'aura vu
Une plus belle robe.

— C'est un marché fait, mon ami,
Lui répond la servante.
De peur que vous vous dédisiez,
Je le veux par avance,
L'habit et les pistol' aussi,
Car je suis mécréoyante.

En lui faisant ce beau présent, (2)
Il lui dit : Ma charmante,
Enseigne-moi donc le moyen,
Comme il faudra m'y prendre
Pour y entrer facilement, (3)
Ce soir, dedans ta chambre.

— Regardez bien, remarquez bien,
Ma chambre est bien facile.
Tout au long du grenier à foin,
Y a t'une poulie ; (4)
Je vous y monterai fort bien
Dans un panier d'éclisses.

Et quand çà vient onze heur', minuit,
L'tailleur frappe à la porte.
Il est descendu un panier
Tout au bout d'une corde.
Le beau tailleur s'est mis dedans,
Sans habit ni culotte.

Elle a remonté le panier
Jusqu'au troisième étage ;
Elle l'a laissé suspendu
Le long de la muraille.
Le ç... tout nu dans le panier ; (6)
Tout le monde le raille.

O vous autres, garçons tailleurs,
Qui allez voir les filles,
Prenez garde aux greniers à foin (7)
Où y a une poulie ;
Et c'est là que vous connaîtrez
La malice des filles.

(Fr. Roumier, Arthel, 183.).

Variantes :

(1) Hé ! bell', si tu voulais m'aimer,
Je te f'rais des promesses.
Je t'achèt'rais un habit blanc
A la nouvelle mode ;
Quatre pistol' je te donn'rais
Pour t'avoir une robe.
(Larochemillay).

(2) Tout en ach'tant ce bel habit,
La belle était contente.

(3) Pour y aller subtilement.
(Semelay).

(4) Y a une coulisse.
(Planchez).

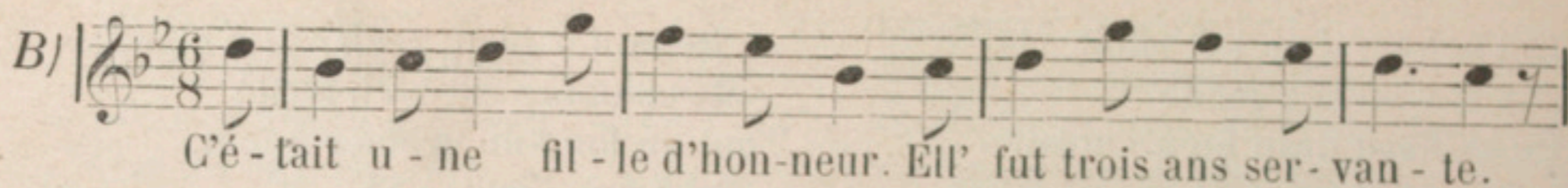
(5) Le beau tailleur n'a pas manqué.

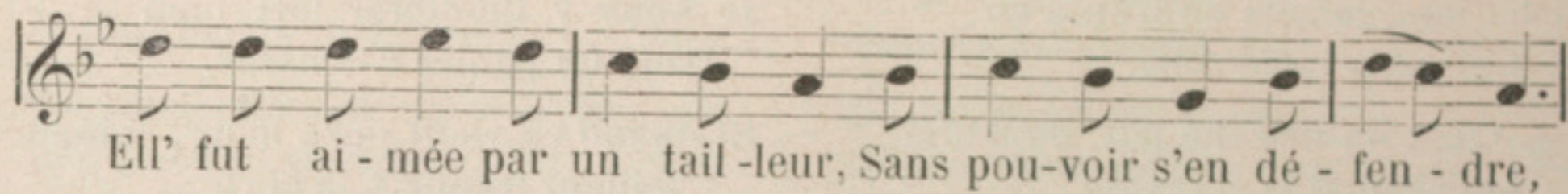
(6) Le lendemain, au matin jour,
Tout le monde regarde.

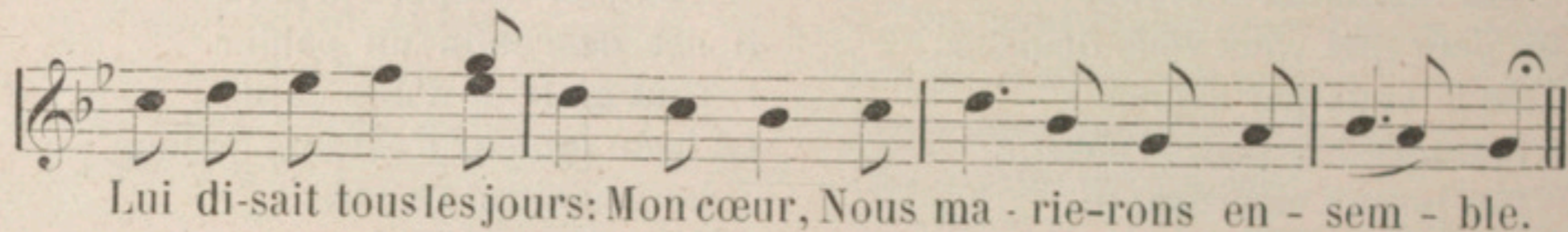
(7) C'en est une qui m'a joué,
Qui m'a joué de finesse ;
Elle m'a mis dans l'embarras,
Moi, faut donc que j'y reste.
(Larochemillay).

Ces variantes sont de :

C. Mazoyer, Larochemillay, 1802 ; T. Montaron, Semelay, 1812 ; femme
Guillaume, Planchez, 1809.

B) 

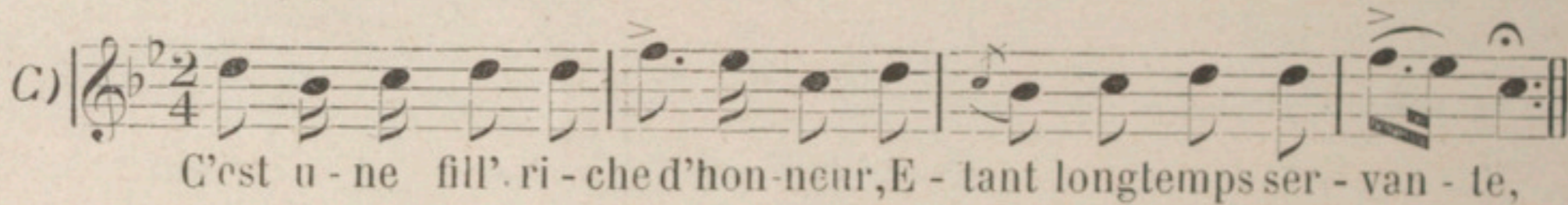


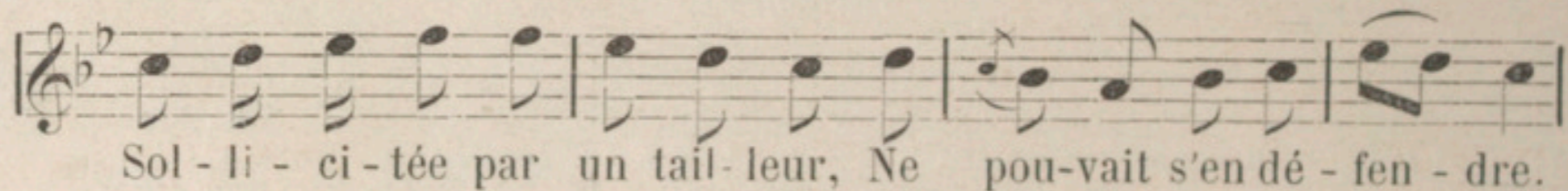


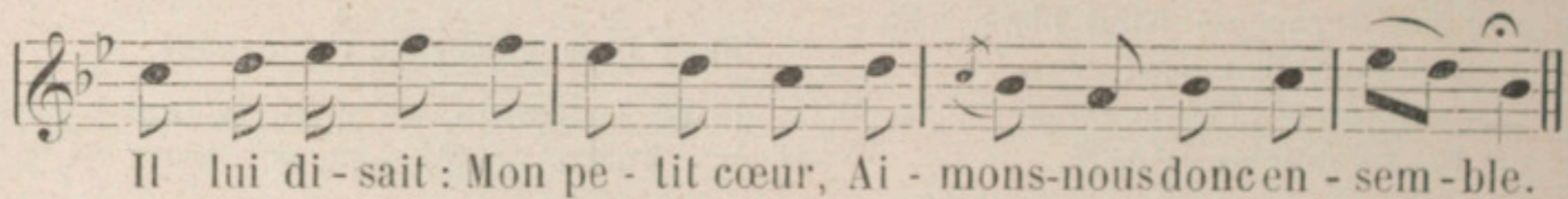
C'était une fille d'honneur,
 Ell' fut trois ans servante.
 Ell' fut aimée par un tailleur,
 Sans pouvoir s'en défendre,
 Lui disait tous les jours : Mon cœur,
 Nous marierons ensemble.

(Charles Mazoyer, Larochemillay, 1802).

Allegro moderato.

C) 

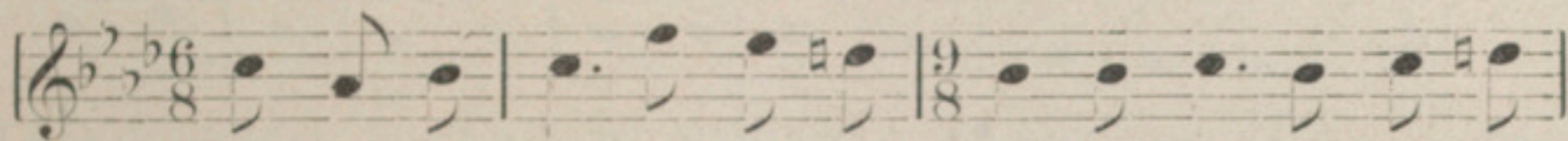




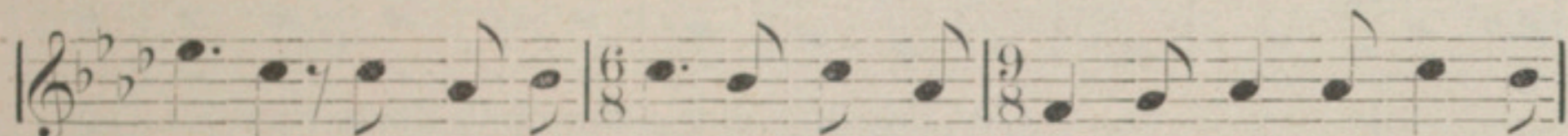
C'est une fill' riche d'honneur, }
 Etant longtemps servante, } *bis.*
 Sollicitée par un tailleur,
 Ne pouvait s'en défendre.
 Il lui disait : Mon petit cœur,
 Aimons-nous donc ensemble.

(T. Montaron, Semelay, 1812).

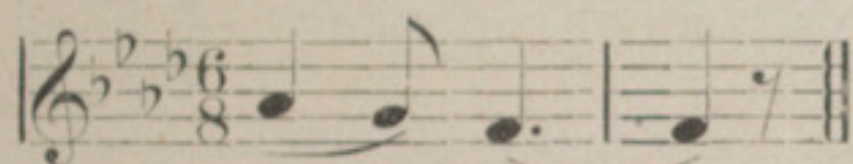
Le Cordonnier suspendu

Moderato

C'é - tait un ga - lant cor - don - nier, Qu'ai-mait un' jeun' ser-



van-te, Et tous les jours la tour-men - tait Pour al - ler dans sa



cham - bre.

C'était un galant cordonnier, (1)
 Qu'aimait un' jeun' servante.
 Et tous les jours la tourmentait
 Pour aller dans sa chambre.

Par un jour de premier janvier,
 Il lui dit : Ma charmante,
 Je vais te donner de l'argent
 Que tu en s'ras contente.

— Moi, j'ai si peur d'être attrapée,
 Donnez-le moi d'avance...
 Il met la main à son gousset :
 — Tiens, prends-en d'abondance.

Il lui dit : Belle, maintenant
 Qu'on est d'accord ensemble,
 Comment donc fair' pour t'aller voir ?
 Il faut bien nous entendre.

— Je t'attendrai sur la minuit,
 Ne manque pas à l'ordre.
 Le beau galant n'a pas manqué :
 — Belle, ouvre-moi ta porte.

La belle lui répond d'en haut :
 — Je n'ouvre pas ma porte ;
 Mais j'te mont'rai dans un panier,
 Avec un' longue corde.

Le beau galant s'est débillé,
 Dans le panier se place :
 — Remonte, belle, le panier
 Le long de la muraille.

La bell' remonte le panier,
 L'accroche à la muraille ;
 Puis ell' referme sa croisée
 Sans fair' plus de tapage.

Le lendemain, quand il fut jour,
 V'là tout le voisinage :
 — Qu'est-c' qui lui a joué ce bon tour ?
 On en rit, on en parle.

— Venez à mon aid', mes amis,
 Apportez une échelle :
 Depuis minuit je suis bien las
 De r'garder les étoiles !

(*Veuve Philippe, Corbigny, 1807*).

Variante :

(1) Enfants, j'm'en vais vous raconter
 C'qu'a fait un' jeun' servante :
 C'est un pauv' diable de cordonnier
 Que l'amour y tourmente.

(*P. Bobin, St-Malo, 1814*).

Le Chaudronnier bâtonné

Allegretto

Ve-nez, ve - nez de tous cô - tés Pour en-tendre une his-
 toi - re. C'é - tait un gar - çon chau-dron-nier Qui s'ap-
 pe - lait Gré - goi - re. Pas - sant par Beau-mont, A -
 vec ses chau-drons Trou - va par la vill' Un' bell' jo - lie fil -
 le.

Venez, venez de tous côtés
 Pour entendre une histoire.
 C'était un garçon chaudronnier,
 Qui s'appelait Grégoire.
 Passant par Beaumont,
 Avec ses chaudrons,
 Trouva par la ville
 Un' bell' jolie fille.

Le chaudronnier s'est approché :
 — Dites, mademoiselle,
 Je voudrais bien, en vérité,
 Puisque vous ét' si belle,
 Pour tous mes chaudrons,
 Faire collation
 Avec vous seulette,
 Ma petit' brunette.

Cett' jeune fill', l'écouter parler,
 Elle s'est mise à rire :
 — Venez ce soir à la maison,
 Vous pass'erez votre envie.
 Ensembl' nous ferons
 La collation...
 Il était bien aise,
 Oh ! le pauvre Blaise !

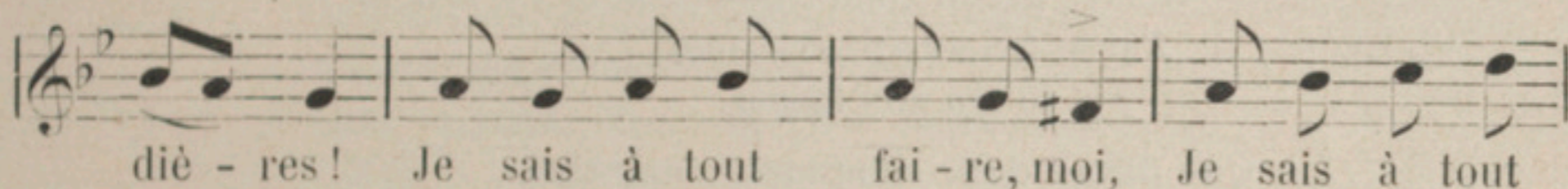
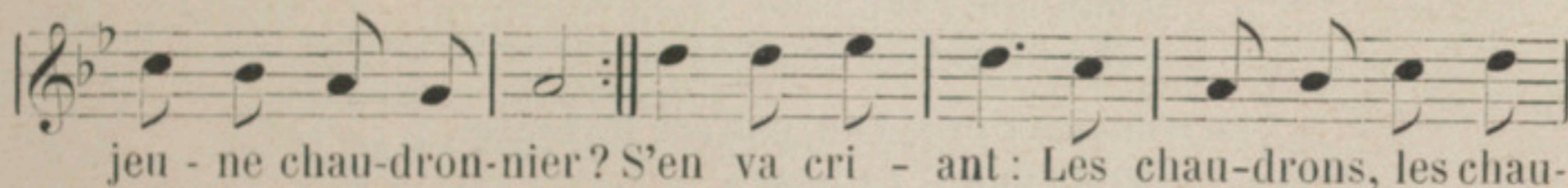
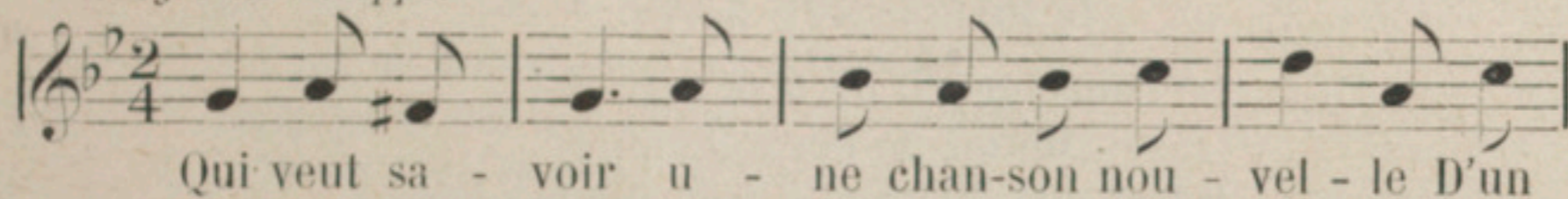
Le chaudronnier, l'écouter parler,
 Il n'a pas manqué l'heure.
 Il a demandé au valet
 Où s'qu'était sa demeure.
 Il fut accosté,
 Il fut intrigué
 Par trois jolies filles
 Gaillard' et gentilles.

Il ne fut pas sitôt entré,
 Que ces trois belles filles,
 A grands coups de manche à balai,
 Lui caressèr' l'échine,
 A coups redoublés
 Sur le chaudronnier...
 Son pauvre derrière
 En criait misère.

Le chaudronnier se voyant frappé,
 Il criait à voix haute :
 — Hélas ! hélas ! arrêtez-vous !
 Laissez-moi ma culotte.
 Cuillèr' et poëlons,
 Fourchett' et chaudrons,
 Tout mon p'tit bagage
 Va rester pour gage !

(Charles Gagnepain, Bulcy, 1829).

Le Chaudronnier dans le four

Allegro non troppo.

Qui veut savoir une chanson nouvelle
 D'un jeune chaudronnier ? } *bis.*
 S'en va criant : Les chaudrons, les chaudières !
 Je sais à tout faire, moi,
 Je sais à tout faire.

Dans son chemin a fait une rencontre, } *bis.*
 La femm' d'un boulanger :
 — Allez chez nous, les chaudièr' sont percées,
 Mais je suis seulette, moi,
 Mais je suis seulette.

Le chaudronnier, tout en cousant sa pièce, } *bis.*
 Regarde de côté :
 — Hélas ! grand Dieu ! que vous êtes donc belle !
 Je vis d'amourettes, moi,
 Je vis d'amourettes.

Si vous voulez, nous coucherons ensemble, } *bis.*
 D'amour nous parlerons.
 J'ai cent écus, c'est une joli' somme ;
 Bell', je te les donne, à toi,
 Bell' je te les donne.

La boulangèr' ne fut point la plus sotte, } *bis.*
 Les cent écus l'a pris.
 Tout aussitôt son homm' frappe à la porte :
 Qu'on m'ouver la porte, à moi,
 Qu'on m'ouver la porte !

Le chaudronnier n'savait là-voù se mettre, } *bis.*
 Dans l'four il s'est caché.
 Hélas ! grand Dieu, que l'amour est cruelle !
 Je tremble sans fièvre, moi,
 Je tremble sans fièvre.

Le boulanger, il dit à sa servante : } *bis.*
 — Mettez de l'eau chauffer.
 Il faut que j'tourne, il faut que je pétrisse,
 Il faut que j'enfourne, moi,
 Il faut que j'enfourne.

Le boulanger prend un' pall'rée de braise, } *bis.*
 Dans l'four il l'a jetée.
 — Hélas ! grand Dieu ! que l'amour est cruelle !
 J'ai le feu aux fesses, moi,
 J'ai le feu aux fesses.

Que diront donc tous mes camarades, } *bis*
 Voyant mon c... brûlé ?
 Partons, partons, faisons le tour du monde,
 J'en tiens pour mon compte, moi,
 J'en tiens pour mon compte.

(*Marie Bernard, femme Martin, La Celle-sur-Nièvre, 184.*)

La Précieuse Culotte

Allegro moderato.

A)

Ya bien long - temps que l'on mar - mot - te Sur la cu-
 lot - te de ve-lours. Mes a - mis. j'vas vous dir' tout court Ce que c'est
 que cet - te cu - lot - te. En vé - ri - té, tout à l'heur' vous ver-
 rez Tout ce qu'un ac - ci - dent rap - por - te. Je dis tout
 nel que l'ar - gent qu'il ya-vait Va-lait bien le coup de fi - let.

Y a bien longtemps que l'on marmotte
 Sur la culotte de velours.
 Mes amis, j'veis vous dir' tout court
 Ce que c'est que cette culotte.
 En vérité, tout à l'heur' vous verrez
 Tout ce qu'un accident rapporte.
 Je dis tout net que l'argent qu'il y avait
 Valait bien le coup de filet.

Pour mieux vous raconter l'histoire,
 Exactement jusqu'à la fin,
 Je vous dirai qu'c'est un marin,
 Près de partir sur un corsaire.
 Quittant son bord, il voulut tout d'abord,
 Avant de s'éloigner d'la terre,
 Aller coucher avec sa chère moitié, (1)
 Mais il n'était pas le premier.

Sa femm', qui le croyait en rade,
 Commence à prendre ses plaisirs ;
 Accomplissant tous ses désirs
 Auprès d'un riche camarade.
 Tout allait bien, on n'se doutait de rien,
 Lorsqu'arrive un' triste ambassade ;
 Frappant trois coups, le mari pas jaloux :
 — C'est moi, ma femme, levez-vous !

Sa femme était à demi-morte,
 Lui dit : O mon mari, c'est toi !
 Le jeun' galant saisi d'effroi,
 Pendant qu'ell' va ouvrir la porte,
 Se mit dans un coin où l'on ne voyait rien.
 Le marin déchaussa ses bottes,
 Se dévétit, mis son bonnet de nuit.
 Vous allez voir c'que l'autre fit.

La commère, qui n'était pas sotte,
 Commence à se plaindre bien fort
 Et dit : J'ai attrapé la mort
 En allant vous ouvrir la porte.
 J'ai attrapé un' colique assurée,
 Et ma colique elle est si forte,
 Mon bon ami, je sens que j'vas mourir,
 Si vous n'voulez me secourir.

Variante :

(1) Aller passer le restant de la nuit
 Avec sa femme, avec plaisir.

Faut aller chez l'apothicaire
 Pour me chercher quelque liqueur.
 Le pauvre mari de bon cœur,
 Ne se doutant pas de l'affaire,
 Saute du lit pour prendre ses habits ;
 Mais, comme c'était sans lumière,
 Prit des habits qui n'étaient pas à lui,
 Prit la culott' du favori.

Le mari commande un clystère,
 Et puis il cherche de l'argent ;
 Et c'est alors, dans ce moment,
 Qu'il reconnut tout le mystère.
 Il fut surpris de trouver, quinze louis ;
 Un' bell' montre en or d'Angleterre,
 Culott' de velours... Il aperçoit tout court
 Que sa femm' lui jouait des tours.

Au lieu de porter le clystère
 A sa femm' pour sa guérison,
 Il s'en va comme un furibond
 Se divertir la nuit entière.
 Le lendemain, appelait les voisins,
 Leur racontait toute l'affaire.
 Qui est-c' qu'a perdu la culott', les écus ?
 C'est un marin qui les a eus.

Le riche amoureux n'avait garde
 D'aller réclamer son habit ;
 Mais la femm' fut bien plus hardie.
 La commèr' n'était plus malade :
 — Rendez-moi donc la culott', mon ami.
 On me l'avait donnée en garde
 Pour mettre un point, je dois en avoir soin ;
 Rendez-la-moi, j'en ai besoin.

Le mari, sans passer les bornes,
 Lui dit : Non, non, tu n'l'auras pas.
 Contente-toi bien de cela,
 De me faire porter des cornes.
 Mais en ce jour, la culott' de velours,
 Il est bien just' que je m'en orne.
 La montre en or, les petits louis d'or
 Me feront divertir d'abord.

Que dites-vous, ô mes confrères ?
 Vous riez de mon accident.
 Moi, j'crois bien qu'des écus vaillants
 Remettraient vit' votre colère.
 De bons écus pour être fait cocu,
 Quoi, vous n'en refuseriez guère. (1)
 En en gagnant tous les jours tout autant,
 Je s'rais bientôt un gros marchand.

(René Martin, Chasnay, 1803).

B)

(Sur l'air donné 1^{er} volume, page 279, et 2^e volume, page 92)

Chantons un tour plaisant
 D'un riche marchand
 Qui aimait une femme.
 Ce pauvre courtisan,
 Cà y a bien coûté
 Quatre à cinq mille francs ;
 Et sans compter tout son bel équipage
 Qu'il a laissé au matelot pour gage.
 Ah ! ce vaillant marin
 N'attendait en rien
 D'avoir si beau butin.
 Ce matelot vaillant,
 Depuis plus d'deux ans
 Qu'il était en voyage,
 La nuit, arrive au port
 Et, tout aussitôt,
 Descend de son vaisseau :
 C'est pour aller coucher avec sa femme,
 Son cœur brûlait d'une si vive flamme.
 En arrivant chez lui :
 — Femme, viens ouvrir
 La porte à ton mari.
 La femme, bien surpris',
 Dit à son favori :
 — Hélas ! qu'allons-nous faire ?
 Ah ! voilà mon mari,
 C'est sa voix, c'est lui,
 Nous voilà bien surpris !
 Bien promptement, passez votre culotte, (2)
 Pendant que moi je vais ouvrir la porte,
 Quand vous serez sauvé,
 Je me défendrai
 Tout comme je pourrai !

Variantes :

(1) Moi, je n'en refuserais guère.

(2) ... votre capote.

(F. Roumier, Arthel, 183.).

.....

 Oh ! vite à bas ! allume la chandelle
 Ou nous aurons une grande querelle.
 Prends gard', Jarnigothon,
 Me prends-tu donc
 Pour un p'tit marmiton ?
 Tout en entrant chez lui,
 La femme lui dit :
 — J'ai ni feu ni lumière.
 — J'ai pris mon battafeu ;
 Femme, moi, je peux
 En faire quand je veux...

Le favori se sauvait comme un diable. (1)

Le matelot aperçut son ombrage :

— Oh ! c'est donc un esprit !
 Que veux dir' ceci ?
 Femme, qui sort d'ici ?

En s'approchant du lit,
 L'marin découvrit
 Tout un bel équipage,

.....

 Il a trouvé un' bonn' paire de bottes,
 Chapeau garni, une belle culotte,
 Dedans y avait encor
 Un' bell' montre en or,
 Un sac de louis d'or.

Le lendemain matin,
 Le marchand revient
 Frapper à la porte ;
 Il revenait chercher
 C'qu'il avait laissé
 Quand il s'était sauvé.

Le matelot lui répond de la sorte :

— Ah ! si tu l'as, que le diable m'emporte !
 Les louis d'or qu'il y a,
 Ça me servira
 Pour fair' blanchir mes draps.

Variante :

(1) ... courait comme un sauvage.
 (Veuve Pigoury, *La Celle*, 1819).

.....

Si tous les cornards y portaient des sonnettes,
 Tout comme moi je porte les cornettes,
 Ça ferait plus de bruit
 Que tous les carross'
 Qui roul' dedans Paris.

(*Toussaint Montaron, Semelay, 1812*).

Ce genre de chansons semi-populaires, qui souvent tirent leur sujet des vieux contes et fabliaux, et dont la malice satirique n'épargnait personne, moine, seigneur, bourgeois ou paysan, était très répandu dans nos campagnes. Il est tellement oublié aujourd'hui que, de plusieurs chansons, je n'ai pu recueillir que des fragments, tels — entr'autres — que le suivant.

Le Savetier déguisé

Allegro moderato.

Qui veut en-tendr' chan-son, U - ne chan-son plai-
 san - te? Dans la vill' c'est ar - ri - vé: Un plai-
 sant de sa - ve - tier, Ah! qui brû - le dans l'à - me De
 cour - ti - ser nos da - mes.

Qui veut entendre chanson,
 Une chanson plaisante ?
 Dans la vill' c'est arrivé :
 Un plaisant de savetier,
 Ah ! qui brûle dans l'âme
 De courtiser nos dames.

Ce plaisant de savetier
 Caressait nos demoiselles
 Il a changé son habit,
 Prend un velours de cramoisi,
 Un manteau d'écarlate,
 Méprisant sa savate...

(*Jeanne Cortin, Saint-Andelain, 1807*).

La Femme qui se déguise

Allegretto moderato.

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of five staves of music. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. The melody is simple and rhythmic, typical of a 19th-century French song.

J'ai vu jou - er un plai - sant tour, On en par - le - ra plus d'un
 jour. Ve - nez tous en - ten - dre l'his - toi - re D'un homm' qui
 aim' ces bell' ca - tins; Mais sa femm' é - tant jeun' et
 bel - le En souffre a - vec ce li - ber - tin, En souffre a -
 vec ce li - ber - tin.

J'ai vu jouer un plaisant tour,
 On en parlera plus d'un jour.
 Venez tous entendre l'histoire
 D'un homm' qui aim' ces bell' catins;
 Mais sa femme étant jeune et belle
 En souffre avec ce libertin. *(bis)*

Un jour, étant corrompu d'vin,
 Il s'en va faire son badin;
 Il s'en y va dans une auberge
 Pour y dépenser son argent.
 Il demande à madam' l'hôtesse
 Une femm' pour passer son temps. *(bis)*

Madam' l'hôtess' lui répondit:
 — J'en sais bien un' qu'est fort jolie.
 Elle est jolie, jolie et belle,
 Vous en auriez de l'agrément.
 Montez en haut, dedans ma chambre,
 Ell' va venir dans un moment. *(bis)*

Madam' l'hôtess', sans plus tarder,
 Vers chez sa femm' s'en est allée:
 — Levez-vous promptement, madame,
 Venez tout aussitôt chez nous.
 Vous y gagnerez des pistoles
 A un monsieur qu'est votre époux. *(bis)*

La jeun' dam' ne veut pas y aller:
 — Non, non, il me reconnaîtrait.
 — J'ai un habit d'espagnolette
 Qui vous ira fort bien au corps;
 Ma jeune dame, il faut le mettre,
 Vous y gagnerez des louis d'or. *(bis)*

La jeun' dam', quittant ses habits,
 Ceux de l'hôtesse elle a repris.
 Ell' s'en alla dedans la chambre,
 Y salua ce beau monsieur.
 — Ma jeune dam', prenez vos aises;
 Nous rirons bien tantôt nous deux. *(bis)*

Quand ils eur' bien fait leur fracas,
Deux cents pistol' il lui compta.
La jeune dam' le remercie, (1)
Tout en lui souhaitant le bonsoir :
— Je serai ta fidèle amie,
J'espère encor de te revoir. (*bis*)

Ell' quitte ses habits derniers,
Ell' reprend ses habits premiers.
Ell' s'en y va dans son ménage
Raccommoder ce qu'il fallait.
Et son mari, tout comme un sage,
Revient un peu de temps après. (*bis*)

Sa femme lui dit : Mon ami,
De là-voù viens-tu aujord'hui ?
— Je viens du cabaret, ma femme,
Où j'ai dépensé mon argent
— Et moi, et moi, toujours j'en gagne,
Toujours en bien m'divertissant. (*bis*)

Voilà ma bourse bien garnie
De c'que j'ai gagné cette nuit.
J'ai fait plaisir à un bon drôle
Que tu connais tout comme moi :
Il m'a donné deux cents pistoles
Pour y avoir promis la foi. (*bis*)

(*René Martin, Chasnay, 1803*).

Fragments d'une autre version qui n'a pu être notée

C'est un homm' qu'aimait pas sa femme,
Cette femme aimait bien son mari.

Je te racont'rai, ma voisine,
Que ton mari me suit partout.
Il me tourmente, il me chagrine ;
J'y ai promis le rendez-vous.
Pour lui tromper son espérance,
Trouve-toi là, n'y manque pas.
Il te donn'ra pour récompense
Une jolie paire de bas.

.....
Un amant qui me trouvait belle
Me caressait entre ses bras ;
Il m'a donné pour récompense
Une jolie paire de bas.

.....
Elle s'en va à son armoire :
— Tiens, vois-tu qu'je n'te mens pas...
Cet homme était au désespoir
En voyant la paire de bas.

(*Veuve Brunet, Nolay, 1802*).

Variantes :

- (1) Son mari avait la croyance
Da'voir mangé du nouveau pain :
Mais il était comme les autres,
Bien fait avec du vieux levain.
(*A. Gueneau, Saisy, 1800*).

L'Ermite

Moderato

A.) 

L'autr' de ces jours, me pro - me - nant Tout le long
 d'ces p'tits bois char - mants. Dans mon che - min j'ai ren - con -
 tré Un' tant jo - lie bel - le bru - net - te Faite à mon gré.

L'autr' de ces jours, me promenant
 Tout le long d'ces p'tits bois charmants, } *bis.*
 Dans mon chemin j'ai rencontré
 Un' tant jolie belle brunette
 Faite à mon gré.

Je lui ai tiré mon chapeau (1) } *bis.*
 Et je la salue aussitôt
 En lui disant : Bell', viendrez-vous
 Dedans mon petit ermitage,
 Un de ces jours ? (2)

— Oh ! oui, ermite ; oh ! oui, j'irai, } *bis.*
 Bien équipée que je serai, (3)
 Belle coiffur', beau jupon vert,
 Ce s'ra pour aller voir l'ermite
 Dans son désert.

— Bell', si j'eus su votre venue, } *bis.*
 Je me serais fort bien pourvu ;
 J'aurais fait tuer caill' et pigeons
 Dedans mon petit ermitage,
 Par prévision.

Variantes :

(1) Oh ! de tout loin que je l'ai vue,
 De mon chapeau je la salue.

(2) Passer nos jours.
 (*Veuve Fariol, Champlemy, 1805*).

(3) Bien équipée, bien pomponnée.

Quand(e) l'ermite eut bien diné : (1) } bis.
 — A quel jeu voulez-vous jouer ?
 Au jeu de cart', au jeu de dés,
 A quelque p'tit jeu d'amourette
 Que vous savez.

— Ermit', donnez-moi de l'argent, (2) } bis.
 Je jouerai mon cœur bien content.
 A mis la main dans son gousset,
 Et cent écus de sa bourse
 Lui a donné.

L'ermite voulant fair' le badin : } bis.
 — Je vas faire un tour au jardin.
 Je reviendrai bien promptement,
 Mais j'ai besoin de prendre haleine
 Pour un moment.

Quand la bell' fut dans le jardin, } bis.
 Elle aperçut le grand chemin.
 — Adieu, ermite, moi, je m'en vas,
 Jamais tu n'me tiendras seulet
 Entre tes bras.

L'ermite s'en va dans son jardin, } bis.
 Mais il n'aperçoit plus Catin ;
 Il a crié si hautement :
 — Voilà mon oiseau qui s'envole
 Et mon argent !

Cent ans ermit' je resterais, } bis.
 Jamais aux fill's je n'me fierais.
 J'en avais un' faite à mon gré :
 Hélas ! la petite friponne
 M'a bien trompé !

(F. Picard, veuve Guillerault, Garchy, 1829).

Variantes :

- (1) Ermit', me voilà arrivée.
 — A quel jeu voulez-vous jouer ?
- (2) L'ermite cherche dans son gousset,
 Cent bons écus lui a donné.
 — Ermit', je n'veux plus de ton vin,
 Allons donc faire un petit tour
 Dans ton jardin.
 (Veuve Potdevin, Poiseux, 180.).

Moderato.

B) 

Ce pauvre er - mi - te Pas-sant par le bois d'Saint-De-nis,
 Ren-con - tra un' fil - le A son plai - sir. Il lui dit : Ma
 fil - le, Vou - lez-vous ga - gner de l'ar - gent ? Dans un p'tit quart
 d'heu-re. J'vous donn'-rai cent francs.

(Fragment)

Ce pauvre ermite,
 Passant par le bois d'Saint-Denis,
 Rencontra un' fille
 A son plaisir.
 Il lui dit : ma fille,
 Voulez-vous gagner de l'argent ?
 Dans un p'tit quart d'heure,
 J'vous donn'rai cent francs.

Je suis une fille
 Qu'a besoin de beaucoup d'argent ;
 Pourriez-vous me faire
 Cinq ou six cents francs ?

 La fille ell' fut fine ;
 Ell' se sauva dedans le bois ;
 A laissé l'ermite
 Là-voù qu'il était.

(Anne Davault, veuve Graillot, Vauclaux, 1812)

Le Moine Simon

Allegro moderato.

A) 

C'é - tait un moi - ne Qui s'ap - pe - lait Si - mon. Un' bra-ve jo - li'
 da - me Vou - lut sa - voir son nom. Mon beau moi - ne -
 ci, Mon beau moi - ne - là ! Ve - nez ce soir à ma port', Mon ma -
 ri n'y se - ra pas.

C'était un moine
 Qui s'appelait Simon ;
 Un' brave jolie dame (1)
 Voulut savoir son nom.
 — Mon beau moine-ci, (2)
 Mon beau moine-là,
 Venez ce soir à ma porte,
 Mon mari n'y sera pas.

Le pauvre moine,
 A la porte il alla ;
 La brave jolie dame,
 La porte lui ouvra.
 — Mon beau moine-ci,
 Mon beau moine-là,
 Quittez donc votre grand' robe
 Pour qu'ell' ne vous gêne pas.

Le pauvre moine,
 Sa grand' robe il quitta.
 La brave jolie dame
 Dans son coffr' la serra.
 — Mon beau moine-ci,
 Mon beau moine-là,
 Regardez donc à la porte (3)
 Si mon mari ne vient pas.

Le pauvre moine,
 A la porte il s'en va.
 La brave jolie dame
 La porte lui ferma.
 — Mon beau moine-ci,
 Mon beau moine-là,
 Comptez donc les clous d'la porte, (4)
 Vous saurez combien y en a.

— Madam', madame,
 Rendez-moi mon habit ;
 L'habit d'un moine
 Ne peut pas vous servir. (5)
 — Mon beau moine-ci,
 Mon beau moine-là,
 Je le ferai teindre en rouge, (6)
 Mon mari s'en servira.

— Madam', madame,
 Rendez-moi mon argent,
 Pour que j'm'en aille
 Tout d'suite à mon couvent.
 — Mon beau moine-li,
 Mon beau moine-là,
 Nous en ferons bonne chère
 Tout le temps qu'il durera.

Variantes :

(1) La tant bell' jolie dame
 Lui demandait son nom.
 (Montigny-sur-Canne).

A la port' d'une dame,
 Lui demandant son nom.
 (Cruz).

Qu'on appelait Simon ;
 La bell' jolie dame
 Savait fort bien son nom.
 (Saint-Père-sous-Vézelay).

(2) Mon bel ami-li,
 Mon bel ami-là,
 Montez ce soir dans ma chambre,
 Mon mari ne l'saura pas.

(3) Sortez dehors sur la porte.
 (Cruz).

(4) Comptez-y donc les chevilles.

(5) Ne convient pas ici.

(6) J'en ferai fair' des culottes.
 (Montenoison.)

Le pauvre moine
 Au couvent s'en alla ;
 Aux autres moines, (1)
 Il a raconté ça.
 — Mon beau moine-li,
 Mon beau moine-là,
 Que l'bon Dieu béniss' la femme
 Qui t'a joué ce tour-là !

(Eugénie Daugy, femme Daudet, Raveau, 181.)

B) 

Oh! c'é - lait un beau moi-ne, Un moi - ne de Di - jon, Qui
 al - lait voir la fem-me D'un mar-chand de pois - son. Ell' lui a
 dit : Mon pè - re nic et niqu', Mon pè - re Ni - co - las, Ve - nez
 ce soir à six heu - res, Mon ma - ri n'y se - ra pas.

Oh ! c'était un beau moine,
 Un moine de Dijon,
 Qui allait voir la femme
 D'un marchand de poisson.
 Ell' lui a dit : Mon père nic et niqu',
 Mon père Nicolas,
 Venez ce soir à six heures,
 Mon mari n'y sera pas.

(Louise Gueullet, femme Gueullet, Bitry, 1827).

Variante :

(1) Rencontre le grand moine,	Son aventure
.....	Tout chacun s'en moqua.
.....	(Montenoison)
.....	
Vous aurez la discipline	
Pour avoir fait ce tour-là.	

Ces variantes sont de :

Femme Bornet, Montigny-sur-Canne, 1850 ; veuve Lebas, Crux-la-Ville, 1812 ;
 A. Cierq, Saint-Père-sous-Vézelay, 1830 ; L. Michot, Montenoison, 183.

De nombreuses versions font quitter au moine successivement ses bas, sa culotte
 où se trouve l'argent, etc.

C)

C'é - tait un jo - li pe - tit moi - ne Qui s'a - pe - lait Si -
 mon. La bel - le jo - lie da - me vou - lait sa - voir son
 nom. Ell' lui dit : Mon jo - li moi - ne - là, Viens donc ce soir à ma
 por - te, A - vec moi tu sou - pe - ras, Hé - là !

C'était un joli petit moine
 Qui s'appelait Simon.
 La belle jolie dame
 Voulait savoir son nom.
 Ell' lui dit : Mon joli moine-là,
 Viens donc ce soir à ma porte,
 Avec moi tu souperas,
 Hé là !

(Etienne Plisson, Tresnay, 1872)

Le Moine et la Grivelle

Allegro moderato.
 A pleine voix

A)

C'é - tait un vieux moi - ne. Qui d'a - mour brû - lait. C'é - tait
 un vieux moi - ne, Qui d'a - mour brû - lait. S'en fut vers la bel - le, Dans son
 lit, au vis - ton - voi - re, Dans son lit, au tan - tir - li - re, Dans son
 lit, au ron - dir - li - re, Dans son lit pleu - rait.

Allegro moderato.

B)

Oh ! c'é-tait un pau-vre moi - ne, D'a-mour il vi - vait. Il fut
 voir chez sa voi-si - ne Comme ell' se por-tait: J'ai grand mal au *tan-tir-*
li-re, J'ai grand mal au *vis-ton voi-re*, J'ai grand mal au *ron-di-*
li-re, J'ai grand mal au doigt.

— Oh ! c'était un pauvre moine,
 D'amour il vivait.
 Il fut voir chez sa voisine
 Comme ell' se portait.
 — J'ai grand mal au *tantirlire*,
 J'ai grand mal au *vistonvoire*,
 J'ai grand mal au *rondilire*,
 J'ai grand mal au doigt.

(*Veuve Brunet, Nolay, 1802*).

Allegro moderato.

C)

Oh ! c'é - tait un bon moi - ne, D'a-mour il vi - vait. Il s'en fut
 voir sa bel - le, Sa belle au ton ton ti - de - rere
 Sa belle au ton ton vis - ten-boire, Sa bell' qui pleu - rait.

Oh ! c'était un bon moine,
 D'amour il vivait.
 Il s'en fut voir sa belle,
 Sa belle *au tonton tiderere*
 Sa belle *au tonton vistenboire*,
 Sa bell' qui pleurait.

(Ch. Ramponneau, Vignol, 1836).

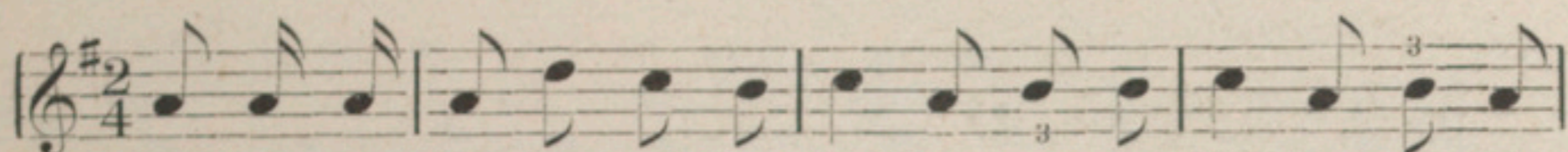
D1

C'é - tait un vieux moi - ne, Qui d'a - mour vi -
 vait. C'é-tait un vieux moi - ne, Qui d'a - mour vi - vait.
 Il s'en fut voir sa bonne a - mie, Sa bonne a - mie, *au tan - tir -*
lire, Sa bonne a - mie. *au vis-ton - voire*, Sa bonne a - mie pleu-rait.

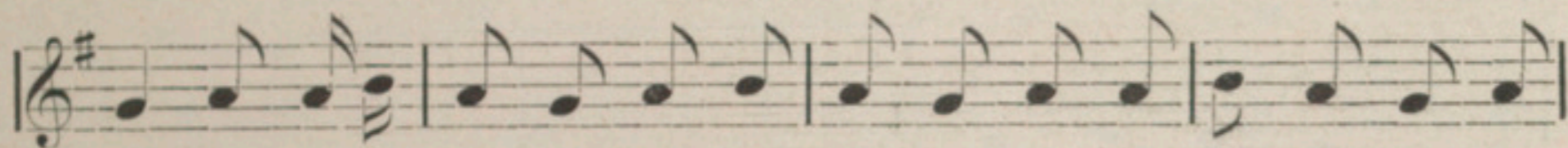
C'était un vieux moine, } *bis.*
 Qui d'amour vivait.
 Il s'en fut voir sa bonne amie,
 Sa bonne amie, *au tantirlire*,
 Sa bonne amie, *au vistinvoire*,
 Sa bonne amie pleurait.

(Femme Muloise, Grenois, 1852).

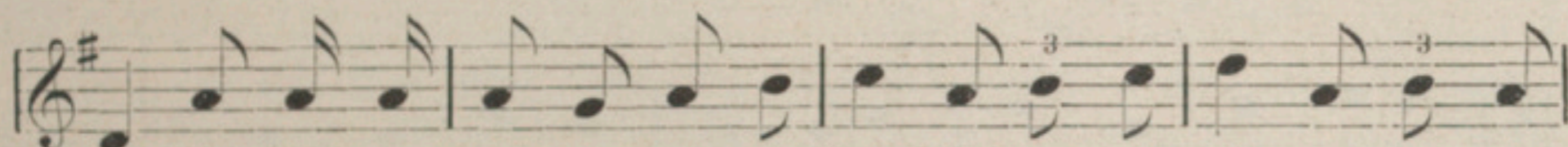
Le Cordelier battu



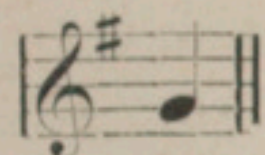
De bon ma - tin je m'suis le - vée, Dans mon jar - din je suis al -



lée. Oh ! j'ai trou - vé un cor - de - lier, Un cor - de - lier, un cor - de -



lier. Oh ! j'ai trou - vé un cor - de - lier ; D'a - mour il m'a vou - lu par -



ler.

De bon matin je m'suis levée,
Dans mon jardin je suis allée.
Oh ! j'ai trouvé un cordelier,
Un cordelier, un cordelier.
Oh ! j'ai trouvé un cordelier ;
D'amour il m'a voulu parler.

Je l'ai bien vite repoussé,
Mais il voulait recommencer.
Oh ! j'ai crié : A mon honneur !
A mon honneur, à mon honneur !
Oh ! j'ai crié à mon honneur :
Cordelier veut avoir mon cœur !

Je suis sautée à mon sabot
Et mon voisin un bon tricot,
Y en a donné desur le dos,
Desur le dos, desur le dos,
Y en a donné desur le dos,
Et tout déchiré son manteau.

Qu'est-c' que mes frères vont penser,
Quand ils me verront arriver ?
— Vous leur direz, mon beau monsieur,
Mon beau monsieur, mon beau monsieur,
Qu'vous avez trouvé des hug'nots
Qui ont déchiré vot' manteau.

Quand au couvent fut arrivé,
Fut bien penaud le cordelier :
— Nous vous mettrons au pain, à l'eau,
Au pain, à l'eau, au pain, à l'eau,
Nous vous mettrons au pain, à l'eau,
La disciplin' desur le dos.

Frèr' cordelier, un si bon tour
Vous empêch'ra d'parler d'amour.
Çà n'appartient qu'aux jeunes gens,
Aux jeunes gens, aux jeunes gens,
Çà n'appartient qu'aux jeunes gens,
Mais point aux frères du couvent.

(*Jeanne Boulanger, veuve Couron, Fours, 1817*).

Le Moine blanc

Allegretto

Il é - tait un p'tit moi - ne blanc, Je ne
sais de quel (e) cou - vent C'é - vent. Il a -
vait dans sa cham - bret - te, U - ne tant jo - lie fil -
let - te. Il a - let - te.

Il était un p'tit moine blanc,	} bis.	Quand la belle fut réveillée,	} bis.
Je ne sais de quel(e) couvent.		Plus de moine ell' n'a trouvé.	
Il avait dans sa chambrette,	} bis.	Elle a pris la bouteille à l'encre,	} bis.
Une tant jolie fillette.		S'en est barbouillé les tempes.	

Quand le moine fut réveillé,	} bis.	Les temp', de même le menton	} bis.
A matin', pour aller chanter,		Et le visage tout au long,	
Il a bien laissé la belle	} bis.	Par-dessous sa gorgerette,	} bis.
Et sans feu et sans chandelle.		Croyant que c'était d'eau claire.	

Quand le moine fut arrivé,	} bis.
A la porte il s'en est allé :	
— Venez voir, mes frères, ensemble,	} bis.
Le gros diable est dans ma chambre !	

Oh ! non, ne me maltraitez pas,	} bis.	Oh ! oh ! mon frère Nicolas,	} bis.
Le gros diable je ne suis pas.		Le supérieur le saura.	
Si je suis là chez le moine,	} bis.	Tu auras la discipline,	} bis.
C'est Nicolas qui m'amène.		Pour l'amour de Joséphine.	

(E. Michot, Prémery, 183.).

La Vengeance du Teinturier

Allegretto moderato.

Qui veut sa - voir u - ne chan son Nou-vell'-ment

fait'? Nous la di - rons. C'est un ab - bé de con - sé-

quen - ce Qui n'ai - mail guè - re l'abs - ti - nen - ce; Il al - lait

tous les soirs veil - ler A - vec la femm' du tein - tu - rier.

Qui veut savoir une chanson (1) } *bis.*
 Nouvell'ment fait' ? Nous la dirons.
 C'est un abbé de conséquence
 Qui n'aimait guère l'abstinence ;
 Il allait tous les soirs veiller
 Avec la femm' du teinturier.

Variante :

Une des variantes se chante sur l'air de : « Ah ! vous dirai-jé, maman ».

(1) Qui veut entendre ce récit ? } *bis.*
 C'est une histoire qu'a fait grand bruit.
 C'est un abbé de conséquence,
 Qui n'aimait pas la continence ;
 Il s'en allait, après souper,
 Voir la femme d'un teinturier.

(Montigny-sur-Canne).

Voulez-vous savoir une chanson,
 Chanson nouvell' ? Nous la dirons.

.....

Qui, tous les soirs, après souper,
 Va voir la femm' d'un teinturier.

(Varzy)

L'teinturier, qui s'aperçoit d'ça, (1) } *bis.*
 Dit à sa femme qu'il(e) s'en va,
 Qu'il(e) s'en va dans la Bertagne,
 Même aussi bien dans l'Allemagne.
 Y a joué z-un plus beau tour,
 Est r'venu z-à la fin du jour.

En arrivant à la maison, (2) } *bis.*
 Trouv' le galant sans plus d'façon.
 Ils étaient tous les deux à table :
 Poulet rôti, bonne salade.
 La femme avait pris ses atours,
 Sa bell' tolett' des plus beaux jours.

L'teinturier n'fut pas étonné } *bis.*
 D'voir sa femm' si bien pomponnée.
 — Mes chers amis, faisons bombance,
 Mangeons du pain, de la bonn' viande!...
 Faisant semblant d'être joyeux,
 Il se mit à table avec eux.

Quand on a bien bu, bien mangé, (3) } *bis.*
 Nous faut aller nous promener.
 Monsieur l'abbé, venez donc faire
 Un p'tit tour dans ma teinturière ;
 J'ai du vert, du jaune et du bleu,
 Voyez lequel vous convient mieux.

Variantes :

(1) Son mari lui a dit un jour :
 — Ma femm', je te jouerai le tour.
 Disant qu'il s'en va en campagne,
 Pour acheter du vin d'Espagne,
 Et pour mieux y jouer son tour,
 Il est revenu le mêm' jour.

(*Montigny*).

Le teinturier s'dit tous les jours
 Qu'il lui jouera un mauvais tour.
 Il dit qu'il va en Bass'-Bretagne,
 Et puis à la foire en Champagne ;
 C'était pour mieux jouer son tour...
 Est revenu le même jour.

(*Varzy*).

(2) Le teinturier, il a trouvé
 Sa femme à table avec l'abbé.
 Bon pain, bon vin et bonne viande,
 Ces chers amis faisaient bombance...
 Et moi, d'un air tout glorieux,
 Je m'suis mis à table avec eux.

(3) Vous savez qu'un bon ouvrier
 Parle quelquefois de son métier :
 — Monsieur l'abbé, je vous en prie,
 Venez dedans ma teintur'rie,
 Vous choisirez, là, de vos yeux,
 La couleur qui vous convient l'mieux.

(*Varzy*).

Ce pauvre abbé, qui n'pense à rien (1) }
 Dit qu'le vert lui convient fort bien. } *bis.*
 L'attrap', le met dans sa chaudière,
 Même aussi dans sa teinturière ;
 Il était pas dix heur' sonné,
 L'était vert comme un perroquet. (2)

(*Femme Déret, Beaumont-la-Ferrière, 183.*).

Variantes :

(1) L'abbé répondit d'un ton fier :
 — Oui, vraiment, j'aime mieux le vert.
 (*Montigny*).

L'abbé dit sans penser à rien,
 Que le vert lui convient très bien.
 — Monsieur l'abbé, pas de chicane,
 Posez bien vit' votre soutane.
 C'est pour nous avoir dit votr' goût,
 On va vous teindr' de bout en bout.
 (*Varzy*).

(2) A tant pleuré et tant gémi,
 La clef des champs on lui donnit.
 Il a crié : J'ai fait folie !
 Je suis vert comme la prairie.
 Hélas ! c'est d'avoir trop aimé
 La jolie femm' d'un teinturier !
 (*Montigny*).

Monsieur l'abbé, étant plongé,
 Dit qu'il sentait son cœur noyé.
 Ah ! grand Dieu, la triste journée !
 Me voilà vert comm' d'la pourée.
 Pour avoir été trop coquet,
 Me v'là vert comme un perroquet.

Monsieur l'abbé s'en est allé
 Chez l'commissair' pour lui parler.
 — Monsieur l'abbé, ça n'convient guère
 Qu'vous alliez voir la teinturière.
 Vous y allez malgré son mari,
 Voilà c'qui vous cause ceci.

(*Varzy*).

Ces variantes sont de :

Marie Meunier, Montigny-sur-Canne, 1841 ; P. Beaurenaud, Varzy, 1805.



La rusée Bergère et le Cavalier ✕

Un poco moderato.

A) 

J'en - tends la voix d'u - ne ber - gè - re Qui est là -
 bas au fond de ces val - lons, En gar-dant ses mou-
 tons, Près du ruis - seau, sur l'her-bet - te fleu - ri - e,
 En gar-dant ses mou - tons Et di - sant ses chan - sons.

J'entends la voix d'une bergère (1)
 Qui est là-bas au fond de ces vallons,
 En gardant ses moutons,
 Près du ruisseau, sur l'herbette fleurie,
 En gardant ses moutons
 Et disant ses chansons.

Beau cavalier monte à cheval(e),
 Par la prairie s'en est allé passer.
 Il attach' son cheval
 A n-un piquet, auprès de la barrière; (2)
 Vers la belle est allé,
 Croyant d'la caresser.

Variantes :

(1) C'était une aimable bergère...
 (Gimouille).

Un cavalier passant
 Lui fait ses compliments.

(Vauclaire).

Chanson d'une belle bergère,
 Un' bell' bergèr' de grand renom,
 Gardant ses blancs moutons,
 Qui pâturent { sur l'herbette fleurie.
 { dans la verte fougère.
 Par là, vient à passer
 Un jeune cavalier.

(2) A des verdiaux, au long de la rivière.

(Nolay).

— Bien l'bonjour, ma jolie bergère, (1)
De vos beaux yeux je deviens amoureux.

— Passez votre chemin,
Mon beau monsieur, passez, je vous en prie ;
Cessez vos compliments,
Vous perdez votre temps.

— J'ai cent écus dans ma bourse,
Mon petit cœur, voulez-vous les gagner ?

— Mes moutons sont au blé,
J'entends quelqu'un qui crie et qui appelle.
Attendez-moi ici,
Je m'en vas revenir.

Mais la bergèr' fut la plus fine,
A la barrièr' s'en est allée passer.
Détacha le cheval,
Monta dessus comme une cavalière,
En jouant de l'ép'ron
Comme un jeune dragon.

— Ecoute, écout', jolie bergère,
Tout c'que j'ai dit, maintenant j'm'en dédis.
Rends-moi donc mon cheval,
Mes six cents francs, mon manteau, ma valise,
Mon or et mon argent
Qu'est renfermé dedans.

Variante :

(1) — Que fais-tu là, ma p'tit' bergère ?
Que fais-tu là, derrière ces buissons ?
— Je garde mes moutons
A la froidur', sur l'herbette fleurie...
(*Vauclaix*).

Bien bonjour, ma jolie bergère.

Recevez-moi sur l'herbette fleurie.
Donnez-moi en passant
Quelque soulagement.

— Mon beau monsieur, je vous en prie,
Vous ferez mieux de passer votr' chemin ;
Vous m'avez l'air trop fin,
Je n'entends pas toutes vos menteries...

Le beau monsieur mit pied à terre
Tout aussitôt sans aucun embarras.
Attacha son cheval...

— Mon beau monsieur, je vous en prie,
Un p'tit moment laissez-moi m'en aller,
Mes moutons sont au blé...
(*Nolay*).

J'ai six cents francs dans ma valise,
Mon petit cœur, si tu les voulais...
(*Vauclaix*).

... fut bien $\left\{ \begin{array}{l} \text{adroite.} \\ \text{(Gimouille).} \\ \text{maline.} \\ \text{(Vauclaix).} \end{array} \right.$

Ces variantes sont de :

Gaspard Blondeau, Gimouille, 1812 ; Anne Davaud, veuve Graillet, Vauclaix, 1812 ; veuve Brunet, Nolay, 1802.

— Gardez les moutons à ma place,
 Vous m'avez l'air d'être un fort bon berger.
 Mon maître est gros fermier,
 Vous nourrira de pomm' et de fromage,
 Du lait, du bon pain bis ;
 S'ra pour vous rafraichir.

(Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810).

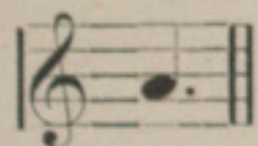
Quelques chanteurs terminent par le couplet suivant, mauvaise modification du dénouement :

Le cavalier quitta ses bottes
 Pour mieux courir après son bien.
 Il s'est trouvé un mauvais chien
 Qu'a tout mangé, ses bas et sa culotte ;
 L'a fait courir si fort
 Dans la plain', qu'il est mort.

Andante.

B) 

Qui veut sa - voir un' p'tit' chan-son - net - te D'u - ne ber-
 gèr' des en - vi - rons, D'u - ne ber - gèr' qui est là - haut, Qui est là-
 bas, de - dans la plai-ne, Gar-dant ses blancs mou-tons Et di-sant sa chan-



son.

Qui veut savoir un' petit' chansonnette (1)
 D'une bergèr' des environs,
 D'une bergèr' qui est là-haut,
 Qui est là-bas, dedans la plaine,
 Gardant ses blancs moutons
 Et disant sa chanson.

Variante :

(1) Qui veut savoir une chanson nouvelle ?
 (Murlin).

Un cavalier, passant par la prairie,
De la bergèr' s'est approché ;
De son ch'val blanc est descendu,
En regardant la fleur de son visage ;
Il voulut caresser
Cette aimable beauté.

— Mon beau monsieur, un peu de patience,
Car mes moutons sont égarés,
Car mes moutons sont égarés ;
Ils sont là-bas, dedans la plaine. (1)
Asseyez vous ici,
Nous les verrons venir.

Mais la bergère, elle y fut fort habile, — Arrête, arrêt', gentille cavalière, (2)
Du cheval blanc s'est approché ; Arrête, arrête un p'tit moment,
A mis le pied à l'étrier Car tu m'emmèn' mon cheval blanc,
Adroit'ment comme un' cavalière, Mon manteau, aussi ma valise,
En piquant de l'ép'ron Mon or et mon argent, (3)
Comme un vaillant dragon. Tout ce qu'il y a dedans.

— Gardez, gardez les moutons à ma place,
Vous m'avez l'air d'un bon berger.
Je suis la fill' d'un gros fermier,
Vous nourrira de pain et de fromage ;
Le soir et le matin,
Vous boirez du bon vin.

— Ah ! que les fill' y sont donc trompeuses !
Moi, je le vois bien à présent.
Et c'est la fill' d'un gros fermier
Qui me réduit à porter la besace.
Oh ! maudit soit le jour
Où j'ai connu l'amour !

(Marie Guillaumot, Saint-Loup, 1820).

Variantes :

(1) Asseyez-vous sur la verte fougère ;
Du plaisir nous prendrons
Au pied de ces buissons.

(Garchy).

— Arrête, arrête, holà ! friponne !
Ah ! ce coup-là ne se fait pas.

(Murlin).

(2) Le cavalier avec ses bottes,
Croyant de rattraper son bien...

(Garchy).

(3) Tout ce que j'ai vaillant.

(Garchy).

Ces variantes sont de :

Jacques Magnand, Murlin, 1812 ; Marie Durlin, veuve Quoy, Garchy, 1803.

La belle Isabeau et le gros Marchand

Allegretto grazioso.

Oh! voi - ci le prin - temps Et la bel - le sai - son, Que
 les ar - bres feuil - lont, Que les a - mants y vont.
 Les ar - bres feuil - lont Dans le vert bo - ca - ge,
 Les a - mants y vont, Chan - ter des chan - sons.

Oh ! voici le printemps
 Et la belle saison
 Que les arbres feuillont,
 Que les amants y vont.
 Les arbres feuillont
 Dans le vert bocage,
 Les amants y vont
 Chanter des chansons.

Moi, je prends ma musette,
 Mon joli chalumeau ;
 Je m'en vas sur l'herbette
 Jouer des airs nouveaux.
 La belle Isabeau,
 Charmée de m'entendre,
 Quitte ses sabots,
 Danse sous l'ormeau.

En voyant cett' petite,
 Qu'est si bien dégagée,
 Je lui dis : Ma brunette,
 Voudrais-tu bien m'aimer ?
 — Ah ! pour vous aimer, (1)
 Mon Dieu, comment faire ?
 Moi, j'ai mon berger
 Et je veux l'aimer.

— Ton berger, ma mignonne,
 Ce n'est qu'un paysan.
 Ah ! c'est vraiment dommage
 Qu'il(e) soit ton amant.
 — J'aime mon berger,
 Qu'est fidèle et tendre,
 J'aime mon berger,
 Mon cœur en est charmé.

Variante :

(1) Moi, j'ai mon berger
 Dans ces verts bocages ;
 Moi, j'ai mon berger,
 Je n'veux pas l'quitter.

— J'ai dedans ma bourse
Cinq à six mille francs ;
Je t' les donn', ma brunette,
Bien généreusement.
Quitte donc les champs,
Ta fortune est faite ;
Voici de l'argent, (1)
Je suis gros marchand.

La petite friponne (2)
Quand elle a mon argent,
Elle a pris sa volée,
Ell' s'en va battre aux champs.
Si l'on le savait
Dans le voisinage,
Le tour qu'ell' m'a fait,
Tout l'monde en rirait.

(Berdonneau, Donzy, 180.).

Variantes :

(1) Avec mon argent,
Tu n'iras plus aux champs.
(P. Cottard, Saint-Sulpice, 181.).
Toi et tes parents,
Vous serez contents.
(J. Magnand, Murlin, 1812).
Je suis courtisan
Et riche marchand.
(J. Champeroux, Saint-Aubin, 1818).

(2) La bergère fut fine,
Elle a pris cet argent,
En faisant bonne mine
A ce courtisan.
Dedans un moment,
A pris sa volette
Et au même temps
A battu aux champs.
Le pauvre courtisan,
Y fut bien étonné.
En disant : La friponne
M'a bien attrapé !
(Veuve Brunet, Nolay, 1802).

Souvent cette chanson se présente avec la forme suivante :

Les quatre premiers vers du couplet ont cinq pieds (au lieu de six) et le dernier en a six (au lieu de cinq).



La Mandille

Allegretto
Posément

L'au-tre jour en mi pro-me-nant Tout le long des
bois d'Ar-den - nes. L'au-tre jour en mi pro-me-
nant Tout le long des bois d'Ar-den - nes, Dans mon che-
min j'ai fait ren-con-tre, Dans mon che-
min j'ai ren-con-tré, C'est la fil-le d'un ca-pi-
tai-ne Qu'é-tait par-faite en beau-té.

L'autre jour en mi promenant
Tout le long des bois d'Ardennes, (1) } *bis.*
Dans mon chemin j'ai fait rencontre,
Dans mon chemin j'ai rencontré,
C'est la fille d'un capitaine (2)
Qu'était parfaite en beauté.

Etant couchée auprès de moi (3) { <i>bis.</i>	Quand le galant fut sur le point { <i>bis.</i>
Dessus la verte fougère :	De se séparer d'la belle :
— Oh ! quittez, quittez votr' mandille,	— Oh ! rendez-moi donc ma mandille,
Mettez-la donc par-dessous nous ; (4)	Rendez-moi la si vous voulez ;
La rosée du bois est grande,	Voilà mon pèr' qui m'appelle,
Ell' nous mouill'rait, moi z-et vous.	Il est temps de m'en aller.

Variantes :

- | | |
|---|--|
| (1) Tout le long de la prairie.
(<i>Drüyes</i>). | (3) Je l'ai pris', j'ai renversée. |
| (2) Je lui ai parlé d'amourettes,
Ell' m'a fort bien écouté.
(<i>Corbigny</i>). | (4) Faut la mettr' par-dessous nous,
.....
Ell' mouill'rait mes blancs genoux. |
- Ell' m'a bien accordé.

— Oh ! la mandille est bien à moi ; }
 Je crois de l'avoir gagnée. } *bis.*
 Nous ferons venir la Justice, (1)
 La Justice en décidera :
 A qui arriv'ra, la mandille,
 A qui arrivera, l'aura.

La Justice y est bien venue, }
 Tout au profit de la belle. } *bis.*
 Oh ! la mandille est pour la fille,
 C'est pour lui faire un bon jupon ;
 Et les boutons de la mandille,
 C'est pour payer la façon.

— Qu'est-c' que mon père y dira donc (2) }
 En m'voyant sans ma mandille ? } *bis.*

— Qu'as-tu donc fait de ta mandille ?
 L'as-tu vendue ou engagée ?
 Ou bien donnée à quelque fille
 Pour avoir ses amitiés ?

— Je n'lai vendue ni engagée, }
 Ni donnée à quelque fille ? } *bis.*
 En passant dans les bois d'Ardennes, (3)
 Trois grands voleurs j'ai rencontré ;
 Ils m'ont ôté ma mandille,
 Avec ça m'ont maltraité.

(*Edme Saujot, Donzy, 1799*).

Variantes :

(1) Allons chercher la Justice.

(2) Le galant s'en est retourné
 Droit au château de son père.

(3) Vous savez que dans ma route,
 Y a des bois à passer.
 En passant les bois d'Ardennes,
 Des voleurs me l'ont ôtée.

(*Druyes*).

Ces variantes sont de :

Vincent Nicole, Druyes-les-Belles-Fontaines, 1808 ; veuve Philippe, Corbigny, 1807.



Après cette série des galants punis et victimes de leur propre ruse, voici les maris bafoués, trompés sans vergogne, ridiculisés dans leur sottise complaisante ou résignés philosophiquement à leur mésaventure. La chanson satirique devient brutale et licencieuse ; nous ne la suivrons pas jusqu'au bout de ses irrévérences.

Ces chansons auraient pu figurer dans le chapitre du mariage ; je les classe ici à cause de leur caractère surtout ironique ou satirique.

La Belle et son Ane mangé au Moulin

Un poco moderato.

A) 

Quand Mar-got s'en va - l'au mou - lin, Fi - lant sa
 que - nouil - lett' de plain, As - sis' des-sur son â - ne, *Mar-*
tin, du rin-trin-trin. As-sis' des-sur son â - ne, Pour al-ler au mou-
 lin, Pour al - ler au mou-lin.

Quand Margot s'en va t-au moulin, } *bis.*
 Filant sa quenouillet' de plain,
 Assis' dessus son âne,
Martin, du rintrintrin,
 Assis' dessus son âne
 Pour aller au moulin. (*bis*)

Le meunier la voyant venir, } <i>bis.</i>	Pendant que la fournée moulait, } <i>bis.</i>
De rir' ne peut se retenir.	Oh ! le meunier la caressait.
— Oh ! voilà ma chalande,	Le loup a mangé l'âne,
<i>Martin, du rintrintrin,</i>	<i>Martin, du rintrintrin,</i>
Oh ! voilà ma chalande	Le loup a mangé l'âne
Qui revient au moulin. (<i>bis</i>)	A la port' du moulin (<i>bis</i>) (1)

Variante :

Dans certaines versions, le père (ou la mère) est substitué au mari.

(1) A la queue du moulin.

(*Bona*).

— Meunier, meunier, tu z-as grand tort }
 De m'caresser, mon âne est mort ! } *bis.*
 M'achèt'ras-tu z-un âne,
Martin, du rintrintrin,
 M'achèt'ras-tu z-un âne
 Pour aller au moulin ? (*bis*)

— J'ai quinze écus dans ma boursett', (1) }
 Prenez-en huit, laissez-m'en sept, } *bis.*
 Pour avoir un autre âne,
Martin, du rintrintrin,
 Pour avoir un autre âne
 Pour venir au moulin. (*bis*)

Quand son mari la voit venir, (2) }
 De pleurer ne peut se r'tenir. } *bis.*
 — Oh ! c'est pas ça notre âne,
Martin, du rintrintrin,
 Oh ! c'est pas ça notre âne
 Qui revient du moulin ! (*bis*) (3)

Notre âne avait les quatr' pieds blancs, }
 Les deux derrièr', les deux devant, (4) } *bis.*
 Et le bout d'la queue noir,
Martin, du rintrintrin,
 Et le bout d'la queue noir,
 En allant au moulin. (*bis*)

Variantes :

(1) Dans mon gousset.
 (*Varennnes*).

Dans ma pochette.
 (*Colméry*).

(2) Tant loin qu'son mari la voit v'nir.
 (*Toury-Lurcy*).

De tout loin qu'il la voit venir,
 Son pèr' ne peut s'empêcher d'dire.
 (*Colméry*).

(3) Que tu m'nais au moulin.
 (*Varennnes*).

(4) Les deux oreill' en rabattant.
 (*Montsauche*).

Les deux oreill' et l'poitrail blanc.
 (*Toury*).

Et la croupe était noire.
 (*Varennnes*).

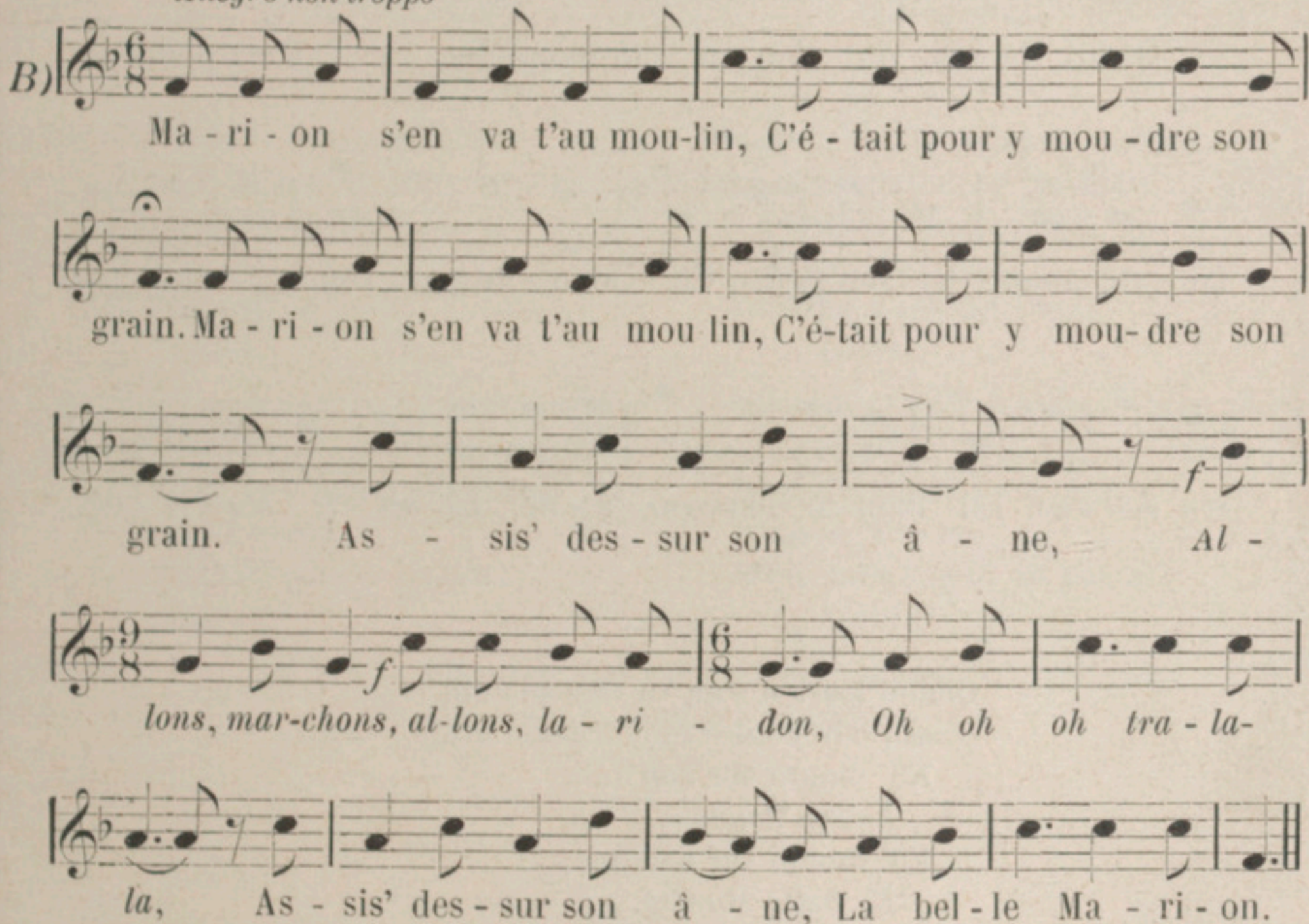
Le bout de la queue jaune.
 (*Colméry*).

— Mais tais-toi donc, gros sac à vin, (1) } *bis.*
 Tu z-es toujours rempli de vin.
 Tu n'connais plus notre âne,
Martin, du rintrintrin,
 Tu n'connais plus notre âne
 Qui allait au moulin. (*bis*)

C'était hier la Saint-Michel, } *bis.*
 Que tous les ân's changent de poil.
 Oh! c'est bien ça notre âne,
Martin, du rintrintrin,
 Oh! c'est bien ça notre âne
 Qui revient du moulin. (*bis*)

(Jean Gauthier, Beaumont-la-Ferrière, 1835).

Allegro non troppo

B) 

Ma - ri - on s'en va t'au mou-lin, C'é - tait pour y mou - dre son
 grain. Ma - ri - on s'en va t'au mou lin, C'é-tait pour y mou-dre son
 grain. As - sis' des - sur son â - ne, Al -
 lons, mar-chons, al-lons, la - ri - don, Oh oh oh tra - la-
 la, As - sis' des - sur son â - ne, La bel - le Ma - ri - on.

Variante :

(1) Mon père a bu du vin nouveau,
 Ça lui a troublé le cerveau,
 I n'connait plus notre âne...

(Bona-Colméry).

Ces variantes sont de :

Edme Millien, Bona, 1820 ; veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810 ;
 Toussaint Luthereau, Colméry, 1823 ; Françoise Gillet, femme Menot, Mont-
 sauche, 181. ; P. Chalumeau, Toury-Lurcy, 1834.

Marion s'en va t-au moulin,	} bis.	Du temps que le moulin moulait,	} bis.
C'était pour y moudre son grain,		Que le meunier y l'embrassait,	
Assis' dessus son âne,		Le loup caressait l'âne, etc.	
<i>Allons, marchons, allons, laridon,</i>		
<i>Oh oh oh, tralala,</i>		Tu sais bien, mon pauvre nigaud,	} bis.
Assis' dessus son âne,		Que les ânes changent de peau.	
La belle Marion.		Oui, c'est bien là notre âne, etc.	

(*Françoise Gillot, femme Menot, Montsauche, 181.*)

Allegro non troppo.

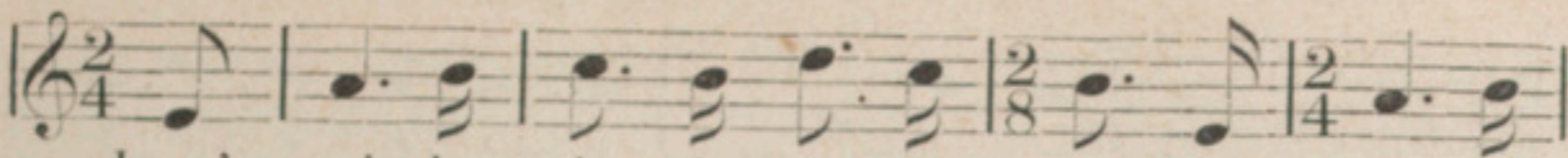
X C) 

Quand Marion s'en va t-au moulin,
 C'est pour y faire moudre son grain ;
 Ell' monte sur son âne,
Lasson dondon,
 Ell' monte sur son âne,
La belle Marion.

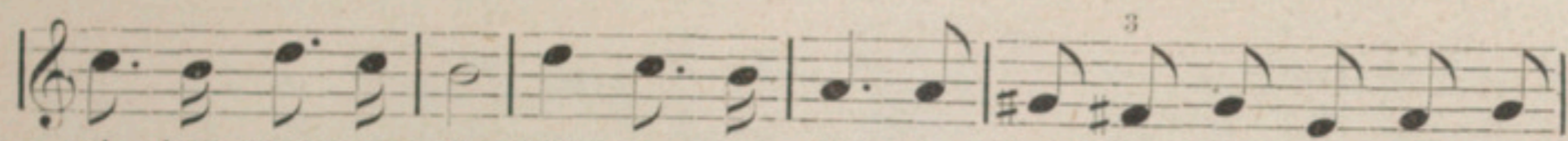
.....
 Hé! c'est demain la foire à Champ-l'my,
 Héla! la belle, y veux-tu venir?
 Nous achèt'rons un âne,
Lasson dondon,
 Nous achèt'rons un âne,
La belle Marion.

(*Antoine Guyon, Pougues, 1830*)

Allegro non troppo.

D)  X

Je m' suis le - vé de grand ma - tin C'est pour faire



al - ler mon mou !in. J'ai vu ve - nir la bel le *Li - son, fa - ri-*



non J'ai vu ve - nir la bel - le, *Li - son.*

Je m'suis levé de grand matin,
C'est pour faire aller mon moulin.

J'ai vu venir la belle

Lison, farinon,

J'ai vu venir la belle,

Lison.

Meunier, meunier, mon beau meunier,
Voudrais-tu bien moudre mon blé ?

— J'en ai bien moulu d'autres,

Lison, farinon;

J'en ai bien moulu d'autres,

Lison.

Pendant que la journée moulait,
Le beau meunier la badinait.

Le loup a mangé l'âne,

Lison, farinon,

Le loup a mangé l'âne,

Lison.

— Meunier, meunier, tu as bien tort ;
En m'badinant, mon âne est mort.

M'en donn'ras-tu un autre,

Lison, farinon,

M'en donn'ras-tu un autre ?

Lison.

— Ne pleur' pas tant, ma bonne amie,
C'est d'main la foire à Champlemy.

Nous achèt'rons un âne,

Lison, farinon,

Nous achèt'rons un âne,

Lison.

Etc.

(Pierre Bobin, Saint-Malo, 1814).

Moderato.

E) La femm' Guil-laum' va t-au mou-lin, C'é - tait pour y fair' moudr' son
 grain. Ell' mon - te sur son â - ne *Re - la la - la le rin - tin*
tin. Ell' mon - te sur son â - ne Pour al - ler au mou - lin.

La femm' Guillaum' va t-au moulin,
 C'était pour y fair' moudr' son grain.
 Ell' monte sur son âne,
Rela lala le rintintin,
 Ell' monte sur son âne
 Pour aller au moulin.
 Etc.

(Louis Mangin, Saint-Léger-de-Fougeret, 1856).

Allegretto moderato.

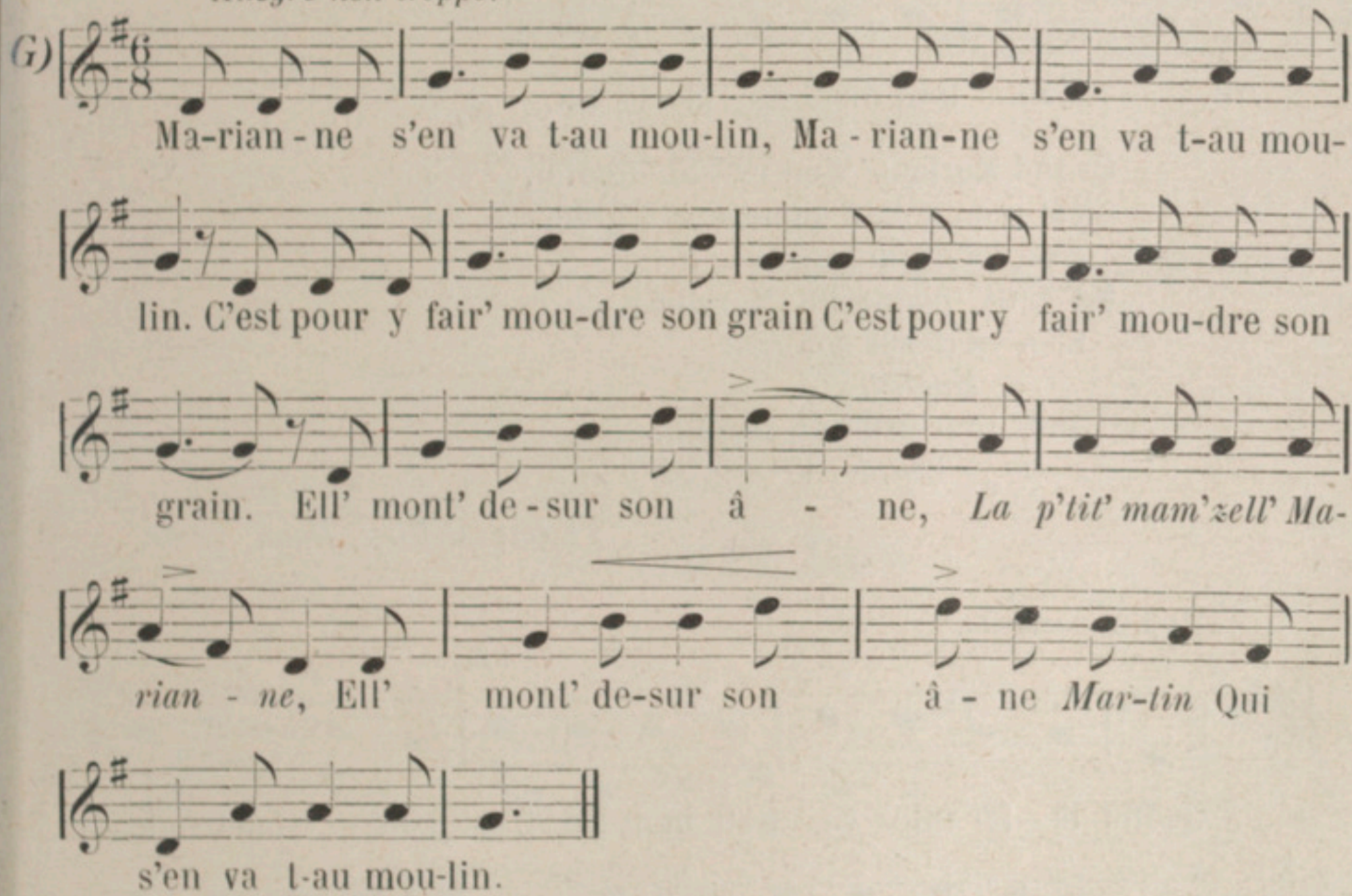
F) De grand ma - tin je me suis le - vé, A mon mou-
 lin pour le fai - re al - ler. ^{1^{re} fois} ler. ^{2^e fois} J'ai vu ma cha-lan-
 diè - re, *Ca - tin, bel - le ca - tin,* J'ai vu ma cha-lan-
 diè - re, Qui ve - nait au mou - lin.

De grand matin je me suis levé,
 A mon moulin pour le faire aller. } *bis.*
 J'ai vu ma chalandière,
Catin, belle catin,
 J'ai vu ma chalandière
 Qui venait au moulin.

— Meunier, meunier, joli meunier,
 Pourras-tu moudre aujourd'hui mon blé ? } *bis.*
 — Oui, belle chalandière,
Catin, belle catin,
 Oui, belle chalandière,
 C'est l'premier au moulin.
 Etc.

(*Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810*)

Allegro non troppo.

G) 

Ma-rian - ne s'en va t-au mou-lin, Ma - rian-ne s'en va t-au mou-
 lin. C'est pour y fair' mou-dre son grain C'est pour y fair' mou-dre son
 grain. Ell' mont' de - sur son â - ne, *La p'tit' mam'zell' Ma-*
rian - ne, Ell' mont' de-sur son â - ne *Mar-tin* Qui
 s'en va t-au mou-lin.

Marianne s'en va t-au moulin, (*bis*)
 C'est pour y fair' moudre son grain. (*bis*)
 Ell' mont' desur son âne,
La p'tit' mam'zell' Marianne,
 Ell' mont' desur son âne
Martin,
 Qui s'en va t-au moulin.
 Etc.

(*Toussaint Luthereau, Colméry, 1823*).

Allegro moderato.

H)

Quand Ma-riann's'en va t-au mou-lin C'est pour y fair' mou-dre son
 grain. Quand Ma-riann' s'en va t-au mou - lin, C'est pour y
 fair' mou-dre son grain. S'en va des - sur son â-ne, Ma
 pe - tit' mam-zel - le, Ma - rian-ne, S'en va des-sur son â - ne *Mar-*
tin, Mais tout droit au mou - lin.

Quand Mariann' s'en va t-au moulin,
 C'est pour y fair' moudre son grain.

{ *bis.*

S'en va desur son âne,
 Ma p'tit' mamzelle Marianne,
 S'en va desur son âne
Martin,
 Mais tout droit au moulin.
 Etc.

(Edme Millien, Bona, 1820).

Allegro moderato.

D)

ad lib.

Quand la fer-mièr' va t-au mou-lin, C'est pour y fair' mou-
 dre son grain. Ell' mon-te sur son â - ne, *A l'âne, à l'âne, à*
l'â - ne, Ell' mon-te sur son â - ne *Mar - tin,*
 Pour al - ler au mou - lin.

Quand la fermièr' va t-au moulin,
C'est pour y fair' moudre son grain.

Ell' monte sur son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne,
Ell' monte sur son âne

Martin,
Pour aller au moulin.

(P. Chalumeau, Toury-Lurcy, 1834).

Cette chanson, une des plus répandues, brode souvent sur le thème mélodique par suite de nombreuses modifications des paroles qui servent de refrain, comme dans la forme suivante :

La Marie s'en va t-au moulin,
C'est pour y fair' moudre son grain.

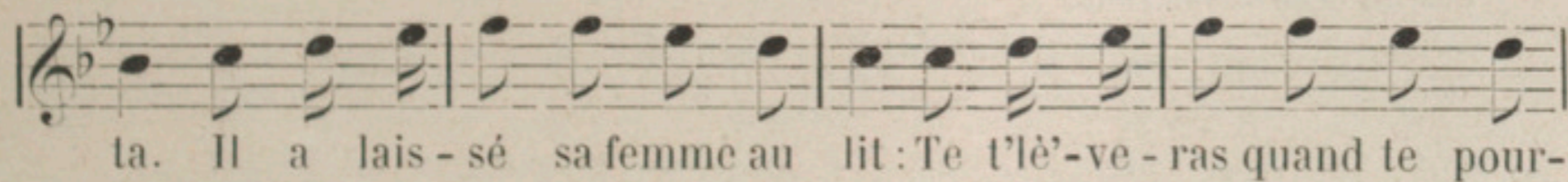
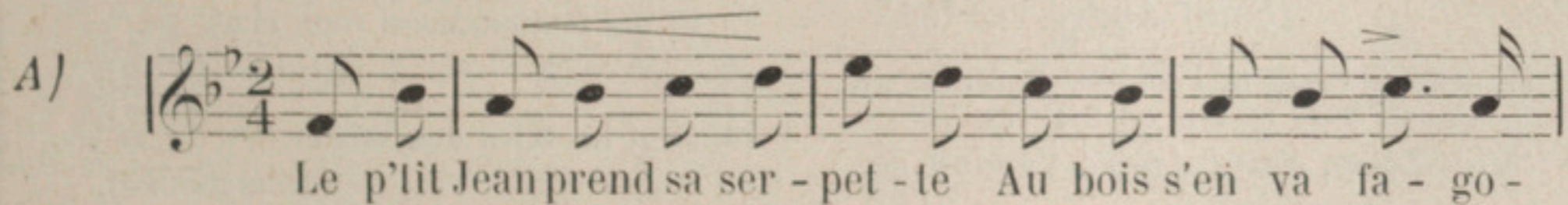
Al a attaché l'âne,
Lison, la faridondaine, mon âne,
A la port' du moulin,
Diguedin.

(Veuve Peyronnet, Poiseux 1850).

Jean, p'tit Jean

X

Allegro



— Le p'tit Jean prend sa sarpette,
 Au bois s'en va fagota.
 Il a laissé sa femm' au lit :
 Te t'lèveras quand te pourras. (1)
J'vourais ben me fâcha,
Ben ! non, je m'fâch'rai pas.

Il a laissé sa femme au lit :
 La soup' te m'appourteras ;
 Et v'là les onze heur' venues, (2)
 Sa soupe a n'arrivait pas.
J'vourais bien, etc.

Le p'tit Jean prend sa sarpette, (3)
 Ves chez li i s'en y va.
 Il a trouvé sa femme au lit,
 Et le moine enter ses bras. (4)

— P'tit Jean, ta soupe est dans l'arche, (5)
 Si alle est trop chaud', bouff'-la.
 Ta cueiller est dans la bassie,
 Si alle est trop sal', lav'-la.
 Sa femm' li fait enn' salade (6)
 Aux guernoill's et aux lumas
 Les lumas li tendont les cornes,
 Les guernoill's disent : corna !
J'vourais ben me fâcha,
Ben ! non, j'me fâch'rai pas !

(P. Gilbert, *La Celle-sur-Nièvre*, 1802).

Variantes :

- | | |
|--|--|
| (1) Tu viendras quand tu voudras.
(Donzy). | Mais au lit on n'y mont' pas.
(Dompierre). |
| (2) L'était bien onze heur' sonnées,
Le déjeuner n'y v'nait pas.
(Dompierre). | (5) Jean, p'tit Jean, mang' donc ta soupe
Et ton p'tit morceau de lard.
Jean, p'tit Jean mangeait sa soupe,
Le chat emporta le lard.
J'enverrais tout ça au diable,
Et ma femme, aussi mon chat.
(Saint-Loup). |
| (3) Petit bonhomm' tout en colère
Au logis s'en retourna.
(Saint-André-Vézelay). | (6) Faut lui faire une salade.
(Dompierre). |
| (4) Jean, p'tit Jean, j'confess' ta femme,
Car je crois qu'elle en mourra.
(Saint-Loup, Saint-André, Vézelay, etc.)
J'ai vu confesser des femmes,
Pas de cette manière-là.
(Vézelay). | |

Ces variantes sont de :

P. Berdonneau, Donzy, 180.; Jeanne, Dompierre-sur-Nièvre, 1802; Jean Diot, Saint-André-en-Morvan, 1832; Théodore Martin, Saint-Loup, 1854.

Allegro non troppo

B)

mf

va. Jean, p'tit Jean prend sa ser - pet - te, Aux vign's il s'en y

va. Aux vign's il s'en y va Aux vign's il s'en y

va. Jean, p'tit Jean prend sa ser - pet - te, Aux vign's il s'en y

va.

Jean, p'tit Jean prend sa serpette,
 Aux vign's il s'en y va ; (*ter*)
 Jean, p'tit Jean prend sa serpette,
 Aux vign's il s'en y va.

(P. Berdonneau, Donzy, 180.).

Allegramente

C)

P'tit bon - hom' s'en va t'aux vi-gnes, *Youp youp youp ta-ri - de -*

ra, P'tit bon-homm's'en va-t-aux vi - gnes, A - vec son pa - nier au

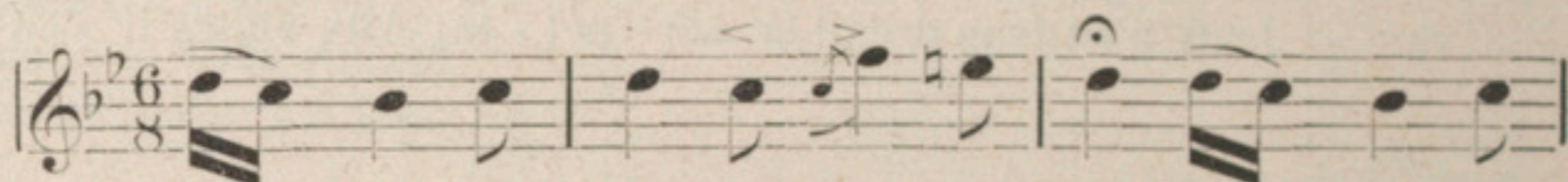
bras. *Youp youp youp ta - ri - de - ra.*

P'tit bonhomm' s'en va t-aux vignes,
Youp youp youp taridera,
 P'tit bonhomm' s'en va t-aux vignes,
 Avec son panier au bras,
Youp youp youp taridera.
 Etc.

(*Pierre Briffault, Montigny-aux-Amognes, 186.*).

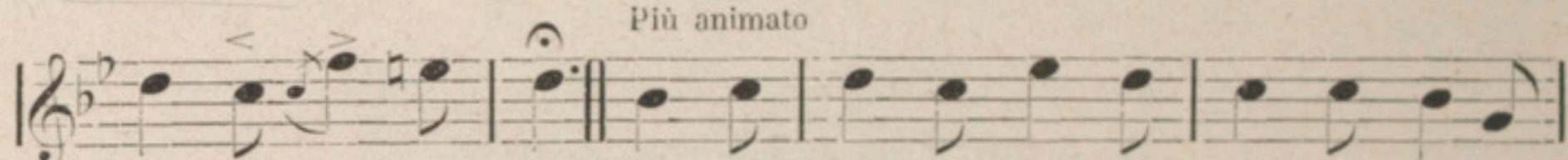
Moderato.

D1

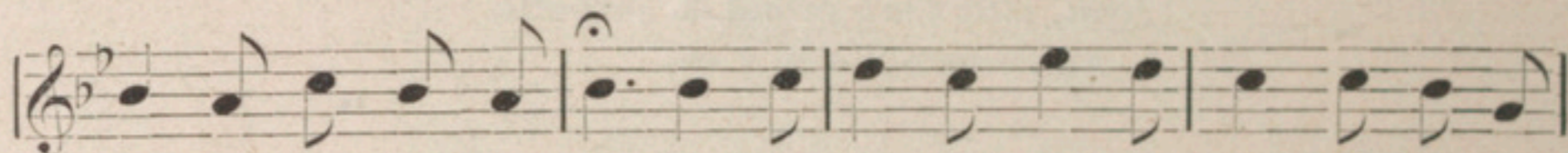


Le pe-tit homm' s'en va t-au bois, Il s'en y

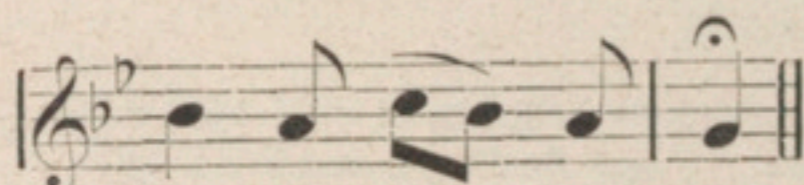
Più animato



va cou-per du bois. Il lais-sa sa femm'cou-ché(e), *Mon tri, mon*



tra, mon tra de-ra-la, Il lais-sa sa femm'cou-ché(e): Tu t'lè-ve-



ras quand tu pour-ras.

Le p'tit homm' s'en va t-au bois,
 Il s'en va couper du bois.
 Il laissa sa femm' couchée,
Mon tri, mon tra, mon traderala,
 Il laissa sa femm' couchée :
 — Tu t'lèv'ras quand tu pourras.
 Tu t'lèv'ras quand tu pourras,
 Tu t'lèv'ras quand tu pourras.
 Environ sur les dix heures,
 Mon diner tu m'apport'ras, etc.

(*Jeanne Petilliot, veuve Fouin, Saint-Père-sous-Vézelay, 1815.*).

Moderato.

E) X

Y a - to le poûr vieux Zan Boun-houme, *Boum boum boum* la - la -
 la la - la - la, Y a - to le poûr vieux Zan Boun-
 houme Trop grand ma - tin il si le - va, Trop grand ma-
 tin il si le - va.

Y ato le poûr vieux Zan Bounhoume,
Boum boum boum lalala lalala,
 Y ato le poûr vieux Zan Bounhoume,
 Trop grand matin il si leva (*bis*)

I s'en y fut dedans sai vigne,
 Y ato pour y travailla, etc. (*bis*)

(*Louis Mangin, Saint-Léger-de-Fougeret, 1856*).

Allegro non troppo.

F) X

Pe - tit bon-homm'prend sa ser-pet-te, *Hin hin hin,* lon - la - dé-
 ra, Pe - tit bon - homm'prend sa ser - pet-te, Aux fa-
 gots il s'en y va, Aux fa - gots il s'en y va.

Petit bonhomm' prend sa serpette,
Hin hin hin, lonladéra,
 Petit bonhomm' prend sa serpette,
 Aux fagots il s'en y va. (*bis*)

(*Jean Dournot, Nancy, 1819*).

X G) *Allegro non troppo.*

Jean, p'tit Jean prend sa ser - pet - te, Ra - pia - pia ram - be - di-
gna, Jean, p'tit Jean prend sa ser - pet-te, Dans sa vigne il (e) s'en
va, Dans sa vigne il (e) s'en va, Dans sa vigne il (e) s'en
va.

Jean p'tit Jean prend sa serpette,
Rapiapia, rambedigna,
Jean p'tit Jean prend sa serpette,
Dans sa vigne il(e) s'en va. (*ter*)

(*Jeanne, Dompierre-sur-Nièvre, 180.*).

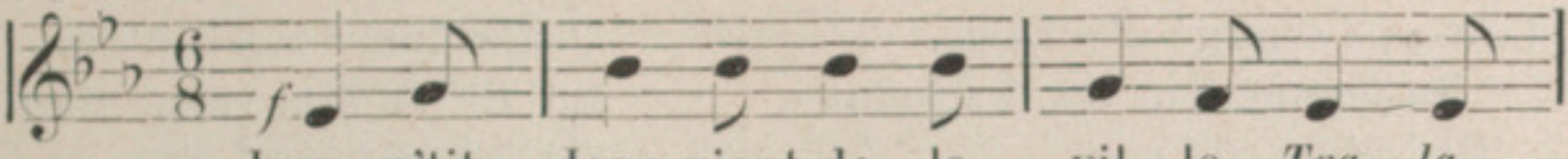
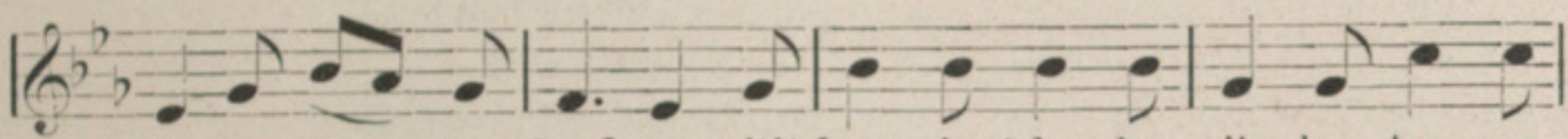
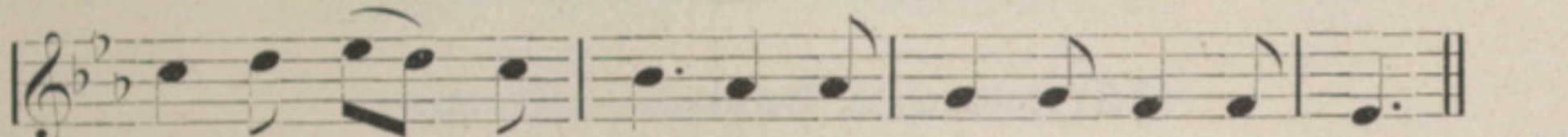
X H) *Allegro assez animé*

Oh! c'é - tait un p'tit bon-homme, Rou - piou-piou tim - ba - ja-
gna. Oh! c'é - tait un p'tit bon-homme, Il s'en va fen - dre du
bois. Il s'en va fen - dre du bois.

Oh! c'était un p'tit bonhomme,
Roupioupiou timbajagna,
Oh! c'était un p'tit bonhomme,
Il s'en va fendre du bois. (*bis*)

(*Jean Diot, Saint-André-en-Morvan, 1832.*).

Allegro gioioso.

D)  X
 Jean, p'tit Jean vient de la vil - le, Tra - la -

 la la - la la - la, Jean, p'tit Jean vient de la vil - le Au mo -

 ment du dé - jeu - na, Au mo - ment du dé - jeu - na.

Jean p'tit Jean vient de la ville,
Tralala lala lala,

Jean p'tit Jean vient de la ville
 Au moment du déjeuna. (*bis*)

A trouvé sa femme à table,
 Compagnie d'un avocat.

— Jean p'tit Jean, voilà ta soupe
 Avec un morceau de lard.

Pendant qu'il mangeait sa soupe,
 La chatt' lui vola son lard.

— Si je m'en prends à ma femme,
 L'avocat la défendra.

Si je m'en prends à ma chatte,
 Ma chatt' me grafignera.

(*J. Marcou, femme Provost, Isenay, 1820*).

Moderato.

J)  X
 Jean, p'tit Jean, s'en va t'aux vi - gnes, Le corps char - gé

 d'é - cha - las. Ma fem - me sur les dix heures. *Oh! vère, oh!*

vè - re Mon dé - jeu - ner t'm'ap - por - tras, *Oh! vè - re - là.*

Jean, p'tit Jean s'en va t-aux vignes,
Le corps chargé d'échalas.
— Ma femme, sur les dix heures,
Oh! vère, oh! vère,
Mon déjeuner t'm'apport'ras,
Oh! vère là.

V'là la ruse de ces femmes,
Quand leurs maris n'sont pas là.
Ell' tir' bien la viand' du pot,
Oh! vère, oh! vère,
En disant que c'était l'chat,
Oh! vère là.

.....
.....

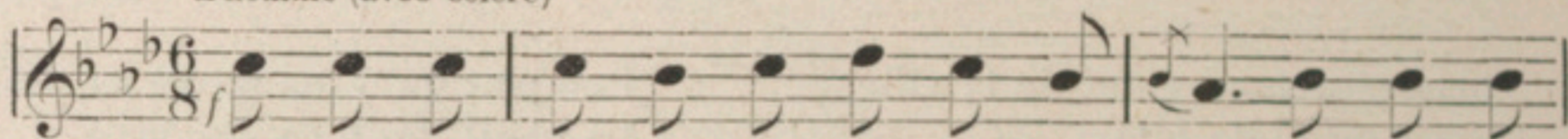
(*Veuve Champenois, Cuffy, 1816.*)

Marion qui berne son mari

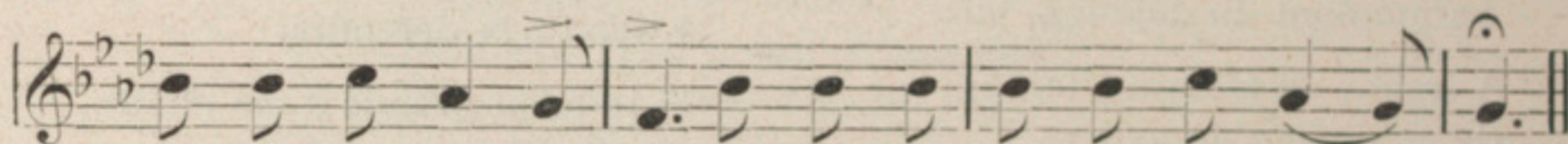
Un poco allegro.

L'homme (avec colère)

X A)

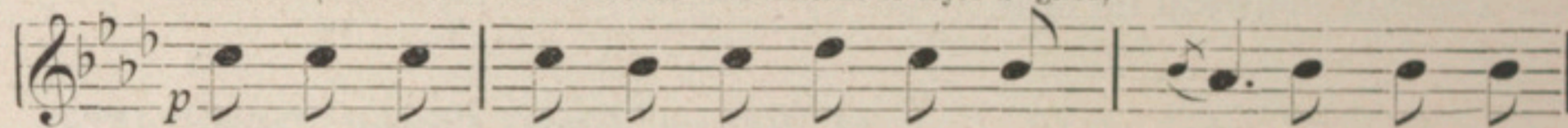


San - qua - tre-bleu! Ma - ri - on, dis - moi donc : Où é - tais-



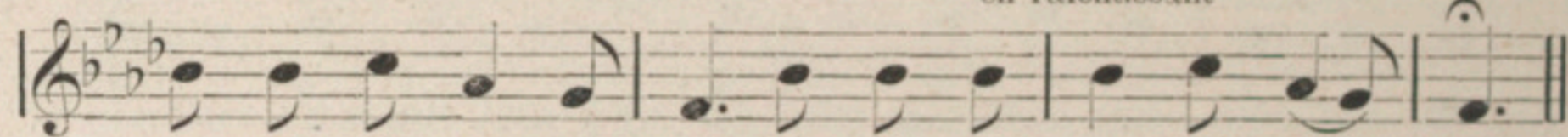
tu hier au soir, *Mor bleu!* Où é - tais tu hier au soi - r(e).

La femme. (Lentement avec douceur. En imitant le style d'église).



Hé! mon a - mi, hé! mon tant doux a - mi, J'é - tais à

en ralentissant



la fon - tai - ne, *Mon Dieu!* J'é - tais à la fon - tai - ne.

— Sanquatrebleu! Marion, dis-moi donc:
Où étais-tu hier au soir,
Morbleu,
Où étais-tu hier au soir(e)?

— Hé! mon ami, hé! mon tant doux ami, (1)
J'étais à la fontaine,
Mon Dieu,
J'étais à la fontaine.

Variante :

(1) Hé! mon ami, hé! mon gentil!
(*Murlin.*)

Hé! mon mari, mon tant doux, mon joli!
(*Prémery*)

- Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
La fontaine était donc bien loin, (1)
Morbleu,
La fontaine était donc bien loin ?
- Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
Je lavais tes bas d'laine,
Mon Dieu,
Je lavais tes bas d'laine.
- Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
Qu'est-c' qui était hier soir à ma porte, (2)
Morbleu,
Qu'est-c' qui était hier soir à ma porte ?
- Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
C'était notre vache noire,
Mon Dieu,
C'était notre vache noire.
- Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
La vach' noir' ne porte pas la selle,
Morbleu,
La vach' noir' ne porte pas la selle.
- Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
C'était l'ombr' de ses deux cornes,
Mon Dieu,
C'était l'ombr' de ses deux cornes.
- Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
Qui est-c' qu'était couché à ma place,
Morbleu,
Qui est-c' qu'était couché à ma place ?
- Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
C'était notre voisine,
Mon Dieu,
C'était notre voisine.

Variantes :

- (1) Tu y es restée bien longtemps.
— C'est que l'eau était si trouble !
(Prémery).
- (2) Qu'est-c' qu'était dans mon écurie hier au soir ?
— C'était notr' grand' vach' noire.
Est-ce que les vach' portent la bride ?
— C'était l'ombre de ses cornes.

— Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
Notr' voisin' ne port' pas la barbe,
Morbleu,
Notr' voisin' ne port' pas la barbe.

— Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
Elle avait mangé des mûres, (1)
Mon Dieu,
Elle avait mangé des mûres.

— Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
Entre mars et avril y a pas d'mûres, (2)
Morbleu,
Entre mars et avril y a pas d'mûres.

— Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
Ell' les avait pris's dans l'jardin d'mon père,
Mon Dieu,
Ell' les avait pris's dans l'jardin d'mon père.

— Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
Tous deux nous irons y voir,
Morbleu,
Tous deux nous irons y voir(e).

— Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
Y est passé des femm's qu'les ont tout's emportées,
Mon Dieu,
Y est passé des femm's qu'les ont tout's emportées,

— Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
Moi, j'te coup'rai la tête,
Morbleu,
Moi, j'te coup'rai la tête !

Variantes :

(1) C'était l'ombre de ses cheveux.

(Murlin).

Elle avait mangé des merises noires.

(2) A Noël il n'y a pas de merises noires.

— Y en a dans l'jardin des moines.

(Planchez).

Ces variantes sont de :

M. Grenin, veuve Joly, Murlin, 180. ; Marie Paulus, Prémery, 1862 ;
F. Fourré, Planchez, 1801.

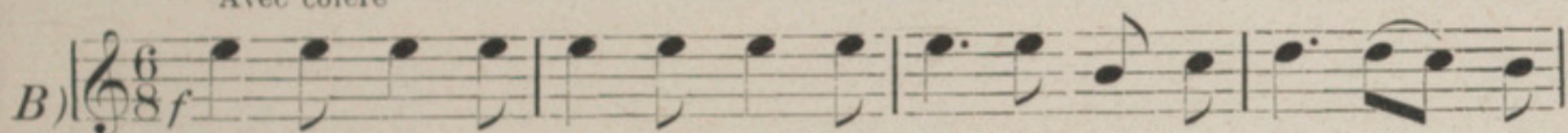
— Hé ! mon ami, hé ! mon tant doux ami,
 Qu'est-c' que tu f'rais donc du reste,
Mon Dieu,
 Qu'est-c' que tu f'rais donc du reste ?

— Sanquatrebleu ! Marion, dis-moi donc,
 Moi, je l'jett'rais par la fenêtre,
Morbleu,
 Moi, je l'jett'rais par la fenêtre.

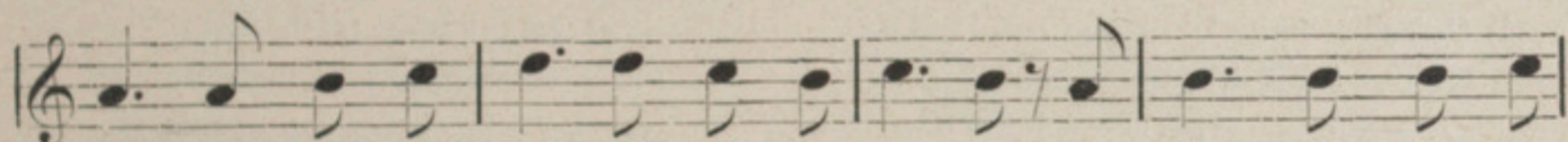
(*Marie Moreau, femme Balet, Prémery, 1817*).

Allegro

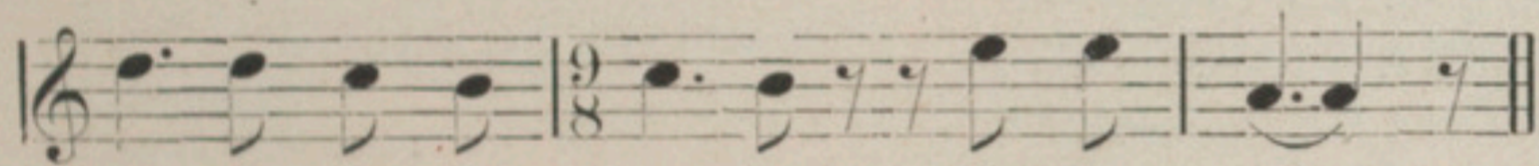
Avec colère



Ven - tre-bleu ! Ton-nerr' de Dieu ! Ma-rie, Dis-moi donc-que Ma - ri-



on : Qu'est c' qu'é-tait cou-ché à ma pla - ce : *Mor-bleu !* Qu'est'c qu'é-tait



cou - ché à ma pla - ce, Ven - tre - bleu !

Ventrebleu ! Tonnerr' de Dieu ! Marie,
 Dis-moi doncque, Marion :
 Qu'est-c' qu'était couché à ma place,
Morbleu !
 Qu'est-c' qu'était couché à ma place,
Ventrebleu !

— O sainte Vierge, ma patronne !
 Mon mari, mon bel ami,
 C'était un' femm' de notr' village,
Mon Dieu,
 Qui était couchée à ta place,
J'aime Dieu !

— Ventrebleu ! Tonnerr' de Dieu ! Marie,
 Dis-moi doncque, Marion :
 Est-c' que les femm's de notr' village,
Morbleu !
 Portent de la barbe au visage ?
Ventrebleu !

— O sainte Vierge, ma patronne !
 Mon mari, mon bel ami,
 C'est qu'elle avait mangé des mûres,
Mon Dieu !
 S'en était noirci la figure,
J'aime Dieu !

— Est-c' qu'entr' janvier et février,
 Il y a encore des mûres ?

— Y en a au jardin d'mon père,
 Ell' s'y sont très bien conservées.

— Qu'est-c' que c'était que cette canne, (1)
Qu' j'ai aperçue desur ma table ?

— C'était rien que la queue d'ma poêle,
Que j'avais mis' desur la table.

— Qu'est-c' que c'était que ce manteau,
Qui se trouvait desur mon coffre ?

— C'était la robe de mes noces,
Que j'avais mis' desur ton coffre.

— Où étais-tu hier au soir, (2)
Que je n'ai pas pu te voir ?

— J'étais allée à la prom'nade,
Avec un' de mes camarades.

— Tu n'm'en f'ras donc jamais d'autres ?
Je m'en vais t'casser les côtes !

— Pardonn'-moi donc enco' cette faute;
Demain je t'en ferai bien d'autres.

(*Etienne Roussillon, Saint-Sulpice, 180.*).

Variantes :

(1) Qu'est-c' que c'était que cette canne,
Qu'il y avait dessus ma table ?

— C'était bien ta canne,
Fallait bien que j'la ramasse.

Qu'est-c' que c'était que ces bottes,
Qui étaient toutes pleines de crotte ?

— C'étaient bien tes bottes,
Fallait bien que j'les décrotte.

Qu'est-c' que c'était que cet habit,
Qu'il y avait dessus mon lit ?

— C'était l'habit de tes noces,
Fallait bien que je l'brosse.

(*Arbourse*).

A qui l'manteau qu'était pendu derriè' la porte ?
— C'était la peau de notr' vache morte.

A qui l'épée qu'était pendue à ma cheminée ?
— C'était la quenouille à ma sœur l'ainée.

A qui l'chapeau qu'était dessus ma table ?
— C'était le calot de ma sœur l'ainée.

A qui les souliers qui étaient au pied de mon lit ?
— C'était les souliers de ma sœur l'ainée.

(2) Où étais-tu hier dans la soirée,
Que ta porte était bien fermée ?

(*Germenay*).

Pardonne-moi encor cette faute,
Jamais je ne t'en ferai d'autres.

(*Arbourse*).

Si tu m' pardonnes celle-là,
Oh ! je t'en ferai bien d'autres !

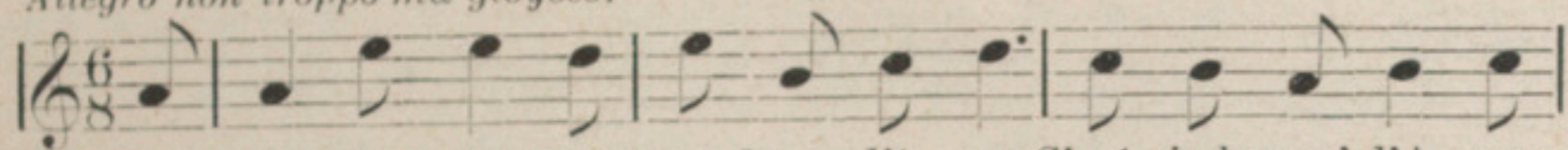
(*Germenay*).

Ces variantes sont de :

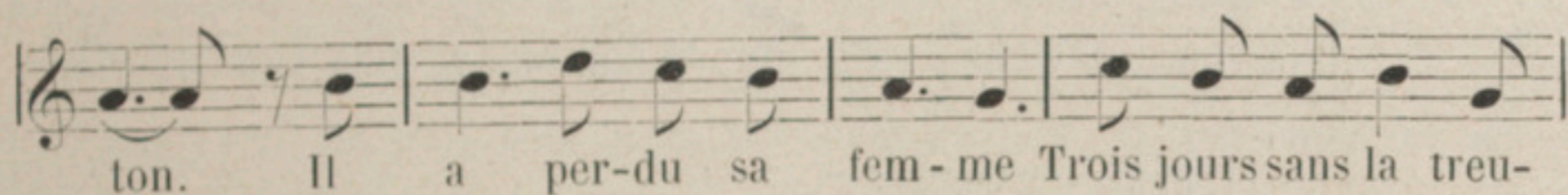
Jean Valet, Arbourse, 1861 ; J. Gaulon, Germenay, 1803.

Le Pauvre Homme d'Argenton

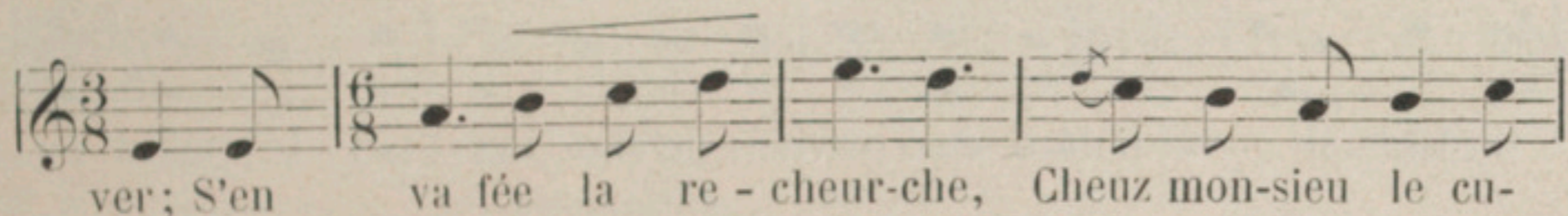
Allegro non troppo ma gioioso.



C'est ein houm' d'Argen-ton, Que dit - on. C'est ein houm' d'Ar-gen-



ton. Il a per-du sa fem-me Trois jours sans la treu-



ver; S'en va fée la re- cheur-che, Chez mon-sieu le cu-



ré.

C'est ein houm' d'Argenton,
Que dit-on,
C'est ein houm' d'Argenton.
Il a perdu sa femme
Trois jours sans la trouver ;
S'en va fée la recherche
Chez monsieur le curé.

Chez le curé s'en va,
Cet houm' là,
Chez le curé s'en va :
— Rendez-moué donc ma femme,
Monsieu, si vous l'avez,
Vou bin j'vas pourter plainte
Pour qu'on m'la fes' donner.

Le curé z-en courroux,
Tout d'ein coup,
Le curé z-en courroux
Se leuv' de d'sus sa chaise :
— Insolent, sors d'ici !
Va-t'en cheurche ta femme
Et pourter plainte aussi.

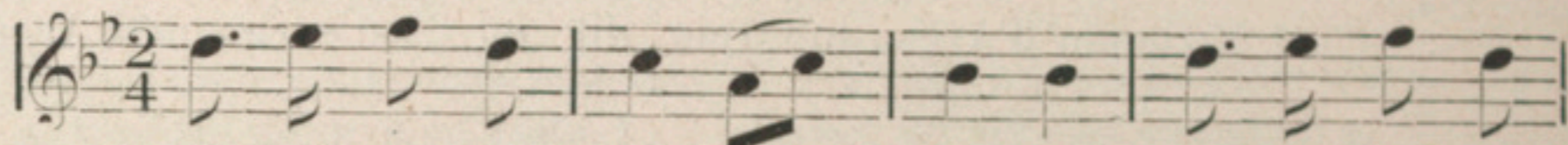
Chez l'avocat s'en va,
Cet houm' la,
Chez l'avocat s'en va :
— Monsieur, j'vins pourter plainte
Que l'curé d'Argenton,
Il a gardé ma femme
Trois jours dans sa maison.

— Ta femme est-i jolie,
Moun aimi,
Ta femme est-i jolie ?
— Alle est jolie et belle,
Alle a dé agréments.
— Eh bin ! laiss' la donc fée,
All' te gangn' de l'argent.

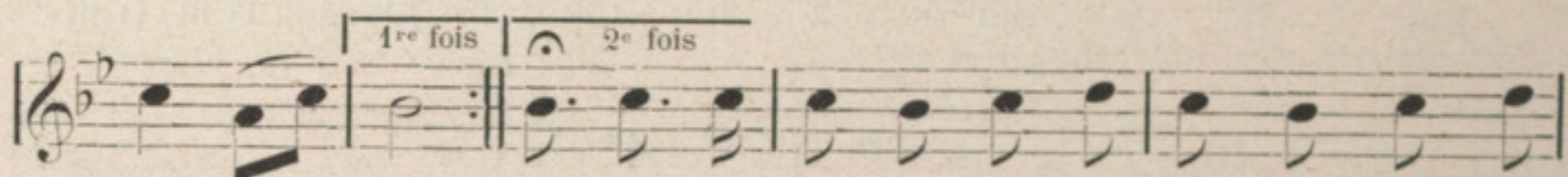
(Jacques Magnand, Murlin, 1812).

Le Mari qui veut la paix

Allegro



D'la voù re-viens - tu ma fem - me? D'là voù re-viens-



tu si tard. tard. Je re-viens de chez ma tan - te Qu'est en



un grand mal d'enfant, J'en re-viens bien promptement.

D'là-voù reviens-tu, ma femme ?
 D'là-voù reviens-tu si tard ?
 — Je reviens de chez ma tante
 Qu'est en un grand mal d'enfant ;
 J'en reviens bien promptement.

} *bis.*

— Que le diable ait votre femme !
 Là-voù donc qu'ell' l'a gagné ?
 C'est-i de courir sans cesse,
 Et la nuit comme le jour,
 Avec les galants du bourg ?

} *bis.*

Il appelle sa servante :
 — Jeanneton, écoute ici.
 Voilà la clef de ma cave,
 Va tirer du vin clairot
 Que ma femme a bien gagné.

} *bis.*

— Taise-toi, petite sottie !
 La paix soit dans ma maison !
 Je t'achèterai une cotte,
 Une cotte, un cotillon...
 La paix soit dans ma maison !

} *bis.*

(Jacques Magnand, *Murlin*, 1812).



Le Mari qui veut bien

A)

Le p'tit bon - hom' rev'-nant du bois A - vec-que sa ser-
 pet - te, Le p'tit bon - hom' rev'-nant du bois, A - vec - que sa ser-
 pet-te, Trou - va chez lui un beau mon - sieur, Sa femme a-
 > avec bonhomie
 vec-que. Ah ! Jean - net - te, Si tu le veux, je le
 veux, Jean-nette, Ah ! Jean - net - te, Si tu le veux, je le veux.

Le p'tit bonhomm' rev'nant du bois, (1) } bis.
 Avecque sa serpette,
 Trouva chez lui un beau monsieur,
 Sa femme avecque.
 Ah ! Jeannette,
 Si tu le veux, je le veux, Jeannette,
 Ah ! Jeannette,
 Si tu le veux, je le veux.

— Qu'est-c' que c'est donc qu'ce beau monsieur, } bis.
 Ah ! dis-moi donc, Jeannette ?

— C'est un de mes cousins germains
 Qui r'vient d'la fête.
 Ah ! Jeannette, etc.

Variante :

(1) Un p'tit bonhomm' rev'nant du bois,
 Avecque sa serpette,
 Trouva chez lui un beau monsieur
 Avec Jeannette.
 Si tu le veux, Jeannette,
 Si tu le veux, je le veux.

- Qu'est-c' que mang'ra ce beau monsieur,
Ah ! dis-moi donc, Jeannette ? } *bis.*
- Il mangera des p'tits ognons,
Des alouettes.
Ah ! Jeannette, etc.
- Et moi, qu'est-c' que je mang'rai donc,
Ah ! dis-moi donc, Jeannette ? } *bis.*
- Tu mangeras des haricots,
Du pain avecque.
Ah ! Jeannette, etc.
- Où couch'ra donc ce beau monsieur,
Ah ! dis-moi donc, Jeannette ? } *bis.*
- Il couchera dans c'beau lit blanc,
Et moi avecque. (1)
Ah ! Jeannette, etc.
- Et moi, v-où donc qu'j'irai coucher,
Ah ! dis-moi donc, Jeannette ? } *bis.*
- Tu coucheras dans l'écurie,
Avec nos bêtes.
Ah ! Jeannette, etc.
- A qui donc que j'vas ressembler,
Ah ! dis-moi donc, Jeannette ? } *bis.*
- Tu r'ssembleras à nos bœufs blancs,
Les corn's en tête.
Ah ! Jeannette, etc.
- Que diront donc tous nos parents,
Ah ! dis-moi donc, Jeannette ? } *bis.*
- Ils diront tous avec raison
Qu' t'es un grand bête.
Ah ! Jeannette,
Si tu le veux, je le veux, Jeannette,
Ah ! Jeannette,
Si tu le veux, je le veux.

(Léonarde Fèvre, veuve Guyot, Vandenesse, 184.).

Variante :

(1) Dans ma chambrette.

(Justine Poirier, femme Berger, Arquian, 1867).

Allegro moderato.

B)

Un pa - y - san r've-nant du bois A - vec que sa ser-
 pet - te, Trou-va sa femme au coin du feu, Un beau mon-sieur a-
 vec-que. Si tu le veux, je le veux, Si tu le veux, Jean-
 net - te, Si tu le veux, je le veux.

Un paysan r'venant du bois
 Avecque sa serpette,
 Trouva sa femme au coin du feu,
 Un beau monsieur avecque.
Si tu le veux, je le veux,
Si tu le veux, Jeannette,
Si tu le veux, je le veux.

— Qu'est-c' que c'est donc que c'beau monsieur?
 Ah ! dis-moi donc, Jeannette.
 — C'est un cousin germain à moi
 Qu'est v'nu passer les fêtes.
 Etc.

(... *Clairnet, La Machine, 184.*)

Pierre devenu Jean

Moderato.

A)

Au - pa - ra-vant que d'êt' ma - ri - é, On m'ap - pe-lait le
 Pier - re. Oh ! à pré - sent, moi, on m'ap - pel - le Jean ;
 Je n'en suis pas le plus con - tent.

Auparavant que d'être marié,
 On m'appelait le Pierre.
 Oh ! à présent, moi, on m'appelle Jean ;
 Je n'en suis pas le plus content.

L'endemain d'mes noc's, tout de suit' le matin,
 Ma femme est bien malade.
 Je suis allé bien vite au médecin
 Pour savoir le mal qui la tient.

Quand le méd'cin il y fut arrivé,
 Aussitôt la regarde :
 — Apportez-moi bien vit' du linge blanc
 Pour recevoir deux beaux enfants.

Oh ! oui, le gendre il a dit à la mèm' :
 — Reprenez votre fille,
 Car c'est bien sûr, bien sûr et bien certain
 Que cela ne m'appartient point.

Oh ! oui, la mère ell' lui a répondu :
 — Garde-la donc, ta femme,
 On te donn'ra cinq ou six cents écus
 Et quelque chose encor de plus.

Le gendre y dit : — Cinq ou six cents écus,
 C'en est bien peu de chose.
 M'en faudrait bien la profondeur d'un puits
 Pour que je puisse y soutenir !

Rien qu'deux enfants, deux enfants tous les jours !
 Une année est bien longue ;
 Ça m'en ferait sept cent trent' deux par an,
 J'aurais bientôt un régiment !

(*Pierry Roland, Saint-Aubin-les-Forges, 1845*).

B)

Le jour que je m'suis ma-ri - é, Le jour que je m'suis ma-ri-
 é, Mal-heu-reu-se jour - né-e ! Je m'app'lais Pierre, On m'appel'
 Jean, Mais j'n'ensuis pas le plus con - tent.

Le jour que je m'suis marié, (*bis*)
 Malheureuse journée !
 Je m'app'lais Pierre, on m'appell' Jean,
 Mais j'n'en suis pas le plus content.

(*Eugénie Perroy, La Charité, 1866*).

Le Mari désolé

Je vais vous ra - con - ter un tour Qu'est ar - ri -
 vé l'autr' de ces jours. Je vais vous ra - con ter un tour Qu'est ar - ri -
 vé l'autr' de ces jours. Je m'suis ma - rié voi - là trois
 s'main's, Je pleur' tant que ça fait d'la pein'. Et vous vo -
 yez qu'j'ai d'quoi pleu - rer : V'là ma femm' qui vient d'ac-cou-cher.

Je vais vous raconter un tour } *bis.*
 Qu'est arrivé l'autr' de ces jours.
 Je m'suis marié voilà trois s'main's,
 Je pleur' tant que ça fait d'la pein',
 Et vous voyez qu'j'ai d'quoi pleurer :
 V'là ma femm' qui vient d'accoucher.

L'autr' de ces jours je viens à rentrer, } *bis.*
 Je trouve six galants à diner.

.....

(*Solange Mussier, veuve Jeannet, Arbourse, 1835*).

Le Mari résigné

Allegretto

A)

Le soir de mon ma - ri - a - ge, De - vi - nez ce
 que je fis? Je lais - sai dor-mir ma fem - me, Mais tout
 le long de la nuit.

Le soir de mon mariage,
 Devinez ce que je fis?
 Je laissai dormir ma femme,
 Mais tout le long de la nuit.

Le matin, quand je me lève, (1)
 Je m'en vas dans mon jardin ;
 J'aperçois desur l'herbette
 Ma femme, aussi mon voisin.

Je montai dedans ma chambre (2)
 Comme un oiseau étourdi.
 J'entends le coucou qui chante
 Desur le bord de mon lit.

Je lui dis : Petite bête, (3)
 Mais que viens-tu faire ici ?
 — Oh ! je viens par parentage,
 Je viens aussi comme ami.

— Je m'moqu' de ton parentage,
 Ainsi que d'tes amitiés.
 Je croyais ma femme sage,
 Me voilà cornard en pied.

Je suis cornard du dimanche,
 Mon voisin l'est du lundi ;
 Nous irons tous deux ensemble
 Vendre nos corn's à Paris.

Que fera-t-on de ces cornes ?
 On en f'ra de beaux étuis,
 On en f'ra des tabatières,
 Des manch's à rasoir aussi.

(*Philibert Gillot, Montsauche, 185.*)

Variantes :

(1) Le lendemain je me lève,
 Dans mon jardin j'm'en allis ;
 Je trouv' mon voisin sur l'herbe
 Et ma femme avecque lui.

(2) Oh ! de là je m'en retourne
 Tout comme un homme étourdi.
 Je trouv' le coucou qui chante
 Sur le plafond de mon lit.

(3) ...méchante bête,

— Je viens pour ton voisinage
 Et ton parentage aussi.

(*Veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810.*)

Allegro

B) 

Le pre - mier soir de mes no - ces, Je m'en fus dans mon jar-



din. J'trouv' ma femm', j'trouv' ma femm', J'trouv' ma femm' de - sur l'her-



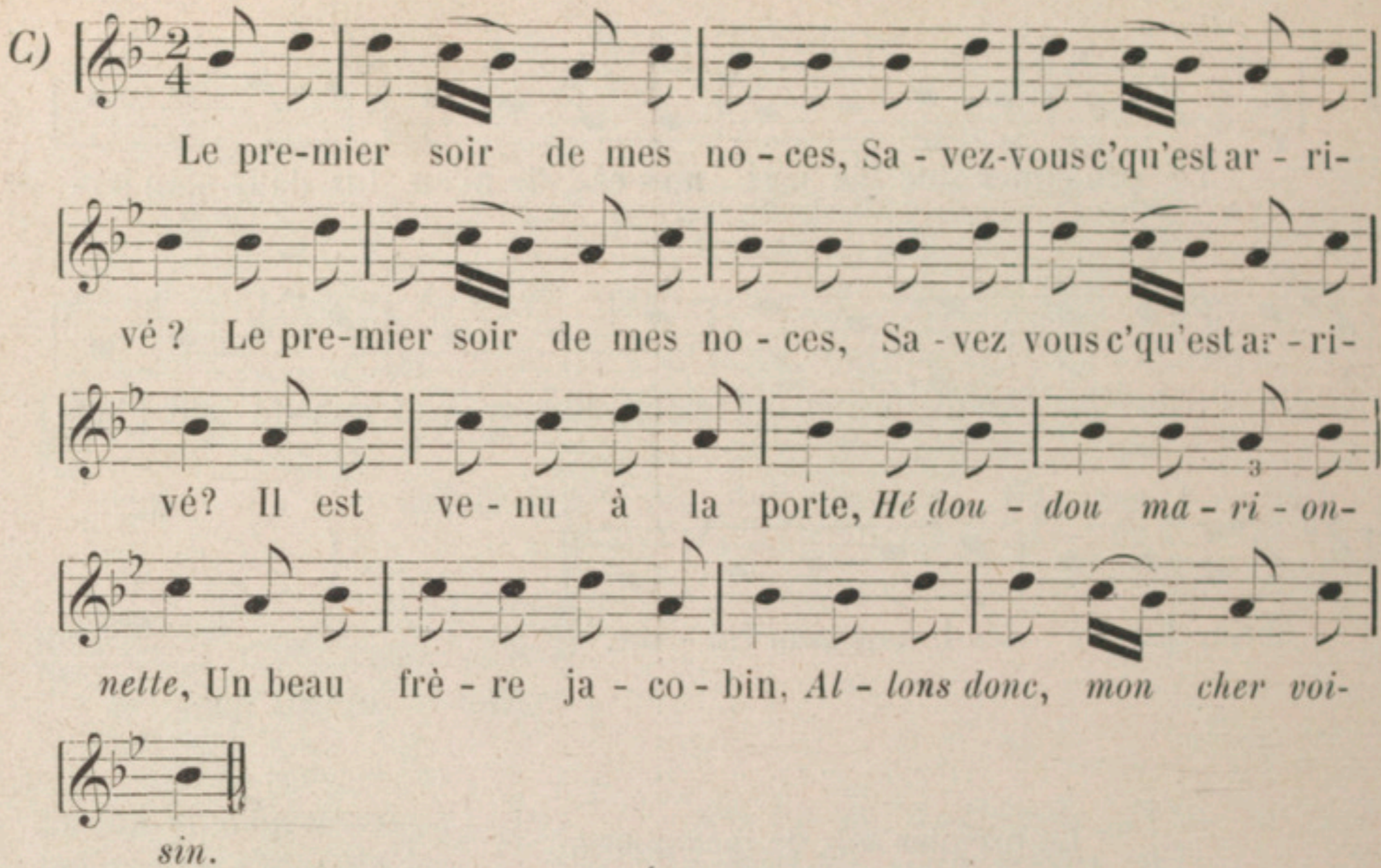
bette, En-tre les bras d'mon voi - sin.

Le premier soir de mes nocés,
 Je m'en fus dans mon jardin. } *bis.*
 J'trouv' ma femm', j'trouv' ma femme,
 J'trouv' ma femm' desur l'herbette,
 Entre les bras d'mon voisin.

Je mont' bien vite en ma chambre,
 Comme un homm' bien attrapé. } *bis.*
 De grand matin je m'réveille,
 Et j'entends, et j'entends,
 Et j'entends l'coucou chanter.

Je lui dis : Petite bête,
 Qu'es-tu venu faire ici ? } *bis.*
 — Je suis v'nu, je suis v'nu,
 Je suis v'nu te rendr' visite,
 Comm' voisin et comme ami.
 Etc.

(*Veuve Cochet, Villapourçon, 1830.*)

C) 

Le pre-mier soir de mes no - ces, Sa - vez-vous c'qu'est ar - ri-
 vé? Le pre-mier soir de mes no - ces, Sa - vez vous c'qu'est ar - ri-
 vé? Il est ve - nu à la porte, Hé dou - dou ma - ri - on-
 nette, Un beau frè - re ja - co - bin, Al - lons donc, mon cher voi-
 sin.

Le premier soir de mes nocés,
 Savez-vous c'qu'est arrivé?
 Il est venu à la porte,
 Hé doudou marionnette,
 Un beau frère jacobin.
 Allons donc, mon cher voisin!

Il a salué ma femme,
 Disant qu'c'était son cousin. } bis.
 Je lui dis : Eh bien ! ma femme, (1)
 Hé doudou marionnette,
 Promenez-vous avec lui.
 Allons donc, mes chers amis!

Moi qu'étais ni fou ni sage, } bis.
 Pas à pas je les suivis.
 J'ai trouvé la cousinette,
 Hé doudou marionnette,
 Entre les bras du cousin,
 Allons donc, mon cher voisin!

Diable emport' le parentage } bis.
 Et le cousinage aussi!
 Je ferai bâtir couchette,
 Hé doudou marionnette,
 Tout au proch' de mon grand lit.
 Allons donc, mes chers amis!

(Christophe Vincent, Asnois, 1814).

Variante :

(1) Pour la caus' du parentage,
 Je l'envoie tirer du vin.

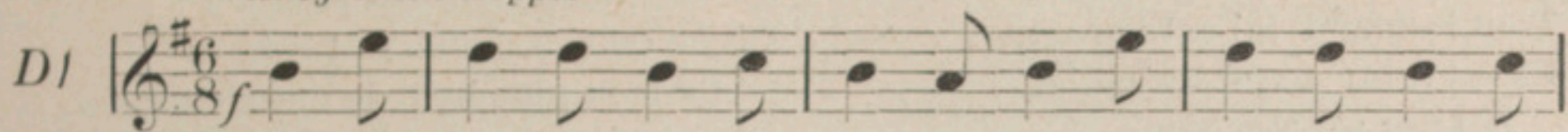
Quand ce vint sur la minuit,
 Le p'tit n'voulait pas dormir.

Hé ! lève-toi donc, ma femme,
 Tu promèn'ras le petit.

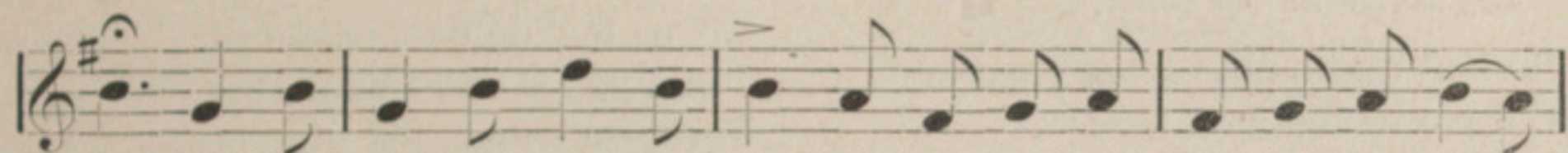
Moi j'étais ni fou ni sage,
 Au derrièr' je la suivis.

(Veuve Sourdeau, Nolay, 1810).

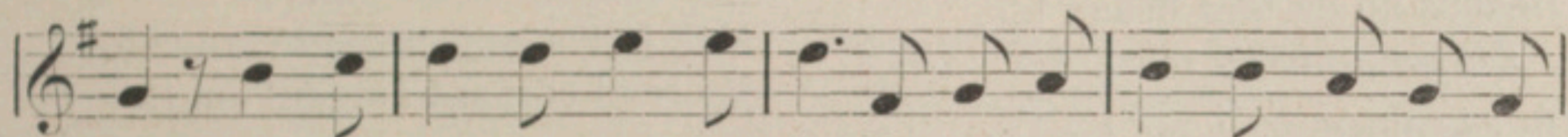
Allegro non troppo.

D) 

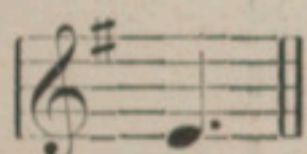
Le len - de - main de mes no - ces, Sa - vez-vous c'qui m'ar - ri -



vit ? J'ai lais - sé dor - mir ma fem-me, *Ti - que ton ti - que ton tai -*



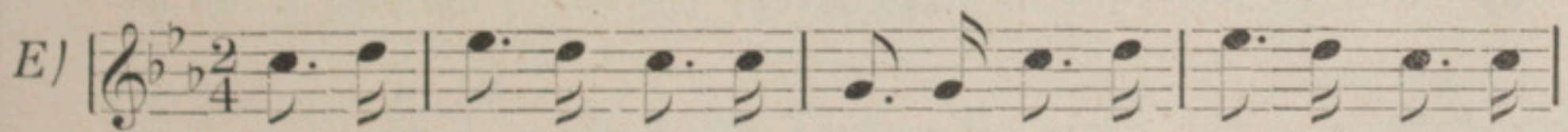
ne. En - vi - ron tou - le la nuit, *Ti - que ton tai - ne ti - que ton -*



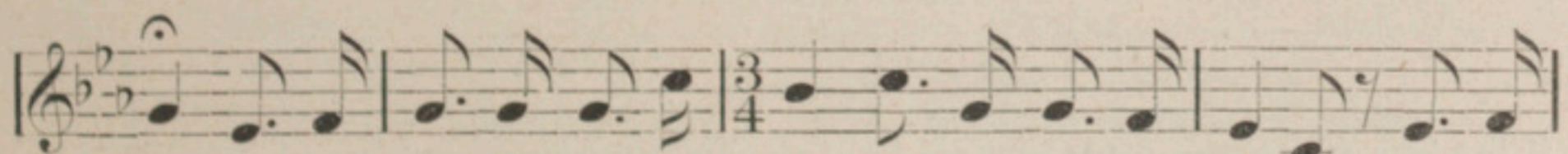
ti.

Le lendemain de mes nocés,
 Savez-vous c'qui m'arrivit ?
 J'ai laissé dormir ma femme,
Tique ton tique tontaine,
 Environ toute la nuit,
Tique tontaine tique tonti.
 Etc.

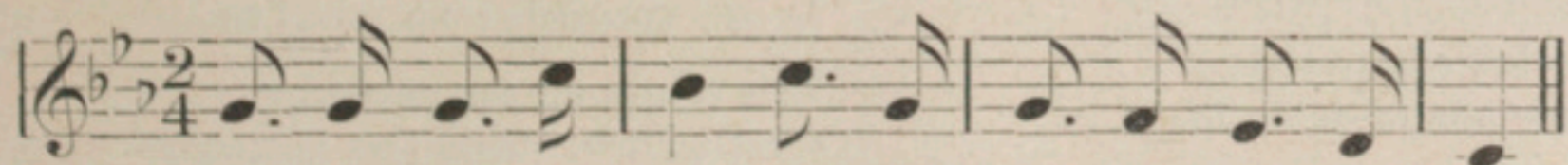
(Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810).

E) 

Oh ! mais moi j'ai t-u - ne fem-me. Tout le mond' lui est pa -



rent, Et les prêtr' aussiles moi-nes, *Zig zon zig zon - zai-ne,* Et les



a - vo - cats aus - si, *Zig zon zai - ne zig zon - xi.*

Oh ! mais moi, j'ai t-une femme,
 Tout le mond' lui est parent,
 Et les prêtr' aussi les moines,
Zig zon zig zonzaine,
 Et les avocats aussi,
Zig zonzaine zig zonzi.

Il vient un homme à ma porte,
 Qui me demande à loger
 Dedans une de mes chambres,
Zig zon zig zonzaine,
 Dedans un de mes beaux lits,
Zig zonzaine zig zonzi.

Je vas d'mander à ma femme :
 Qu'est-ce donc que c't homme-ci ?
 — C'est un d'nos cousins, dit-elle,
 Un de nos plus grands amis.

Je vas d'mander à ma femme :
 Où ce cousin couch'ra-t-il ?
 — Dans la plus bell' de nos chambres,
 Dans le plus beau de nos lits.

A minuit ma femm' se lève,
 Ell' se lèv' de d'dans son lit.
 Pas à pas je vais la suivre,
 Vers son cousin j'la trouvis.

— Au diable ton parentage !
 Tes cousins et tes amis !
 Moi, je l'crovais honnête homme,
 Me rend cornard aujourd'hui !

Je suis cornard du dimanche,
 Mon voisin l'est du lundi.
 Nous nous en irons ensemble
 Porter nos corn's à Paris. (1)

(Simon Poli, *La Guerche*, 1861).

Nicolas consolé

Un poco allegro.

Qu'as - tu donc à pleu - rer, Ni - co - las, Qu'as -
 tu donc à pleu - rer? Qu'as - rer? Tu pleur', tu te cha -
 gri - nes, Tu n'fais que de pleu - rer; Si j'ons qu'éq' chose en -
 sem - ble, Mon voi - sin dis - le moi.

Variante :

(1) Je n'sais pas ce qu'a ma femme
Tiquetontique tontaine,
 La nuit, ne peut pas dormir,
Tiquetontaine tiquetonti.
 Ell' se couche, elle se lève,
 Ell' se glisse aux pieds du lit.

V'là ti pas que je la trouve
 Entre les bras d'mon voisin.
 Je m'en vais criant tout haut :
 Je suis cornard, Dieu merci !
 Mais ce qui me reconsole,
 C'est qu'mon voisin l'est aussi.
 (J. Moreau, *La Celle-sur-Nièvre*, 184.).

— Qu'as-tu donc à pleurer, (1)
Nicolas,
Qu'as-tu donc à pleurer ?
Tu pleur's, tu te chagrines,
Tu n'fais que de pleurer ;
Si j'ons quéq'chose ensemble,
Mon voisin, dis-le moi.

— J'ai bien de quoi pleurer, (2)
Mon voisin,
J'ai bien de quoi pleurer.
Ah ! j'ai pris une femme,
Voilà que quatre mois ;
Ell' m'a fait cette nuit
Un joli p'tit cadet.

— As-tu compté les mois,
Nicolas,
As-tu compté les mois ?
C'est quatre mois de jours^(e)
Et quatre mois de nuits,
Un mois de matinées,
Voilà neuf mois finis.

— Je crois que t'as raison,
Mon voisin,
Je crois que t'as raison.
J'ai maltraité ma femme,
Mon joli p'tit garçon ;
Il faut que je m'en retourne
Lui demander pardon.

— Servante de chez nous,
Levez-vous,
Servante de chez nous,
Prenez la clef d'la cave,
Allez tirer du vin,
Car^(e) nous voulons boire, (3)
Nous deux mon bon voisin.

(Louis Martin, Saint-Benin-d'Azy, 1821).

Variantes :

(1) — D'où viens-tu donc ainsi,
Nicolas,
D'où viens-tu donc ainsi ?
Tu m'as l'air tout malade,
Dis-moi donc le pourquoi.

(2) — Grand Dieu ! que tu es sot,
Nicolas,
Grand Dieu ! que tu es sot !

(3) Pour moi, aussi ma femme,
Et pour^(e) mon voisin.

Ta femme n'y boit pas,
Nicolas,
Ta femme n'y boit pas.
Ell' demand' tes bonn' grâces,
Tes grâc' et tes faveurs ;
Ell' demand' tes bonn' grâces
Que tu as dans ton cœur.
(G. Guillemin, Cuffy, 1827).

Le Pauvre Capucin

(L'air n'a pu être noté)

Trois bons garçons qu'étaient dans la ribotte,
 Dans la ribotte à caus' de ce bon vin,
 Est venu-t-à passer un vieux pèr' capucin.
 Ils lui ont dit : Veux-tu boire un verr' de bon vin ?

*Dérita la dérita,
 Dérita la dérita,
 Dérita la dérita, dérita la la.*

Trois petits pains qu'étaient dans la besace,
 Dans la besac' du père capucin,
 Lui ont mangé son pain, dépensé son argent.
 Le capucin n'os' plus retourner au couvent.

Dérita, etc.

(Duprilot, Tamnay, 180.).

Le Confesseur

Allegro non troppo.



C'é - tait un père om - ni - a Qui con - fes - sait trois fil -
 let - tes; Mais tout en les con - fes - sant, Il leur par - lait d'a - mou -
 ret - tes. C'est ni moi, ni moi non plus, Ni ma sœur qu'est trop jeu -
 net - te; Mon - sieur, je n'vous con - nais pas, Je n'sais qui vous é - tes.

C'était un père *omnia*
 Qui confessait trois fillettes ;
 Mais tout en les confessant,
 Il leur parlait d'amourettes.
 — C'est ni moi, ni moi non plus,
 Ni ma sœur qu'est trop jeunette ;
 Monsieur, je n'vous connais pas,
 Je n'sais qui vous êtes.

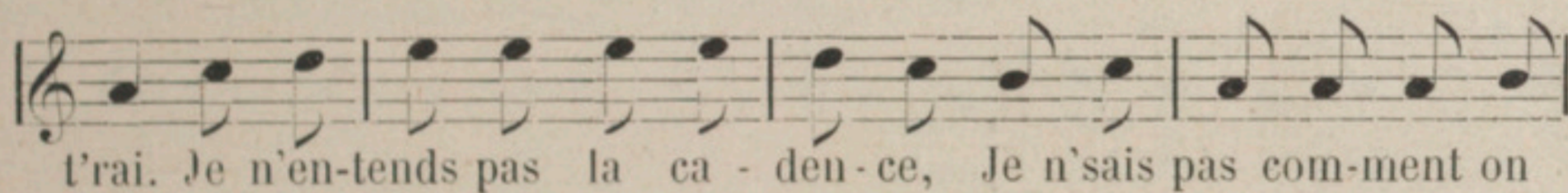
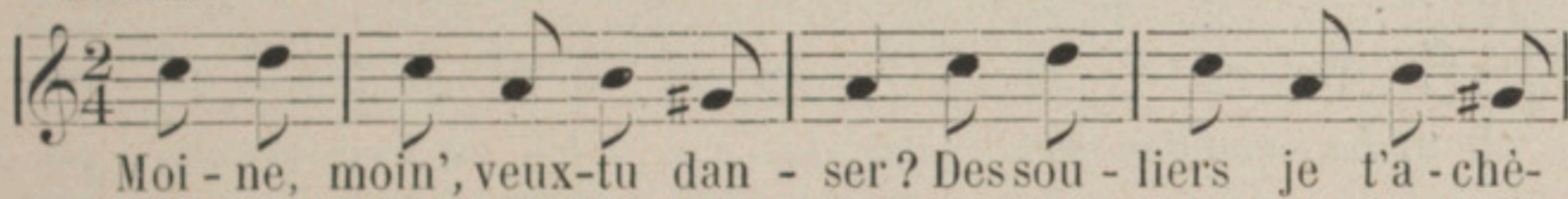
Le bon père s'en alla
 Pour faire sonner sa messe ;
 Mais il répétait comme ça :
 — Laquell' sera ma maitresse...
 — *C'est ni moi, etc.*

Son vicaire qui l'entend :
 — Cela n'est pas dans la messe.
 — Tais-toi, petit polisson,
 Si ça n'y est pas, j'veux l'y mettre.
 — *C'est ni moi, etc.*

(*Julie Charron, La Celle-sur-Nièvre, 185.*.)

Le Moine qui sait danser

Giocoso.



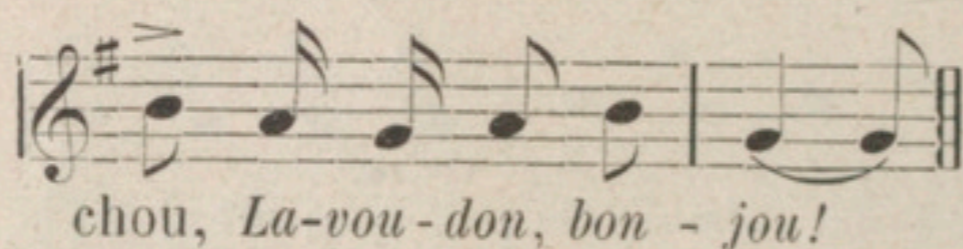
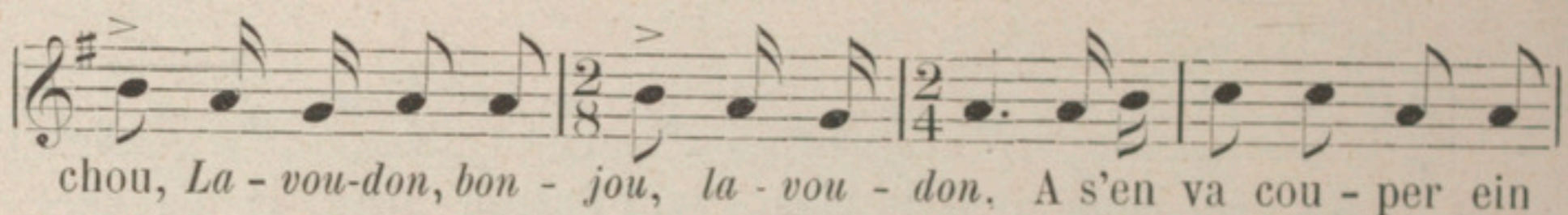
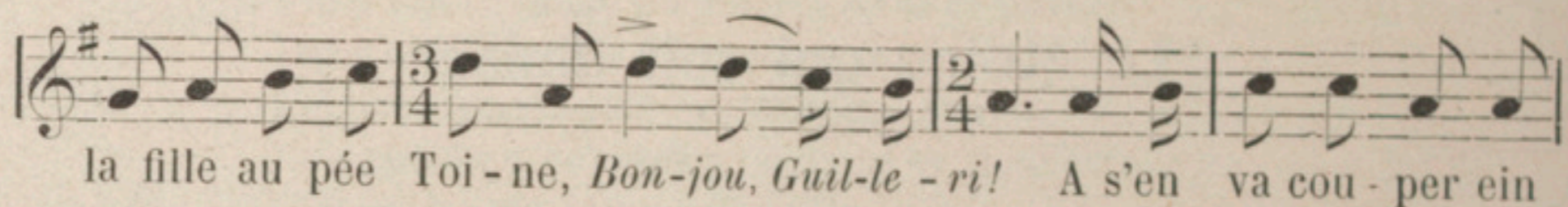
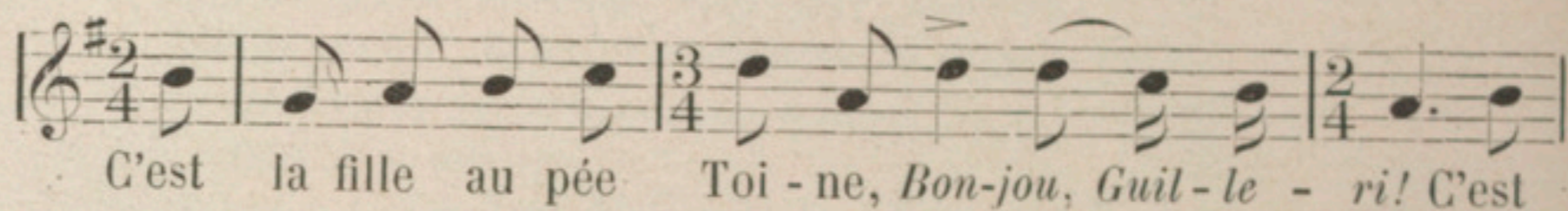
— Moine, moin', veux-tu danser ?
 Des souliers je t'achèt'rai.
 — Je n'entends pas la cadence,
 Je n'sais pas comment on danse,
 Je n'sais pas danser.
 — Moine, moin', veux-tu danser ?
 Un' culott' je t'achèt'rai.
 — Je n'entends pas la cadence, etc.

— Moine, moin', veux-tu danser ?
 Un chapeau je t'achèt'rai.
 — Je n'entends pas la cadence, etc.
 — Moine, moin', veux-tu danser ?
 Une femm' je t'achèt'rai.
 — Oui, j'entends bien la cadence,
 Je sais bien comment on danse,
 Je sais bien danser.

(*Jeanne Goux, veuve Brunet, Nolay, 1802.*.)

La Fille qui tombe de l'arbre

Allegro moderato.



C'est la fille au pée Toine,
Bonjou, Guilleri! } *bis.*
 A s'en va couper ein chou,
Lavoudon, bonjou, lavoudon,
 A s'en va couper ein chou,
Lavoudon, bonjou.
 La rosée est si grande,
Bonjou, Guilleri! } *bis.*
 Al en a ben jusqu'au g'nou, etc.

Al mont' desur ein âbre,
 C'est pour y mieux voir partout.
 En descendant d'sus l'âbre,
 Al s'est déchirée au cou.
 Appourtez eine aiguile,
 C'est pour y recoudr' son cou.

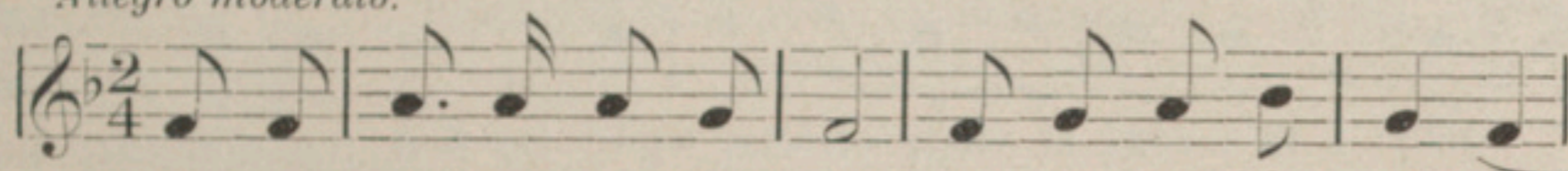
(Fr. Franchard, Champlemy, 182.).



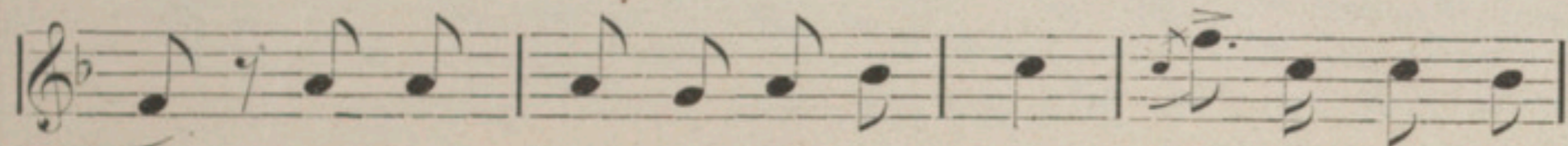
La porte mal fermée

Allegro moderato.

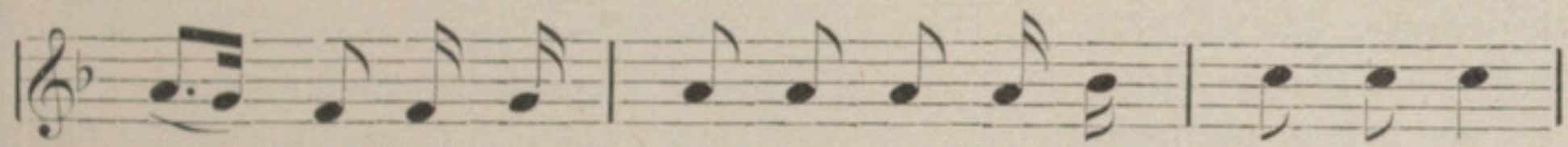
A)



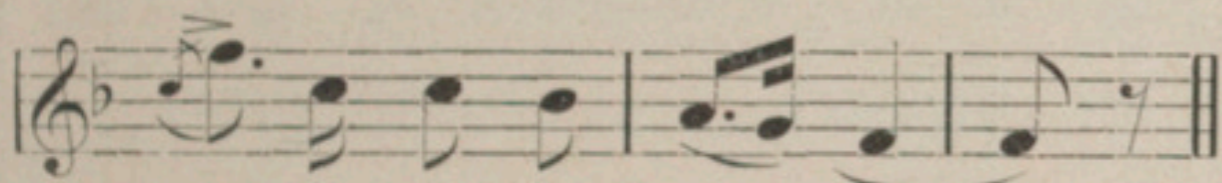
Mon père s'en va-t-au mar - ché Et ma mère aux no - ces.



Ils m'ont bien re - com - man - dé de bar - rer ma



por - te. *J'ai - me le grin-grin, J'ai - me le grin-grin*



J'ai - me la grin - grol - le.

Mon père s'en va-t-au marché (1)

Et ma mère aux noces.

Ils m'ont bien recommandé

De barrer ma porte.

J'aime le gringrin, (bis)

J'aime la gringrolle.

J'l'ai barrée et rebarrée

An'c trois brins d'chèn'votte.

Mon amant passa par là,

Il frappe à la porte. .

— Ah ! ne frappez pas si fort, (2)

La barr' n'est pas forte,

Etc.

(Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810).

Variantes :

(1) Mon père est allé au bois.

(2) Pousse, pouss', mon bel ami.

(Veuve Brunet, Nolay, 1802).

Gaiement.

B)

Mon pée é u au mar - ché Et ma mée aux no-
ces. I m'a-vont si ben en - sar - gé De ben fro-mer ma por-
te. Et je la glin glin glin, Et je la glin - go - lu.

Mon pée é u au marché
Et ma mée aux nocés.
I m'avont si ben ensargé
De ben fromer ma porte...
Et je la glin glin glin
Et je la glingolu.

Je l'avais fort ben barrée
Avec trois pail's d'orge.
Mais v'là ben l'Jean qu'é arrivé,
Qu'a t-enfoncé la porte...
Et je la glinglin glin
Et je la glingolu.

(Simon Boulé, Saint-Firmin, 1811).

Le champ de Pois ou le Petit bois

Mouvement de ronde

A)

Mon père a-vait un champ de pois, Ah! Tho-mas ré - veil - le-
toi. J'en cueil-lis deux, j'en man-gis trois. Ma fi - que ma foi, oup la
gué! Ah! Tho-mas, ré-veil-le, ré - veil - le, Ah! Tho-mas. ré - veil - le-
toi.

Môn père avait un champ de pois. J'en fus malade au lit neuf mois.
 Ah ! Thomas, réveille-toi. Jamais personn' me venait voir.
 J'en cueillis deux, j'en mangis trois, Rien qu'mon amant qui vint un' fois,
 Ma fiqué ma foi, oup la gué ! Me mit la main sur l'estomac...
 Ah ! Thomas, réveille, réveille,
 Ah ! Thomas, réveille-toi.

(Annette Sauvageot, femme Grasset, Clamecy, 1802).

Allegro moderato.
 Gaiement.

B)

Der-rièr' chez nous y a t-un p'tit bois, Der-rièr' chez
 nous y a t-un p'tit bois, On y va deux, on re - vient
 trois. Des - cen - dez à l'om - bre, ma blon - de, Des - cen - dez à
 l'om - bre du bois.

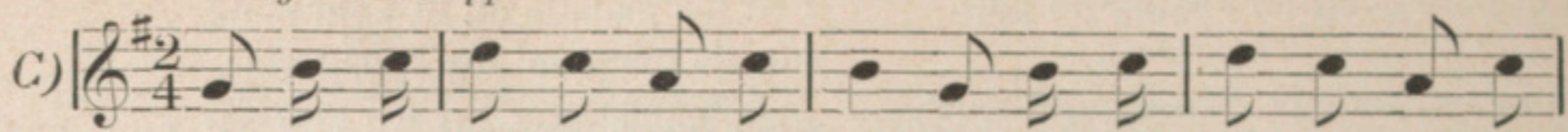
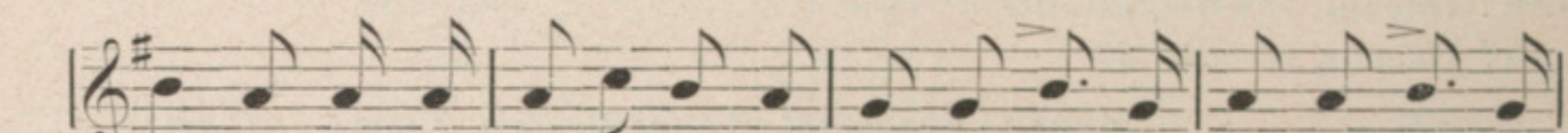
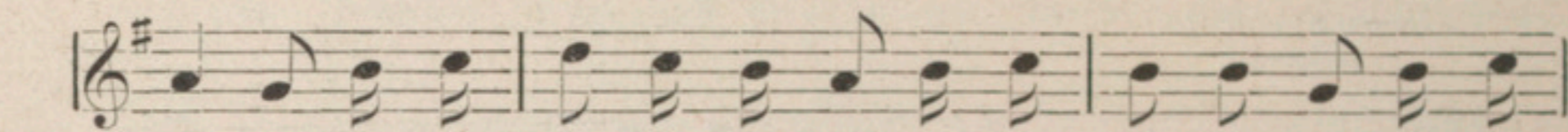
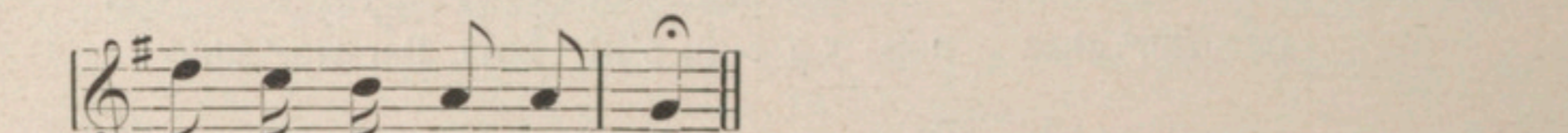
Derrière chez nous y a t'un p'tit bois. (1) (bis)
 On y va deux, on revient trois.
 Descendez à l'ombre, ma blonde,
 Descendez à l'ombre du bois.
 J'en fus malad' pendant neuf mois...

(Jacques Champeroux, Saint-Aubin-les-Forges, 1818).

Variante :

(1) Ma mère avait un si grand bois (bis)
 Tant de noisett's il y avait.
 Descendez à l'ombre, ma blonde,
 Descendez à l'ombre du bois.
 (L. Dumont, Fâchin, 1861).

Allegro non troppo

C) 
 Mon père a - vait un pe - tit bois, Mon père a - vait un pe - tit

 bois, Où y a des noix, où y a des noix. *V'la l'ca - bi - net, v'la l'ca - bi -*

net, V'la l'ca - bi - net du cou - sin d'la cou - si - ne, V'la l'ca - bi -

net du cou - sin Mas - sé.

Mon père avait un petit bois, (bis)
 Où y a des noix, où y a des noix.
V'la l'cabinet, v'la l'cabinet,
V'la l'cabinet du cousin d'la cousine,
V'la l'cabinet du cousin Massé.

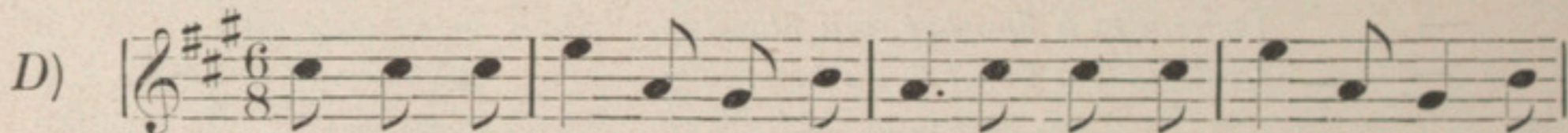
L'en cueilla deux, l'en mangit trois,
 L'en fut malad' pendant neuf mois.
 Etc.

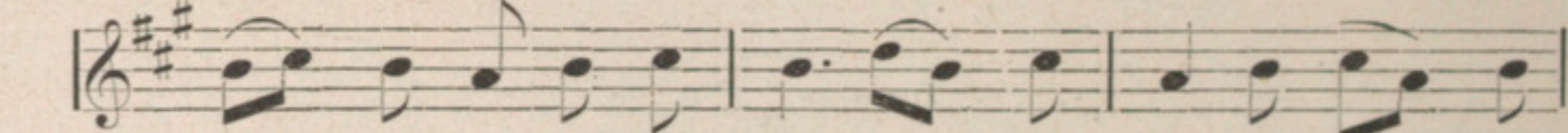
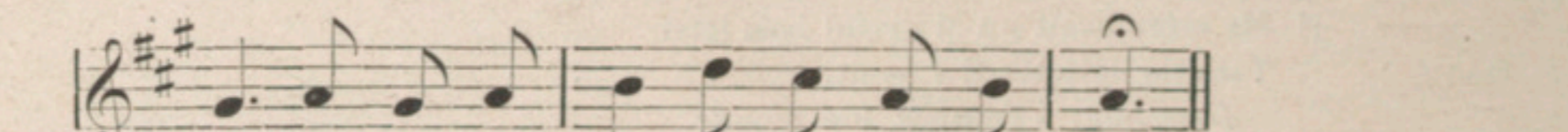
Tous ses parents venaient la voir,
 N'y a qu'son amant qui n'venait pas.

Par un beau jour il arriva,
 Lui mit la main sur l'estemac...

(*Veuve Montaron, Luzy, 1802.*)

Allegretto

D) 
 Der-rièr' chez nous y a-t-un bois, Der-rièr' chez nous y a-t-un

 bois, Der-rièr' chez nous y a - t-un bois. *Et du tiers et du*

quart du ca - bri - o - let, Chan - tons le ros - si - gno -

let, Fai - sons le saut du ca - bri - o - let.

Derrière chez nous y a t-un bois (*ter*)
 Et du tiers et du quart du cabriolet.
 Chantons le rossignolet,
 Faisons le saut du cabriolet.
 Etc.

(Jean Montaron, Semelay, 1835).

Avec volubilité.

E)

Mon père a - vait un champ de pois, J'en ai cueil - li

deux, j'en ai man - gé trois. Sur le ron, sur le bon, Sur bouigne et

eres - cen - do

bouign', Sur le trone et tine, Sur le per, sur le champ gail-

lard, Sur le mois de mai, Vir', mon bon - net!

Mon père avait un champ de pois,
 J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois.
 Sur le ron, sur le bon,
 Sur bouigne et bouign',
 Sur le trone et tine,
 Sur le per, sur le champ gaillard,
 Sur le mois de mai,
 Vir', mon bonnet!
 Etc.

(Madeleine Bouziate, femme Lebas, Crux-la-Ville, 1812).

Allegro non troppo

F) 

Mon père a - vait un champ de pois, J'en cueil lis deux, j'en man-geai
trois. Saut' Pier - rot! Ber-lin, ber - lot, A - vec mes gre-
lins, a - vec mes gre - lots, Rin - trin - trin, Com-pèr' La - pi-
net - te, Rin - trin - trin, com-pèr' La - pi - neau.

Mon père avait un champ de pois,
J'en cueillis deux, j'en mangeai trois.
Saut' Pierrot! Berlin, berlot,
Avec mes grelins, avec mes grelots.
Rintrintrin, compèr' Lapinette,
Rintrintrin, compèr' Lapineau.

(Jean Moreau, La Celle-sur-Nièvre, 1848).

Allegro non troppo.

G) 

Mon père a - vait un grand champ d'pois, Oh! tir' la bo - bi -
ne! Mon père a - vait un grand champ d'pois, Sur la bi, sur la
ba, Sur le pe - tit bout du bois, Sur la bis - cam - brrr.

Mon père avait un grand champ d'pois,
Oh! tir' la bobine!
Mon père avait un grand champ d'pois,
Sur la bi, sur la ba,
Sur le petit bout du bois.
Sur la biscambrrr.

Tout le jour me l'envoyait voir,
Oh ! tir' la bobine, etc.
 — Tu les gard'ras, t'n'en mang'ras pas,
 J'en cueillis deux, j'en mangeai trois.

(*Toussaint Lutereau, Colméry, 1825*).

Allegro non troppo

H)

Mon père a - vait un pe - tit bois, Sur le bi, sur le
 banc, Sur le pe - tit bout du banc, Sur le bris - te, bres - te,
 En ti - rant la bo - bi - ne, En ti - rant la bo - bi - ne -

Mon père avait un petit bois,
 Sur le bi, sur le banc,
 Sur le petit bout du banc,
 Sur le briste, breste,
 En tirant la bobine. (bis)

(*Paul Thévenet, La Machine, 1820*).

Allegro non troppo.

I)

Mon père a - vait un champ de pois, Oh! que les ro - ses de
 mai... Mon père a - vait un champ de pois, A l'om bre. Oh! que
 les ro - ses de mai sont lon - gues.

Mon père avait un champ de pois,
Oh ! que les roses de mai...
 Mon père avait un champ de pois,
A l'ombre.
Oh ! que les roses de mai sont longues !

(Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810).

Allegro

J) 

Je suis al - lé cueil - lir des noix, J'en ai cueil - li
 deux, j'en ai cas - sé trois. A l'om - bre, à l'om - bre, Oh ! que
 les ro - sées de mai sont lon - gues ! Oh ! le
 jo - li mois de mai.

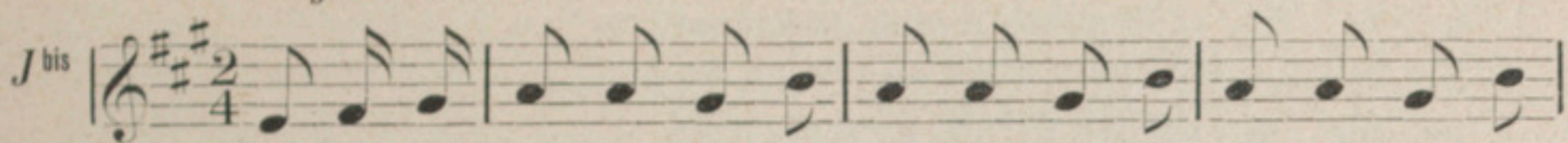
Je suis allé cueillir des noix.
 J'en ai cueilli deux, j'en ai cassé trois,
A l'ombre, à l'ombre,
Oh ! que les rosées de mai sont longues !
Oh ! le joli mois de mai !

.....

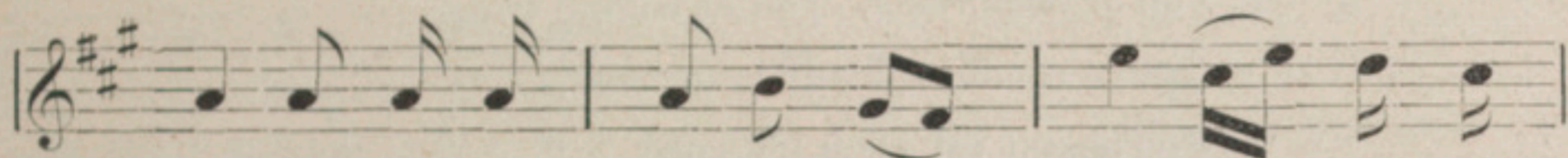
Son amant est venu la voir :
 — Avez-vous chaud ? Avez-vous froid,
Ma blonde, ma blonde ?
Oh ! que les, etc.
 — Jette donc ton manteau sur moi...

(Jeanne Boulanger, femme Couron, Fours, 1817).

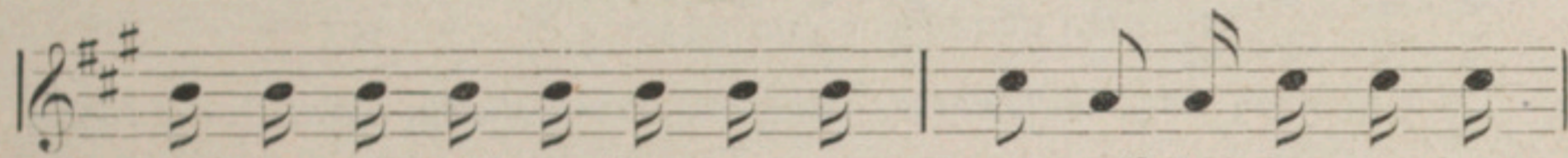
Allegro moderato.



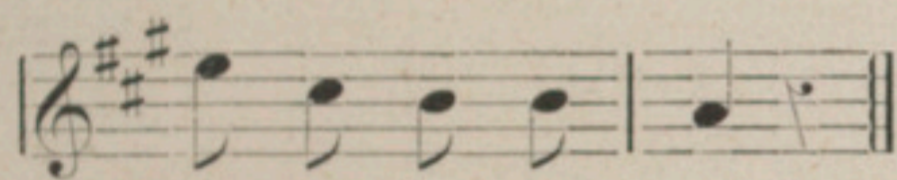
J'ai pas - sé par une ouch' de pois, J'en cueil - lis deux, j'en man - geai



trois. *A l'ombre, à l'ombre, à l'om - bre, Jo - li bou -*



quet de - mi d'œil - lets, de - mi de ro - ses, Qu'est de vi - o -

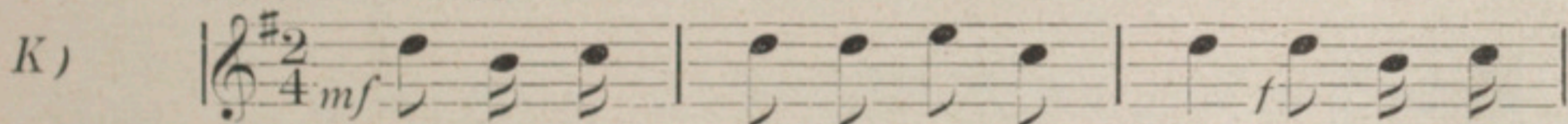


lette et de mu - guet.

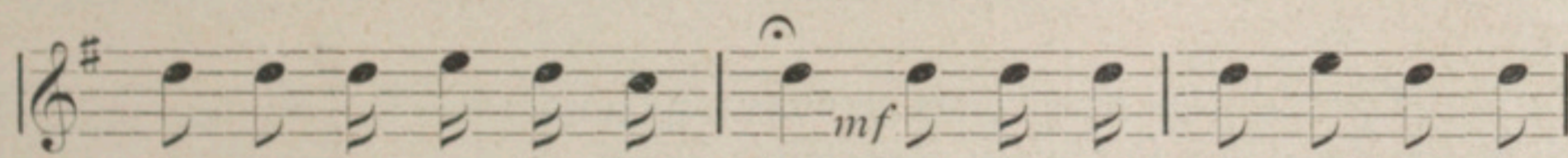
J'ai passé par une ouch' de pois,
 J'en cueillis deux, j'en mangeai trois,
A l'ombre, à l'ombre, à l'ombre,
 Joli bouquet demi d'œillets, demi de roses,
 Qu'est de violette et de muguet.

(Femme Provost, Isenay, 1820).

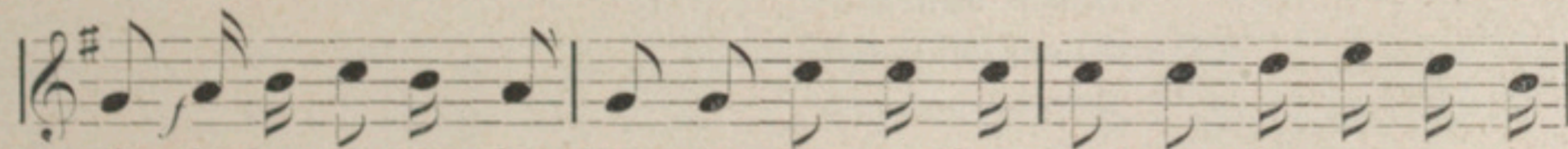
Allegro non troppo.



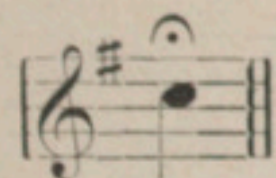
Mon père a - vait un champ de pois, *Pin go - be -*



li pin pin que - lo - bi - né; Mon père a - vait un champ de



pois, Go bé - li go - be - lo, pin - pin go - be - li, Pin - pin que - lo - bi -



né.

Mon père avait un champ de pois,
Pin gobeli pinpin guelobiné ;
 Mon père avait un champ de pois,
Gobeli gobelo, pinpin gobeli
Pinpin guelobiné.

J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois.

Ça m'a rendue malade neuf mois.

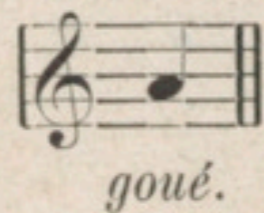
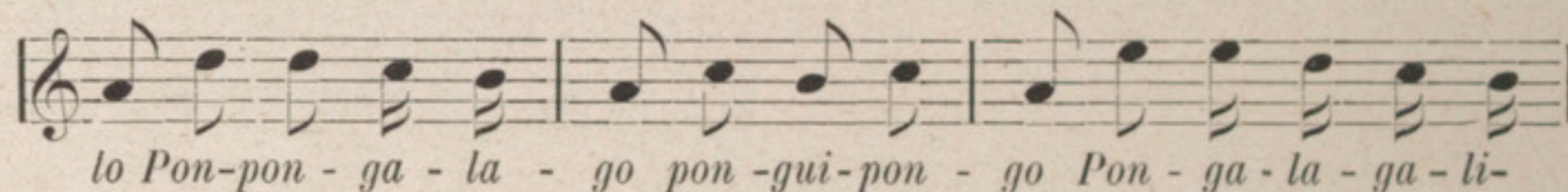
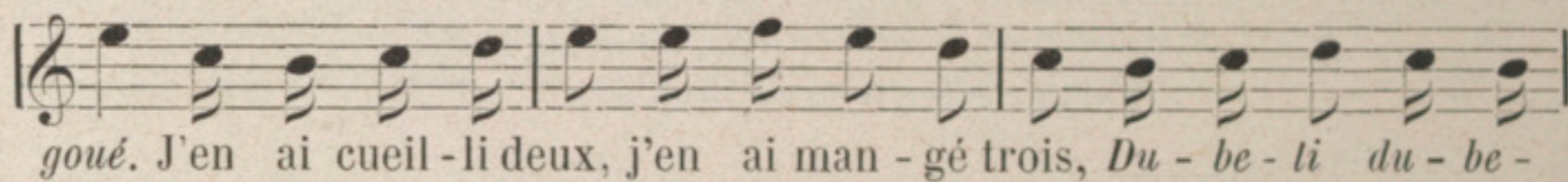
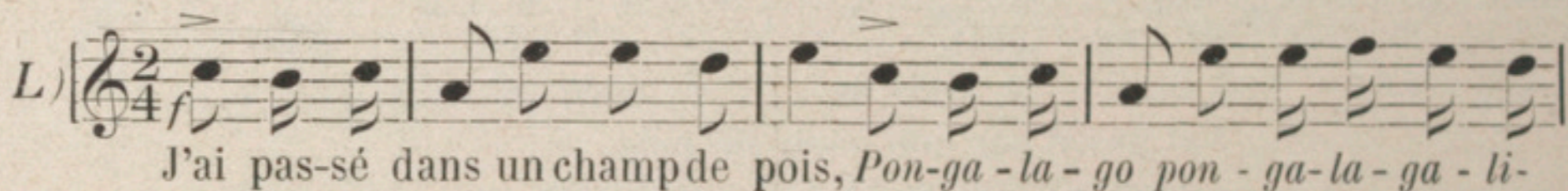
Mon amant est venu me voir.

— Belle, as-tu chaud ? Belle, as-tu froid ?

De mon manteau recouvre-toi.

(*Louise Grandjean, veuve Bussy, Saint-Ouën, 1822*).

Allegro.



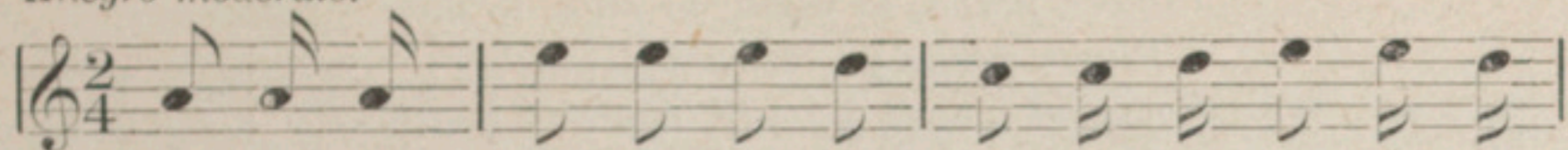
J'ai passé dans un champ de pois,
Pongalago pongalagigoué.
 J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois,
Dubeli dubelo
Ponpongalago ponguipongo
Pongalagigoué.

J'en ai cueilli un, j'en ai mangé trois.

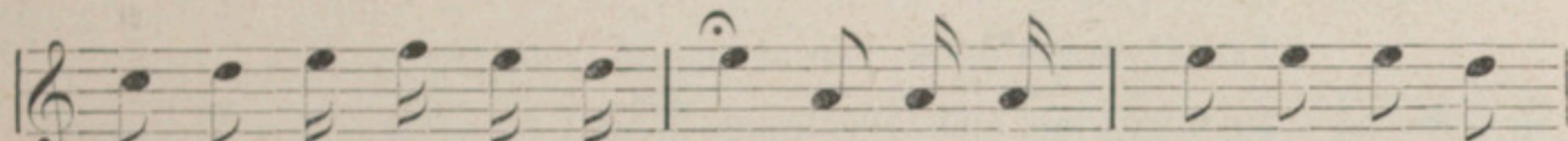
(*Veuve Peyronnet, Poiseux, 1850*).

Allegro moderato.

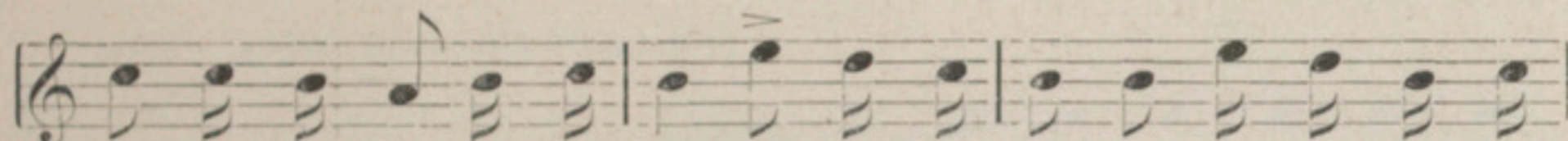
M)



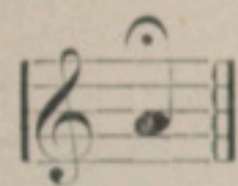
Der-rièr' chez nous y a t-un p'tit bois, *Pi - ga - lo pin - ga -*



lo pin - pin gue - lo - bi - né. Oû l'on n'y cueil-lait que des



noix. *Pi - ga - lo pin - ga - lo pin - pin - ga - lo Pin - pin gue - lo - bi -*



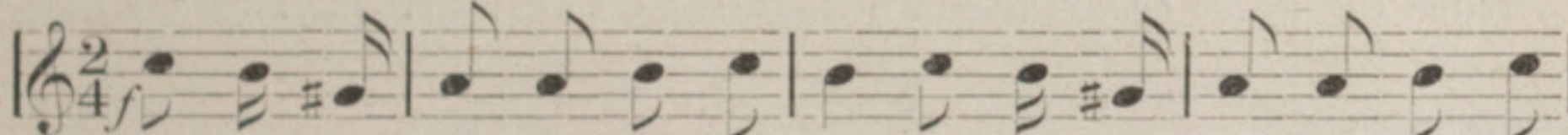
no.

Derrièr' chez nous y a t-un p'tit bois,
Pigalo pingalo pinpin guelobiné,
 Oû l'on n'y cueillait que des noix...
Pigalo pingalo pinpin galo
Pinpin guelobino.

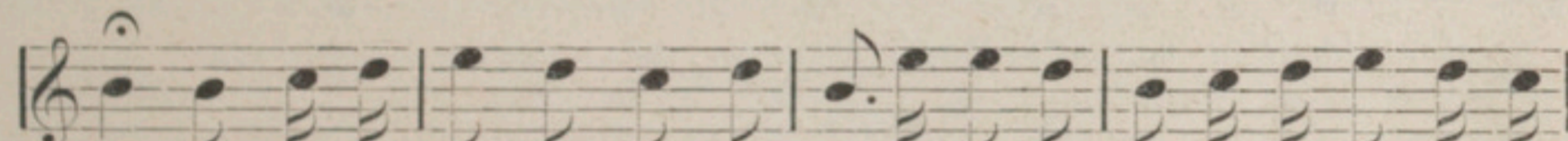
(Charles Brimerand, Mornay, 1832).

Allegro non troppo.

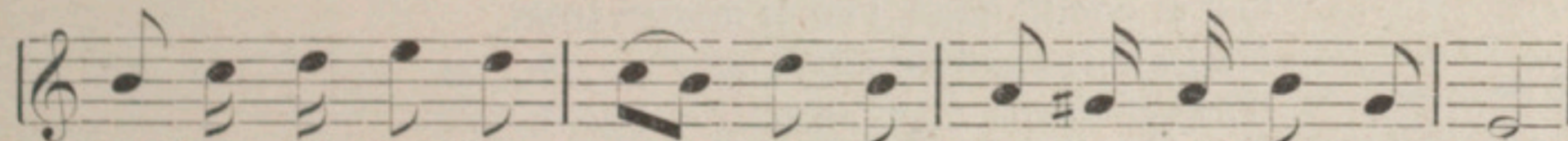
N)



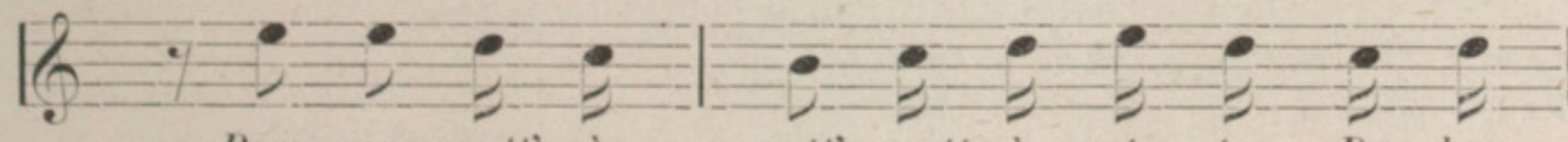
Mon père a - vait an champ de pois. Mon père a - vait un champ de



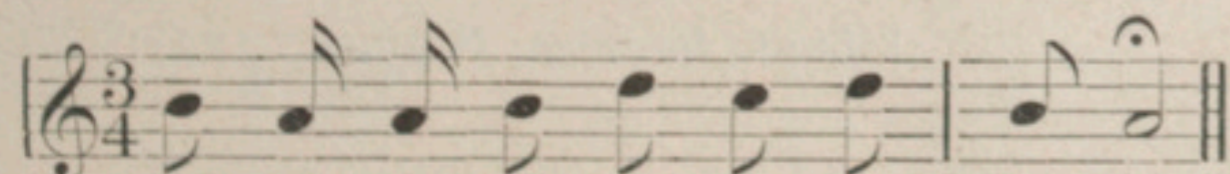
pois, Mon père a - vait un champ de pois, *Pin-gui, pin-ga, la pi-gui, la pi-*



ga, la pil - la, Pin - ga, pin - ga ga, La-rouil - la gail - lou.



Pom - pons goutt' à goutt', goutte à gout - te Du bon



vin, du bon vin, Pom-pons pas d'gout-te.

Mon père avait un champ de pois (*ter*)
Pingui, pinga, la pigui, la piga, la pilla,
Pinga, pinga ga, Larouilla gaillou ;
Pompons goutte à goul', goutte à goutte
Du bon vin, du bon vin,
Pompons pas d'goutte.


J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois (*ter*)

Ils m'ont fait mal à l'estomac (*ter*)

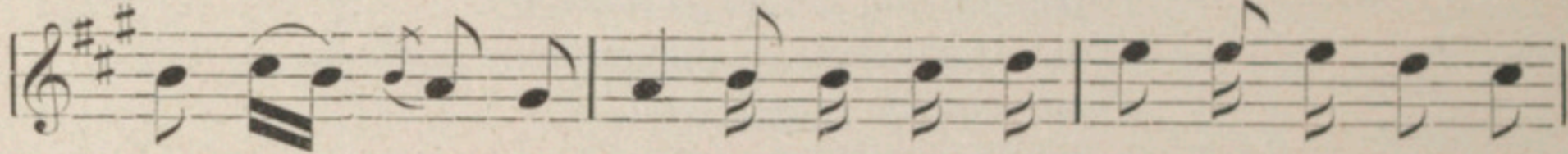
Etc.

(*Philibert Blanchot, Glux, 1860*).

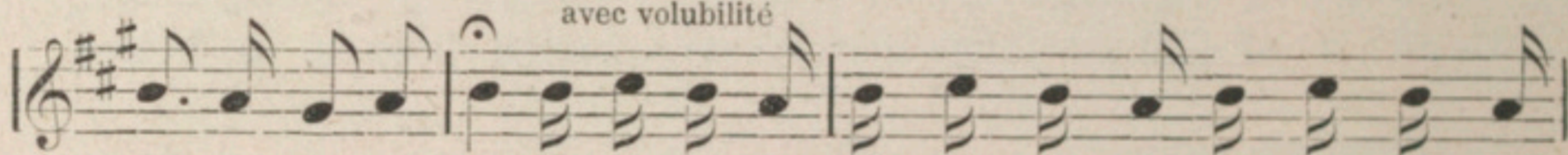
Allegro et gaiement.

O) 

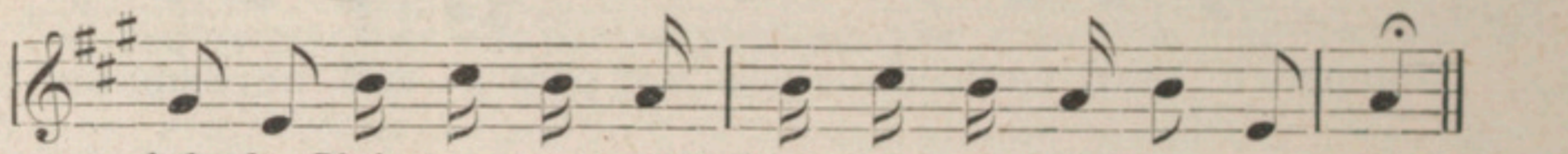
Mon - père a - vait un champ de pois. Mon - père a -



vait un champ de pois. J'en ai cueil - li deux, j'en ai man - gé



trois. *Où al-lez-vous? Où al lez-vous? D'où ve - nez - vous? Pro - me - nez - vous,*



bel - le. D'où ve - nez - vous? Pro - me - nez - vous a - vec moi.

Mon père avait un champ de pois (*bis*)

J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois.

Où allez-vous? Où allez-vous?

D'où venez-vous? Promenez-vous, belle;

D'où venez-vous? Promenez-vous avec moi.

J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois (*bis*)

J'en ai gardé le lit neuf mois,

Etc.

(*Mérite Ranvier, Pougues, 1842*).

Allegro moderato.
Avec volubilité.

P)

Mon père a - vait un champ de pois, J'en ai cueil - li
deux, j'en ai man - gé trois. *Pro-me - nez-vous donc, d'où ve - nez-vous*
donc? Pro-me - nez-vous. D'où ve - nez - vous? Pro - me-nez, la
bel - le; Pro - me nez-vous, la bell', dan-vec moi.

Mon père avait un champ de pois,
J'en ai cueilli deux, j'en ai mangé trois.
Promenez-vous donc, d'où venez-vous donc?
Promenez-vous. D'où venez-vous? Promenez, la belle;
Promenez-vous, la bell', danvec moi.
Etc.

(G. Guillemin, Cuffy, 1827).

Allegro.

Q)

D'où ve - nez-vous? Pro-me-nez-vous, bel - le.
D'où ve-nez-vous? Pro-me-nez- vous donc. Mon père a- vait un grand champ
d'pois. D'où ve - nez-vous? Pro-me - nez-vous, bel - le. Mon père a -
vait un grand champ d'pois. D'où ve - nez-vous? Pro-me-nez - vous
donc.

*D'où venez-vous ? Promenez-vous, belle ;
 D'où venez-vous ? Promenez-vous donc.
 Mon père avait un grand champ d'pois...
 D'où venez-vous ? Promenez-vous, belle,
 Mon père avait un grand champ d'pois,
 D'où venez-vous ? Promenez-vous donc.*

(Veuve Brunet, Nolay, 1802).

Voici encore quelques-unes des multiples formes du refrain :

En revenant de Saint-François,
 J'ai rencontré un champ de pois.
*D'où venez-vous, dam' ?
 Promenez-vous, dam',
 D'où venez-vous ? Promenez-vous,
 D'où venez-vous, dame ?
 D'où venez-vous ? Promenez-vous,
 D'où venez-vous, dame ?
 Promenez-vous avec moi.*

(Etienne Desmoulins, Corancy, 1827).

Mon père avait un champ de pois,
 J'en cueillis deux, j'en mangis trois,
 J'en fus malade au lit neuf mois.
*Ah ! ah ! couic !
 Ah ! lalala lalala lalère,
 Ah ! lalala lalala lala ;
 Ah ! lalala lalala lalère,
 Ah ! lalala lala.*

(E. Perrin, Brinon, 1803).

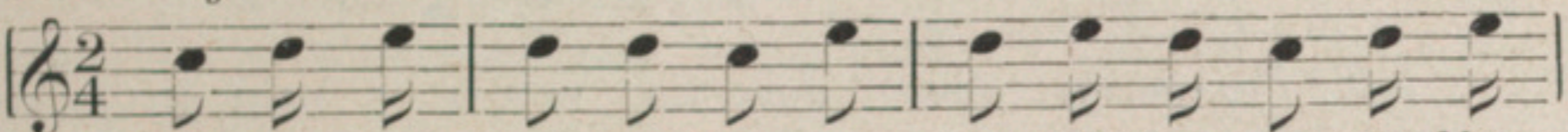
Mon père avait un petit bois,
 Mais qui était tout plein de noix.
 J'en cueillis deux, j'en mangis trois,
Traderi tradera lalala,
 J'en cueillis deux, j'en mangis trois,
 J'en fus malade au lit neuf mois.

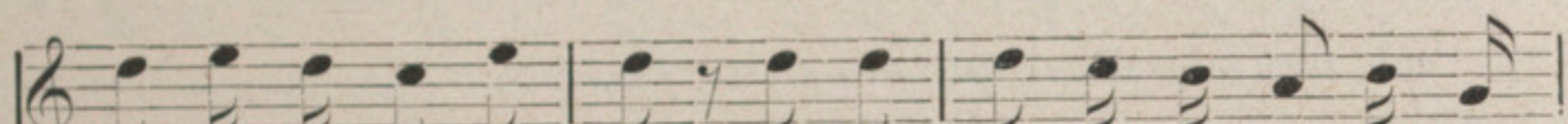
(Claude Beugnon, Gouloux, 1812).

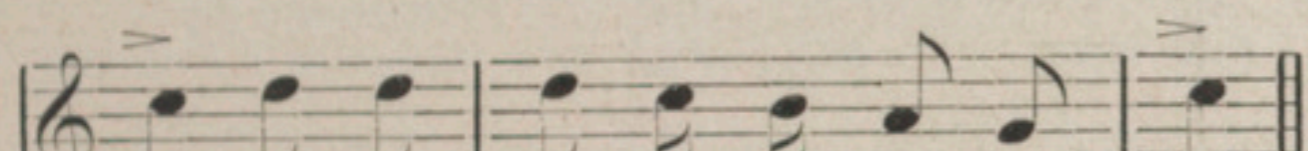


Le Pâté de trois Pigeons

Animé et gaiement.

A) 
 En re - ve - nant de Cha-ren - ton, *P'tit bon-net, grand bon -*


net, p'tit bon - net tout rond, Va! va! va! p'tit bon - net, grand bon -


net, Va! va! va! p'tit bon - net tout rond.

En revenant de Charenton,
P'tit bonnet, grand bonnet, p'tit bonnet tout rond,
Va! va! va! p'tit bonnet, grand bonnet,
Va! va! va! p'tit bonnet tout rond.

J'ai rencontré la Madelon,
P'tit bonnet, etc.

— Qu'apportes-tu dans ton giron ?

— C'est un pâté de trois pigeons.

— Asseyons-nous, nous le mang'rons.

Elle s'assit sur le gazon.

En se levant fit un garçon.

— Quel nom lui donnerons-nous donc ?

— Jean du buisson, c'est un beau nom.

(*Jacques Guémain, Saint-Quentin, 1820*).

Joyeusement.

B)

En re - ve - nant de Cha-ren - ton, D'où ve-nez-vous
bell? Pro-me-nez-vous donc. En re - ve - nant de Cha-ren-
ton, D'où ve-nez-vous, bell? Pro me-nez-vous donc. D'où ve-nez-vous, Pro me-
nez-vous. D'où ve - nez-vous, bell? D'où ve - nez-vous? Pro-me-
nez-vous sur les joncs

En revenant de Charenton,
D'où venez-vous, bell? Promenez-vous donc. } bis.
D'où venez-vous? Promenez-vous. D'où venez-vous, belle?
D'où venez-vous? Promenez-vous sur les joncs.

(Jacques Rougelot, *Murlin*, 185.).*Allegro non troppo.*

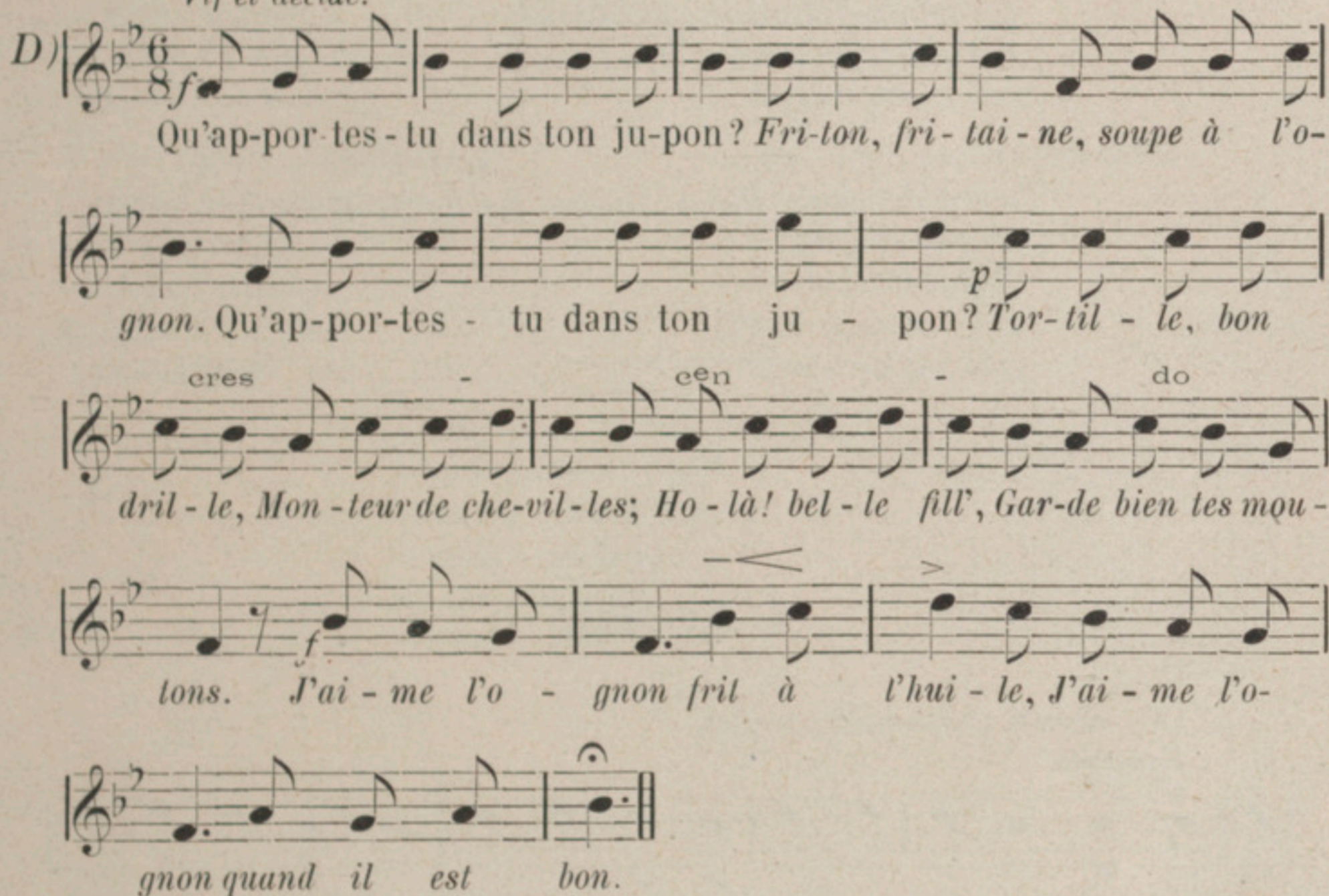
C)

C'est un pâ - té de trois pi-geons, C'est un pâ - té de trois pi-
geons, As - sey - ez-vous-là, nous le man - ge-rons. Va de - ci, va de-
là, Tap' ton dos contr' le mien, Va l'prom'-ner; moi, j'en
viens, Je l'sais bien, je n'dis rien, Dis-donc rien, ri - don-
dai-ne. Oh! la ri-don-dai-ne, la ri-don - don.

C'est un pâté de trois pigeons (*bis*)
 — Asseyez-vous là, nous le mangerons
 Va deci, va delà,
 Tap' ton dos contr' le mien.
 Va t'prom'ner ; moi, j'en viens.
 Je l'sais bien, je n'dis rien,
 Dis donc rien, ridondaine,
 Oh ! la ridondaine, la ridondon.

(*Caroline Cointe, femme Provost, Nolay, 184.*).

Vif et décidé.

D) 

Qu'ap-por-tes - tu dans ton ju-pon? Fri-ton, fri-tai - ne, soupe à l'o-
 gnon. Qu'ap-por-tes - tu dans ton ju - pon? Tor-til - le, bon
 cres - ces - en - do
 dril - le, Mon - teur de che-vil - les; Ho - là! bel - le fill', Gar-de bien tes mou-
 tons. J'ai - me l'o - gnon frit à l'hui - le, J'ai - me l'o-
 gnon quand il est bon.

Qu'apportes-tu dans ton jupon?
 Friton fritaine, soupe à l'ognon.
 Qu'apportes-tu dans ton jupon?
 Tortille, bon drille,
 Monteur de chevilles ;
 Holà ! belle fill',
 Garde bien tes moutons.
 J'aime l'ognon frit à l'huile,
 J'aime l'ognon quand il est bon.

— C'est une pair' de blancs pigeons.
 — Assieds-toi là, nous les plum'rons...

(*Louis Robichon, Chaulgnes, 1877*)

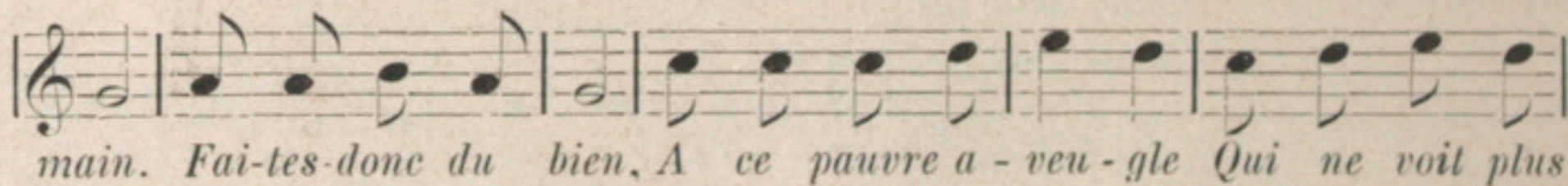
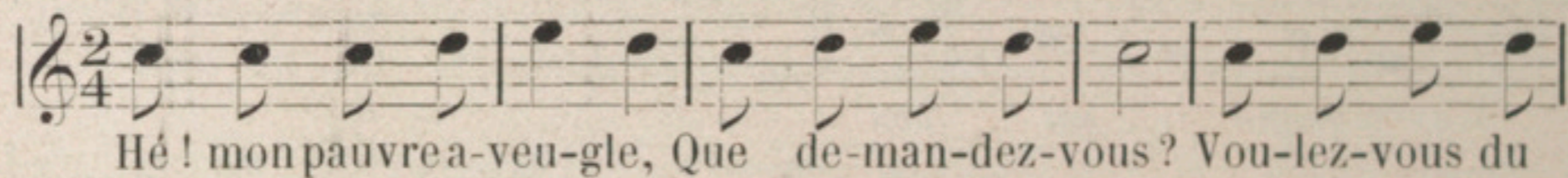
Nombreuses formes du refrain, telles que la suivante :

Qu'apportes-tu dans ton giron ?
 — C'est un pâté de trois pigeons.
 Assis-toi, nous le mangerons.
Coins trop larges, coins commodes,
Coins fendus à la mode,
Coins courts, coins longs,
Coins trop grands, coins trop longs, coins profonds...
En voulez-vous, dites, mesdames,
En voulez-vous des compagnons ?

(Jean Front, Druyes-les-Belles-Fontaines, 1800).

L'Aveugle

Moderato.



— Hé ! mon pauvre aveugle, (1)

Que demandez-vous ?

Voulez-vous du pain ?

— Hélé ! madame,

Mon sac il est plein.

Donnez-donc la main, (2)

Faites-donc du bien

A ce pauvre aveugle

Qui ne voit plus rien.

— Hé ! mon pauvre aveugle, (3)

Que demandez-vous ?

Voulez-vous un sou ?

— Hélé ! madame,

J'ai déjà six blancs.

Donnez-donc, etc.

— Hé ! mon pauvre aveugle,

Que demandez-vous ?

Voulez-vous du vin ?

— Hélé ! madame,

Mon baril est plein.

Donnez-donc, etc.

— Hé ! mon pauvre aveugle,

Que demandez-vous ?

Voulez-vous un œuf ?

— Hélé ! madame,

J'en ai déjà deux.

Donnez-donc, etc.

— Hé ! mon pauvre aveugle,

Que demandez-vous ?

Dit', que voulez-vous ?

— Hélé ! madame,

Coucher avec vous.

Donnez-donc, etc.

— Hé ! mon pauvre aveugle,

A quoi pensez-vous ?

Vous n'y verrez rien.

— Hélé ! madame,

J'y sentirai bien.

Donnez-donc, etc.

(*Jacques Magnand, Murlin, 1812*).

Variantes :

(1) C'est un pauvre aveugle,
Va par les chemins.

(2) Passez-donc la main.

(*Veuve Balet, Prémery, 1817*).

(3) Pauvre aveugle

Voulez-vous un sou ?

— Oh ! non, ma bonn' dame,

J'en ai plus que vous.

Faites-lui l'aumône...

(*Veuve Champenois, Cuffy, 1816*).

La défiance de Jacques

Un peu modéré.

La ri - viè - re de Loire est gran - de. La ri - viè - re de
 Loire est gran - de, Nous la pass'-rons tous les deux, mon
 Jac-ques, Nous la pass'-rons tous les deux.

— La rivière de Loire est grande (*bis*)
 Nous la pass'rons tous les deux, mon Jacques,
 Nous la pass'rons tous les deux.

— Ah ! si vous n'étiez pas si belle (*bis*)
 Je m'frais amoureux de vous, Lisette,
 Je m'frais amoureux de vous.

Mais vous êtes un peu trop belle (*bis*)
 Vous me rendriez coucou, Lisette,
 Vous me rendriez coucou.

— Hé ! les coucous sont sur les branches (*bis*)
 Y en a aussi par dessous, mon Jacques,
 Y en a aussi par dessous.

Et quand vous irez à la foire, (*bis*)
 Vous m'emmèn'rez avec vous, mon Jacques,
 Vous m'emmènerez avec vous.

Nous achèt'rons des bœufs, des vaches. (*bis*)
 Toutes les corn' seront pour vous, mon Jacques,
 Toutes les corn' seront pour vous.

(Gilbert Guillemin, Cuffy, 1827).

Le Meunier et son Valet

A)  *ad lib.*
 Meunier re - ve - nant du mar - ché. Meunier re - ve - nant du mar -
 ché, Il a trou - vé son lit fou - lé, *J'au rai l'âne et le*
bât Et le sac - que de grain, Et le rin - tin - tin, L'ar - gent du mou -

lin.

Meunier revenant du marché (*bis*)
 Il a trouvé son lit foulé.
J'aurai l'âne et le bât
Et le saque de grain
Et le rintintin,
L'argent du moulin.

Voulut savoir qui l'a foulé. (*bis*)
 C'est la servante et le valet,
J'aurai l'âne, etc.

C'est la servante et le valet (*bis*)
 — Valet, valet, tu sortiras.
 Etc.

Vec la voisin' quand tu pourras.
J'aurai l'âne, etc.

Valet, valet, tu sortiras (*bis*)
 — Quand j'sortirai, tu me payeras.
 Etc.

Quand j'sortirai, tu me payeras (*bis*)
 Je gagne cent écus par mois.

Je gagne cent écus par mois (*bis*)
 Et un raccommodag' de bas.

— Valet, valet, tu resteras (*bis*)
 Vec la servant' tu coucheras.

Vec la servant' tu coucheras (*bis*)
 Vec la maitress' quand tu voudras

(*M. Renon, Cercy-la-Tour, 1820.*)

Assez animé

B)



Quand le meunier r'vient du marché, Trouv' sa servante et son valet, Tous les deux en train de jouer... Le moulin n'ira pas, J'aurai l'âne et le bât, Le sac et le blé, Tout le rin-trin-trin, L'argent du meunier.

Quand le meunier r'vient du marché,
 Trouv' sa servante et son valet
 Tous les deux en train de jouer...

*Le moulin n'ira pas,
 J'aurai l'âne et le bât,
 Le sac et le blé,
 Tout le rintrintrin,
 L'argent du meunier.*

— Valet, valet, tu sortiras.

— Maître, maître, tu payeras.

Oh ! mon maître, si je m'en vas,

Le moulin n'ira pas, etc

— Valet, valet, tu resteras.


Vers la servant' tu coucheras,

Vers la maîtress' quand tu voudras...

Le moulin n'ira pas, etc.

(*Anne Boizot, veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810*).

C)



Quand le meunier s'en va-t-au marché, Quand le meunier s'en va-t-au marché, Il s'en va pas sans son bon blé, J'ai le sac et le blé Et le rin-trin-trin, Et le rin-trin-trin, L'argent du moulin.

Quand le meunier s'en va-t-au marché (*bis*)
 Il s'en va pas sans son bon blé.

*J'ai le sac et le blé
 Et le rintrintrin,
 Et le rintrintrin,
 L'argent du moulin.*

Etc.

(*Madeleine Bouziat, femme Lebas, Cruix, 1812*).

Allegro moderato.

D)
 Musical score for the song 'Quand le valet fut en allé'. It consists of five staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The melody is written on a single treble clef staff. The lyrics are: 'Quand le va - let fut en al - lé, Quand le va - let fut en al - lé, Le mou - lin n'vou - lait plus tour - ner. J'au - rai l'âne et le bât et le sa - que de grain, Le mou - lin n'vou lait plus tour - ner, J'au - rai l'âne et le bât et le sa - que de grain, Sur le rin - tin - trin, L'ar - gent du mou - lin,'. The score includes various musical notations such as eighth and sixteenth notes, rests, and a final double bar line.

Quand le valet fut en allé (*bis*)
 Le moulin n'voulait plus tourner.
J'aurai l'âne et le bât et le saque de grain,
 Le moulin n'voulait plus tourner,
J'aurai l'âne et le bât et le saque de grain,
Sur le rintintrin,
L'argent du moulin.

— Valet, valet, tu reviendras, (*bis*)
 Danvec ma femm' tu coucheras...
J'aurai l'âne et le bât et le saque de grain,
 Danvec ma femm' tu coucheras,
J'aurai l'âne et le bât et le saque de grain,
Sur le rintintrin,
L'argent du moulin.
 Etc.

(François Copperé, Savigny-Poil-Fol, 1859).

Allegro.

E) 

O mon va - let, tu l'en i - ras. O mon maî tre tu pa - ye -



ras. *Sur l'âne et le bât, Le sac de blé, Le rin-trin-trin,*



L'ar-gent du meu - nier.

O mon valet, tu t'en iras.
 — O mon maître, tu payeras.
Sur l'âne et le bât,
Le sac de blé,
Le rintintrin,
L'argent du meunier.

(Philibert Bertier, Saint-Sulpice, 1807).

Autre forme :

Valet, valet, tu sortiras. (*bis*)
 — Maître, maître, tu payeras, (*bis*)
Yonf trecum et siderum !

Allegro non troppo.

Légerement.

F) 

C'est la ser-vante et le va - let, C'est la ser-vante et le va-



let, Tous deux as - sis sur le che - vet. *Gaiement* Ti - rez les ri-



deaux, don-dain' Fer-mez les vo - lets, Ba - bet.

C'est la servante et le valet (*bis*)
Tous deux assis sur le chevet...
Tirez les rideaux, dondain',
Fermez les volets, Babet.

Quand le maitre vint à rentrer : (*bis*)
— Il faut partir, ô mon valet..
Tirez, etc.


— Mais pour partir, faut me payer (*bis*)
— O mon valet, tu peux rester...
Tirez, etc.

(*Femme Grasset, Clamecy, 1802*).

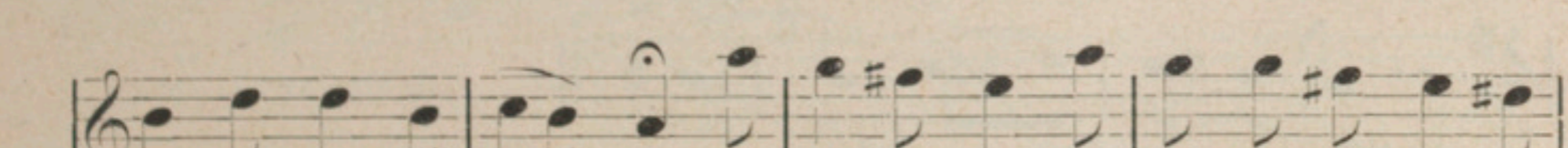
La Fille de notre Voisin

A) 

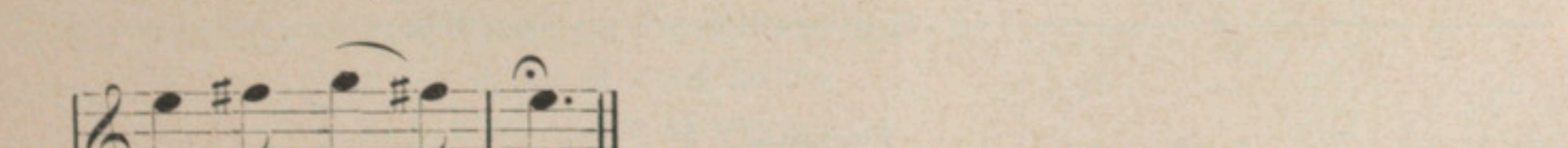
C'est la fille à nou-ter voi - sin, Tou - lou-lou-lou-



lo tou - lou - lou-lou - lè - re, C'est la fille à nou-ter voi-



sin. Qu'al est geon - til - le! Qua - li qua - lé qua - li et qua - lé, Qu'al



est geon-til - le.

C'est la fille à nouter voisin,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 C'est la fille à nouter voisin,
 Qu'al est geontille !
 Quali qualé, quali et qualé,
 Qu'al est geontille !

J'y ai fait l'amour pendant sept ons,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 J'y ai fait l'amour pendant sept ons,
 Sans ren li dire.
 Sans ri sans ren, sans ri et sans ren,
 Sans ren li dire.

Au bout de la septième onnée,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 Au bout de la septième onnée,
 J'li on parlis,
 J'li in, j'li on, j'li in et j'li on,
 J'li on parlis.

Al me demandit de l'argeont,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 Al me demandit de l'argeont,
 J'li on baillis.
 J'li in, j'li on, j'li in et j'li on,
 J'li on baillis.

Et quond al évut moun argeont,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 Et quond al évut moun argeont,
 Al s'on sauvit ;
 Al si al son, alsì et alson,
 Al son sauvit.

J'la rattrapis par san jupan, (1)
Touloulouloulo touloulouloulère,
 J'la rattrapis par san jupan,
 J'la ronversis ;
 J'la ri j'la ron, j'la ri et j'la ron,
 J'la ronversis.

Et devinez voir à la fin,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 Et devinez voir à la fin
 Ce que j'li fis,
 Ce qui, ce que, ce qui et ce que,
 Ce que j'li fis...

J'li fis ben rondre moun argeont,
Touloulouloulo touloulouloulère,
 J'li fis ben rondre moun argeont,
 Pou la punitre,
 Pou li, pou la, pou li et pou la,
 Pou la punitre.

(Femme Poulin, Ciez, 1813).

Allegro moderato.

B) 

Variante :

(1) J'la rattrapis dans nin foussé.

C'était la fill' de notre voisin,
 Elle est gentille (*bis*)
 Elle est elle est, elle est et elle est,
 Elle est gentille.

(*Marie Melot, femme Guilletat, Beaumont-la-Ferrière, 185.*).

Autre forme :

C'est la fille à notre voisin,
Bric boum la la lala,
 C'est la fille à notre voisin,
 Al est gentille,
 Al est gent' gent' gente
 Al est genti ..ille.

(*Théod. Martin, Saint-Loup, 1854.*)

Le valet du Bon-Louis

Un poco allegro.

C'é - tait le va - let du Bon-Louis, Vrai Dieu ! qu'il est donc
 drò - le ! Il est drôle et sans fa - çon Et il s'en
 va t-à la mai - son, Di - sant : Bon-jour, mon mai - tre, J'y
 viens d'vez ma maî - tres - se.

C'était le valet du Bon-Louis,
 Vrai Dieu ! qu'il est donc drôle !
 Il est drôle et sans façon
 Et il s'en va t-à la maison,
 Disant : Bonjour, mon maitre,
 J'y viens d'vez ma maitresse.

Hé ! mon maitr', vous n'savez donc pas
 Ce que les fill' me disent ?
 Ell' s'en vont toujours disant
 Que je n'ai pas six blancs vaillant
 Pour m'avoir une veste
 Pour 'ler voir ma maitresse.

Et son maitr' lui a répouneu
 Comment un honnête homme :
 — Moi, je te dois six cents francs,
 Ça n vaut donc pas six blancs vaillant
 Pour t'avoir une veste,
 Pour 'ler voir ta maitresse ?

— Hé ! donc, ces filles, boquons-les,
 Boquons-les donc, mon maitre.
 Boquons-les autant de fois
 Qu'y a de feull' dedans les bois
 Et d'herb' dans la prairie...
 Hé ! boquons-la, ma mie !

(*Louise Malvy, veuve Martin, Saint-Malo, 181.*).

L'Amant plaisant

Allegro giojoso.

Ma-man, j'ai t-un a-mant Si plai-sant, Qui me vient voir sou-
 vent: Il dé-vir ses trois bos-ses, Par der-rièr', par de-
 vant, Cet a-mant. Fau-drait son-ner les clo-ches Pour tous ses a-gré-
 ments, La - ri - dan.

Maman, j'ai t-un amant
 Si plaisant,
 Qui me vient voir souvent.
 Il dévir' ses trois bosses
 Par derrièr', par devant,
 Cet amant.
 Faudrait sonner les cloches
 Pour tous ses agréments,
Laridan.

} *bis.*

J'm'en vas lui dire, eh ! oui,
 Aujourd'hui :
 — Tu seras mon mari.
 J'nous marierons dimanche,
 Tu seras Jean lundi,
 Mon ami ;
 T'en trouve pas étrange
 Que c'est moi qui t'ly dis,
Laridi.

} *bis.*

(Thérèse Villeneuve, femme Guéret, Luthenay, 1843).

Le galant lourdaud

Allegro non troppo.

A)  Musical notation for the song 'Le galant lourdaud'. It consists of four staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff starts with 'l' est ve - nu hier au soir Un ser - vi - teur pour m'a - voir, Un ser - vi - teur pour m'a - voir, M'a - voir en ma - ri - a - ge.' The second staff continues with 'Oh ! qu'il ne re - vien - ne pas ! Quel lour - daud per - son - na - ge.'

l' est venu hier au soir
 Un serviteur pour m'avoir,
 Un serviteur pour m'avoir,
 M'avoir en mariage.
 Oh ! qu'il ne revienne pas !
 Quel lourdaud personnage !
 l' est venu pour m'embrasser.
 Sans savoir ma volonté,
 Sans savoir ma volonté,
 Encor moins mon envie ;
 C'est bien le plus sot galant
 Que j'aie vu de ma vie.

Sa cravate est chiffonnée,
 Sa perruque est mal peignée,
 Sa perruque est mal peignée
 Et sa barbe est mal faite ;
 Une chemise à jabot
 Qui n'a pas de manchettes.
 Ses souliers sont décarriés,
 Ses bas sont tout déchirés ; (*bis*)
 Une méchant' culotte ;
 Elle est tout' raccommodée,
 Ell' n'est plus à la mode.

(Anne Petit, veuve Mittaud, Poiseux, 181.).

B)



L'au-ter des jours, l'au-ter des soirs, Ein grous mon-sieur m'est vié-nu
voir. Al é - tot tout a-fau-ber-ti, Al a-vot la grait-te. Jai-mas de
ma vie j'nai-vos vu Pa-reil-le bê - te.

L'auter des jours, l'auter des soirs,
Ein grous monsieur m'est viénu voir.
Al étot tout afauberti,
Al avot la graitte.
Jaimas de ma vie j'n'aivos vu
Pareille bête.

(L. Marion, Maulaix, 1809).

C)



Est ve - nu hi - er au soir Un gar - çon c'est pour m'a -
voir, Est ve - voir. M'a - voir en ma - ri - a - ge.
Je ne souhait' pas son re - tour, C'est un sot per - son - na -
ge.

Est venu hier au soir
Un garçon c'est pour m'avoir,
M'avoir en mariage
Je ne souhait' pas son retour,
C'est un sot personnage.

} bis.

(Elisabeth Joctot, veuve Fèvre, Châteauneuf, 181.).

Je m'en suis bien dégagée,
J' lui ai donné son congé.

Fallait le voir en dansant
Comm' ses poch's allaient sonnans,
Il faisait le bon drôle,
Croyant qu'il avait de l'argent ;
Il n'avait pas six blancs vaillant.

{ bis.

D)

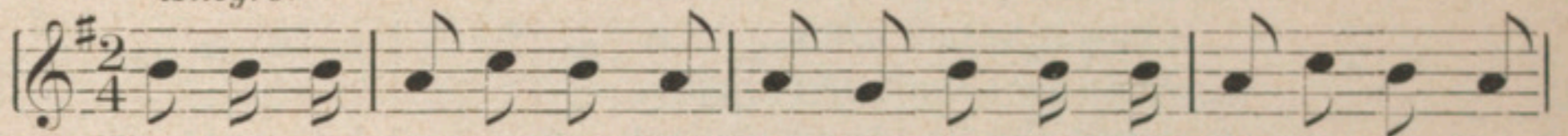
Est ve - nu hier au soir Un gros lour-daud pour me
voir. On me dit qu'il a du bien, Par ma foi, je n'en sais
rien Et je n'y veux point croire'. S'il a - vait bien de l'ar-
gent, Il nous fe - rait bien boire'.

Est venu hier au soir
Un gros lourdaud pour me voir.
On me dit qu'il a du bien,
Par ma foi, je n'en sais rien
Et je n'y veux point croire'.
S'il avait bien de l'argent
Il nous ferait bien boire'.

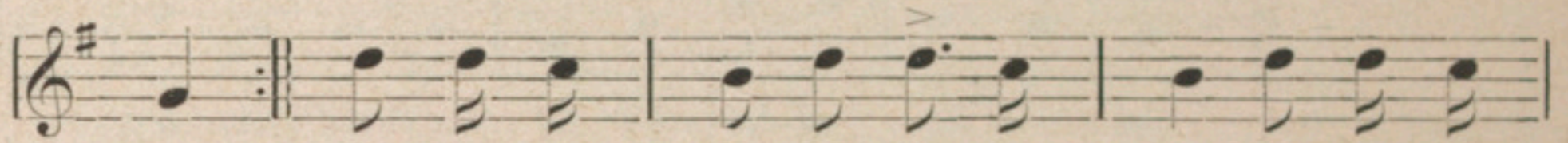
(Femme Angilbert, Luzzy, 1831).



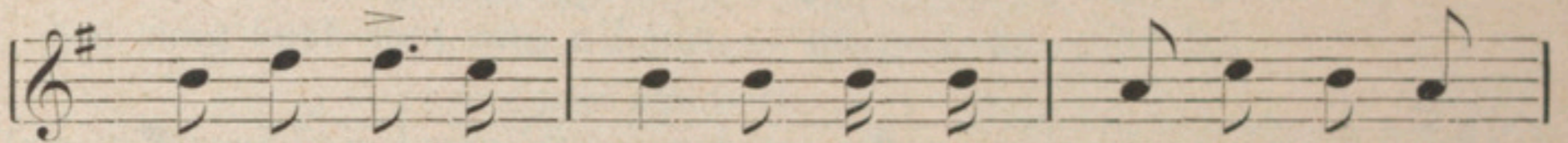
Le Bossu marié

Allegro.

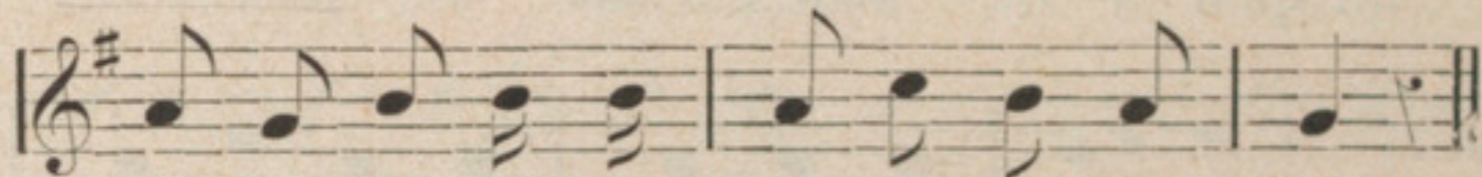
J'ai un a - mant qui est bien drô - le, Il me vient voir as - sez sou -
 Il a un peu la grosse é - pau - le, A - vec un' bos - se par de -



vent. Il est bos - su, Il est tor - du, En - cor a -
 vant.



t-il peur d'être co - cu. Faut - il le prendr', ma bon - ne



mè - re ? Moi, j'ai bien peur d'ê - tre bat - tue.

J'ai un amant qui est bien drôle (1)

Il me vient voir assez souvent.

Il a un peu la grosse épaule

Avec un' bosse par devant.

Il est bossu,

Il est tordu,

Encor a-t-il peur d'être cocu.

Faut-il le prendr', ma bonne mère ?

Moi, j'ai bien peur d'être battue.

— Prends-le, prends-le toujours, ma fille,

Prends-le toujours et ne crains rien.

Combien de fois j'ai fait la fille,

Sans que ton père en sache rien.

Il faut l'aimer,

Le caresser,

Lui faire voir tes amitiés,

Mais avec tout cela, ma fille,

Jamais lui dire ta pensée.

Variante :

(1) Oh ! mon beau galant, ma mère,

N'est pas encor revenu.

Il a un' boss' par derrière,

Mais un sac tout plein d'écus.

(*Veuve Carroué, Murlin, 1833*).

— Ma mère, il doit venir dimanche,
Il viendra le soir pour souper.
J'attends avec grande impatience...

.....
Mais tiens-le bien,
Serre-le bien...
.....

Le beau galant tient sa parole
Et le dimanche au soir il vient,
Avec un sac(que) de pistoles
Qu'il a remis entre ses mains.

Tout ça va bien,
Tout ira bien,
Nous allons faire un beau festin.
Nous danserons la cabriole
Tout autour de notre jardin.

Jamais on n'a vu pareill' noces,
Le mond' venait de tout côté.
On les a menés en carrosse
A l'église pour les marier.

Il était poudré,
Il était frisé,
Aussi joli qu'un jeun' cadet ;
Un manteau par dessus sa bosse
Pour cacher son infirmité.

(Marie Jeannot, femme Sallé, Menou, 1818).

Billardou

Allegro non troppo.

Le sa-me - di au soir, Bil - lar - dou va fair' l'a-
mour; Cha - cun y va son tour. Viens tou-jours, ma - gue-
dai - ne; N'crains donc pas, ma don - dai - ne; T'es donc fou, Bil - lar-
dou, De craindr' de v'nir vez chez nous?

Le samedi au soir,
 Billardou va fair' l'amour ;
 Chacun y va son tour.
 — Viens toujours, *maguedaine*,
 N'crains donc pas, *ma dondaine* ;
 T'es donc fou, Billardou,
 De craindr' de v'nir vez chez nous ?

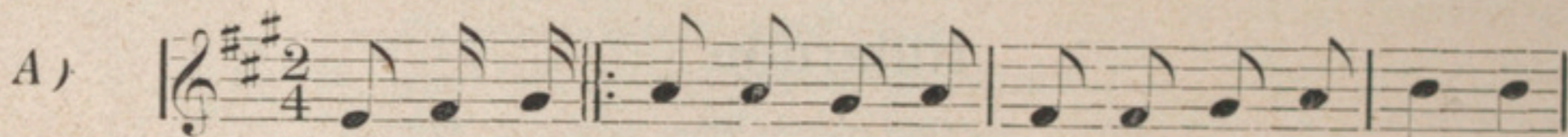
Quand il y fut z-à table,
 Que c'était pour y diner,
 V'lait ni boir' ni manger.
 — Mange et bois, *maguedaine*,
 N'crains donc pas, *ma dondaine* ;
 T'es donc fou, Billardou,
 De craindr' d'manger vez chez nous ?

Le soir(e) de ses noces,
 Tout en s'allant coucher,
 'l a perdu son bonnet.
 — Cherch'-le donc, *maguedaine*,
 N'crains donc pas, *ma dondaine* ;
 T'es donc fou, Billardou,
 De perdr' ton bonnet vez chez nous!...

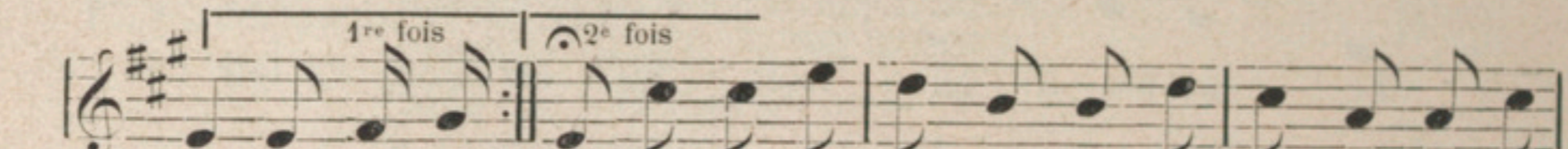
(Jean Dournot, Narcy, 1819).

Le Galant transi

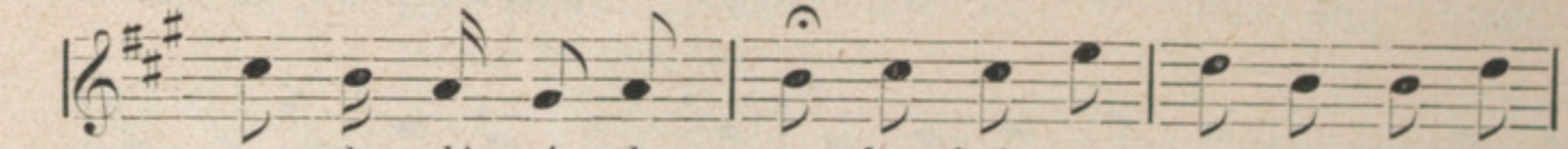
Allegro moderato.

A) 

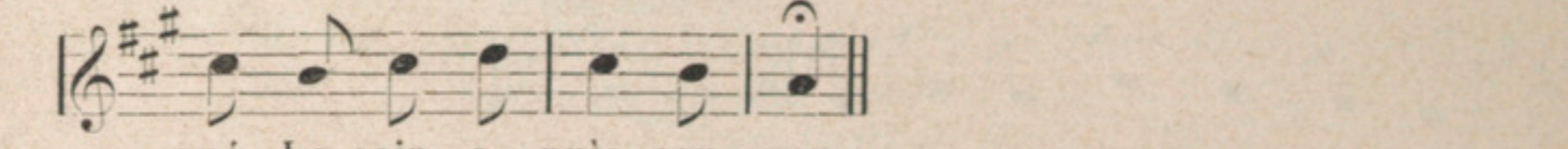
Bell', votre a - mant vien-dra ce soir, Je vous le fais sa-



voir. Bell', votre a - voir. Le bel a - mant n'a pas man-qué, Hé li-dé-



ra, la - dé - ri - de - ra. Le bel a - mant n'a pas man-



qué, Le soir a - près sou - per.

Bell', votre amant viendra ce soir, (1) } *bis.*
 Je vous le fais savoir.
 Le bel amant n'a pas manqué,
Hé lidéra, ladéridera,
 Le bel amant n'a pas manqué,
 Le soir après souper. (2)

.....

Et quand ce fut le matin-jour, } *bis.*
 Le lourdaud dit bonjour. (3)
 — Je n'me soucie de ton bonjour,
Hé lidéra, ladéridera,
 Je n'me soucie de ton bonjour,
 Tu n'as pas mes amours. (4)

.....

Ah ! si mon père était maçon } *bis.*
 J'frais bâtir un' maison.
 Je frais bâtir une maison,
Hé lidéra, ladéridera,
 Je frais bâtir une maison
 Pour loger c'grand dindon.

(*L. Bergery, Chasnay, 1809.*)

Variantes :

(1) Ma p'tit' maman, mariez-moi donc,
 Vous savez la raison.
 Vous m'avez faite à quatorze ans,
Tradéri tradéra lalala,
 Vous m'avez faite à quatorze ans,
 Moi, j'en veux faire autant. (*bis*)
 — Du mariag' n'en parle pas,
 Ton papa ne veut pas...
 Mon beau galant viendra ce soir...

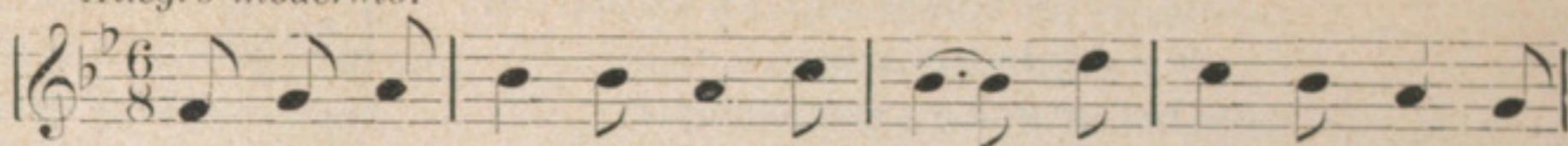
(2) Le lourdaud s'endormit.

(3) Lui dit : Catin, bonjour.

(4) Belle, je reviendrai ce soir,
 Je ferai mon devoir.

(*V. Graillet, Vauclaux, 1812.*)

Allegro moderato.

B)  Mon beau ga - lant vien-dra ce soir, Je vais le re - ce-
 voir. Et quand ce vint a - près sou-per. Tra-dé-ri tra-dé - ra la - la -
 la. Et quand ce vint a - près sou - per, L'ga lant est ar - ri-
 vé, L'ga-lant est ar - ri - vé.

Mon beau galant viendra ce soir,
 Je vais le recevoir.
 Et quand ce vint après souper,
 Tradéri tradera lalala.
 Et quand ce vint après souper,
 L'galant est arrivé: (bis)

(Claude Beugnon, Gouloux, 1812).

Allegro moderato.

C)  C'é - tait pour un di - manche au soir, Mon
 a-mant m'y vient voir, Mon a - mant m'y vient voir.
 C'é - tait pour un di-manche au soir, Mon a-mant m'y vient
 voir, Mon a-mant m'y vient voir.

C'était pour un dimanche au soir,
 Mon amant mi vient voir (bis)
 C'était pour un dimanche au soir,
 Mon amant mi vient voir (bis)

(Veuve Bernard, Varennes-les-Nevers, 1810).

Allegro moderato.

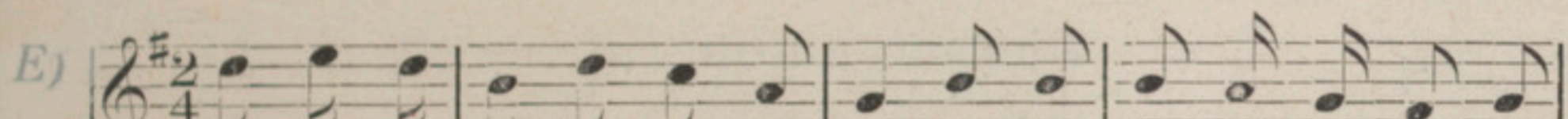
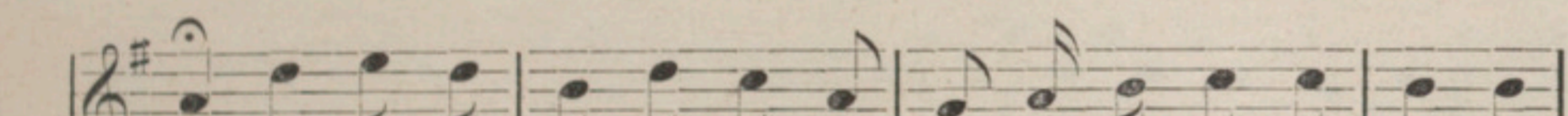
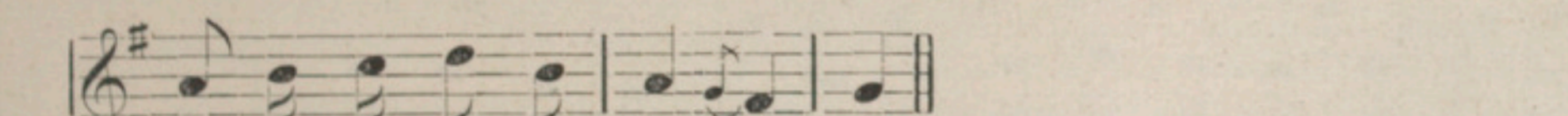
D) 
 Mon p'tit ga-lant vien-dra ce soir, Hé tra - la - la la - dé - ri - dé -

 ri la - dé - ra tra - la, Mon p'tit ga-lant vien-dra ce soir, Fau dra le

 re - ce - voir, Fau-dra le re - ce - voir.

Mon p'tit galant viendra ce soir,
 Hé tralala ladéridéri
 Ladéra trala,
 Mon p'tit galant viendra ce soir,
 Faudra le recevoir (bis)

(Prudent Sereau, Chiddes, 1864).

E) 
 Du ma - ri - ag' n'en par - le pas, Tra - la - la li - dé - ri la -

 la. Du ma - ri - ag' n'en par - le pas, Mon pa - pa ne vou-drait

 pas. Mon pa - pa ne vou-drait pas.

Du mariag' n'en parle pas,
 Tralala lidéri lala,
 Du mariag' n'en parle pas,
 Mon papa ne voudrait pas (bis)

Galant, venez chez nous ce soir,
 Tralala, etc.
 Galant,...
 Je pourrai vous recevoir.

(François Carroué, Treigny, 1810).

Allegro moderato.

F1 
 Mon bel a-mant vien dra me voir, Hé - la hé - la hé - la hé -

 la la - dé - la dé - la, Mon bel a - mant vien - dra me voir, Il ar - ri - ve -

 ra ce soir, Je vas le re - ce - voir.

Mon bel amant viendra me voir,
 Héla héla héla héla ladéla déla,
 Mon bel amant viendra me voir,
 Il arrivera ce soir,
 Je vas le recevoir.

(*Veuve Bussy, Saint-Ouën, 1822*).

Pierrot amoureux

Allegro moderato.

 L'au - ter zor en lé - bou - ant Z'ai a - par - çu ma mi - e

 Oh! j'ai pou - é mas deux sé - biots, I me bou - tos i

 cou-re. Et la ré - pin' et la çar dons ne m'a-tint que das

 rou - ses.

L'auter zor en lébouant
Z'ai aparçu ma mie.
Oh ! j'ai poué mas deux sébiots,
I me boutos i coure,
Et las répin' et las çardons
Ne m'atint que das rouses.

Ma boune émi', quand i te voué,
I vouros éte puce ;
Me couceros au long de té,
Au long de té cémise,
I t'fros in p'tit zigougniau (1)
Qui te ferot bin rie.

Z'ai sentu depus trois zors
Farfouiller ma parsonne ;
Ze cré que ç'ot de l'amour,
Le bon Dieu mi pardoune ;
Tant que je serai Piarrot
Tu seras ma mignoune.

Y a n'sais quoi sus toun estoumac
Que hausse et pis que baisse ;
Ça rassemble à deux souffiaux
Qu'allumont la fournoise ;
Laiss'-moi y bouter mas douegts,
Ma mie, que s'ros donc aise !

Las feilles de maintenant,
Grand Dieu, qu'all sont donc fières !
A pourtout das souliers blancs,
Das coëffur's à dentelles.
Non dirot en las voyant
Qu'ça s'rot das demoiselles.

(*Jeannette Gueniffé, femme Barat, Dun-les-Places, 1842*).

Cette chanson, ainsi que plusieurs de celles qui vont suivre, n'est pas d'origine purement populaire. Pour accentuer le « grotesque », le chanteur se sert d'un parler de fantaisie.

Le Galant qui arrive trop tard

Moderato.

The musical score is written in a single system with four staves. The first staff begins with a treble clef and a 2/4 time signature. The second staff changes to a 3/4 time signature. The third staff changes to a 2/4 time signature. The fourth staff ends with a double bar line. The lyrics are written below the notes.

I m'seus bin l'vé du grand ma - tin, Ç'a - tait pour
mi mette en che - min. I per - nis mon biau cha-piau Et pis
vi - tus mon biau man-liau, I mon - tissus nout' che-vau noir, Pis m'là par-
ti pour al - ler voir Ma mi - e, ma mi - e.

Variante :

(1) Tu n'sros donc ben riboulo
Si n'te feyos pas rie.

(*P. Charlot, Héry, 1844*).

I m'seus bin l'vé du grand matin,
C'atait pour mi mette en chemin.

I pernis mon biau chapiau,
Et pis vitus mon biau mantiau.
I montis sus nout' cheveu noir,
Pis m'là parti pour aller voir
Ma mie, ma mie.

Oh! tout là-haut, dans ceux varts prés,
I entendais les tambours sonner,
Les tambours, les violons,
La mistringuiolle tout au long.
I voyais du mond' ramassé ;
C'atait qu'on menait mæ mie marioler...
Tounarre ! Tounarre !

Devant l'église i arrivis,
De mon grand ch'vau i descendis.

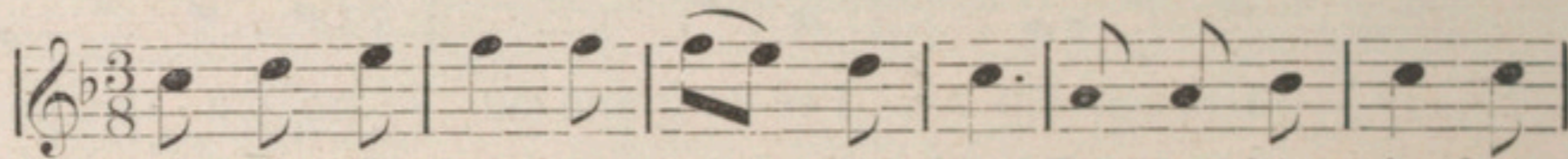
A m'disint : Mon pour galant,
Hélas ! t'as donc perdu ton temps ?
N-on a mal mené ton procès :
Aga-la, ta mie, qu'est mariolée.
Tounarre ! Tounarre !

A me s'mounurent pour l'erpas
Bin poliment, mais j'mangis pas,
Ren qu'enn' pour petit' bouchie.
I avais l'cœur trop grous d'voir ma mie,
Le fricot n'peuvait pas passer ;
I songeais trop aux amours passés...
Tounarre ! Tounarre !...

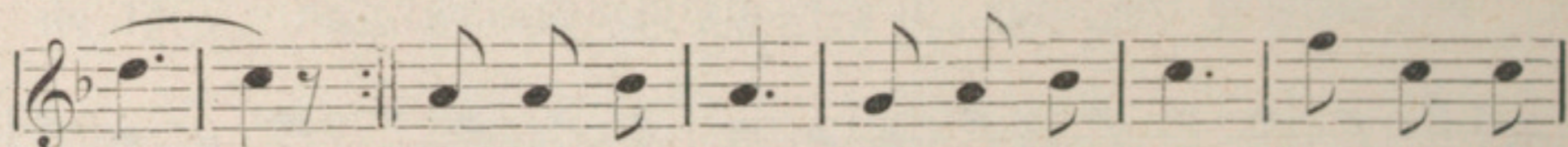
(P. Marillier, *Planches*, 1806).

L'Innocente mariée

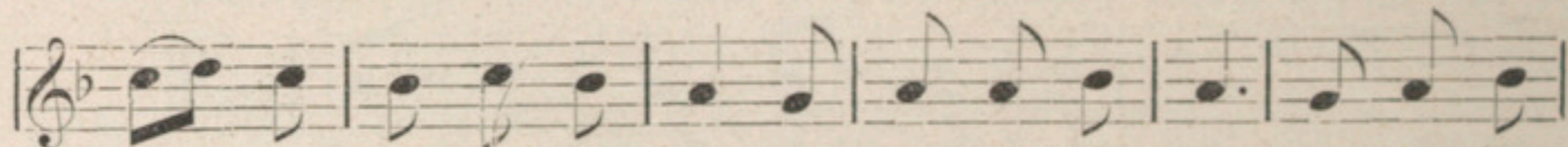
Allegro vivo.



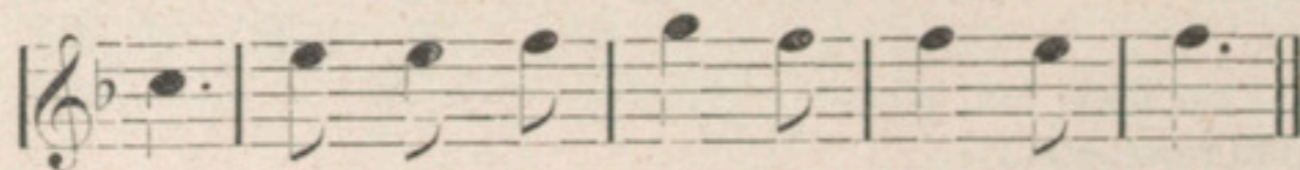
N-on est par - ti du grand ma-lingn' Tout au dar - ré das
N-on ve - not tout l'long du che-mingn' Pour voir la ma - ri-



viel - les. Moi qui n'sai - vo quoi que ç'a - to, Me voi - là
é - e.



pri - se, me voi - là pri - se, Moi qui n'sai - vo quoi que ç'a-



to, Me voi - là prise au tré - bu - chot.

N-on est parti du grand matingn'
Tout au darré das vielles.

N-on venot tout l'long du chemingn'
Pour voir la mariée

Moi, qui n'saivo quoi que ç'ato,
Me voilà prise, me voilà prise,

Moi qui n'saivo quoi que ç'ato,
Me voilà prise au trébuchot.

Quand ce fut pour nous marier,
Le curé me demande :

— Te voudros donc te marier, (1)
Ma petite Milande ?

Moi qui n'saivo quoi qu'on me diot,
Me voilà, me voila, me voilà prise,

Moi qui n'saivo quoi qu'on me diot,
Me voilà prise au trébuchot.

Et quand nous feurent mariolés,
Y nous boutèr'nt à table.

La sarvante avait oblié
D'y mettre le froumage...

Moi qui ne saivo quoi qu'on y fiot,
Me voilà prise, me voilà prise,

Moi qui ne saivo quoi qu'on y fiot,
Me voilà prise au trébuchot.

Et quand ce fut pour nous coucher,
Y nous boutèr'nt en chambre

La servante avait oblié
De mettre le pot d'chambre.

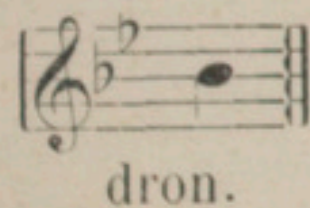
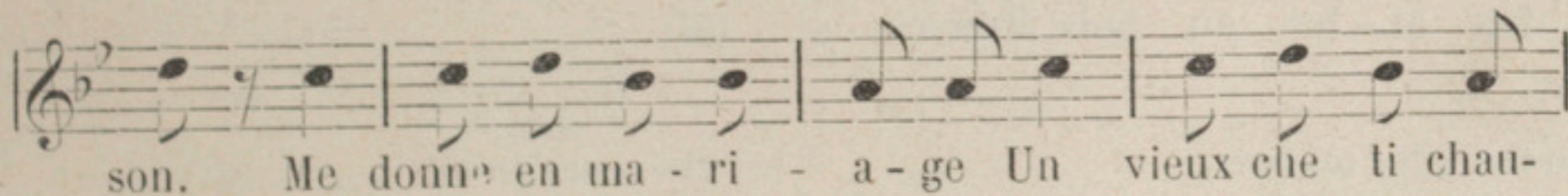
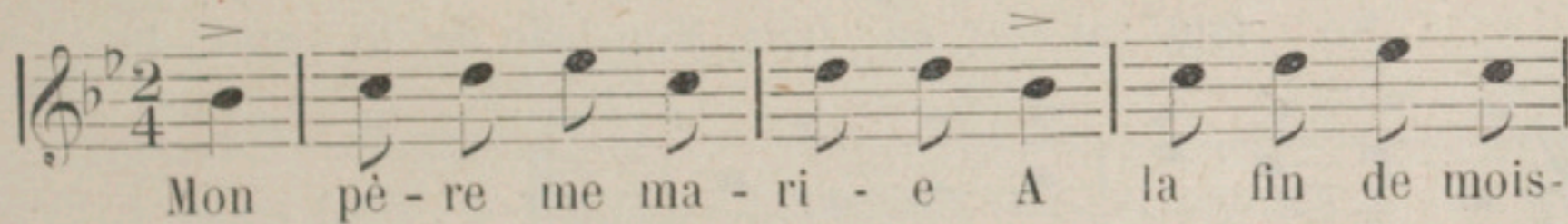
Chacun p.... dans son sébiau...
Me voilà, me voilà, etc.

(*Pierrette Coquillon, femme Guillaume, Planchez, 1809*).

Le chanteur facétieux ajoute à cette chanson autant de couplets que son imagination peut en fournir au sujet des noces.

Pauvre Ménage

Allegro non troppo.



Variante :

(1) Te voudros te marioler,
Ma pour p'tit' innocente ?
(*E. Lemoine, Ouroux, 185.*).

Mon père me marie
A la fin de moisson.
Me donne en mariage
Un vieux cheti chaudron ;

Me donne en mariage
Un vieux cheti chaudron ..
Mon pauvre mariage
Va tout à reculons.

Les courtin's de mon lit
Sont en pleumass' d'oignon ;
Le premier vent qui vente
En emporte un chiffon.

Mon mari court derrière,
Il s'est cassé le cou,
Mon pauvre mariage
Va sens dessus dessous.

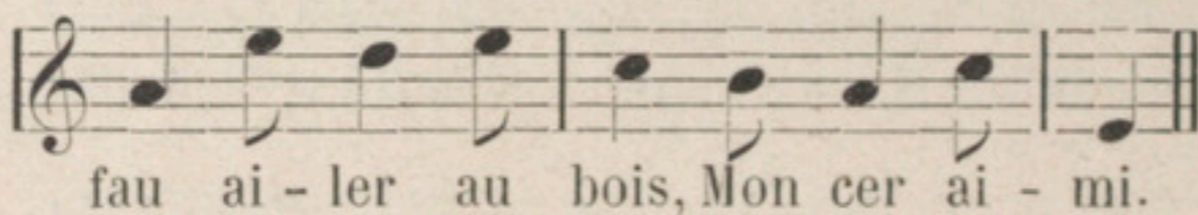
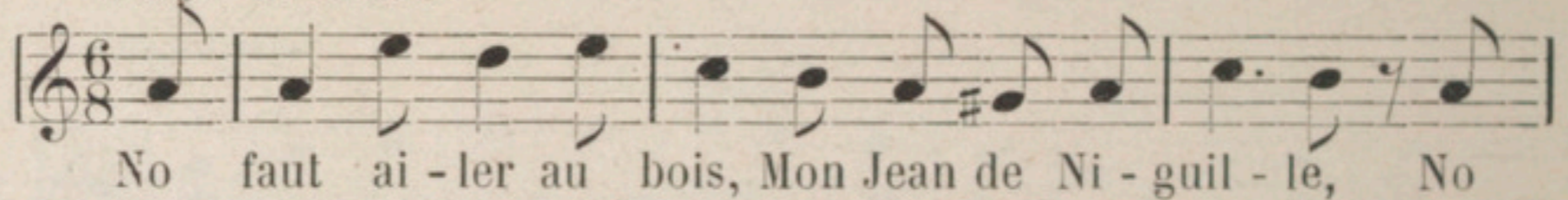
Je l'mène au marichal
Pour y fair' mettre un clou ;
Le marichal brutal(e)
Me l'a tué tout d'un coup.

Mon pauvre mariage
Va sens dessus dessous...
Maudit le mariage
Et le mari itou !

(*Jeanne Goux, veuve Brunet, Nolay. 1802*).

L'entêtement de Jean de Niguille

Allegro moderato.



No fau ailer au bois,
Mon Jean de Niguille,
No fau ailer au bois,
Mon cer aimi.

(*Parlé*) — I n'y vas pas
— Faut donc qu'y t'y porte.

No fau fair' nos fagots,
Mon Jean de Niguille,
No fau fair' nos fagots,
Mon cer aimi.

(*Parlé*) — I n'en fais pas.
— Fau donc qu'y les feye.

No fau nous en ailer,
Mon Jean de Niguille,
No fau nous en ailer,
Mon cer aimi.

(*Parlé*) — I m'en vas pas.
— Fau donc qu'y t'erporte

No fau faire ai sopai,
Mon Jean de Niguille,
No fau faire ai sopai,
Mon cer aimi.

(*Parlé*) — Moi, n'sope pas.
— Fau donc qu'y t'sope.

No fau ailer au lit,
 Mon Jean de Niguille,
 No fau ailer au lit,
 Mon cer aimi.

(Parlé) — Moi, n'y vas pas.
 — Fau donc qu'y t'y porte.

(Jeanne Guenot, femme Guillaume, Gien-sur-Cure, 1822).

L'avarice de Petit Jean

Caractère du plain-chant.

A)

Qués sou-liers que t'ma-jett' - ras, Pro - fé - ta - mi?

Qués sou-liers que t'ma-jett' - ras, P'tit Jeon, moun ai - mi?

Des sou-liers en bois, ma mie Jeon-nette, a - ni - ma me-

a; Mais pour t'aj - ter d'ceux biaux sou-liers coume y en

a. Oh! nen - ni da.

Qués souliers que t'm'ajett'ras, Profétami ?
 Qués souliers que t'm'ajett'ras, P'tit Jeon, moun aimi ?
 — Des souliers en bois, ma mi' Jeonnette, *anima mea* ;
 Mais pour t'aj'ter d'ceux biaux souliers coume y en a,
 Oh ! nenni da.

— Qué rob' que t'm'ajett'ras, Profétami,
 Qué rob' que t'majett'ras, P'tit Jeon, moun aimi ?
 — Un' robe en poulangis, ma mi' Jeonnette, *anima mea*,
 Mais pour t'aj'ter un' bell' robe en soie coume y en a.
 Oh ! nenni da

— Qué bagu' que t'm'ajett'ras, Profétami,
 Qué bagu' que t'm'ajett'ras, P'tit Jeon, moun aimi ?

— Enn' blouqu' de nos ridiaux, ma mi' Jeonnette, *anima mea*,
 Mais pour t'aj'ter d'ceux bell's bagu's en or coume y en a,
 Oh ! nenni da.

— Qué chain' que t'm'ajett'ras, Profétami,
 Qué chain' que t'm'ajett'ras, P'tit Jeon, moun aimi ?

— La chain' de nos bœufs, ma mi' Jeonnette, *anima mea*,
 Mais pour t'aj'ter d'ceux bell's chain's en or coume y en a.
 Oh ! nenni da.

— Qué coronn' que t'm'ajett'ras, Profétami,
 Qué coronn' que t'm'ajett'ras, P'tit Jeon, moun aimi ?

— Enn' coronn' d'auperpin, ma mi' Jeonnette, *anima mea*,
 Mais pour t'aj'ter d'ceux belles coronn's coume y en a,
 Oh ! nenni da.

— Qué bounet que t'm'ajett'ras, Profétami,
 Qué bounet que t'm'ajett'ras, P'tit Jeon, moun aimi ?

— Enn' cayenn' de cinq sous, ma mi' Jeonnette, *anima mea*,
 Mais pour t'aj'ter d'ceux biaux bounets coume y en a,
 Oh ! nenni da.

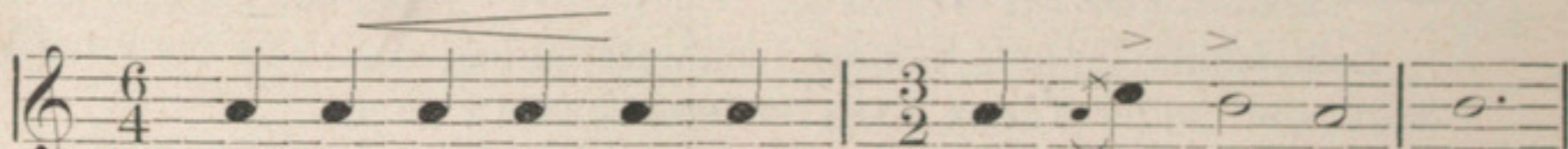
— Dans qué lit que t'm'e f'ras coucher, Profétami,
 Dans qué lit que t'm'e f'ras coucher, P'tit Jeon, moun aimi ?

— Dans la crèch' de nos bœufs, ma mi' Jeonnette, *anima mea*,
 Mais pour te fée coucher dans ceux biaux lits coume y en a,
 Oh ! nenni da.

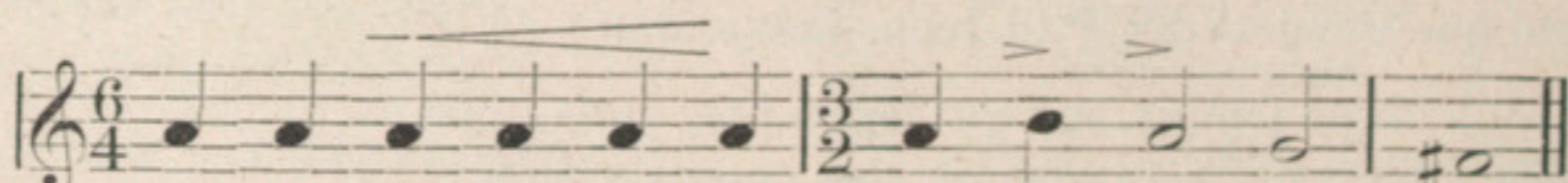
(*Marie Bernard, femme Martin, La Celle-sur-Nièvre, 1851.*)

Cette chanson, parodie d'un chant de psaume, est appelée Les Vêpres des Huguenots, ou bien, par malice de voisinage, on l'attribue à telle ou telle paroisse. J'ai entendu dire Les Vêpres de Chalaux.

Style de plain-chant.

B) 

Jean, Pe - tit Jean, train'-mal - heur, chorche-à - pro - fit,



Qui que t'fai- sais hi - er soir, Jean, moun ai - mi ?

Jean, P'tit Jean, train'-malheur, chorche-à-profit,
Qui que t'faisais hier soir,
Jean, moun aimi ?

— Oh ! ma mée, ma chée mée, j'étais eu glainer, quei pensez-vous ?
Pensins-vous pas que j'm'allais t'nir sans ren fée,
Tout coume vous ?

— Jean, P'tit Jean, train'-malheur, chorche-à-profit,
Comben donc qu't'en as glainé d'épis,
Jean, moun aimi ?

— Oh ! ma mée, ma chée mée, j'en ai glainé qu'en épi, quei pensez-vous ?
Pensins-vous pas qu'allais en glainer des gearbes,
Tout coume vous ?

— Jean, P'tit Jean, train'-malheur, chorche-à-profit,
Qui 'onc qu't'en vas fée de toun épi,
Jean, moun aimi ?

— Oh ! ma mée, ma chée mée, c'est pour me nourri enn' femme, quei pensez-vous ?
Pensins-vous pas qu'j'allais l'laisser manger aux rats,
Oh ! nenni da !

— Jean, P'tit Jean, train'-malheur, chorche-à-profit,
Avec qui donc que t'la vas habiller,
Jean, moun aimi ?

— Oh ! ma mée, ma chée mée, avec un bel habit d'bourras, quei pensez-vous ?
Pensins-vous pas qu'j'allais y ach'ter des biaux taffetas,
Tout coume vous ?

— Jean, P'tit Jean, train'-malheur, chorche-à-profit,
Sus qui donc que t'la vas coucher,
Jean, moun aimi ?

— Oh ! ma mée, ma chée mée, sus nun biau lit d'épin's, quei pensez-vous ?
Pensins-vous pas qu'j'allais ach'ter des biaux mat'las,
Tout coume vous ?

(*Veuve Sourdeau, Nolay, 1810*).

D'un ton d'église.

C) 

Jean, mon a-mi Jean, si t'a-vais un' femm' qu'ell' rob' y achè-t'rais-
 tu ? Une cotte de co - ton bar - ré, ma mée, ma bonn' mée,
 ah! Comp-t'ais - tu pas que j'y achèt'rais un' rob' de
 soie, Oh! qu'nen-ni da!

Jean, mon ami Jean, si t'avais un' femme, (1)

Quell' robe y achèt'rais-tu ?

— Une cotte de coton barré, ma mée, ma bonn' mée, ah !

Comptais-tu pas que j'y achèt'rais un' rob' de soie,

Oh ! que nenni da !

Etc.

*(Aug. Roy, Corvol-l'Orgueilleux, 184.).**Variante :*

(1) Qué bounet achèt'ras-tu à ta femme, Jean jouli, mon ami ?

Que bounet li achèt'ras-tu ?

— Un petit bounet d'indienne tout ainsi tout ainla coume je l'ai dit :

Ne crois pas que j'li achèterai un beau chapeau garni de fleurs,

Oh ! que nenni !

Qué lit achèt'ras-tu, etc.

— J'li f'rai un lit sur un fagot dans le toit de nos berbis, coume je l'ai dit.

Ne crois pas que j'li achèt'rai un beau lit de plume,

Oh ! que nenni !

Etc.

(Veuve Lazare, Luzy, 1802).

Jean, p'tit Jean, my l'entends-tu ?

Si t'avais un' femme, comment l'habill'rais-tu ?

— I' l'habill'rais coum' les autr' lé habillont :

Crés-ti pas que j'l'habill'rais en dame ?

Oh ! nenni, non !

La chanson-parodie qui suit pourrait figurer dans la série des « Chansons de cabaret » ou former un chapitre à part avec d'autres chansons énumératives. Je crois mieux faire en répartissant ces dernières entre les rondes, les berceuses, les chants d'amour, etc.

La Foi de la Loi

Moderato. Style d'église. En plain-chant.

Début de tous les couplets :



Pour la pre-mièr' par-tie de la foi de la loi Que di-ras-tu, Frè-re Gré-goi-re? Un bon ven-tre de veau Bien far-ci sans os.

Pour la premièr' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Un bon ventre de veau
 Bien farci sans os.

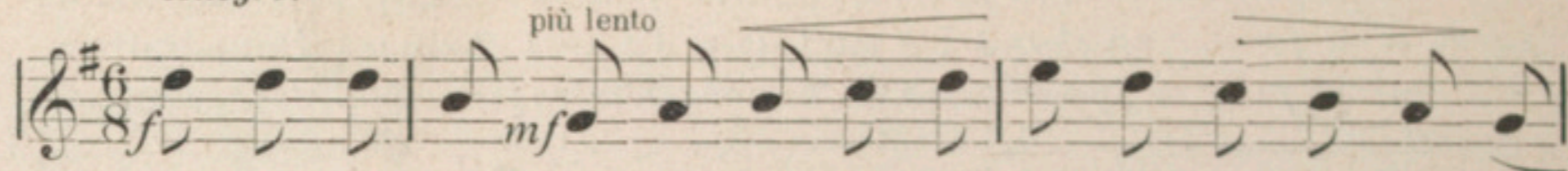
Variante (suite) :

Jean, p'tit Jean, my l'entends-tu ?
 Si t'avais un' femm', quell' rob' lui doun'rais-tu ?
 — J'y doun'rais enn' rob' coum' les autr' y en y dounont.
 Crés-ti pas que j'y doun'rais enn' rob' de soué ?
 Oh ! nenni, nou !
 Etc.

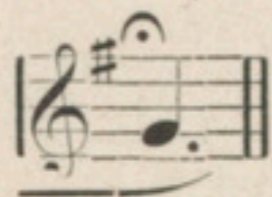
Jean, petit Jean, train'-malheur, cherche-à-profit,
 Quel habit vas-tu ach'ter à ta femme ?
 Dis-moi-le, mon fils.
 — J'y vas ach'ter in bel habit d'bourras,
 Ah ! ma mée, ah !
 Croyez-vous pas que j'y vas ach'ter in bel habit d'drap ?
 Ah ! que nenni pas !
 Etc.

(Jean Foucauld, Pougues, 1820).

Allegro.

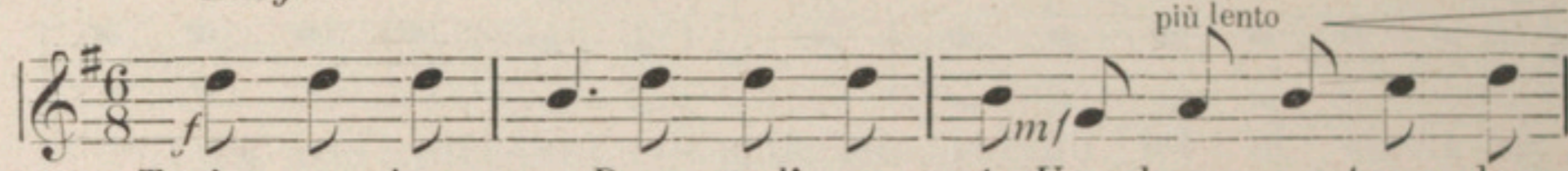


Deux poul's au pot, Un bon ven-tre de veau Bien far-ci sans os.

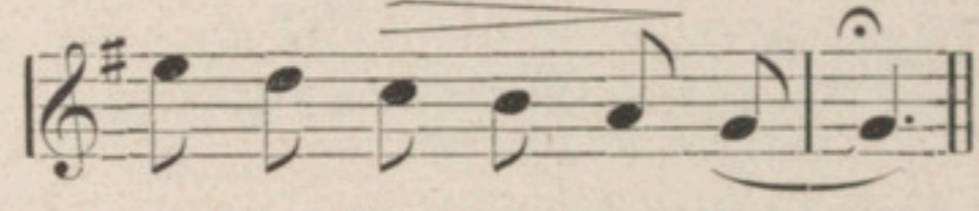


Pour la deuxièm' partie de la foi de la loi
Que diras-tu, Frère Grégoire ?
— Deux poul's au pot (1)
Un bon ventre de veau
Bien farci sans os.

Allegro.



Trois a - lo - yaux, Deux poul's au pot, Un bon ven-tre de



veau, Bien far - ci sans os.

Pour la troisièm' partie de la foi de la loi
Que diras-tu, Frère Grégoire ?
— Trois aloyaux (2)
Deux poul's au pot,
Un bon ventre, etc.

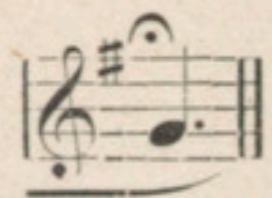
Allegro.



Quat' quat' quat' Quat' pieds de veau, Trois a - lo-



yaux, Deux poul's au pot Un bon ven-tre de veau, Bien far - ci sans os.



Variantes :

(1) Deux chapons bouillis au poureau.

(2) Trois aloyaux ne sont pas d'trop.

(Gimouille).

Pour la quatrièm', etc.

— Quat' quat' quat'
 Quat' pieds de veau, (1)
 Trois aloyaux,
 Deux poul's, etc.

Allegro.

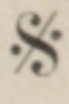
Cinq jam - bons, V'là c'qu'est bon, v'là c'qu'est
 bon, V'là c'qu'est bon, v'là c'qu'est bon Quat' quat' quat' quat' pieds de
 veau, Trois a - lo - yaux, Deux poul's au pot Un bon ven - tre de
 veau, Bien far - ei sans os.

Pour la cinquièm', etc.

— Cinq jambons, (2)
 V'là c'qu'est bon, v'là c'qu'est bon (*bis*)
 Quat' quat' quat'
 Quat' pieds de veau,
 Trois, etc.

Allegro giocoso.

Six per-drix aux choux, Voi - là tout, voi - là tout, voi - là tout.

A chaque couplet, revenez au signe  (5^e couplet) pour reprendre l'énumération.

Cinq jam-

Variantes :

(1) Quat' pieds de porc.

(2) Cinq pieds de mouton.

Pour la sixièm' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frèr' Grégoire ?
 — Six perdrix aux choux (1)
 Voilà tout, voilà tout, voilà tout ;
 Cinq jambons,
 V'là c'qu'est bon, v'là c'qu'est bon (*bis*)
 Quat' quat', etc.

Allegro.

Sept la-pins en broche, Trem-pés dans leur sauce, Six per-drix aux
 choux, Voi - là tout, Voi-là tout, Voi - là tout. Cinq jam-

Pour la septièm' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Sept lapins en broche
 Trempés dans leur sauce,
 Six perdrix aux choux, etc.

Allegro

f Huit bon-nes sa-lades, Huit verr' de co-gnac, Sept la-pins en
 broche, Trempés dans leur sauce, Six per-drix aux choux, Voi-là tout, voi - là
 tout, Voi - là tout. Cinq jam-

Pour la huitièm' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Huit bonnes salades, (2)
 Huit verr's de cognac(*que*),
 Sept lapins en broche, etc.

Variantes :

(1) Six poulets rôtis,
 Mes amis (*ter*)

(*Pougues*).

(2) Huit plats de salade
 Pour notre entrée d'table.

(*Gimouille*).

Allegro.

f Neuf bon-nes bou-teill's, Bien bou-ché's, bien plein's, Huit bon-nes sa-

lad's, Huit verr's de Co - gnac, Sept la-pins en broch' Cinq jam-

Pour la neuvièm' partie de la foi de la loi,
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Neuf bonnès bouteill's (1)
 Bien bouché's, bien pleines, (2)
 Huit bonnes salad's, etc.

f Dix jo - lies fil-lett's, Bien bell' et bien fait's, Neuf bon-nes bou-

teill's, Bien bou-chées, bien plein', Huit bon-nes sa- lad's, etc. Cinq jam-

Pour la dixièm' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Dix joli's fillett's (3)
 Bien bell's et bien fait's,
 Neuf bonnes bouteill's, etc.

Onz' bel - les cham-brett' Pour mettr' les fil-lett's, Dix jo - li's fil-

lett's bien bell', et bien fai - t's, etc. Cinq jam-

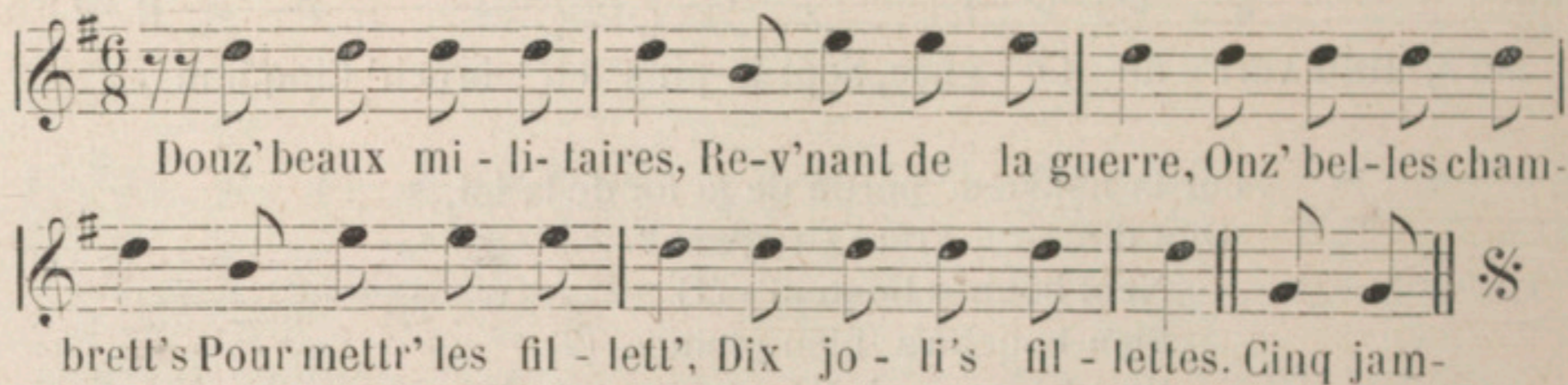
Variantes :

(1) Neuf pains de chapitre
 Pour notre exercice.

(2) Qui sont tout' bien pleines
 De bon vin muscat,
 En voilà (*ter*)

(3) Dix bell' demoiselles
 Gracieus's et belles,
 Fournies en tétons,
 V'là c'qu'est bon (*ter*)

Pour la onzièm' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Onz' belles chambrettes
 Pour mettr' les fillettes,
 Dix joli's fillettes
 Bien bell's et bien faites, etc.



Pour la douzièm' partie de la foi de la loi
 Que diras-tu, Frère Grégoire ?
 — Douz' beaux militaires (1)
 Rev'nant de la guerre, (2)
 Onz' belles chambrettes
 Pour mettr' les fillettes,
 Dix joli's fillettes
 Bien bell's et bien faites,
 Neuf bonnes bouteilles
 Bien bouché's, bien pleines,
 Huit bonnes salâdes,
 Huit verr's de cognac(que),
 Sept lapins en broche
 Trempés dans leur sauce,
 Six perdrix aux choux,
 Voilà tout, voilà tout, voilà tout.
 Cinq jambons,
 V'là c'qu'est bon, (quater)
 Quat' quat' quat'
 Quat' pieds de veau,
 Trois aloyaux,
 Deux poul's au pot,
 Un bon ventre de veau
 Bien farci sans os.

(Pierre Charlot, Héry, 1844).

Variantes :

(1) Douze mousquetaires.

(Pougues).

(2) Revenant de la guerre,

Fusils en avant,

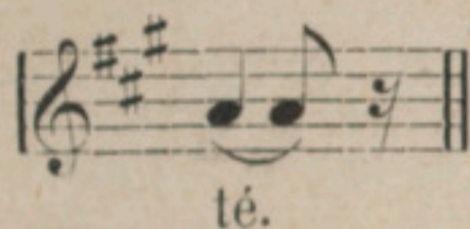
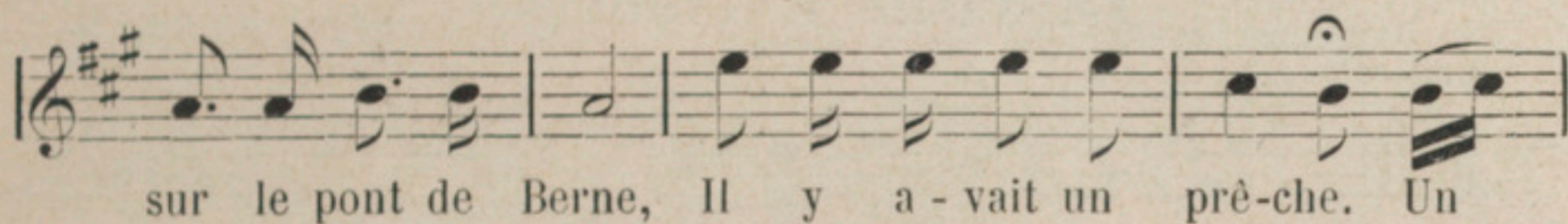
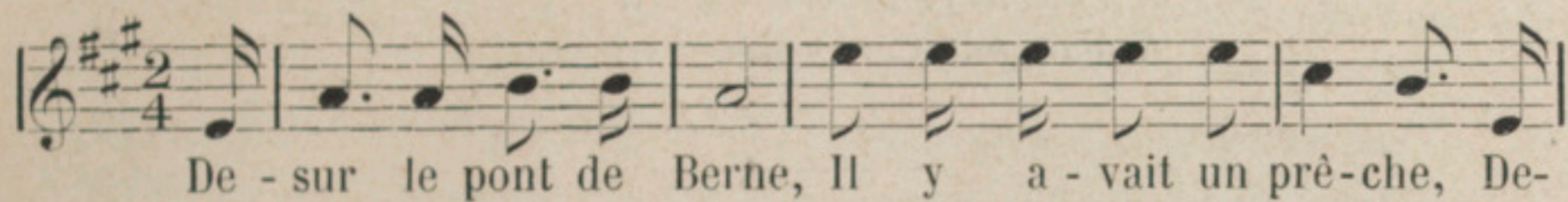
En avant (ter)

(Gimouille).

Ces variantes sont de :

Gaspard Blondeau, Gimouille, 1812 ; Ambroise Peigneux, Pougues, 1849.

L'Ane pendu pour sacrilège



Desur le pont de Berne,
Il y avait un prêche. } *bis.*
Un paysan vint à passer
Qui sur un âne était monté.

Les Huguenots ont dit :
— Tu es pire que bête
De passer sur le pont
Sans entendre le prêche...
Ils ont pris l'homm' l'ont emmené
Et dans le prêch' l'ont fait entrer.

Le paysan leur dit :
— Où mettrai-je mon âne ?
Les Huguenots ont dit :
— Nous le mettrons en place...
Ils ont pris l'ân', l'ont attaché,
Près d'un panier l'ont approché

Y avait dans le panier
Tous les pains de la Cène
L'âne les a mangés,
Croyant qu'c'est son avoine
Et ce pendant que l'ministre prêchait,
L'âne sa panse remplissait.

Quand le ministre fut
Informé de l'affaire,
Que l'âne avait mangé
Tous les pains de la Cène,
Ils ont pris l'ân', l'ont condamné
A êtr' pendu et étranglé.

Quand l'âne fut pendu,
Il remuait les jambes.
Les Huguenots ont dit :
— Il demande vengeance
Faut le dépendre et l'enterrer,
Tout comme nous il s'ra sauvé.

De la peau de l'ânon
Que pourrons-nous bien faire ?
Le ministre répond :
— Un manteau j'en f'rai faire.
Et tout le monde ira disant :
Voici un âne prêdicant !

Le paysan leur dit :
 — Vous ét' pires que bêtes
 D'avoir tué mon âne,
 Une si bonne bête.
 Il a été frère avec vous,
 A mangé la Cèn' comme vous.

(J. Millien, Saint-Sulpice, 1788).

La Visite à Poitiers ⁽¹⁾

Moderato.

Tout en ar - ve-nant de la vil - le, Me prit
 l'en-vie de voir Po - quiers. A di - sint tous qu'dans ceux quar-
 tiers, Y gn ai - vot enn' tant bel - le vil - le. J'ai
 pas pu voir qué vill' c'é - tait, Les mai-sons m'en ont em - pê - ché.

Tout en arvenant de la ville,
 Me prit l'envie de voir Poquiers.
 A disint tous qu'dans ceux quartiers
 Y gn aivot enn' tant belle ville.
 J'ai pas pu voir qué vill' c'était,
 Les maisons m'en ont empêché.

A gnyévoit ein grand houv' de piarre
 Dret au mitan d'ein grand carré.
 A disint tous qu'c'atout nout' roué,
 Stila qué fiot chi bin lai guerre.
 Moué, j'y boutis mon çaipiau bas,
 A m'argardit tant sement pas.

I voyos bin qu'y avot grand'presse
 Dans enne église lavou qu'j'entris ;
 A s'boutint bin là cinq vou chix
 Pou débarbouiller la grand'messe.
 I croyos qu'ça s'rot putout fait,
 Mais diable chi sll' finissait !

L'avint des pieds jusqu'à la tête,
 Des mantiaux d'or que terluichaint ;
 Gn'y en aivot d'auters que n'avint
 Sacun que lai piau d'ène bête ;
 O gn'y aivot in grand cabinet
 Qu'etot tout plein de fargeolets.

In dzeux aivot déchu lai tête
 Comme ine espèce de bonnet,
 Que ç'arsembliot à nin soufflet
 Voubin à nin bouillot de mouesses
 Et tous las rautes si moquaint,
 A tout moment le décoiffaint.

'L avint pendu a das ficelles
 In petiot ressaud tout fumant,
 I boutint d'lai drog' par dedans
 Que fiot tout fumer de pus belle :
 M'en aurint boqué par le nez
 Si n' m'étois pas vite arculé.

(1) Mélange burlesque de tous les parlers de la région.

Santint teurtous à pieine tête
 Tout coum' des sats quand a s'battont.
 I aivos bin peur qu'a se mordaint,
 In dzeux aivot ine baguette,
 Leu y fiot chign' qu'a se taisaint ;
 Mais pus a fiot, pus a braillaint.

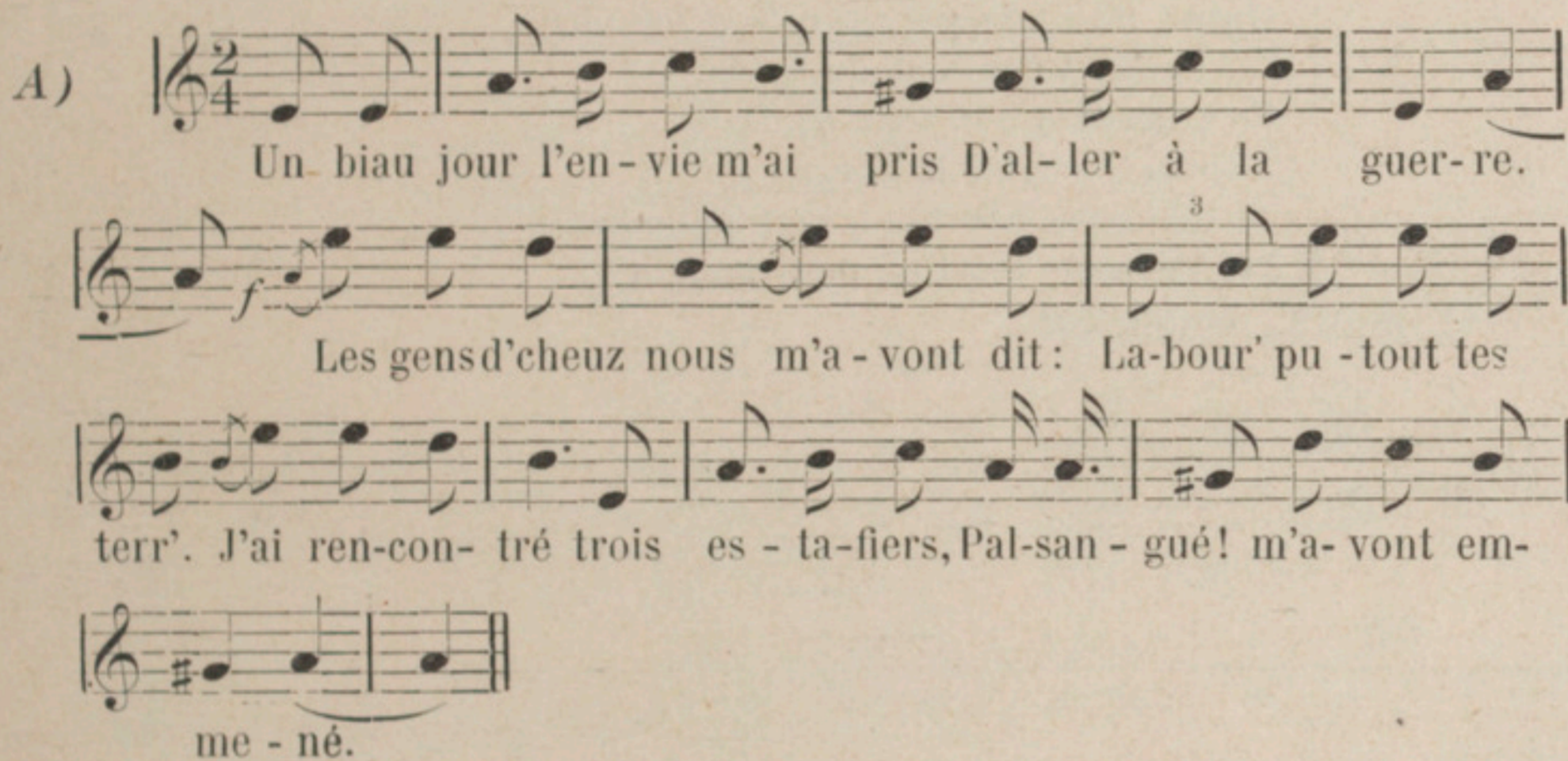
A faisint toute espèc' de mines,
 Tordant lai gueul', battant des pieds ;
 Pour lai queue in grand enraizé
 Mordot ine grosse varmine.
 Das p'tiots gas tondus comm' das rœufs
 Santaint tout fin, fin comm' das s'veux.

Pé in grand dépendeux d'andouilles
 A s'boutit dans in agrugeoi ;
 A s'prit tout d'suite a s'dem'ner
 Tout coume in sat que s'débarbouille ;
 A leu z-y j'tit de lai poudre au nez,
 Car i les vié teurtous s'mousser.

Sti'la qu'aivot dechu lai tête
 Coume ine espèce de bounet,
 Aivot in bâton tout doré
 Aitout in' paire de mitaines.
 A leu z-y fiot las corn' à tous,
 Qu'les fiot bouter teurtous ai g'noux.

(Philibert Berthier, Saint-Sulpice, 1807).

La Campagne de Jacquot

A) 

Un biau jour l'envie m'ai pris (1)
 D'aller à la guerre.
 Les gens d'chez nous m'avont dit :
 — Labour' putout tes terr'.
 J'ai rencontré trois estafiers ;
 Palsangué ! m'avont emmené...
Lailailailailailailailailailaire.

M'avont douné des grains d'naviaux
 Dedans enne écritoire,
 Avec tout plein de p'tits peurniaux
 Dans enn' giberne noire. (2)
 Enn' queue d'poëlon à mon coutié, (3)
 Sus moun épaule ein fer creué...
Lailailailailailailailailailaire.

Variantes :

(1) L'autr' das zors l'envie...
 (Dun-sur-Grandry).

Mon péé, ma mée m'avont dit :
 — Labour' bin mieux nos tarres.
 (Prémery).

M'avont douné ein fer creué,
 Une queue d'poële à mon coutié.
 (Dun).

(2) Dedans ma bigernoise.

(3) J'en ai mis dans mon fer creué,
 Ça pétillait d'tous les coutiés.

(Saint-Sulpice)

M'avont mettu en faction
 Au pied d'la citadelle ;
 Les cenn' que savint pas mon nom,
 I m'app'lint sentinelle.
 A gn'yrait pas passé ein rat
 Que j'neuss' querié : ah ! qu' va là ?
Lailai, etc.

I nen est v'nu enn' bande à ch'vau (1)
 Qu'arsemblint bin nos maitres :
 Al avint tous des pleum' d'oisiau
 Tout pardessus ieux têtes,
 Anc enn' cocard' su ieu chapiau, (2)
 Tounarr' me breul' ! qu'al atint biaux !
Lailai, etc.

A m'avont pris pour m'emmener
 Du dret à la bataille ;
 A tirint de tous les coutiés
 Tout coum' les cinq cents diables. (3)
 J'avais biau ieu die : Tirez pas,
 Y a du mond' de c'coutié-là !
Lailai, etc.

Y en a qu'fessint sus des boissiaux
 Avec deux p'tit' baguettes.
 J'creyais bin qu'c'atait les fusiaux
 D'ma boune amie Jeannette.
 A menint tous si bin du bruit
 Que j'peuvais point m'en arveni. (4)
Lailai, etc.

Quand mon pée, pis ma mée m'ont vu,
 Al eriaint coum' deux bêtes,
 En argardant ç'te biau soldat
 Qu'arvenait de la guerre :
 — Hé ! c'est don toué, mon pour Jacquot !
 J'te creyions mort en pour là-haut !
Lailai, etc.

(*Veuve Rond, Dompierre, 1803*).

Variantes :

(1) J'ai vu venir { trois grous borgeois.
 { quatr' grous monsieurs.
 (2) Des grands pleumag' sus ieux çai piaux.
 (*Saint Sulpice*).

(3) J'avais peu qui in'attrapent.
 I s'tirint dans les jambes.
 (4) Que m'seus vu forcé d'arvenir.
 (*Prémery*).

Ces variantes sont de :

*Femme Girard, Dun-sur-Grandry, 1858 ; veuve Auclair, Prémery, 1816 ;
 Etienne Roussillon, Saint-Sulpice, 180.*

Allegro moderato.

B)

Hé! bon - jour donc, mam-zell' Su - zon, J'ai
deux mots à vous di - re. Hé! re. M'seu en - ga-
gé, dé - jà six mois, De - dans le ré - gi - ment du
roi. To - lo - lo - lo, To - lo - lo - lo. M'seu

Hé! bonjour donc, mamzell' Suzon,
J'ai deux mots à vous dire. } bis.
M'seu engagé, déjà six mois,
Dedans le régiment du roi, } bis.
Tolololo tolololo.
Etc.

(*Veuve Lebas, Fleury, 1824*).

Alligro moderato.

C)

Ein biau jour l'en - vie m'a pris D'al - ler à la
guer-re. Les gens d'chez nous m'a-vont ben dit : Tra - vaill' don tes
ter- res. J'ai ren - con - tré trois es - ta - fiers Que m'ont fait
boire à plein go - sier.

Ein biau jour l'envie m'a pris
D'aller à la guerre.
Les gens d'chez nous m'avont dit :
Travaill' donc tes terres.
J'ai rencontré trois estafiers
Que m'ont fait boire à plein gosier.
Etc.

(*S. Boulé, Saint-Firmin, 1810*).

La Milice ou le Mariage

Allegro un poco moderato

O dient tès que lai mi - li - ce Vé ti - ré le moué preu-
 çaingn, Qu'iot pòr c'lai qu'faut qui m'mairisse Ai - tout lai feill' de nout' voi-
 singn. O dient tès qu'al ot ben zen - te, Qu'al ot douc' c'ment in ai-
 gniau .. Iot ben c'lai qu'ia pou qu'al m'piante Deux pieums de
 bœu sòs mon çai - piau.

O dient tès que lai milice
 Vé tiré le moué preuçaingn
 Qu'iot pòr c'lai qu'faut qui m'mairisse
 Aitout lai feill' de nout' voisingn.
 O dient tès qu'al ot ben zente,
 Qu'al ot douc' c'ment in aigniau...
 Iot ben c'lai qu'ia pou qu'a m'piante
 Deux pieum's de bœu sòs mon çaipiau !

De tès las gas de nout' vilaize,
 Çaiquingn l'y beille in présent :
 L'in l'y beille de lai dentèle,
 L'aut l'y beill' eun' croué d'arzent ;
 Al dit ben que ran n'lai tente,
 Pas moïnme in torse-musiau ..
 Iot ben c'lai, etc.

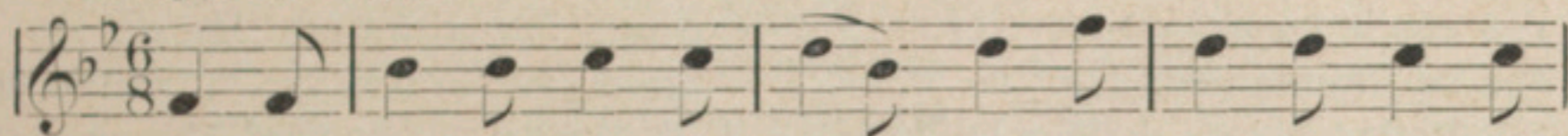
Çartaingn bôrjois de lai ville
 Haibillé en fignôleux,
 Torne aientor de c'te feille
 Coume en mainiér' d'aimòreux ;
 O lai loisse, o lai tórmente,
 O lai vir' c'ment in fusiau...
 Iot ben c'lai, etc.

Iaim' ben mieux pourter coucarde
 Au sarvic' de nout' bon Roué,
 Que d'aivoir enne gueillarde
 Dont çaiquingn n'ai pas loisse-doué ;
 Al fé trop sai défendante
 Pòr guerder son p'tiot ouïau. .
 Iot ben c'lai, etc.

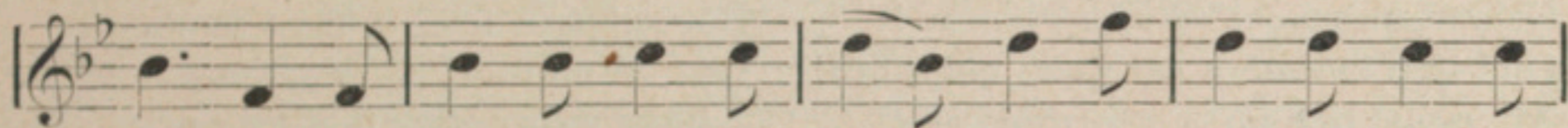
Beuvons donc, moun aimi Gille,
 Iot le mété l'pus zenti,
 Laichons l'aimòr et las feilles,
 Ç'lai n'nò beill' que du sòci !
 Moun âme ot ben mäs contente
 Quan i bois du vingn nouviau...
 Surquetot quan i m'en plante
 Enn' pint' vou deux sòs mon çaipiau.

(P. Merle, Dompierre-sur-Héry, 1817).

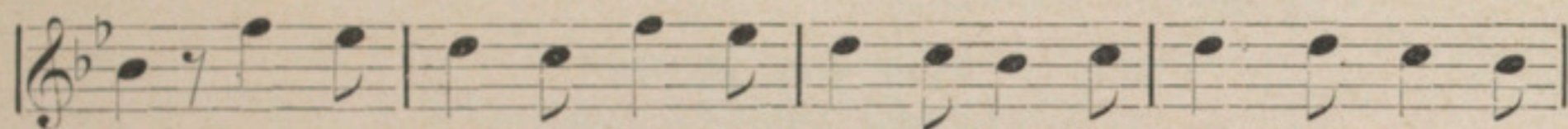
Lettre du Soldat à sa Famille, et réponse

Alllegro non troppo.

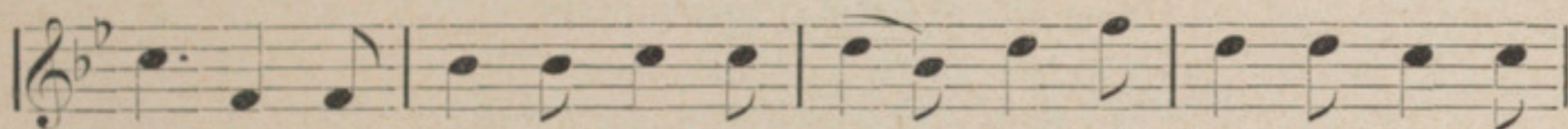
I vas t'é-crir', mon cer pé-re, Yo pour te tran-quil-li-



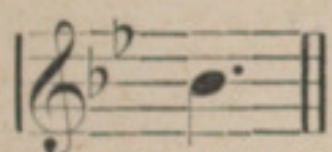
ser, Et au - chi mai por' viell' mé-re, Et peu mon gros frér' La-



zé, De-peu qui n'sons dans las guer-re, Yé chix s'main's yo ben du



temps, Por quit - ter quoi que l'on ai-me Yen ai le cœur ben dou-



lent.

I vas t'écrire, mon cher père,
Yo por te tranquilliser,
Et auchi mai por viell' mère,
Et peu mon gros frér' Lazé.
Depeu qui n'sons dans las guerre,
Yé chix s'main', yo bin du temps,
Por quitter quoique l'on aime
Yen ai le cœur ben doulent.

Daiepeu qui n'sons en Teurquie,
Tos las zors in' manœuvrons.
Yé l'cousingn José qui crie
Qué s'troue trop loin d'sas motons.
Dans c'te diabée d'airtill'rie,
Qué nyé pas d'chi rud' métier,
On cass' la gueule à l'enn'mi,
On zeur' pus qu'das enraizés.

Sais-tu bin c'qu'yo d'airtill'rie ?
Yo das s'vaux pié das cainons.
Sais-tu bin c'qu'yo enn' batt'rie ?
Yo das r'futs pié des caissons.
Sais-tu bin c'qu'yo d'lai mitraille ?
Yo du far en p'tiots meurciaux.
Chi t'nous vios dans d'lai bataille,
C'ment tot çai nous pieut chu l'dos.

Ai nous ont b'tés dans das sarrottes
Qu'o n'y o ran d'chi atounant.
Lai tempèt' sorto p'las portes,
Nons emportot chi raid' quel'vent.
Yons reu peu tot l'long d'lai route,
On n'y viot que d'lai feumée.
Yons reu bin du bonheur sans doute
Que l'tounarr' n'o é pas tos breulés.

Y eros ben dù t'écrire, ser père,
Putôt, depiée voichi longtemps.
Ma t'sais ben que dedans lai guerre,
On n'ai pas tozors ben le temps.
Faut s'tenir pu dret que das ciarzes
Quand i n'sons tos dechu las rangs.
Yail'vent', tantpiat coume enr'penaille,
Y seu so c'ment ain hairang.

Dans c'te pays-lai, ser père,
Yo quéqu'chos' ben atounant :
Las maïons sont fait' en piarres
Et tot' couvries en far blanc.
Y n'voué pus lever lai lune
Ni l'soulé dans l'mouéme endroit.
Oh ! édieu donc, ser père et mère
Jaimas d'la vie y n'vo revoué !

Réponse du Père

Tai lettr' no o bin parvenie,
Yen ons le cœur ben joyeux.
Tos tas caimaraides l'ont lie
Aitout das pieurs dedans las yeux.
Cré tounarr', qu'al o teuçante !
C'ment qu'vos ot' chi beñ battus !
Oh ! que tas mère est donc contente !
All' pens' ben qu'ty r'torn'rés pus.

Y nous saizé nout' vielle ânesse
Aitout l'bouri du pér' Lucas.
Epeu yons fé dire enn' grand'messe
Ai dafint ton por frér' Thomas.
Toutes las gnuées on entendot
Desus las écuries d'nos s'vaux,
Que cé montot, cé dévallot ;
Asteur y dromons ben en r'pos.

Ce qu'ajoute le frère Lazé :

Mon cer frère, y me mairie
Ai tout lai feill' à nout' voisingn.
Te sais qu'al n'ot pas ben zoulie,
Mais alle aura in si bon bingn.
Y ai ben calculé moun affére,
Ces genss'lai n'devont pas ain sou.
Y aim'ros ben mieux l'bin qu'lai gatière,
Mas p'l'aivouer faut prendr' le tout.

Le retour du Soldat

Allegretto sans ritesse et lourd

Bon-jour, pou - pa, v'là qu'jar-vins du sar-vice, Les gas d'chez
nous sont ter - tous ren - vo - yés. J'ar - cou - nais
pus nout' fu - mier ni nout' gran - ge, V'a - vez donc
fait ar - ra - cher l'grand ta - yaut ? Rien qu'en six
mois vo - yez donc coum' tout sange, A nout' grand
puits non peut pus li - rer d'liau.

Bonjour, poupa, v'là qu'j'arvins du sarvice, }
 Les gas d'chez nous sont tertous renvoyés. } *bis.*
 J'arcounais pus nout' fumier ni nout' grange,
 V'avez donc fait arracher l'grand tayaut ?
 Ren qu'en six mois voyez donc coum' tout sange,
 A nout' grand puits non peut pus tirer d'l'iau.

— Ah ! c'est donc toi, mon grous garçon Lazère ? }
 Quand t'es parti, t'étais qu'un paysan. } *bis.*
 Mais aujourd'hui te caus' coume ain notaire,
 A nin monsieu t'ersembel' à présent. } *bis.*

— Hé ! là-voù donc qu'est ma pour viell' grand'mée ! }
 'Lat-i toujours son grand mau d'estoumac ? } *bis.*
 'Lat i toujours ses douleurs d'ordinaire ? }
 Quand i pieuvait, al' servait d'armana. } *bis.*

— Ah ! mon garçon, n'en parl' pas, d'ta grand'mée. }
 C'est ben cell'-là qu'va nous ruiner tertous. } *bis.*
 Tous les six mois j'vons chez l'apothicaie, }
 A tous les coups y en y faut pour trent' sous ! } *bis.*

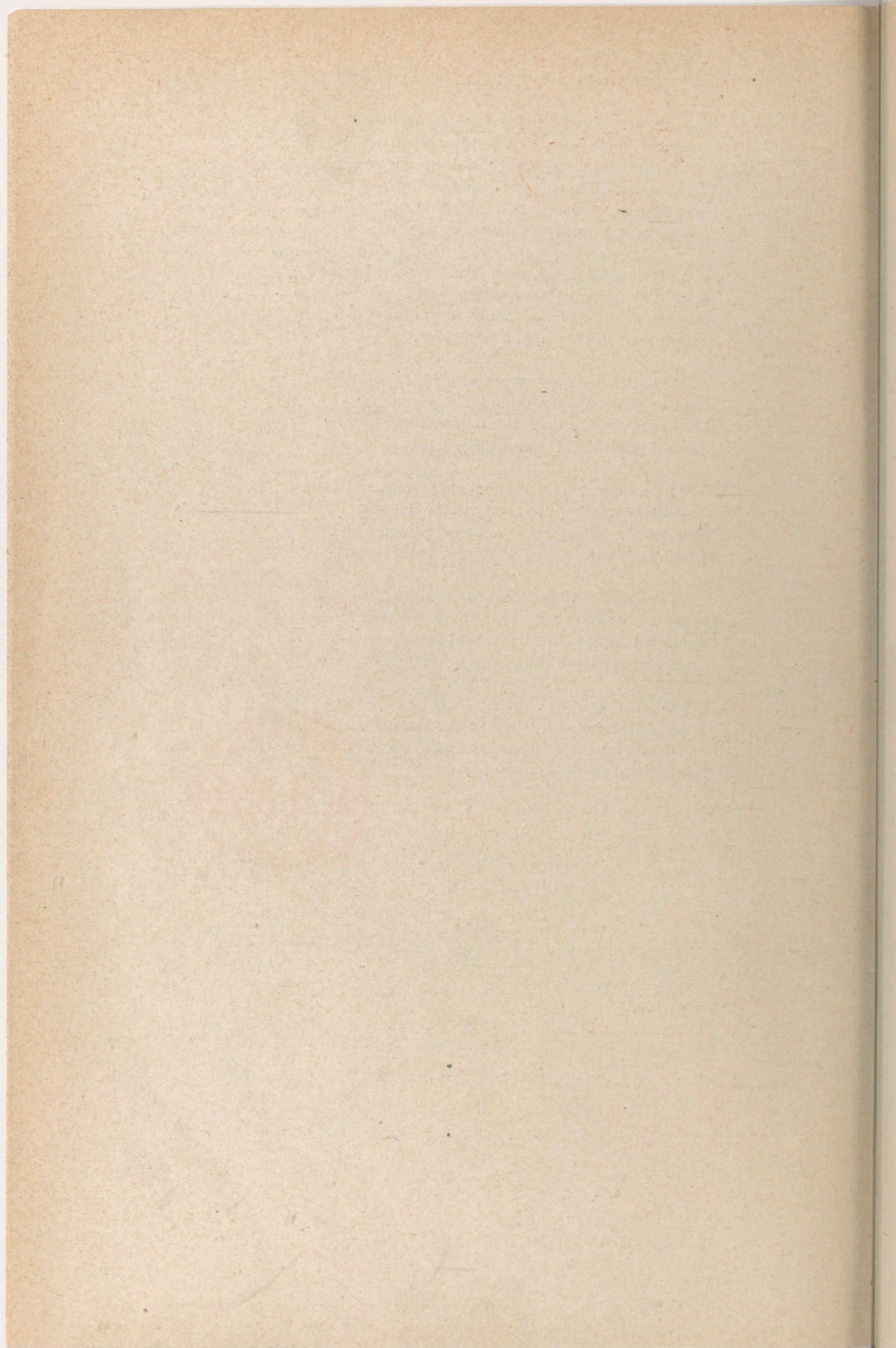
— Là voù's'qu'est donc ma p'tit' sœur la pus jeune ? }
 Pourt'-t-i toujours à manger aux pourciaux ? } *bis.*
 Monsieu l'curé, pour chanter à l'église, }
 A-t-il toujours mon grand cousin Piarrot ? } *bis.*

C'que y a d'plaisant dans l'état militaire, }
 C'est nout' emp'reur avec ses généraux, } *bis.*
 'Lavont tertous des habits, oh ! mon père, }
 Nout' grand monsieu n'en a pas des si biaux. } *bis.*



(G. Berthier, Poiseux, 1810).







TABLE

Pages

Préface. V

CHANSONS ANECDOTIQUES (Suite)

V. Chansons ironiques et satiriques

La chèvre au Parlement, A.	3
— B.	5
— C.	5
— D.	6
— E.	6
— F.	7
— G.	7
— H.	8
— I.	8
— K.	9
Le testament de l'ânesse, A.	10
— B.	11
— C.	12
— D.	12
Le coucou et les deux villageois, A.	13
— B.	14
Les mésaventures du diable, A.	15
— B.	18
Les tailleurs.	19
La culotte du grenadier	20
La meunière trop avide.	21
L'ivrogne enseveli vivant, A.	23
— B.	24
Les filles au cabaret, 1° Le galant généreux, A.	25
— B.	26
— C.	27
— D.	27
— 2° Les filles déshabillées, A.	28
— B.	30
— 3° Les filles en goguette.	30
L'hôtesse de Saint-Germain	31
Les joyeuses commères, A.	33
— B.	34
— C.	35
Les voisines enivrées	35
La maladie de Marguerite, A.	37
— B.	38
La fille tombée dans la fontaine, A.	38
— B.	40
— C.	41
— D.	41
— E.	42
— F.	43
— G.	44
— H.	44
— I.	45
— J.	45
— K.	46
— L.	46

La fille tombée dans la fontaine, M.				47
—	—	N.		48
—	—	O.		50
—	—	P.		50
—	—	Q.		51
—	—	R.		52
—	—	S.		52
—	—	T.		53
—	—	U.		53
—	—	V.		54
—	—	X.		55
—	—	Y.		55
—	—	Z.		56
L'occasion manquée : 1° Le galant trop discret, A.				57
—	—	—	B.	59
—	—	—	C.	59
—	—	—	D.	60
—	—	—	E.	60
—	—	—	F.	61
—	—	—	G.	62
—	—	—	H.	63
—	—	—	I.	63
—	—	—	J.	64
—	—	—	K.	65
—	—	2° La traversée du bois, A.		66
—	—	—	B.	68
—	—	—	C.	69
—	—	—	D.	70
—	—	3° La belle qui tremble.		71
La couturière au bois, A.				72
—	—	B.		74
La batelière et le galant : 1° Les messieurs de la Tour, A.				75
—	—	—	B.	79
—	—	—	C.	79
—	—	—	D.	80
—	—	—	E.	80
—	—	2° Le galant dans l'eau, A.		81
—	—	—	B.	82
La chèvre noyée, A.				83
—	—	B.		84
—	—	C.		84
Le petit homme qui a peur, A.				85
—	—	B.		86
Le grossier laboureur.				87
Les prunes A.				88
—	—	B.		89
Les filles coquettes : 1° Chez le marchand, A.				90
—	—	—	B.	91
—	—	2° Les élégantes.		92
—	—	3° Les filles de chez nous.		93
—	—	4° La jeune fille qui a trop dansé.		94
Le meunier dans le coffre.				96
Le galant dans la met, A.				98
—	—	B.		99
Le tailleur suspendu, A.				100
—	—	B.		102
—	—	C.		102
Le cordonnier suspendu.				103
Le chaudronnier bâtonné.				104
Le chaudronnier dans le four.				105
La première culotte A.				106
—	—	B.		109

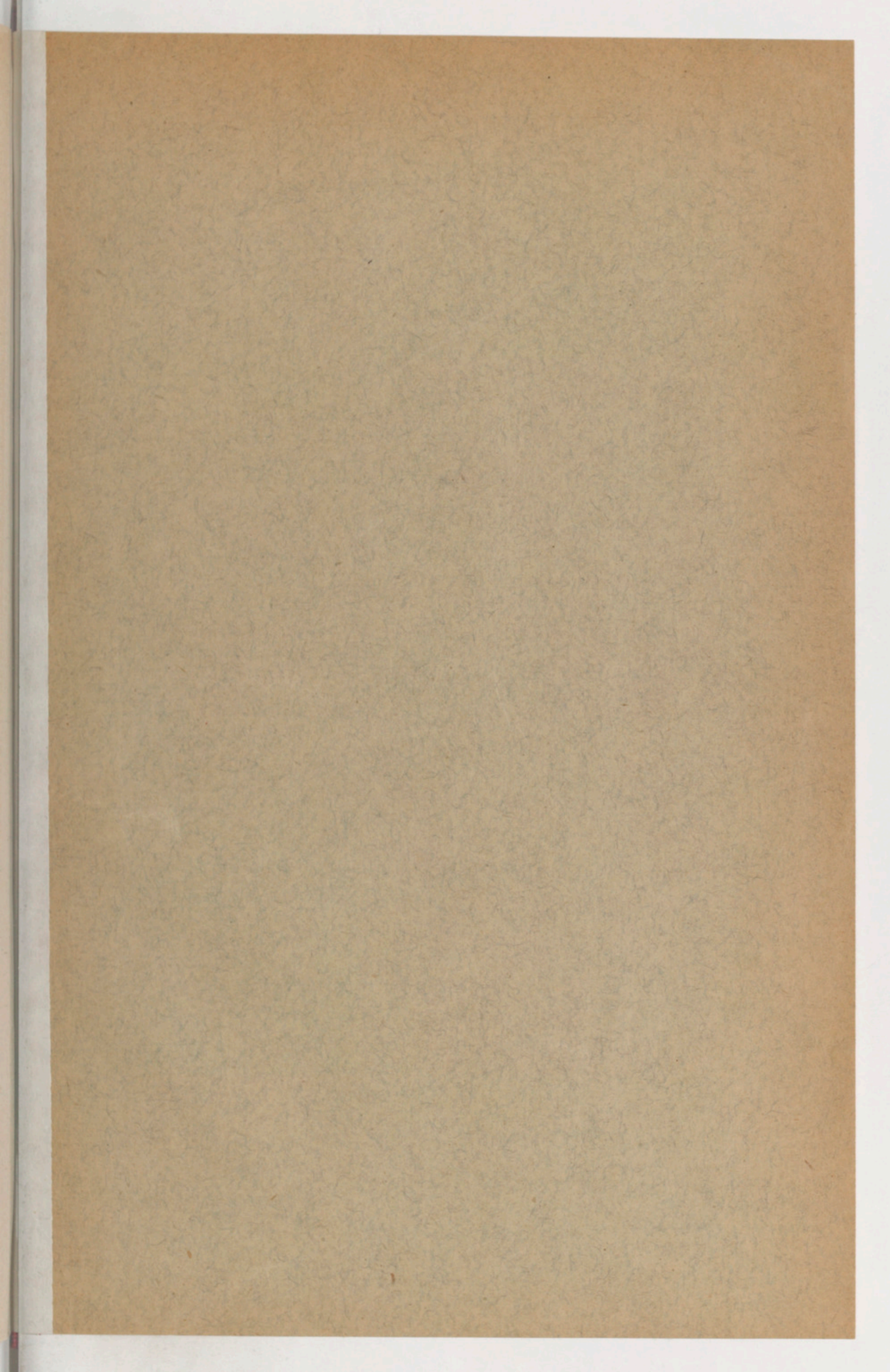
Le savetier déguisé.	112
La femme qui se déguise	112
L'ermite, A.	114
— B.	116
Le moine Simon, A.	116
— B.	118
— C.	119
Le moine et la grivelle, A.	119
— B.	121
— C.	121
— D.	122
Le cordelier battu.	123
Le moine blanc.	124
La vengeance du teinturier	125
Le paysan lourdaud.	128
La rusée bergère et le cavalier A	129
— B.	131
La belle Isabeau et le gros marchand.	133
La mandille.	135
La belle et son âne mangé au moulin, A.	137
— B.	139
— C.	140
— D.	141
— E.	142
— F.	142
— G.	143
— H.	144
— I.	144
Jean, p'tit Jean, A.	145
— B.	147
— C.	147
— D.	148
— E.	149
— F.	149
— G.	150
— H.	150
— I.	151
— J.	151
Marion qui berne son mari, A.	152
— B.	155
Le pauvre homme d'Argenton.	157
Le mari qui veut la paix.	158
Le mari qui veut bien, A.	159
— B.	161
Pierre devenu Jean, A.	161
— B.	162
Le mari désolé.	163
Le mari résigné, A.	164
— B.	165
— C.	166
— D.	167
— E.	167
Nicolas consolé.	168
Le pauvre capucin.	170
Le confesseur.	170
Le moine qui sait danser.	171
La fille qui tombe de l'arbre.	172
La porte mal fermée, A.	173
— B.	174
Le champ de pois ou le petit bois, A	174
— B.	175
— C.	176

Le champ de pois ou le petit bois, D.			176
— — — — — E.			177
— — — — — F.			178
— — — — — G.			178
— — — — — H.			179
— — — — — I.			179
— — — — — J.			180
— — — — — J <i>bis</i> .			181
— — — — — K.			181
— — — — — L.			182
— — — — — M.			183
— — — — — N.			183
— — — — — O.			184
— — — — — P.			185
— — — — — Q.			185
Le pâté de trois pigeons, A.			187
— — — — — B.			188
— — — — — C.			188
— — — — — D.			189
L'aveugle.			190
La défiance de Jacques.			192
Le meunier et son valet, A.			193
— — — — — B.			194
— — — — — C.			194
— — — — — D.			195
— — — — — E.			196
— — — — — F.			197
La fille de notre voisin, A.			197
— — — — — B.			198
Le valet du bon Louis.			199
L'amant plaisant.			200
Le galant lourdaud, A.			201
— — — — — B.			202
— — — — — C.			202
— — — — — D.			203
Le bossu marié.			204
Billardon.			204
Le galant transi, A.			206
— — — — — B.			208
— — — — — C.			208
— — — — — D.			209
— — — — — E.			209
— — — — — F.			210
Pierrot amoureux.			210
Le galant qui arrive trop tard.			211
L'innocente mariée.			212
Pauvre ménage.			213
L'entêtement de Jean de Niguille.			214
L'avarice de Petit Jean, A.			215
— — — — — B.			216
— — — — — C.			218
La foi de la loi.			219
L'âne pendu pour sacrilège.			225
La visite à Poitiers.			226
La campagne de Jacquot, A.			227
— — — — — B.			229
— — — — — C.			229
La milice ou le mariage.			230
Lettre du soldat à sa famille, et réponse.			231
Le retour du soldat.			232



NEVERS, G. VALLIÈRE, IMP.

11



EN PRÉPARATION :

Chants et Chansons populaires du Nivernais, 4^e volume : Chansons de métiers, des fêtes, des saisons ; chansons à boire, chansons des noces, chansons de bergères.

5^e volume : Chansons d'amour, chansons relatives au mariage.

6^e volume : Chants de l'enfance, berceuses, rondes, danses. Formulettes chantées.

Contes et légendes populaires du Nivernais. — Contes mythologiques : les Fées, les Ogres, les Géants. Contes ayant subi l'influence du christianisme. Contes facétieux. Légendes chrétiennes. Légendes locales : les Pierres, les Fontaines, etc.

Usages, coutumes, superstitions. Prières populaires, incantations. Blason populaire du Nivernais.

PRINCIPALES PUBLICATIONS D'ACHILLE MILLIEN

Poésies originales

La Moisson (1860). — Chants agrestes (1862). — Les Poèmes de la Nuit (1863), *Prix Maillé Latour-Landry, de l'Académie française*. — Musettes et Clairons (1865). — Légendes d'aujourd'hui (1870). — Voix des Ruines (1873), *Distingué hors concours par l'Académie française*. — Poèmes et Sonnets (1879). — Chez Nous (1896), *Couronné par l'Académie française*. — Aux Champs et au Foyer (1900). — L'heure du couvre-feu (1910).

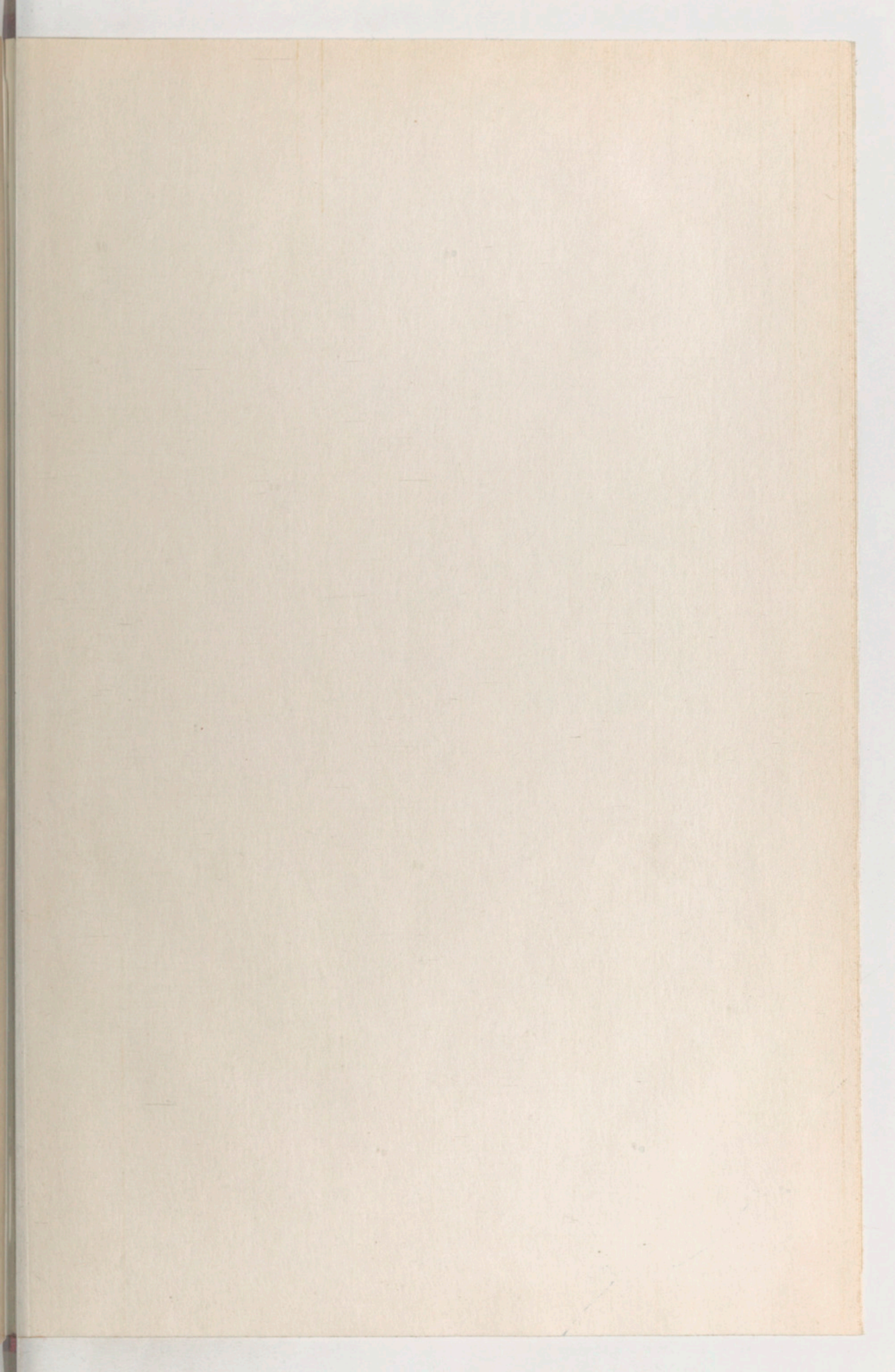
Traductions

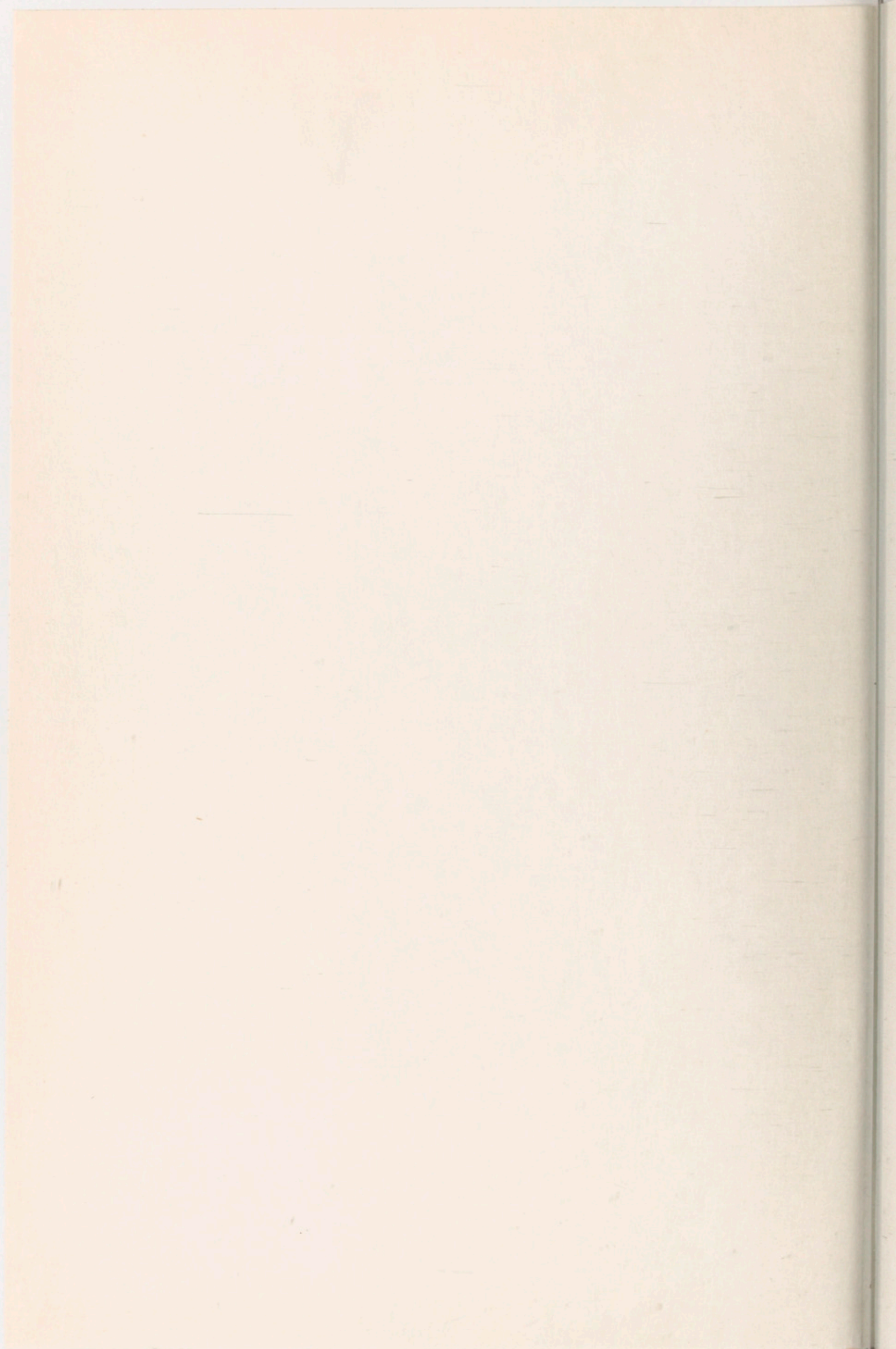
Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Monténégro (1891) — Les Chants oraux du peuple russe (1893). — Ballades et Chansons populaires des Tchèques et des Bulgares (1894). — Le Parnasse du XIX^e siècle : Poètes hollandais et flamands (1904). — Poètes portugais (*morceaux choisis*, 1893). — Poètes espagnols et hispano-américains (*A paraître*).

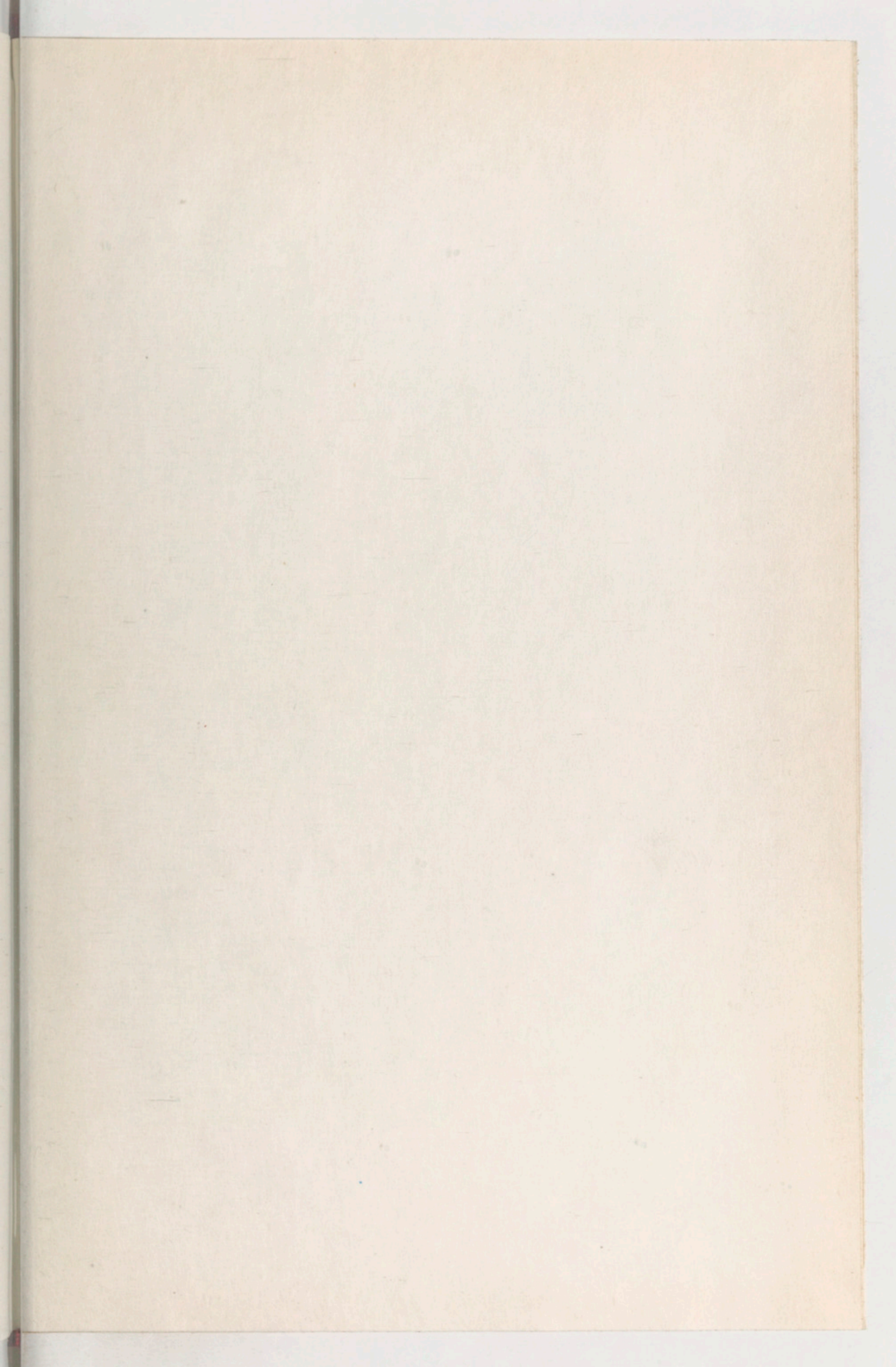
Folk-lore Nivernais

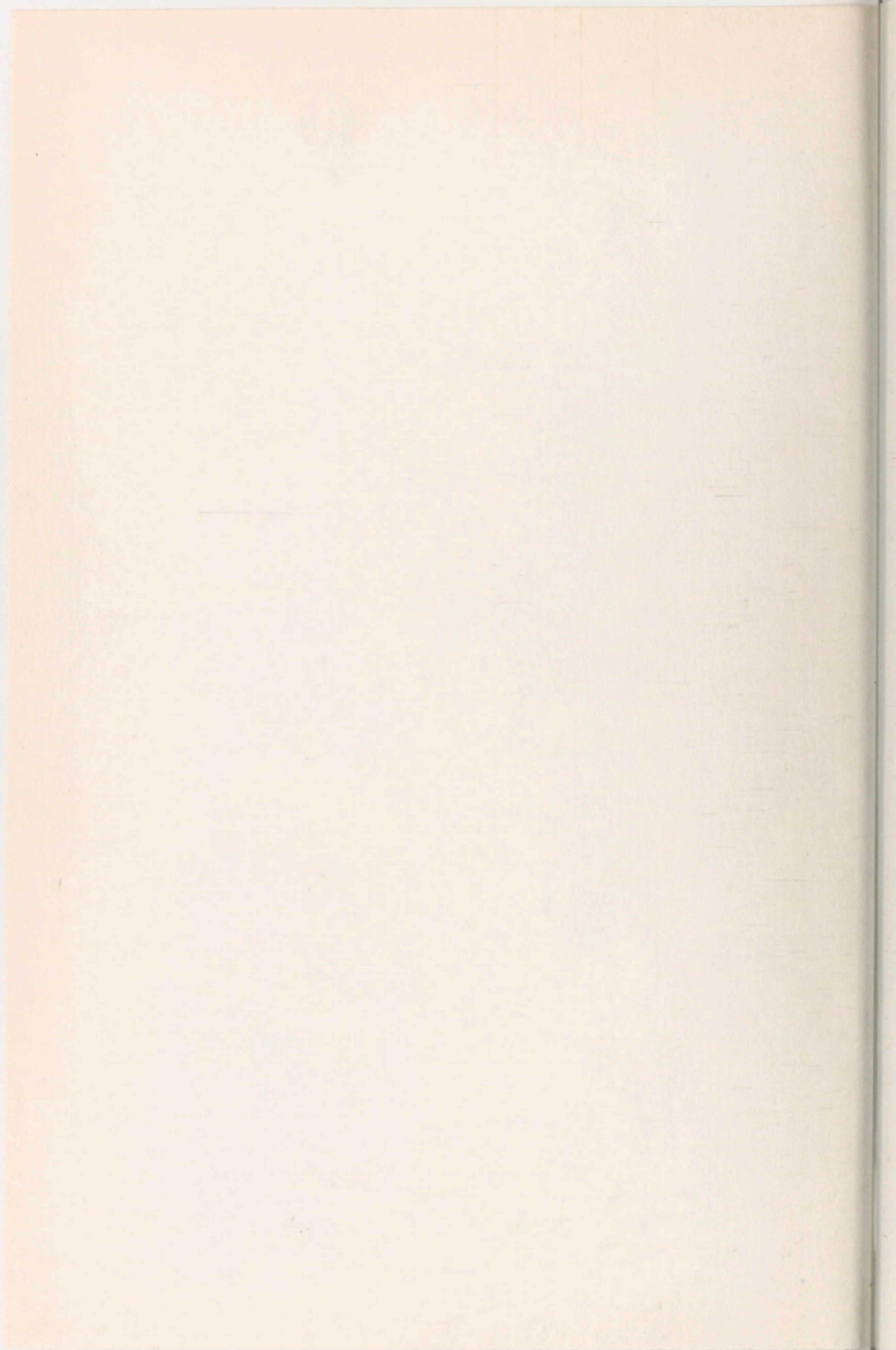
Etrennes nivernaises pour 1895 et 1896. — Petites fables et légendes du Nivernais. — Petits contes du Nivernais.

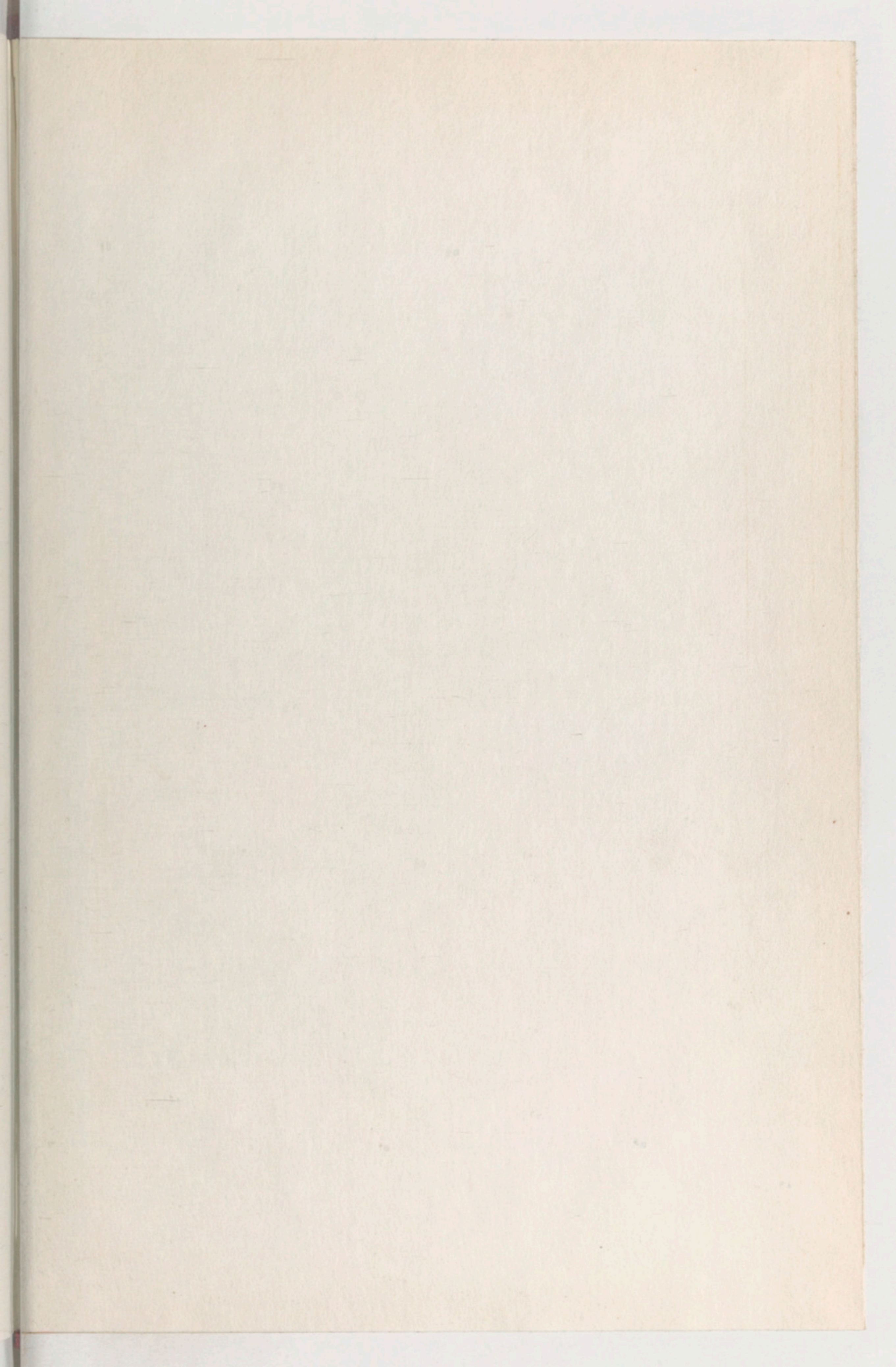
Chants et Chansons populaires du Nivernais, tome I^{er} (1906) et II (1908), *Couronné par l'Académie française*.

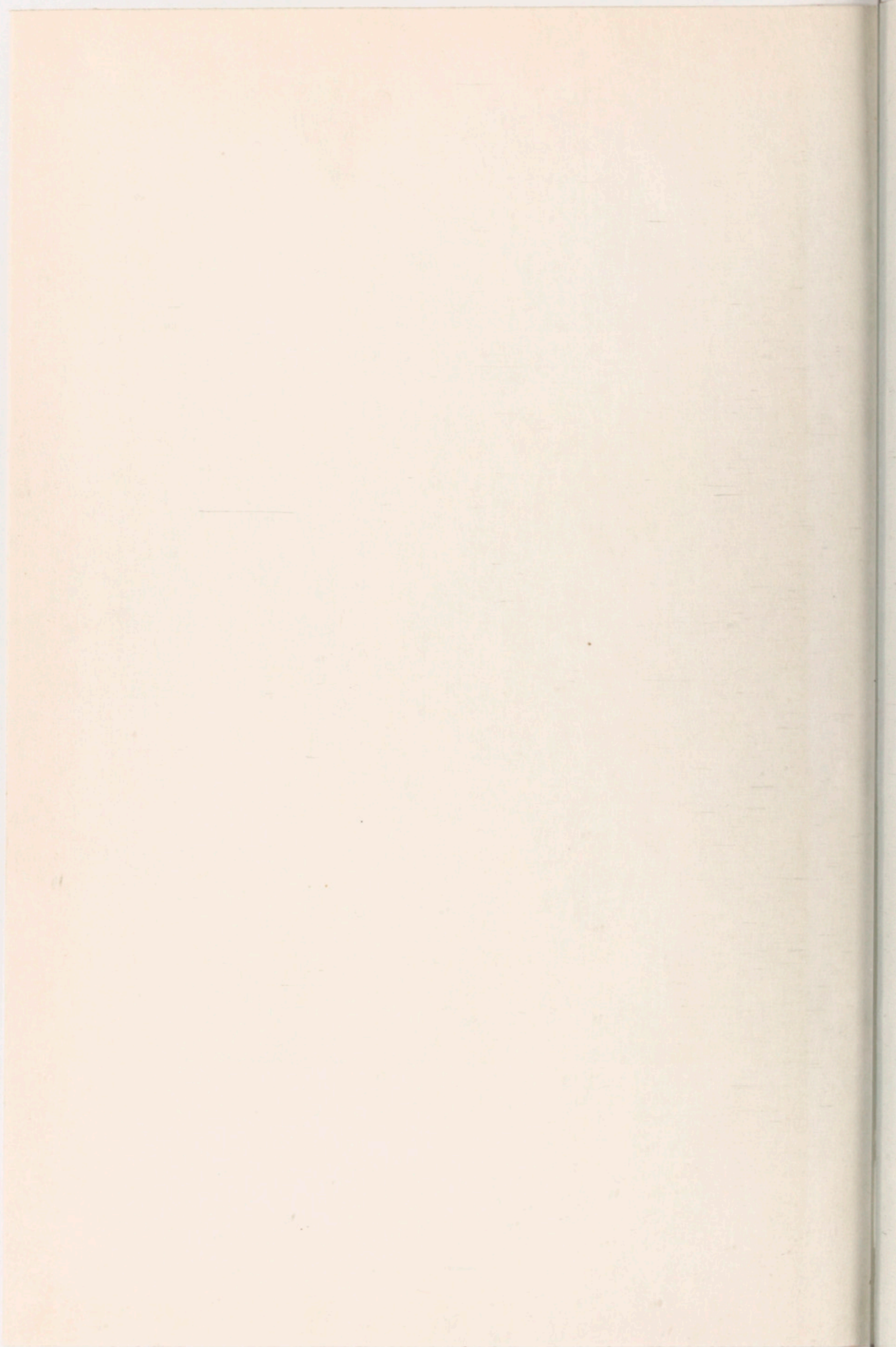


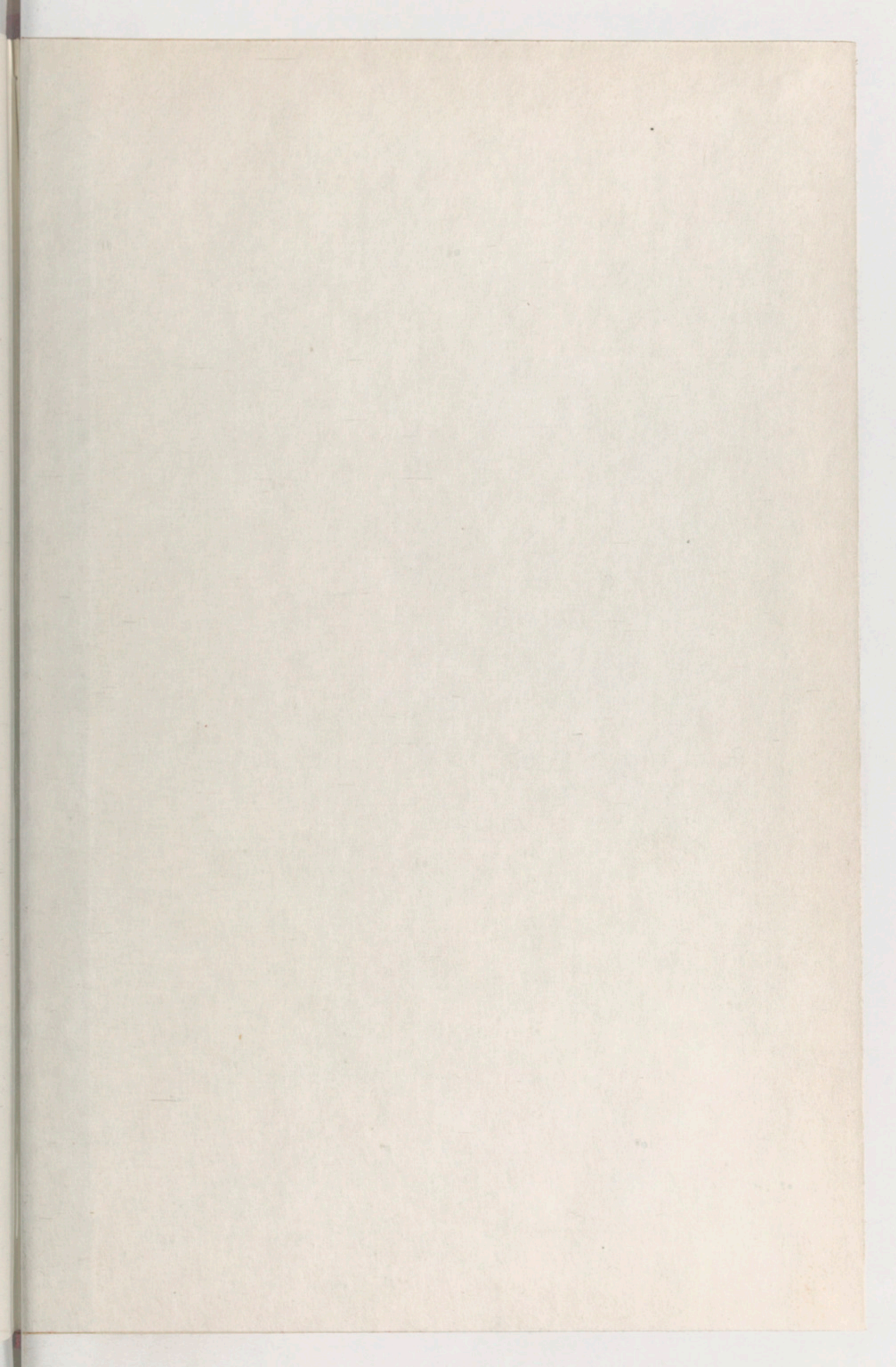




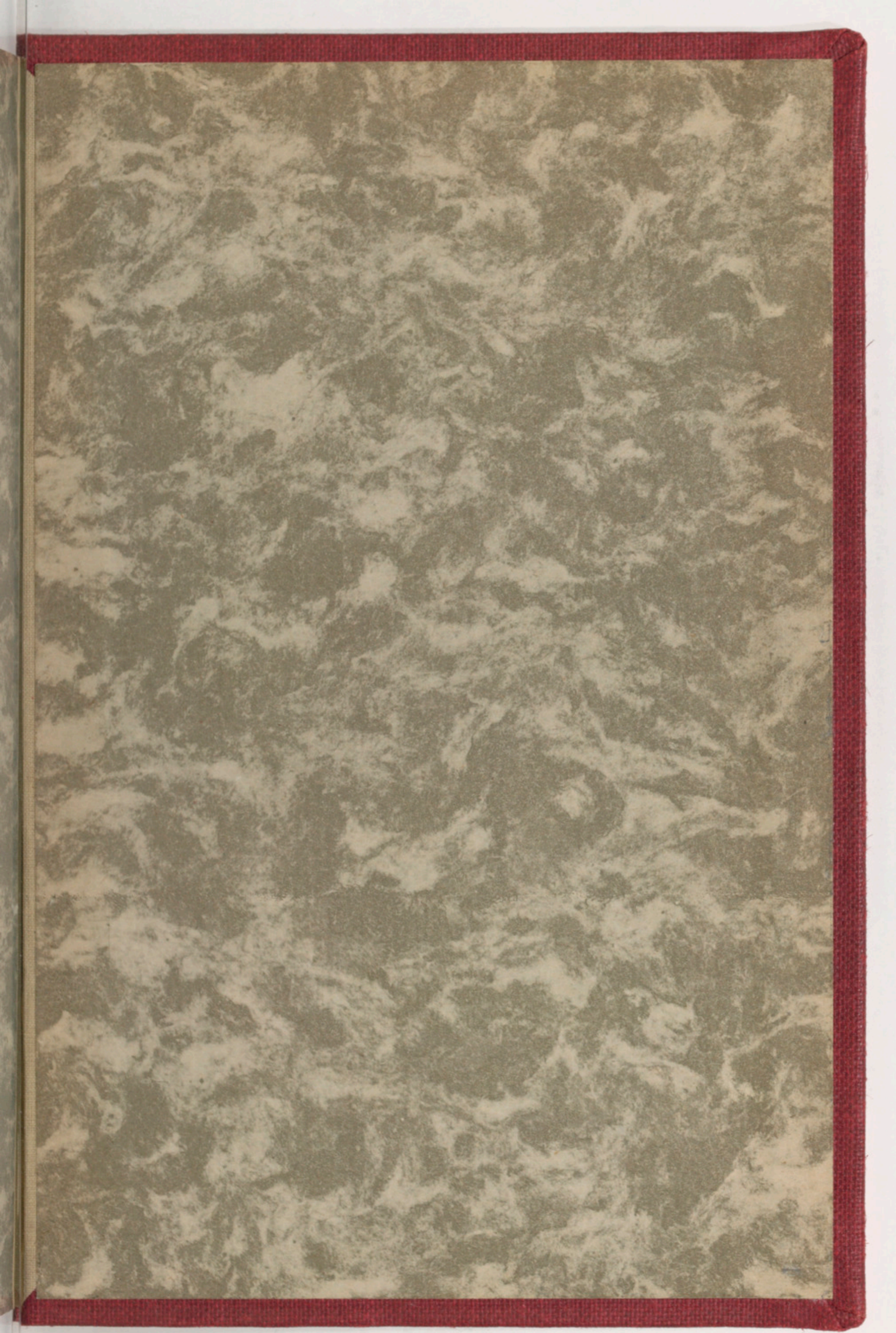












BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01443043 5